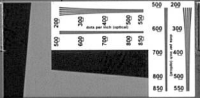
inches

centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

D50 Illuminant, 2 degree observer



Golden Thread

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46
Density	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42									

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams

1-900

Ax. 4. 154 (1630)

B02216

HENRY CORNEILLE AGRIPPA.

De l'incertitude, vanité, & abus des Sciences.

Traduit en François par LOVYS DE MAYERNE TVRQVET *Lyonnois.*

Imprimé l'an de grace.

M DC XXX.

PREFACE
AV LECTEVR.

NE te ſemble il point (lecteur ſtudieux) que ce que i'entreprens eſt vn fait hardi, magnanime, & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute ceſte armee de Geants? Deffier, dis-ie, & tirer en champ de bataille tous ces puiſſás veneurs & pourchaſſeurs de tous

arts & sciences? Le sourcil refrongné des Docteurs, l'erudition des licéciés, l'autorité de nos maistres, les essais & efforts des bacheliers, le zele des scholastiques, & auec eux toute la trouppe des mutins artisans, fremiront & se banderõt contre moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray ie pas faict autant ou plus, que si i'auois occi d'vne massue le Lyon Nemeen, estainct par feu le serpent Hydra du lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymanthe, prins à force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé dãs les nuës à coups de traict les oiseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antee, planté les colomnes dans la mer oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses bœufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le fleuue, emmené les che-

cheuaux de Diomedes, entrainé Cerberus lié d'vne triple chaine, enleué les pommes d'or du iardin des Hesperides, & faict autres telles prouësses que lon escrit auoir esté executees auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules? attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus grand, d'entreprẽdre de venir au dessus de ces monstres des escholes & vniuersités, places, & atteliers. Or apperçoy-ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree, estant enuironné d'vne si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu auec combien d'engins seray-ie battu! quels rudes assauts me seront liurés! combien de honte & de vitupere s'essayera lon de me faire! Au premier

rang se presenterõt les Grammairiens pouilleux, lesquels par leurs etymologies tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appelleront: Les forcenés poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'vn Momus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descriront plus prophane qu'ils n'ont faict Pausanias ou Herostrate: Les Harangueurs hautains & bruyans auec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragés, m'accuseront comme rebelle, & ennemi de la patrie: Les mõstrueux professeurs de memoire me rompront la ceruelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux dialecticiens lascheront sur moy infinis traicts d'arguments & syllogismes: L'obscur & ambigu sophiste par les laqs inexplicables de ses paro-

les me voudra brider ainsi que d'vn frein: Le barbare Lulliste m'escer-uellera par ses paroles mal accou-plees, & par ses absurdités: Ie seray banni du ciel & de la terre par les Mathematiciens atheistes: les A-rithmeticiens calculateurs de mi-nutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me contraindront de payer mes debtes. L'obstiné iou-ëur me reduira au licol par deses-poir. Le Pythagorien sorcier me sommera quelque nombre malen-contreux: Le Geomantien me li-urera quelque prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures pun-ctuaires: Les Musiciens farcis de tons feront des chansons de moy pour entretenir & donner passe-temps à la populace par les carre-fours: on sifflera, l'on rõflera apres moy, & me fera lon vn chariuari de poëlles, bassins, & chauderons

plus qu'à ceux qui se remarient: Les dames pompeuses me chasseront des danses: Les ieunes pucelles me refuseront le baiser: Ie seray mocqué par les babillardes seruantes comme vn chameau qui danse, ou vn asne qui se veut faire de feste. Le basteleur, faiseur de soubresauts, fera de moy quelque sotte farce, ou deshonneste tragedie: Ie seray assailli de toutes mains & de tous costés par le prompt & adroit escrimeur: Les geometriés empestrés m'enuelopperont dans leurs cercles quarrés & triangles, dōt ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud Gordien: Ie seray peinct plus laid qu'vn singe, ou que Thersite mesme, par le vain perspectif: Les vagabonds cosmographes me confineront outre les Moschouites & la mer glaciale. L'inuentif & ingenieux architecte m'assiegera

m'aſſiegera par ſes forts & machines inexpugnables, & m'embrouillera és erreurs de ſes deſuoyés labyrinthes: Les infernaux fouilleux de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre: Les Aſtrologues auec leurs deſtinees m'enuoyeront au gibbet & par les tournoyements de lours ſpheres & cercles empeſcheront que ie ne pourray grauir au ciel: Les deuins menaſſeurs ne me prediront que tout malheur: Par l'habitude du corps & du viſage ils me diffameront comme froid & impuiſſant au ieu de Venus. Par mon front ie ſeray remarqué pour vn aſnier eſceruelé: Par les traicts & marques de mes mains ils me preſagerõt tout ſiniſtre accident. Ie ſeray degradé par quelque triſte augure, fouldre & feu celeſte me conſumera ſelon leurs

monſtrueuſes obſeruations:Le tenebreux interprete de ſõges m'eſpouuantera par viſions & fantoſmes nocturnes : Le forcené prophete me pronõcera quelque oracle ambigu,auquel ie ſeray deceu: Le magicien prodigieux me tranſformera ainſi qu'vn autre Apulee ou Lucien en aſne, non pas doré, mais poſſible embrené:Le diabolique Goëtien ou necromantien me perſecutera par viſions infernales & horribles : Le ſacrilege Theurgien mugueteur des eſprits bienheureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure : Les Cabaliſtes circoncis me chargeront des maledictions de leur quaternaire: L'enchanteur niais me fera paroiſtre ſans teſte ou ſans queuë : Les philoſophes contentieux me deſmembreront par leurs contrariances opinions : Les vagabonds Py-

thagoriens

thagoriens me feront pourmener entre le chien & le crocodyle. Les Cyniques mordans & infames m'ẽfermeront dans vn tonneau ou sepulcre : Les pestiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme soit commune à vn chacun: Les Epicuriens glouttons me creueront à force de boire & de manger . Les irreligieux Peripateticiens m'exclurront de paradis, disant que mõ ame mourra auec le corps: Les Stoiciens seueres arrachãt de moy toutes affections naturelles, me transformeront en vn caillou: Les bauards metaphysiciens ne cesseront de m'escerueller par paradoxes de choses qui ne sont, ne furent, & ne seront iamais, tirees du chaos de Demogorgon & de ses phantosmes. Les Ethiques censeurs me degraderont de tous honneurs & suf

frages. Le politique legiſlateur me reiectera de toute charge & adminiſtration : Ie ſeray chaſſé de la cour par le Prince voluptueux : Ie n'auray aucune place en l'eſtat & gouuernement de peu de riches ambitieux : Le populaire inſenſé me ſifflera apres, & me chargera d'outrages par les rues : Le cruel tyran ainſi que Phalaris m'enfermera dans vn taureau de fonte pour y eſtre tormenté: Ie ſeray bãni par la ligue des factieux: La populace mutine, beſte à pluſieurs teſtes, me cõdamnera, & m'enuoyera en exil ſans m'ouïr: Toute republique affligee dira que ie l'auray trahie: L'auare preſtriſe me chaſſera des temples & autels : Ie ſeray diffamé & perſecuté en pleine chaire par les cagots maſqués, & iniurieux hypocrites : Les Papes de leur pleine puiſſance retien-

dront mes pechés,&m'enuoyerõt au feu d'ẽfer: Les putains lubriques me menasseront de la grosse verole: Le maquereau insatiable,& la maquerelle yurongne feront abbaisser le ventre à ma bource: Les belistres vlcereux me chasseront des hospitaux: L'es questeurs tournoyãs & rodans par tout, me liureront au feu S. Antoine, & ne m'eslargiront aucunes indulgences,& m'inciteront apres les chiens enragés: Le despensier ferrera la mule,& m'engagera à la boucherie: Le blasphemateur nautonnier m'ira iecter dans le gouffre de Scylla: Le rusé & trõpeur marchand me consumera en vsures: Le larron thresorier me retiendra mes gaiges: Ie seray chassé des plaisans & delicieux iardins par les malgracieux païsans: Les pasteurs oisifs souhaicteront que ie soye mangé

dès loups: Le pescheur vagant par les ondes me tendra quelque hameçō couuert: Le criard chasseur laschera sur moy ses chiens, & ses oiseaux: Ie seray pillé par le puissant gendarme. Les gentilshōmes braues & bien vestus me chasseront de leur rang. Ie seray degradé des armes & enseignes de mes predecesseurs par les herauts vestus de cottes d'armes, reiecté des lices & tournois, & declairé vilain taillable: Les medecins machemerdes me verseront dessus les poëlles & pots à pisser: Entre iceux le causeur rational par ses disputes dilayera les remedes opportuns: Le temeraire & hazardeux empirique en faisant son coup d'essay me mettra au danger de la mort: Le methodique abuseur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire sō

pro-

proffit: Les ords & ſales apothicaires me feront vuyder les entrailles par leurs clyſteres: Les chirurgiens chatreux feront la guerre à mes couilles ou à mes dents. Les cruels anatomiſtes me demãderont pour eſtre haſché par leurs mains. Les mareſchaux & immon des medecins de beſtail, m'enfermeront dans vn trauail, & m'aueugleront de pouſſiere. Lon me fera mourir de faim par regimes & regles de viure, meſpriſees cependãt par leurs auteurs, tendans à autre fin qu'à ma ſanté: Le cuiſinier alteré ne me fera potage qui vaille: Le prodigue alchymiſte me chaſſera d'autour de ſes fourneaux, & m'interdira les richeſſes: Les inuincibles Iuriſtes m'accableront à force de gloſes & de leurs grands volumes: Les legiſtes outrecuidés & hautains m'accuſeront de leze

maiesté: Les canoniques arrogans m'excommunieront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux aduocats m'imposerõt mille calomnies & faussetés: Le procureur trompereau me lairra tumber en defaut, s'entendant auec ma partie aduerse. Le notaire de mauuaise foy fera quelque faux contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que lon passe outre nonobstant l'appel: Le hautain & imperieux Châcellier mettra le caniuet dans mes lettres, & ne les voudra seeller: Les opiniastres Theosophistes me declaireront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs idoles. Nos maistres sourcilleux me voudront faire retracter & desdire, & seray magistralement dechassé par les geants de Sorbonne.

Voyla lecteur de combien de dangers ie me voy menassé : Ce nonobstant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que lon te die la verité, & qu'estant despouillé de toute malueillance & rancune tu te mettes à lire ces discours auec esprit pur, & sans malice, i'espere bien d'en eschapper : Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma defense, que ie leur opposeray hardiment pour bouclier. Et quãd besoin seroit, puis que à cause d'icelle ie me seray volontairement acquis tant d'ennemis, ie mourray aussi volontairement plustost que quitter le champ. Or veux ie bien que tu sçaches que haine, ambition, fraude ny erreur, ne m'ont induict à escrire ces choses, & n'y ay point esté poussé par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon : ains par raison autant iuste

& certaine que l'on ſçauroit penſer. Car i'ay apperceu pluſieurs eſtre deuenus ſi inſolents & orgueilleux à cauſe de quelques ſciẽces & diſciplines humaines, qu'ils ont deſdaigné & meſpriſé, voire blaſmé & perſecuté les ſaincts liures des eſcritures canoniques, dictees par le Sainct Eſprit, comme choſes ruſtiques & ſans aucune doctrine, pour autant qu'elles ſont conceuës d'vn ſtil ſimple & nud ſans enrichiſſements de paroles, force de ſyllogiſmes, affectation ny attraict aucun de langage, & ſans erudition eſtrangere priſe de la philoſophie : ains ſont ſouſtenues ſeulement par le moyen de la vertu, & de la foy. Et ſi en auons veu d'autres, leſquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu eſtablir & renforcer les ordonnances de noſtre Seigneur Ie-

ſus

ſus Chriſt par les decrets des philoſophes profanes, ſe ſeruans plus de l'autorité d'iceux que de celle des ſainꝭts Prophetes, Apoſtres, & Euangeliſtes, nonobſtant qu'ils ſoyent oppoſites & eſlongnés en toute diſtance les vns des autres. Outre qu'il y a vne couſtume peruerſe & damnable receuë en toutes les vniuerſités & colleges, d'adſtraindre par ſerment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Ariſtote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre ſemblable Dieu de leurs eſcholes: & s'il aduient à quelcun de s'eſloigner tant ſoit peu des opinions & reigles de ceux là, lon oit incontinent crier à l'heretique, au ſcandaleux, au blaſphemateur, & le condamner au feu. Il eſt donques neceſſaire d'aſſaillir ces outrecui-

dés geants, & ennemis des sainctes lettres, demolir leurs remparts & forteresses, & descouurir quel aueuglissement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & de sciences, & de maistres auteurs & professeurs de chacune d'icelles : & quelle temeraire & arrogante presomption c'est de preferer à l'Eglise de Dieu les escholes des philosophes : faire plus de compte des opinions des hommes, que de sa saincte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les esprits des gens d'estude à certains auteurs, & oster le moyen à ceux qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant donques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que lon ne peut dire le contraire, ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaine sorte de sciences & les professeurs d'icelles.

TABLE DES CHAPITRES DV present Liure.

Des Sciences en general. CHAP. I. *pag.* 1
Des Elements des lettres. 12
De la Grammaire. III. 17
De la Poësie. IV. 29
De l'Histoire. V. 36
De la Rhetorique. VI. 46
De la Dialectique. VII. 55
De la Sophistique. VIII. 60
De l'art de Lullius. IX. 67
De la Memoire artificielle. X. 68
Des Mathematiques en general. XI. 69
De l'Arithmetique. XII. 70
De la Geomantie. XIII. 71
Des Ieux de hazard. XIV. 72
Du sort Pythagorien. XV. 74
De l'Arithmetique derechef. XVI. 75
De la Musique. XVII. 77
De la danse ou bal. XVIII. 85
De la danse armee. XIX. 89
Des Basteleurs, & de leurs sauts & danses. XX. 90

Des

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric. XXI. 92
De la Geometrie. XXII. 93
De l'Optique ou Perspectiue. XXIII. 96
De la Peincture. XXIV. 99
De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte. XXV. 101
De la Speculaire, ou art de faire les miroirs. XXVI. 104
De la Cosmimetrie, ou consider-tion des mesures du Monde. XXVII. 106
De l'Architecture. XXVIII. 110
Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. XXIX. 113
De l'Astronomie. XXX. 117
De l'Astrologie iudiciaire. XXXI. 126
Des deuinations en general. XXXII. 140
De la Physionomie. XXXIII. 141
De la Metoposcopie. XXXIV. 142
De la Chiromantie. XXXV. 142
De la Geomantie derechef. XXXVI. 145
Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux. XXXVII. 145
De la Speculatoire. XXXVIII. 147
De l'Onirocritique. XXXIX. 148
De la fureur ou sorcenerie deuineresse. XL. 150
De la Magie en general. XLI. 153
De la Magie naturelle. XLII. 154
De la Magie mathematique. XLIII. 156
De la Magie qui empoisonne. XLIV. 158
De la Goëtie & Necromantie. XLV. 161
De la Theurgie. XLVI. 162
De la Caballe. XLVII. 168
Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs

&

& ioueurs de passe-passe. XLVIII. 175
De la Philosophie naturelle. XLIX. 179
Des Princi[p]es naturels. L. 180
Du monde, de sa pluralité & duree. LI. 182
De l'Ame. LII. 184
De la Metaphysique. LIII. 196
De la Philosophie morale. LIV. 201
Des Polices ou Gouuernements des cités & Republ. LV. 213
De la Religion en general. LVI. 222
Des Images. LVII. 227
Des Temples. LVIII. 233
Des Festes. LIX. 236
Des Ceremonies. LX. 239
Des Prelats de l'Eglise. LXI 245
Des Sectes monastiques. LXII. 254
Des Putains. LXIII. 259
Du Maquerelage. LXIV. 274
De la Mendicité & Belistrerie. LXV. 295
De l'Oeconomie, ou Mesnage en general. LXVI. 303
De l'Oeconomie priuee. LXVII. 306
Des Courtisans, ou Oeconomie de la cour. LXVII. 313
Des gentils-hommes courtisans. LXIX. 317
Des roturiers, negotiateurs, & autres gens de bas estat seruans ou suyuans la cour. LXX. 322
Des Femmes de Cour. LXX[I]. 327
De la Marchandise. LXXII. 331
Des Financiers. LXXIII. 337
De l'Agriculture. LXXIV. 339
De la Bergerie & pasture du bestail. LXXV. 340
De la Pesche. LXXVI. 342
De la Chasse. LXXVII. 343
Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses

adherantes. LXXVIII. 349
De l'art Militaire. LXXIX. 354
De la Noblesse. LXXX. 360
Des Herauts. LXXXI. 390
De la Medecine en general. LXXXII. 397
De la Medecine operatrice. LXXXIII. 403
De l'Apothicairerie. LXXXIV. 425
De la Chirurgie. LXXXV. 431
De l'Anatomie. LXXXVI. 432
De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail. LXXXVII. 433
De la diete ou reigle de viure. LXXXVIII. 434
De la Cuisine. LXXXIX. 436
De l'Alchemie. XC. 443
Du droit & des loix. XCI. 450
Du droit Canon. XCII. 456
Des Aduocats. XCIII. 463
Des Notaires & Procureurs. XCIV. 464
De la Iurisprudence. XCV. 466
De l'Inquisition. XCVI. 468
De la Theologie scholastique. XCVII. 475
De la Theologie interpretatiue. XCVIII. 483
De la Theologie Prophetique. XCIX. 489
De la parole de Dieu. C. 501
Des Maistres des Sciences. CI. 513
Disgression sur la louange de l'Asne. CII. 518
Conclusion de l'œuure. CIII. 523

FIN DE LA TABLE.

DE LA VANITE, INCERTITVDE, ET abus des Sciences.

Des Sciences en general.

CHAP. I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant presque de tous ceux qui se sont meslés de philosopher, a esté que chasque science, à laquelle l'homme selon sa capacité & naturelle faculté s'est voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le surhausser par dessus la condition humaine, qu'il a peu attaindre & paruenir au rang des Dieux bien-heureux. De là sont procedées les diuerses & infi-

nies louanges que l'on a données aux sciences: s'estant vn chacun esuertué de magnifier par longues & ornées paroles l'art ou discipline en laquelle il auoit par long exercice esguisé le fil de son entendement: non seulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par dessus les cieux mesmes Quant à moy, ie suis persuadé par autres & differentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entens proceder d'vne façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberation est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit nette de tache reprehensible, ny qui merite de soy mesme louange aucune, sinon entant qu'elle l'emprunte de la bonté & preud'hommie de celuy qui la possede. Ie requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & comme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuent auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogamment à la mienne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray discordant d'auec les autres, iusques à ce que i'aye discouru sur chaque espece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par arguments qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des

plus

plus profondes entrailles de la nature d'icelles. Sans que ie les farde d'aucune ſubtile eloquence, comme d'vn Demoſthene, ou d'vn Chryſippe: Car cela ſeroit mal ſeant à moy, qui fay profeſſion des ſainctes lettres, & ne pourrois fuyr le blaſme de flatteur, ſi ie me complaiſois en ces couleurs & deſguiſements: attendu que le Theologien doit chercher & ſe contenter de paroles plus toſt propres que elegantes: & ſuyure la verité des choſes, non pas l'ornement du langage. Le ſiege de la verité eſt au cœur, & non en la langue, & peu nous doit chaloir par quelles paroles elle eſt dite & anoncee: laquelle (comme dit Euripides) eſt ſimple, & ne veut eſtre peincte ny fardée. Mais le menſonge a beſoing d'eſtre voilé d'eloquence & de paroles exquiſes, à fin qu'il ſoit mieux receu des entendements humains. Si donques i'expoſe & eſpans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entreprins nud & deſgarni de toutes fleurs d'eloquence (laquelle meſme vous verrez par effect que ie ne neglige point tant que ie la blame & condamne) ie vous prie d'auoir la meſme patience qu'euſt ceſt Empereur Romain, lequel voulut bien arreſter & faire-faire alte à toute ſon armée pour eſcouter vne femmelette, & le Roy Archeſilaus, qui vouloit ouyr quelques fois des hommes enroués & ayans la voix rude & mal-plaiſante, à fin qu'il receuſt plus de delectation quand il orroit apres ceux qui eſtoyent eloquents. Reduiſez à memoire ceſte ſentence de Theophraſte, que les hommes rudes & ru-

stiques peuuent bien parler deuant les plus grands & eloquents personnages, pourueu qu'ils parlent auec raison & verité. Or à fin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous declareray presentement par quelles erres i'ay poursuyui ainsi qu'vn chien courant & acquis l'opinion sus mentionnée, vous ayant premierement aduertis que les sciences d'elles mesmes sont toutes autant mauuaises que bonnes: & que d'icelles nous ne pouuons acquerir aucune condition plus que humaine, ny aucun autre heur ou deïté, sinon par aduenture celle que le serpent ancien promit à nos premiers parents, disant, Vous serez ainsi que Dieux sçachans le biẽ & le mal. Celuy donques qui se voudra glorifier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce serpent: ainsi que nous lisons auoir fort bien accompli les Ophites heretiques, lesquels adoroyent en leurs sacrifices vn serpent, disant qu'il auoit premierement induite & amenée au paradis la cognoissance de la vertu: à quoy s'accorde l'histoire platonique d'vn certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les sciences non moins dommageables que vtiles, selon que tresprudemment discouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs des lettres & des sciences. C'est pourquoy les Grammairiens exposent ce mot de demon pour sçauant. Mais laissons ces fables à leurs poëtes ou philosophes, & posons que autres n'ont inuentées les sciences que les hommes, & ceux d'entre eux

que

que nous ſçauons eſtre iſſus de treſ-mauuaiſe race, à ſçauoir les enfans de Cain: deſquels à bon droit il eſt dit: Les enfans de ce ſiecle ſont plus prudents que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt que les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont-ils pas tous menteurs, ſans qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iuſqu'à vn? Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bons, quelle bonté ou verité peuuent auoir pour cela les ſciences en elles? Nulle pour certain que celle qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuenteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus que aſſeuré que ſi elles eſcheët en vn mauuais homme, elles ſont nuiſantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes, vn Hiſtorien menſonger, vn Rhetoricien flatteur. L'on verra vn oſtentateur profeſſeur de memoire, vn dialecticien quereleux, vn brouillon ſophiſte, vn babillard lulliſte, vn arithmeticien ſorcier, vn voluptueux & laſcif muſicien, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn coſmographe vagabond, vn pernicieux & deſtructeur architecte, vn nautonnier corſaire & eſcumeur de mer, vn aſtronome trompeur, vn magicien meſchant & malfaiſant, vn cabaliſte perfide, vn phyſicien reſueur, vn monſtrueux metaphyſicien, vn ethique mal gracieux & difficile, vn inique politique, vn Prince tyran, vn magiſtrat oppreſſeur, vn mutin populaire, vn preſtre ſchiſmatique, vn moyne ſuperſti-

rieux, vn œconome prodigue, vn marchand pariure, vn financier larron, vn laboureur paresseux, vn berger despaïsera & destournera furtiuement le bestail, vn pescheur outragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gentil-homme foulera ses subiects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apothicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmand, vn alchemiste imposteur. L'on verra aussi vn fin & rusé iurisconsulte, vn aduocat fauteur de mille meschancetés, vn notaire faussaire, vn Iuge corrompu, brigander auec autorité dans son siege & tribunal, vn theologien heretique seduire tout vn peuple. En somme il n'y a rien plus meschant & malencontreux que la science armée & enuironnée d'impieté : & ceux d'entre les hommes qui sont plus experts & sçauans, sont les plus dangereux ouuriers de meschancetés. Que s'il aduient qu'elles tumbent en vn homme qui ne soit du tout malin, mais fol & sans ceruelle, ce sera pitié de l'insolence & importunité incomparable d'iceluy : car outre ce qu'il n'a que trop de sa sottise & folie naturelle, il sera pourueu d'abondant de moyens de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres, desquelles les autres fols estans destitués sont menés d'vne plus douce folie, ainsi que dit Plato du rhetoricien: car tant plus, dit-il, sera-il indocte & mal-adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choses, & n'estimera rien indigne de luy. En somme il n'y a rien plus perilleux que de folier par raison. Mais s'il se trou-

ne quelque bon & ſage perſonnage, qui ſoit auec cela ſçauant, poſſible que en ceſtuy là les ſciences ſeront bonnes & proffitables à la republique. Il eſt neantmoins bien certain, que celuy qui les poſſedera ne ſera point plus heureux. La multitude des paroles (diſent Porphyrius & Iamblichus) & l'amas des ſciences, n'eſt pas felicité: car pour beaucoup de paroles ny de raiſons la felicité ne prend aucun accroiſſemẽt; & s'il eſtoit autrement, rien n'empeſcheroit ceux qui ont voulu ſçauoir de toutes ſciences d'eſtre tres-heureux, & ainſi ſeroyent plus heureux les philoſophes que les religieux & preſtres. Or la vraye beatitude ne giſt point en la cognoiſſance du bien, mais en l'accompliſſement d'iceluy & en la vie bonne: elle ne conſiſte point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous ſeruent les ſciences exterieurement acquiſes, ſinon d'vne certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce ſoyent elles qui nous rendent bien-heureux, ſi quant & quant la bonne vie n'y eſt conioincte, voire paſſee & tranſmuée en la meſme nature du bien. Souuent l'on a veu (dit Ciceron en l'oraiſon pour Archias le poëte) que la nature ſans les lettres a plus ſerui à acquerir vertu & louange, que n'ont faict les lettres ſans la nature. Il n'eſt donques beſoing d'amuſer nos entendements à vne ſi longue trainée de ſciences preſque impoſſibles

à nous à comprendre, pour estre bien-heureux: ce que nous pouuons obtenir facilement par autre voye, (ainsi que Aristote mesme afferme) comme chose qui est offerte à chacun, & par le moyen d'vne discipline aisée & commune: c'est en addressant nos esprits à la contemplation du plus excellent obiect qui soit, à sçauoir à Dieu. Et est la faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est requis aucuns arguments ny demonstrations, ains la seule foy: en somme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a-il donques aux sciences? dequoy se peuuent vanter les philosophes? Quelle est leur beatitude, dont les escholes en general font tant de bruit, publiant tant de louanges de ceux, les ames desquels souffrent griefs tourments aux enfers? S. Augustin a bien cognu cela, & s'en est effrayé, criant auec S. Paul, Les indoctes s'esleuent & rauissent les cieux, & nous auec toute nostre science sommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité, la cognoissance qui nous est baillée par les sciences, quelles elles soyent, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meilleur sans comparaison de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de paradis, s'il n'eust esté enseigné par le serpent en la cognoissance du bien & du mal. S. Paul reiecte de l'Eglise ceux qui veulent sçauoir plus qu'il n'est besoing: & ayant Socrates discouru par toutes les sciences, & recherché chacune discipline, fut estimé tres-sage entre les hommes, lors seulement qu'il confessa haut & clair qu'il ne

sçauoit

sçauoir aucune chose. Outre que la cognoissance de toutes les sciences est si difficile, pour ne dire impossible, que la vie de l'homme est plustost à sa fin, qu'il n'a peu parfaictemẽt comprendre les moindres raisons & fondements d'vne seule science. Ce qui me semble estre inferé par l'Ecclesiaste, disant, i'ay entendu que de toutes les œuures de Dieu aucun homme ne peut donner raison, ny de tout ce qui se fait sous le Soleil, & tant plus il se trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le sage die qu'il en a cognoissance, neantmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus pestilentieux que la science: c'est ceste vraye contagion qui destruit entierement tout le genre humain, sans espargner vn seul homme: qui a dechassé toute innocence, nous a accablés de tant de pechés, & liurés és mains de la mort: qui a estainct la lumiere de la foy, abismant nos ames és gouffres de tenebres: qui ayant condamné la verité a haussé & esleué en throsne les erreurs. Parquoy ie n'estime point qu'il faille blasmer Valentinien Empereur, ni ses semblables, ennemis iurés des lettres, comme Licinius Empereur, qui les appelloit poisons & pestes publiques, veu que Ciceron mesme, fontaine tres-abondante des lettres, se mit en fin à les mespriser, ainsi que dit Valere. Telle & si grande est la spacieuse liberté de la verité, que aucune speculation de sciences, aucun iugement raffiné par nos sens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuue euidente, nul syllogis-

me demonstratif, bref nul discours de l'entendement humain ne la peut apprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garni est (au rapport d'Aristote mesme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier que la cognoissance que l'on a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que l'on fait par les causes. Et Theophraste en son traicté des choses outre nature, Nous pouuons bien, dit-il, penetrer à quelque cognoissance par les causes, prenans les premiers fondements sur nos sens: mais estans paruenus aux extremes, & à ce qui est premier & plus haut és choses, nous demeurons courts, & ne voyons plus goutte, soit pour ce que les causes nous defaillent, ou bien par l'imbecillité de nos entendemens. Platon aussi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choses qui sont là traictées, passe les forces de nostre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé au parauant, ores qu'ils ne preuuent leur dire par aucun argument demonstratif & necessaire: car les philosophes Academiques, qui n'estoyent pas des moins prisés, disoyent que l'on ne pouuoit affermer aucune chose, ny en parler en asseurance. On a veu aussi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoyent tout en doute. Partant la science n'a rien d'exquis ny de singulier, par dessus la creance, lors que la bonté & preud'hommie de l'autheur incite és disciples vne libre volonté de luy adiouster foy: A raison de quoy les Pythagoriens

goriens auoyent posé ce fondement touchant leur maistre, *Il l'a dit.* Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en son art. Ainsi croit-on au grammairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de luy : le rhetoricien prend du dialecticien les lieux & sources des arguments : le poëte emprunte les nombres & mesures du musicien : le geometrien ses proportions de l'arithmeticien : l'astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se seruent des coniectures des naturalistes : Bref il n'y a ouurier ny artisan qui n'aye quelque bonne opinion des reigles d'vn autre art que le sien. Car chacune science a ses principes & maximes accordées sans controuerse, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estans reuoquées en doute, ou niées tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoyer les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dont est question. Comme si quelcun leur nioit que le feu fust chaud, ils requerroyent que cestuy-là fust ietté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croiroit : ainsi de philosophes souuent ils deuiennent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroyent sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outreplus il n'y a rien plus contraire ny

plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciences : Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & manient toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opinion à l'endroit du peuple d'estre gens sages, de sorte qu'estans appuyés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'authorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & en fin d'vn estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tumbe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenu sans lettres & science, excepté L. ylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republique. Elle toutesfois receut ce bien de son ignorance, que volontairement il quitta la tyrannie, & se rendit en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose qu'opinions d'hommes aussi tost nuisantes que vtiles, aussi bien pestiferes que salutaires, aussi tost meschantes que bonnes, imparfaictes, tousiours auec quelque defaut, ambigues, pleines d'erreur & de debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discourons sur chacune espece l'vne apres l'autre.

Des Elements des lettres.
CHAP. II.

EN premier lieu aucun ne peut ignorer, que les sciences qui enseignent à bien dire, à sçauoir la grammaire, logi-

logique, & rhetorique, lesquelles on doit plustost appeller entrees & aduenues des sciences, ne soyent bien souuent plus pestiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaisir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentées & reduites en art. Ce qui est euident par les petits commencemens & instrumens d'icelles, à sçauoir les lettres A,B,C,D,&c. Lesquelles au commencement estoyent Chaldaïques, trouuees, ainsi que dit Philon Iuif, par Abraham, & desquelles les Chaldeens, Assyriens,& Pheniciens se seruoyent. Combien que aucuns veulent que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Assyriens. Moyse apres bailla aux Iuifs les saincts characteres,nõ pas possible tels que ceux dont ils vsent auiourd'huy: car l'on tiẽt que ce fut inuention de Esras: lequel, à ce que l'on estime, a escrit presque tous les liures de l'ancien testament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicee en Grece certaines lettres Pheniciennes desquelles vserent les Grecs iusques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'vne autre façon en nombre de xvi. ausquelles Palamedes en adiousta quatre durant le siege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premierement enseignée par vn certain Memnon, auec figures d'animaux, comme l'on void en leurs esguilles ou colonnes pyramidales; Mais Mercure, (celuy que Lactance ap-

pelle le cinquiéme) Roy d'Egypte, leur bailla vne forme de lettres: auquel ſucceda Vulcan fils du Nil. Les Latins ont receuës les leurs d'vne femme nommée Nicoſtrata, & ſurnommée Carmenta. Or y auoit-il anciennement ſept ſortes de lettres plus priſees, à ſçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques: deſquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel ſens:

Moyſe fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens à l'eſprit curieux,
Les Grecques ont trouué. Nicoſtrate a tranſmis
Aux Latins celles dont ils forment leurs eſcrits.
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celles des Chaldeens.
Iſis fit par grand art lettres Hieroglyphiques,
Et Gulphile forma characteres Getiques.

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouuelles és temps plus recents. Car les Gots ont receuës les leurs d'vn certain Eueſque nommé Gordanus. Les anciens François, qui conqueſterent les Gaules ſous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vſoyent de lettres preſque ſemblables à celles des Grecs, eſquelles Vvaſtald eſcriuit en leur langue ſon hiſtoire: il eſt toutesfois incertain qui en fut l'inuenteur. L'on trouue outre ce vne autre ſorte de lettres Françoiſes fort differentes de celles de Vvaſtald, dont l'inuention eſt attribuée à vn certain Doracus, & encor autres trouuées par Hicus François, lequel

vint de Scythie auec Marcomir aux embouscheures du Rhin. Beda aussi fait mention d'aucunes lettres Normandes dont l'auteur est incognu. Plusieurs autres peuples & nations en ceste maniere se sont formés des characteres nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs ancestres les ont corrompus & changés, ainsi qu'ont faict les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, les Armeniens les Chaldaïques: mais les Gots & Lombards ont diffamé les characteres Latins. Pareillement plusieurs sortes de lettres sont peries, comme celles des anciens Thuscans, lesquelles estoyent neantmoins fort estimées entre les Romains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruïnes, mais totalement incognues: car les Romains rauageans parmy le monde faisoyent estat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur faisoyent vser par force des leurs. Ainsi en fut il faict des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue mesme corrompue par la Chaldaïque. Ainsi sont peris & estaincts les characteres anciens des François, Espagnols, Allemans, & autres nations par l'introduction des lettres Romaines, & les langages de ces peuples, corrompus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la langue Romaine ont esté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples: Car ceste façon de parler Latin, dont l'on vse à present, n'est point

l'ancienne langue Romaine. Et quant à l'Hebraïque, les Thalmudistes n'en sont nullement d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme creé, à sçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marsutra est d'opinion que la loy publiée par Moyse estoit escrite en characteres appellés Hebrieux, mais que le langage estoit celuy que l'on nommoit saincт. Lequel fut depuis changé par Esras en Syriaque, & les characteres en ceux des Assyriens : apres peu à peu fut reprinse la langue saincte, les characteres Assyriens neantmoins retenus, laissans les Hebraïques auec la langue Syriaque à ceux qu'ils appellerent Chus, c'est à dire, qui mesloyent la loy parmi le seruice des idoles, ainsi que faisoyent les Samaritains. Autres disent que la loy ne fut point escrite au commencement en autres façons de lettres que celles que l'on a auiourd'huy. Vray est qu'elles furent aucunement changées à cause du peché : mais apres, moyennant repentance, restituées. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le charactere ny le langage n'ont onques esté changés. Voilà où en sont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils deuisent de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard : en sorte qu'il n'y a lettres ny nulle proprieté de langage où l'on puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire.

CHAP. III.

OR de ces commencemens si foibles, inconstans & muables en tous temps, des lettres dis-ie & des langues, sont procedées & la Grammaire & les autres arts de bien dire, dont nous auons faict mention cy-dessus : Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de cognoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, & en composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots & vocables, puis accoupler iceux en sorte, qu'ils puissent estre entendus. Ces gens d'entendement firent donques des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cest art entre les Grecs fut Promethee, ainsi que l'on dit, & à Rome Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cest effect d'Asie par le Roy Attalus au temps qui passa entre la seconde & troisieme guerre d'entre les Romains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné auec grande magnificence & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appellé l'art de

Palemon, homme si outrecuidé, qu'il se vantoit que les lettres estoyent nées auec luy, & deuoyent mourir auec luy: lequel par orgueil desmesuré mesprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire latine est demeurée si poure & defectueuse, & tant obligée & tenue à celle des Grecs, que celuy qui n'a appris les lettres Grecques, ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire ne gist donques que en l'authorité & vsage de ceux qui nous ont precedé, ausquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi escrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obseruation de ces choses bon langage ou bien dire: & à ceste cause est la Grammaire nommée art de bien parler: à grand tort toutesfois & faussement : car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que poures femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia, mere des Gracques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimés tres-eloquents. Siles, fils d'Aripithe Roy des Scythes, apprint la langue Grecque de sa mere Istrina. C'est chose certaine que en plusieurs prouinces où se sont venus habituer estrangers, qui y ont basti des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tressoigneux & aduisé quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisons

donques

donques ceste iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recognoistre ce que nous receuons d'elles, des grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne facent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le temps de sa vie, & n'en sceut onques venir à bout. Didymus escriuit de ce subiect quatre mil volumes, ou six, selon aucuns. Nous lisons que l'Empereur Claude fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint tousiours estant paruenu à l'Empire. Charles le grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, imposa nouueaux noms aux vents & aux mois : iusques auiourd'huy on ne cesse de trauailler & suer iour & nuict: l'on compose des memoires & instructions des questions, annotations, expositions, obseruations, corrections, centuries, meslanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reïterées & nouuelles editions, & de là nous sont enfantées autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne se trouue aucun entre eux, soit Grec ou Latin, qui aye encor sçeu donner bonne raison ny maniere de bien distinguer les parties d'oraison, ny de l'ordre qu'il faut tenir en l'explication d'icelle: S'il y a moins de quinze pronoms, ainsi qu'escrit Priscien, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis seul & separé retient neantmoins la nature de participe: sçauoir si les gerondifs sont noms ou verbes : pourquoy les

Grecs ioignent les noms neutres du nombre plurier aux verbes de nombre ſingulier : Pourquoy il eſt loiſible en la langue Latine prononcer quelques fois les noms terminés en *a* & en *vs* par *vm*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *punctus*, *punctum*. Comment ſe fait que le premier cas de Iupiter produiſe le ſecond Iouis : pourquoy c'eſt que les verbes neutres ſont receus pour tels d'aucuns, & non des autres. A quelle cauſe aucunes paroles Latines ſont eſcrites par les vns auec la diphthongue Grecque, comme *fœlix*, & *quæſtio*, par autres non : s'il faut en Latin ſeulement eſcrire ces diphthõgues *æ* & *œ* ſans les prononcer, ou bien faire ſonner l'vne & l'autre voyelle en vne meſme ſyllabe, ainſi qu'elles ſont eſcrites. Semblablement pourquoy pluſieurs mots Latins ſont eſcrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin ſeulement, comme en la diction *conſydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui eſcriuent certains mots par lettres doubles, & nõ pas les autres, ainſi que *cauſſa*, & *relligio*. Pourquoy c'eſt que en *caccabus*, encor que la premiere ſyllabe ſoit longue par la poſition du double *cc*, neantmoins eſt le plus ſouuent abbregée par certains poëtes. Plus, ſi l'ame d'Ariſtote doit eſtre eſcrite Entelechie par *t*, ou Endelechie par *d*. Ie laiſſe à parler de leurs noiſes infinies (deſquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographe, la prononciation des lettres, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, declinaiſons,

naiſons, moyens de ſignifier, changemens de cas, varieté de temps, de manieres, nombres, & perſonnes, l'ordre de compoſer & conſtruire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines meſmes, & ſi l'*h* eſt lettre ou non, & autres ſemblables en grand nombre. Ainſi eſtans deſpourueus de raiſon, non ſeulement pour le regard des dictions & ſyllabes, mais auſſi des lettres meſmes, ils ſont en perpetuelle diſcorde les vns contre les autres : De quoy Lucien s'eſt mocqué plaiſamment en la guerre qu'il a eſcrite d'entre deux conſonantes *S*, & *T* de laquelle l'exemple peut eſtre baillé au mot *Thalaſſa* & *Thalatta*. Vn certain André Salernitain a pareillement deſcrit en termes elegans & choiſis la guerre grammaticale. Mais ces fautes ſont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nõbre commiſes par eux és interpretations deprauées qu'ils baillent aux noms, dont ils abuſent tout le monde, & cauſent grands deſtourbiers, principalement au repos & tranquillité publique. Ils diſent que ſubiect aux loix, ſignifie ſerf : que la liberté d'vn peuple s'entend où chacun y peut faire ce qui luy plaiſt : l'egalité de droit eſtre là où les honneurs, les dignitez, offices, rangs & degrés, recognoiſſances, & ſalaires, ſont pareils en tous ſans diſcretion aucune Semblablement que vn eſtat ou royaume tranquille eſt celuy où toutes choſes paſſent au plaiſir & appetit du Prince: Que le pays s'appelle heureux quand le peuple y eſt fondu en voluptés & oiſiueté. Par

telles expositions trop frequentes la medecine, les loix,& canons,sont corrompus,& par icelles les sainctes escritures & Iesus Christ mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & proffitable, à raison de quoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux paroles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masle, & pareillement memoire. [*Ce passage est mal à propos amené par Agrippa en ce lieu, comme il est coustumier de corrompre les passages de tous auteurs & les faire seruir à son propos.*] Car Dieu luy ayant fait entendre qu'il vouloit que la memoire d'Amalech fust estaincte, Saul pēsa que s'il ostoit les masles, qu'il auroit abondamment satisfaict au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos* qui signifie homme & lumiere: par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis auec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations,

non

non ſans accrocher pluſieurs hereſies, inuertiſſans les eſcritures à l'occaſion de la grammaire, & ſe monſtrant treſ-mauuais interpretes de ce qui eſt fort promptement dit. Gens pleins de vanité, & vrayement mal-heureux, leſquels par leur art ſe creuent les yeux à eux meſmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amuſans à rechercher trop curieuſement le ſens & force des paroles, ne veulent entendre celuy des eſcritures: & s'arreſtent aux vocables nuds, renuerſant & diſſipant la verité des paroles: Ainſi que l'on raccompte d'vn certain preſtre (ſoit verité ou fable) lequel ayant à conſacrer pluſieurs hoſties, & craignant de faire quelque incongruité en grammaire dit, *Hæc enim ſunt corpora mea*: Ceux cy ſont mes corps. Et d'où eſt ce que print occaſion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioyent la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, ſinon de ce qu'il eſt dit en l'Euangile que Ioſeph ne l'auoit point cognue quand elle enfanta ſon fils premier nay? où la verſion latine vſe de ce mot *donec*, qui ſignifie iuſques à ce, ſuyuant la maniere de parler & phraſe des Hebrieux, à laquelle ils ſe ſont arreſtés? Quelle noiſe a eſté eſmeue entre l'Egliſe Latine & la Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui ſignifient de, & par, les Latins affermans que le ſainct Eſprit procede du Pere & du Fils, & les Grecs ſouſtenans qu'il ne procede point du Fils, mais du Pere par le Fils? Quelle tragedie a excité au Concile de Baſle ceſte parole *Niſi*, à raiſon de laquelle les Bohemiens maintenoyent

qu'vn chacun estoit necessairement tenu de communiquer sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venue la controuerse de l'eglise Romaine auec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figuree, & l'eglise Romaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se treuue plusieurs autres peruerses heresies des Grāmairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les docteurs d'Oxfort, tres-aigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condamné ces subtilités, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si l'on vouloit debattre si ces manieres de parler sont aussi bien dites l'vne que l'autre: *Christus prædicas*: Christ presches, & *Christus prædicat*, Christ presche. *Ego credis, tu credit, credēs est ego.* Ie crois en la seconde personne, tu croit, moy est croyant. Item que le verbe demeurant verbe peut estre priué de tous ses accidents, & que aucun nom n'est de la tierce personne, & choses semblables. Que si faute d'obseruer les reigles de Grammaire cause heresie, les prophetes Isaïe & Malachie seront en premier lieu heretiques: car l'vn & l'autre fait parler Dieu en ceste faço de soy mesme. Le premier s'addressant à E-
zechias

zechias dit, *Ecce ego addet super dies tuos.* Moy adiouſtera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiouſteray, mais adiouſtera. Et en Malachie, *Et ſi Domini ego, vbi eſt timor meus?* & ſi ie ſuis ſeigneurs, où eſt ma crainte? Dieu là s'appelle ſeigneurs en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques ſeroyent les Theologiens qui ſont en toute l'Egliſe Romaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'Egliſe fidele par vne façon de prononciation nouuelle contre tout vſage & reigles de Grammaire par paroles imaginées, monſtrueux vocables, arguments ambigus & perplex : voire oſent bien maintenir que la Theologie ne ſçauroit eſtre enſeignée ſinon par langage corrompu. Pluſieurs telles choſes ſont manifeſtes : & eſt à deplorer le malheur de noſtre aage, auquel tant de contentions & erreurs ſont eſmeus par les obſtinés Grammairiens & ſuperbes ſophiſtes, par leurs peruerſes interpretations des mots, les vns fondans des ſentences ſur les paroles, autres au contraire des ſentences recueillans des paroles. D'où ſont tous les iours eſueillées nouuelles controuerſes en la medecine, en l'vn & l'autre droit, en la Theologie, & en toutes les autres facultés. Car les Grammairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des autheurs le plus ſouuent ſi contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'aſſeurer que la pluſpart de leurs opinions ſont vaines & fauſſes, & que ceux qui plus s'aſtraignent à leurs preceptes, ſont les moins bien-diſans de tous : pource que toute la loy & autorité du langage n'eſt pas és mains des Gram-

mairiẽs,mais du peuple,& par cõmun vſage l'on ſe façonne à biẽ parler. Et quãt à la lãgue latine, depuis que les barbares eurẽt enuahi l'empire,la proprieté naïue en demeura corrompue entre le peuple,& pour l'apprendre il n'a eſté beſoing de rechercher les liures des Grammairiẽs,mais des bons & ſuffiſans auteurs,cõme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Senecque, Suetone,Q.Curce,T.Liue,Saluſte,& ſemblables és eſcrits deſquels nous eſt demeuré l'eſchantillon des delices & douceur de la lãgue latine anciẽne,& de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : leſquels par leurs reigles, declinaiſons, compoſitions, & demiſes, ſe demettent beaucoup de la proprieté latine, compoſent & forment bien ſouuent des vocables qu'vn homme latin n'oſeroit vſurper en bonne conſcience, ſi ia il n'eſtoit ainſi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouſter foy aux Grammairiens de la verité du langage latin, neantmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens ſe font eux meſmes cenſeurs de tous ceux qui eſcriuent,& veulent eſtre les Iuges & interpretes, pour aſſigner à chacun auteur ſon rang, ou le rayer, ſi bon leur ſemble, du catalogue : & ne s'eſt onques trouué auteur de ſi excellent eſprit, qui aye ſceu eſchapper le traict de leurs langues meſdiſantes, & lequel ils n'ayent noté, ou grandement blaſmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confuſion en ſes eſcrits,dont George Trapezonce a compoſé des liures, à raiſon dequoy il eſt

il est appellé par aucuns sot mocqueur, & furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils requierent vn stil clair & intelligible, & notent ou taxent ses œuures de noire obscurité, l'appellans seiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demosthene n'a point pleu: mais luy souuerain orateur entre les Latins est accusé par les Grecs de concussion & pillerie, & outre ce tenu infamé de plusieurs vices, comme enflé, superflu en redites, maigre & fade gausseur, lent és commencements de ses discours, long & ennuyeux en ses digressions, froid, peu vehement, & à peine haussant son stile : mesme plusieurs des nostres l'ont reprins, comme Martianus Capella, qui dit que son parler est rude & mal sonnant aux oreilles. Appollinaris le note d'estre mol & negligent. Les harangues de T. Liue sont pareillemēt blasmees par Trogus comme feinctes. A Horace Plaute n'est aggreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir faict ses vers sans ornemēts, le comparant à vn ruisseau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entasſé plusieurs choses pesle mesle sans ordre. Ouide est trop subiect à ses appetits. Saluste est reprins par Asinius Pollio d'vn stil trop affecté. Et dit on que Terence estoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point faict, ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoyent. Seneque est comparé à de la chaux sans sable, & est noté par Quintilien en telles paroles: S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux, s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust bri-

sé & aneanti par sentences menues & decouppées le poids & la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes, que par la bien-veuillance des enfans. M. Varro a esté appellé porc, & sainct Ambroise nommé corneille, & compteur de fables. Macrobe qui estoit homme de grand sçauoir, fut imputé impudent & d'esprit mal aggreable & desplaisant. Et de tous ceux qui ont escrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye esté espargné par Laurens Valle le mieux appris de tous les Grammairiens : luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autresfois entre les Grammairiens Seruius estoit estimé pour l'vn de ceux qui s'estoit bien employé pour les lettres Latines, neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reiecté par les Grammairiens qui sont venus apres, comme barbare. Ainsi n'y a il entre eux que noises & debats, & ont pour coustume de forcener en ceste sorte les vns contre les autres. En somme ils ont tant faict par leurs altercations, que la saincte Escriture mesme est presque toute autre & differente à elle mesme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle sous pretexte de correction. Par les censures de ceste maniere de gens l'on a douté long temps de l'apocalypse sainct Iean, de l'epistre aux Hebrieux, de celle de Iude, & plusieurs autres saincts escrits du nouueau Testament: & n'ont pas mesme espargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en question, & dispute. Mais laissons les là, & venons aux Poëtes.

De la Poësie.

CHAP. IIII.

LA Poëſie, ainſi que afferme Quintilien, eſt l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuſe de ce que anciennement les Princes & Potentats ont fait baſtir aux Poëtes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & ſomptueux qui ayent eſté conſtruits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poëtiques : ce qu'ils n'ont faict pour les philoſophes, ny pour les medecins, iuriſconſultes, harangueurs, mathematiciens, ny theologiens. Art inuenté pour enchanter les eſprits des hommes vains & inſenſés, qui ſe delectent de fables, leur ramaſſant force menſonges, chatouillans, & amadouans leurs oreilles par folaſtres rithmes, ſyllabes meſurées & peſées, & par vn vain ſon de paroles bruyantes. Au moyen de quoy elle a merité le tiltre & nom de ſouueraine maiſtreſſe des menteries & entretien de meſchantes doctrines. Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cauſe d'vne ſi temeraire & effrontée aſſeurance de mentir dont elle fait eſtat, ores que nous luy voluſſiõs paſſer l'impudence & audace és autres choſes, & ſes forceneries & yurongneries. Y a il place ny coing où elle n'aye logé quelque ſorte fable? Car commençant meſme dés l'ancien chaos, elle nous compte le chaſtrement du Ciel, les enfantemens de

nus,la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruses de Rhea, de la pierre supposee, les liens de Saturne, la rebellion des geants, le larrecin de Promethee,& son chastiment,l'isle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le serpent Python occis, les trahisons de Titye, le deluge de Deucalion, la restauration du genre humain faicte auec des pierres, le desmembrement de Iacchus, le bruslement de Semele,l'vn & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui est mis en auant par les fables Attiques de Minerue, Vulcan, Erichthone, Boree, Orithie, Thesee, Egee, Castor,& Pollux: du rauissement d'Helcine, de la mort d'Hypolite. En outre des erreurs de Ceres, de Proserpine enleuee, & puis retrouuee, & tout ce qu'ils disent de Minos, de Cadmus, de Niobe, Penthee, Atree, & Oedipe, des trauaux & forces d'Hercules,du combat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la conuersion de Io en vne vache,& de son gardien Argus mis à mort par Mercure, & les comptes de la toison d'or,de Pelee,Iason, Medee:Plus de la mort d'Agememnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaé, Persee,de la Gorgonne,de Cassiopee,d'Andromeda, Orphee,Oreste, des nauigations d'Enee, & d'Vlysses,de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné,Ariadné, Europe, Phedre,Pasiphaë,Dedale,Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tantale, de Pan,des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres telles mensonges qu'elle a forgees & laissees par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines,

maines, elle a bien osé monter au Ciel, & faire iouër aux Dieux leur rolle en ses fables, & comedies, representant leurs origines & deces, leurs querelles, haines, choleres, guerres, bleceures, lamentations, prisons, amours, maquerelages, lubricités, paillardises, adulteres, meslanges infames auec les hommes, auec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaicts, lesquels elle addoucit tāt plus par vn dangereux apast des paroles emmiellees, & par vers artificieusement composés, qu'ils sont plus eslongnés de nature & de l'vsage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle induit tous ceux qui sont attaints de ses opinions & enseignements mensongers à forcenner de mesme, comme par la morsure d'vn chien enragé: Car leurs menteries sont forgees par tel artifice, que souuent elles preiudicient aux vrayes histoires, ainsi qu'il est euident du faux & controuué adultere d'entre Enee & Didon, & de la prise de Troye. Et si s'en trouue aucuns si eslongnés de bon sens, qui croyent que en cest art de poësie soit enclose vne certaine faculté de deuiner & predire les choses futures, fondés sur ce que les anciens oracles estoyēt prononcés en carmes & poësies par les esprits immondes. Partant estiment & appellent les poëtes prophetes menés par l'esprit de Dieu, & se seruent de leurs vers pleins de bourdes ainsi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrent leur nom les predictions Home-

tiques & Vergilianes, à cause que l'on se mesloit de donner la bonne aduenture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainsi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur: laquelle superstition est auiourd'huy mesme receue & transferée aux escritures sainctes, & y fait on seruir les vers du sainct psalmiste, sans que plusieurs de nos maistres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poësie, S. Augustin veut qu'elle soit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il estoit, ne la veut souffrir en sa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en sorte quelconque, & Socrates aduertit vn chacun qui ayme son honneur, & desire conseruer sa renommée sans tache, de se donner garde de se rendre ennemy d'aucun poëte: car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent ceste vigueur & force à louer & dire bien, qu'ils ont à blasmer & mesdire. Minos, Prince tres equitable, celebré pour tel par Hesiode & Homere, n'irrita il pas contre luy les poëtes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens: Penelope, qui a esté illustree d'vne singuliere pudicité par Homere, est diffamée par Lycophron de s'estre abandonnée à quelques amoureux & poursuyuans. Ennius poëte, chantant les prouësses de Scipion, escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tressage & trescontinente vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des aages) ne sçauroit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour verita-

veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que l'on fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain que à Rome, en ses premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie : tellement que ceux qui y mettoyent leur estude estoyent estimés comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Fuluius à cause que estant enuoyé Proconsul en Etolie il mena quant & luy Ennius le poëte. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que l'on tient le premier entre tous, poëte philosophant, ou philosophe poëtisant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante drachmes, comme insensé ? Lesquels aussi se mocquerent du poëte Tichtee comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gens de bien faict peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisée comme source de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les deguisemens de leurs fables, paissans les oreilles des gens peu accorts par leurs vers entassés, & feroyent conscience d'auoir escrit chose qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & pratique de fumée &

vaine ostentation, ainsi qu'a escrit Campanus en quelque endroit:

Les vers donnent à viure à tous ces fols poëtes:
Mais qui leur ostera les vains propos qu'ils ont,
Ils seront à la faim: car mensonges leur sont
En lieu de grands thresors & de grandes conquestes.
Chacun feint ce qu'il veut, & le plus grand honneur
Qu'vn chacũ puisse auoir, c'est d'estre grãd mẽteur.

Il y a aussi bien entre les poëtes des querelles tres-aspres, non pas seulement de la maniere d'escrire les vers, des pieds, des accents, & de la quantité des syllabes: car les simples Grammairiens en debattent pareillement entre eux: mais de leurs baueries, feintises & mensonges, ainsi que du nœud de Hercules de l'arbre chaste, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres sous lesquels Latone accoucha de Diane: en outre de quel pays estoit Homere, du lieu de sa sepulture, s'il a esté premier que Hesiode, ou Hesiode premier que luy: si Patrocle estoit plus aagé qu'Achille, de quelle façon Anacharsis Scythe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mention de Palamedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens: plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps debattu, & en est encor le procés pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poësies sont farcies de fables inuentees & feinctes, seulement pour flatter, & mesdire, recitees & chantees pour donner plaisir

aux

aux fols. Tout ce que les poëtes font, raccomptent, louent, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autrepart s'ils mesdisent, reprennent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenez par tout. Partant Democrite auec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poësie. C'est alors que les poëtes disent merueilles, quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien beu. Parquoy S. Augustin appelle la poësie vin d'erreur presenté & baillé par des docteurs yures. Sainct Hierosme dit que c'est la viande des diables. Auec ce que c'est vn art maigre, desnué, & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline. Art, dis-ie, affamé, rongeant ainsi qu'vn rat le pain d'autruy, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenouilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne sçay quelle gloire & renom immortel, & dire,

Vostre fortune, enfans, est bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du siecle à l'aduenir,
N'abolira de vous le souuenir.

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais cest office est propre aux historiens, à ce qu'ils disent, & non aux poëtes.

De l'Histoire.

CHAP. V.

OR l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompagnée de louange ou de blasme : par laquelle les deliberations, progrés, & issués des grandes entreprises, les faicts des Rois & grands personnages, auec obseruation de l'ordre des temps & des lieux, sont remarqués, descrits & representés deuant les yeux ainsi que par vne peincture. Parquoy elle a esté estimée presque entre tous la maistresse de la vie humaine tres-propre & vtile pour la dresser & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choses d'ont elle fait registre, les gens de bien & de cœur genereux sont enflammés à entreprendre choses belles & honnorables pour acquerir bruit & louange immortelle, & les meschans retenus & destournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plussouuent il en aduient autrement : car plusieurs y a qui ayment mieux auoir grande renommée que bonne, ainsi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluspart ne pouuans se faire cognoistre par actes vertueux, taschent d'estre renommés en commettant quelque insigne meschanceté, & par ce moyen laissent memoire d'eux és histoires : Comme fit Pausanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iustin fait mention apres Troge

Pompee,

Pompee, & Heroſtrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Epheſe, ouurage excellent par deſſus tous, & à la conſtruction duquel auoyent eſté employés deux cens ans, tous les peuples d'Aſie contribuans aux frais d'iceluy, ainſi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par ordonnance expreſſe l'on euſt defendu ſous grandes & rigoureuſes peines à tous ceux qui ſe meſloyent d'eſcrire de faire aucune mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par ceſt acte meſchant, à ſçauoir renommée: laquelle eſt paruenue iuſques à noſtre temps, paſſant par tant de ſiecles. Mais retournons à l'hiſtoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choſes ſoyent gardees, ſi eſt-ce que riens moins n'y eſt obſerué, tant ſont diſcordans entre eux ceux qui eſcriuent les hiſtoires, & ſi diuerſes ſont leurs narrations en meſmes ſubiects: en ſorte qu'il eſt impoſſible que la pluſpart d'entre eux ne ſoyent faux & menſongers. Ie ne veux parler icy des commencements & origines du monde, du deluge vniuerſel, de la fondation de Rome: qui ſont les lieux d'où ils prennent volontiers les commencements de leurs hiſtoires: Car le premier eſt ignoré de tous eux: le ſecond n'eſt creu de la pluſpart: & le troiſieme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort loingtaines & diuerſement receues par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils y commettent. Mais en ce qu'ils traictent fauſſement des temps plus recens, ils ne doiuent eſtre excu-

ſés de coulpe en ſorte quelconque. Les cauſes de la diuerſité qui ſe trouue en leurs eſcrits, ſont pareillement diuerſes: pluſieurs eſcriuans choſes qui ne ſont aduenues de leurs temps, ou ne s'eſtans trouués ſur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les perſonnes lors preſentes, s'en tiẽnent au commun dire, & eſcriuent à la relation d'autruy choſes ramaſſees, incertaines, & mal rapportees: duquel vice ſont notés par Strabo Eratoſthenes le ſceptique ou l'irreſolu, Poſſidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurõt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce ſera cõme en paſſant, ainſi que font les genſdarmes, pelerins & mendians trauerſans païs d'hoſpital en hoſpital, & par ces moyens eſcriuent des hiſtoires, comme iadis firent Oneſicritus & Ariſtobulus des choſes des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de meſler des bourdes & menſonges parmy les choſes veritables, à fin de donner plaiſir, & bien ſouuent ſe paſſeront du tout de dire la verité: dequoy Herodote eſt reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopiſque & Tacitus par Tertullien & Oroſe: au nombre deſquels nous adiouſterons Danudes & Philoſtrate.

Pluſieurs transforment les choſes vrayes en fables, ainſi que Gnidius, Cteſias, & Hecatee, & pluſieurs autres hiſtoriographes anciens. Et ſi il n'y a faute de ceux qui ſe parent & vantent impudemment du nom d'hiſtorien, pour ne ſembler eſtre ignorans d'aucune choſe, ou d'auoir rien recueilli des autres, leſquels ce pendant nous

nous racomptēt auec grand babil des nouueautés de païs & terres inaccessibles & loingtaines, qui se trouuent en fin autant de belles fables, & menteries prodigieuses, ainsi que sont les comptes des Arimaspes, des Gryphons, des nains, & de la guerre que leur font les gruës, des habitans de certaines contrees qui ont les testes comme chiēs, des Astromores, Pieds-de-cheual, Phanisies & Troglodites : Ausquelles niaiseries l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui afferment que la mer est congelee sous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gents folles & sans iugement qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoyent prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'vne cité : & Estienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui escrit que les François estoyent peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eut peu dire Galatie. Arrien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en cé rang, pour auoir escrit à la volee des mōts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escrit Tacite, Marcel, Orose, & Blonde des peuples & contrees d'Allemagne, ne sont que choses imaginees & eslongnees de la verité pour la pluspart. Strabo escrit aussi sans fondement que l'Ister ou Danube a sa source bien pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du païs des Celtes, qui sont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend son cours vers la Scythie ou Tartarie. Derechef

Strabo choppe en ce qu'il dit que les fleuues Lapus & Vezer se deschargent dans la riuiere d'Emis, ce qui est faux : Car Lapus entre dans le Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline aussi veut que la Meuse coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois se mesle dans le Rhin. Par semblables erreurs se fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemãs, & les Hongres des Hunnes, où il se mescompte, ainsi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui sont les peuples habitans auiourd'huy la Transyluanie, Bulgarie, & autres circonuoisins, & met le mont S Ottilie en Bauiere, lequel toutesfois n'est guere loing de Strasbourg. Volaterran faut aussi confondant Austeranie & Austriche, les Auares & Sauares, faisant que Lucerne & Nasium soit tout vn, disant aussi que Pline a faict mention de Berne en Suysse, laquelle nous sçauons auoir esté long temps apres edifiée par Bertould Duc de Zeringen. Pareillement Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoyent mesmes peuples, & les Cherusses & Ceruses tout vn. Il pense aussi que les monts Riphees soyent en Polongne ou Moschouie, & que l'ambre soit vne gomme distillante de certains arbres. Mais il y a entre les historiens aucuns qui sont coulpables de beaucoup plus execrables mensonges : lesquels s'estans trouués presents aux faicts & euenements qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment ils sont passés, neantmoins se laissent gagner à

l'amitié & bienveuillance, ou aux flatteries de ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayans entreprins de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actions d'autruy, poursuyuent & traictent au long seulement ce qui sert à leur argument, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui en est vn peu esloingné, & ainsi nous baillent des histoires imparfaictes & corrompues : duquel vice Blonde note Orose: lequel a passé en silence ce grand rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Candaue, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furent ruïnees & renuersees de fons en comble, à fin qu'il n'affoiblist & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & maltalent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulans haut louer les faits & prouësses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escrit les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent : en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs comme eux ; ny du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escrits : qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourd'huy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus és histoires des Venitiens, Paul Emyle & Gaguin en celles des François, & semblables, qui sont

entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendement bon & à commandement, suffocant la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrẽt leurs faicts & les surhaussent par babil & fictiõs sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escriuans des inuenteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit onques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse conduire, ont leurs recours aux fables, forgent & controuuent des races, noms & païs estranges & incognus sans rien craindre. De ceste espece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des François, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'ont il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ses baueries ont esté receuës & imitees par gens de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & plusieurs autres. De ceste racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexandre le grand: lequel erreur a esté suyui par plusieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoires, non tant pour faire rapport de choses vrayes, que pour delecter, ou bien

bien pour eſcrire le patron d'vn Prince iuſte & vertueux en la perſonne de quelcun qu'ils choiſiront à leur fantaſie,& s'excuſent, ſi lon les taxe d'eſtre peu veritables, ſur ce qu'ils n'ont pas eſté tant ſoucieux de mettre par eſcrit ce qui a eſté faict, qu'ils ont eu eſgard à l'vtilité de ceux qui viendront apres, & à monſtrer quel eſtoit la renommee du naturel & eſprit d'iceluy. Partãt n'ont eſté curieux de narrer toutes choſes ainſi qu'elles ont eſté faictes, mais pluſtoſt en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de ſuyure la verité opiniaſtrement, là où le menſonge ou fauſſe inuention peut apporter quelque vtilité au public, allegans pour teſmoing Fabius, lequel ne trouue point mauuais ceſte eſpece de fauſſeté, qui peut engẽdrer quelque perſuaſion honneſte & vertueuſe és eſprits humains. Auec ce eſtiment peu importer à la poſterité, pour l'inſtruction de laquelle ils eſcriuent, ſous quels noms ou en quelle maniere luy eſt propoſé l'exemplaire d'vn bon Prince, tel que Xenophon a deſcrit Cyrus, non pas ainſi qu'il eſtoit à la verité, mais tel qu'il deuoit eſtre,& duquel il a eſcrit vne treſelegante & belle hiſtoire, non veritable toutesfois, le façonnant & ornant en ſorte qu'il peuſt ſeruir de patron original à tous ſes ſuyuans de tresbõ & excellent Prince. De là ſe ſont enhardis pluſieurs, qui ont congnu leur naturel fort propre & induſtrieux à bien palier vn menſonge, d'eſcrire tant d'inuentions fabuleuſes, ainſi que les comptes des Fees Morgain, Maguelonne, Meluſine : ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Cona-

more, Artus, Diether, Lancelot, Triſtan, & tels liures non moins ſots & ſans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens poëtes. Toutesfois aucuns ſçauans ont eſcrit quelque choſe de ceſt argument, dont les principaux ſont Apulee, Lucië, & Herodote pere de l'hiſtoire : cõme auſſi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, ſelon le rapport de Ciceron, ſe treuuent pluſieurs comptes fabuleux & pleins de menſonge. Car là nous liſons, que pendant que le Roy des Medois diſnoit les riuieres eſtoyent beuës & taries, & que le mont Athos eſtoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece menſongere oſe mettre en auant ſous pretexte d'hiſtoire. Pour ces cauſes ne ſe trouue-il point d'hiſtoires auſquelles on doiue adiouſter pleine & entiere foy, nonobſtant que ce ſoit là où nous la requerons & cherchons principalement. Et eſt tres difficile d'aſſeoir le iugement qu'il conuient pour diſcerner entre icelles. Car, n'ayans eſté tenus regiſtres ny actes publics de ce qui s'eſt paſsé, pour y auoir recours lors qu'il eſt beſoin de ſçauoir la verité des choſes, & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a prins licence de ſuyure ſon opinion, & par là ſe ſont diſpenſez d'errer & de ne dire aucune verité : dont eſt procedée la grand' diſcorde que l'on void entre les hiſtoriens, tellement que, ainſi que Ioſephe eſcrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures meſmes, & eſcriuent de meſme ſubiect choſes totalement differentes. En combien de lieux, dit il, eſt diſcordant Hellanicus

d'auec

d'auec Agesilaus sur les genealogies,& Herodote reprins par Agesilaus,& Hellanicus argué de mensonge par Ephore, luy par Timee, Timee par ceux qui sont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timee n'a daigné ensuyure en chaque endroit Antiochus, Philiste, ou Callias. Thucydide est accusé de faux en plusieurs passages, nonobstant qu'il aye reputation d'auoir escrit fort consciencieusement son histoire. C'est ce que Iosephe dit des autres:Mais luy-mesme est corrigé par nostre Egesippe. D'auantage il se treuue beaucoup de recits dans plusieurs histoires, qui ne sont pas tous bons ny honnestes, & toutesfois ils les approuuent & louent, encor qu'ils n'en soyent dignes: & plusieurs y proposent des exemples, qui ne doiuent estre nullement ensuiuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de louanges Hercules, Achilles, Hector, Thesee, Epaminondas, Lysander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompee, & Cesar, que font ils autre chose que publier les ruïnes, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le monde? & les representer & descrire? Mais ils ont esté grands & excellents Capitaines. Soit, pourueu que l'on m'accorde qu'ils ont esté tresmeschans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture des histoires on peut acquerir grande prudence, ie le veux, & ne le nieray point: mais aussi il faut qu'il confesse que l'on y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage inestimable:& qu'on y treuue (comme dit Martial en

quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui participent de l'vn & de l'autre.

De la Rhetorique.
Chap. VI.

QVant à la Rhetorique, qui suit de pres l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gens graues & honnorables, qui en sont encor en proces. Socrates mesme, selon que rapporte Platon, par bonnes & asseurees raisons, maintient qu'elle n'est ni art ni science, mais vne certaine dexterité d'esprit, qui n'est ni belle ni honneste, ains plustost vne sale & seruile maniere de flatter. Et si, à ce que disent Lysias, Cleanthes, & Menedemus, l'eloquence ne peut estre comprinse par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addresse à chacun de bien exposer & donner à entendre ses affaires, de flatter quand il est besoing, & confirmer son dire par raisons & argumens, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des beaux subiects, tout cela ne vient (disent ils) que de nature. Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Romains. Et combien que auant Thisias, Corax, & Gorgias il n'y eust aucuns preceptes escrits, ni enseignements de rhetorique, il ne laissoit pourtant d'estre force gens bien parlans naturellement, & de seule bonté d'entendement.

Da-

Dauantage, puis que lon definit l'art eſtre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens ſont encor en debat quelle peut eſtre ceſte fin & ce but, ſçauoir ſi c'eſt de perſuader ou de bien dire, & ne ſe contentans des vrayes cauſes en imaginent & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theſes ou queſtions generales, & particulieres ou hypotheſes, figures, couleurs, manieres de parler, perſuaſiues, controuerſes, harangues, proëmes, inſinuations, attraicts de beneuolence, & narrations artificieuſes ont eſté par eux trouuees, que c'eſt choſe preſque infinie: & toutesfois ils n'ont encor ſceu attaindre, ny meſme cognoiſtre ceſte fin de rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouuee, diſans que le langage d'vn homme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Romains ont ſemblablement long temps tenue la porte fermee aux rhetoriciens. Et, iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tāt d'art que de prudence, ayant à ceſte cauſe compoſé ſon liure du parfaict orateur, ſi eſt-ce que ceſt orateur, qui a formé & façonné pour ſeruir aux autres de patron, n'eſt point approuué d'vn chacun: Car meſme il fut ſuſpect à Brutus, homme de ſinguliere integrité. Tellement que ceſte ſentence eſt demeuree ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont touſiours porté plus de nuiſance à la vie des hommes, que de proffit. Et, pour en parler à la verité, toute ceſte diſcipline de rhetorique n'eſt autre choſe,

qu'vne maniere ou artifice de bien flatter & amadouer, ou, pour le dire plus clairement, de bien mentir, à fin de persuader sous vn faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne sçauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste, (selon que recite Eunapius:) Car estant interrogué Archidamus lequel d'eux estoit le plus vaillant, encor (disoit il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'eust sceu presque comprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit: Duquel il est semblablement escrit, que ayant vn iour discouru de la iustice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice auec non moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cest art à prix d'argent. A iceluy s'addressa Thisias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit appris la rhetorique, (car il n'auoit pour l'heure argent comptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias appris cest art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que rhetorique. C'est (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes,

mes. Alors Thisias argumenta contre son maistre en ceste façon: Si ie te puis persuader (dit-il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu pretens de moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé: Mais si ie ne te le puis persuader, tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné l'art de persuader. A iceluy Corax, reiectant presque le mesme traict, respondit en ceste sorte: Si en disant du salaire que tu me dois ie te persuade que tu es tenu de me le payer, il est raisonnable que ie le reçoyue: car ie t'auray persuadé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le puis persuader, tu seras aussi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay si bien enseigné que tu en sçais plus que ton maistre. Les Syracusains, qui les auoyent ouïs debattre par ces argumens renuersés l'vn contre l'autre, s'escrierent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maistre tel disciple,) voulans denoter que si l'vn estoit mauuais, l'autre estoit encor pire. Presque semblable compte est recité par Gelle de Protagoras le sophiste & de son disciple Euathle. L'on dira que c'est chose belle, delectable, & vtile, de sçauoir dire bien, parfaictement, grauement, copieusement, & en beau & riche langage ce que l'on veut. Si est ce que cela est quelquesfois mal-seant, hors de raison, & bien souuent dangereux, mais en tout tẽps c'est chose soupçõneuse. A ceste cause Socrates ne fait aucun cõpte des rhetoriciens, & ne les estime dignes de tenir rang d'honneur ny d'authorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud &

chaſſe de la ſienne, auec les ioueurs de farces & les Poëtes, & à bon droit: Car il n'y a rien plus dãgereux aux charges & affaires publiques que ceſt artifice, lequel monſtre à ſe vexer & trahir l'vn l'autre, par colluſions, tergiuerſations, calomnies, imputations, & autres telles façons deſquelles les hommes s'accouſtrent par le moyen de leurs meſchantes & malheureuſes langues. Les hommes garnis de ceſt art font ſouuent des ligues & conſpirations par les villes, & y eſmeuuent des ſeditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, & flattans ores l'vn ores l'autre, vſurpans par ce moyen vne certaine tyrannie ſur les innocents. Partant Euripides diſoit tresbien, que ſçauoir bien parler de beaucoup de choſes ſentoit ſon tyran. Et Æſchylus, que le mal plus deteſtable qui ſoit, eſt vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, treſcurieux rechercheur des hiſtoires & exemples, confeſſe n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és anciens que modernes auteurs, que bien peu de gents de bien pourueus d'eloquence. Ne liſons nous pas que par ceſte faculté de bien cauſer les plus puiſſantes republiques ont eſté troublees grandement, & quelquesfois du tout deſtruites? Les Bruts, Caſſes, Gracques, Catons, Ciceron, Demoſthene nous ſeruent de preuue: leſquels, comme ils ont eſté des plus eloquents hommes de la terre, auſſi n'en ſçauroit on trouuer de plus ſeditieux tant qu'ils ont veſcu. Caton le Cenſeur fut accuſé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de ſeptante proces

crimi-

criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquillité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, surnommé d'Vtique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Ciceron prouoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grand dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ont l'estat n'aye esté peruerti par cest artifice, ny aucun personnage qui n'ayt esté offensé par ce vice d'eloquẽce s'il y a voulu prester l'oreille. Es iugements l'asseurance de bien parler, & la fiance que lon y met, a pareillement vne grande force: par elle sont soustenues les mauuaises causes, & est sauué du supplice celuy qui est coulpable & cõuaincu de crime, & l'innocent accusé & bien souuent condãné. Et n'y eut onques aucun si bien defendu par cest artifice, que celuy qui estoit partie contraire n'en aye esté offensé. M. Cato, le plus sage homme qui fut à Rome, empescha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui estoyent trois Ambassadeurs enuoyés par les Atheniens, ne fussent ouïs publiquement dans la ville, pour ce qu'ils estoyent si bien pourueus de prompt & subtil entendement, & de beau & riche langage, qu'il leur estoit facile de persuader aussi tost le biẽ que le mal. Et est certain que Demosthenes s'est vanté quelquefois estant entre ses amis, de pouuoir faire tourner & incliner les sentences des Iuges à sa volonté par l'art & for-

ce de ses paroles: à l'appetit duquel les Atheniẽs ont eu souuent ou paix ou guerre auec le Roy Philippe: & tant auoit-il de pouuoir à esmouuoir ou rasseoir les esprits, affections, & volontés de ses concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance souueraine par dessus eux. Pour telle raison Ciceron estoit appellé Roy à Rome par aucuns, pource que en disant il faisoit condescendre le Senat où il luy plaisoit, & manioit tout par la force de son oraison. Par ces choses il appert donques que la republique n'est autre chose qu'vn art de persuader ou faire croire, d'esmouuoir & conduire les affections, rauissant les esprits par subtile façon de parler, langage fardé, & frauduleuse verisimilitude: par lesquels moyens elle subuertit le sens de la verité, & attire les entendements humains en vne prison d'erreurs. Mais si par la bonté & benefice de nature il n'y a chose que l'on ne puisse bien exprimer de simple voix & langage naïf, dequoy sert ceste estude de masquer ainsi ses paroles? Y a-il chose plus pestilentieuse? La parole de verité est simple, mais vifue, & penetre iusques à l'ame, separant les pensees & intentiõs du cœur, & diuisant ainsi qu'vn glaiue tranchãt de deux costés aisement toutes les conceptions & contrarietés artificielles des rhetoriciens. A ceste cause Demosthene, lequel ne faisoit compte de tous ceux de son temps qui vsoyent d'artifice en leurs harangues, dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, se trouuoit estonné, & craignoit cestuy-là seul: car il ne disoit rien de

ſuperflu ny hors du propos dont il auoit à traicter,& ce auec ſimplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignee de ſes oraiſons. Les Romains anciens entendoyent poſſible bien cela, quand ils chaſſerent par deux fois les orateurs de leur ville, ſelon que teſmoigne Suetone,à ſçauoir vne fois ſous les conſuls C. Fannius Strabo & M. Valere Meſſalla, & derechef eſtans Cenſeurs Cn. Domitius Barberouſſe, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et puis, regnant Domitian, ils furent iectés hors, non ſeulement de la ville de Rome, mais de toute l'Italie, auſſi par decret de tout le Senat aſſemblé. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'aſſemblee,ainſi qu'à peruertiſſeurs de iuſtice,& condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grande flatterie ſalué le Roy Daire à la façon des Perſes. Les Lacedemoniens chaſſerent Cteſiphon, à cauſe qu'il s'eſtoit vãté de pouuoir diſcourir tout vn iour ſur tel ſubiet qu'on euſt voulu:car il n'y auoit choſe qui plus leur fuſt odieuſe que ceſt artifice & curieux arrangement de paroles en ceux qui n'ont aucun ſouci de proferer ce qui eſt veritable : mais ſe mettãs à traicter de quelque choſe de petite cõſequẽce,employent tout leur eſtude à l'emieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les eſprits, à fin de mener auec leurs lãgues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il eſt euident que aucun n'eſt onques deuenu meilleur par ceſt artifice, mais que plusieurs y ſont empirés. Et quand ainſi ſeroit qu'ils peuſſent traicter & diſcourir des vertus

auec paroles ornees & elegantes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler iniures & outrages, mesdire ou calomnier, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisés, ou recommander l'amour, la foy, & la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de ce retirer de la vraye religion, & a faict foisonner plusieurs schismes, superstitions, sectes, & heresies: Car aucuns mesprisans les sainctes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'vne eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de goust aux arguments succrés des ethniques & payens, se sont arrestés à iceux, & bandés contre la verité de l'eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que lon appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur aduocats & protecteurs des idoles, & par Celsus l'Africain, & Iulian l'Apostat, auec leurs grands rhetorismes s'esleuans contre nostre Seigneur Iesus Christ. De l'eloquence desquels, pernicieuse & pleine de blasphemes les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillees aux oreilles des simples gents, les destournans de la parole de Dieu: & n'est besoing de chercher exemples entre les anciens: car nostre siecle nous en fournit assez. Bref les chefs & auteurs de toutes les heresies ont esté pour le plus hommes bien parlans, eloquents & diserts,

& pour

& pour tels tenus & reputés entre les hommes: & plusieurs encor auiourd'huy se voyent, lesquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, se trouuent en fin bons payens: & ceux qui sont par trop addonnés à l'estude de Platon & d'Aristote, ne peuuent faillir d'estre superstitieux ou contempteurs de religion. Et quant à ceux qui desgoisent tant de paroles oiseuses, hors de propos, & outre ce que requiert la simple verité, & en remplissent les oreilles des hommes, ils se doyuent asseurer qu'ils comparoistront quelque iour en iugement, pour donner raison de leur vain babil, & mensonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique.

CHAP. VII.

A Ces rhetorismes s'adioinct pour aide & secours la dialectique, laquelle n'est semblablement qu'vn art de contentions & brouillis, & qui rend les autres sciences plus tenebreuses & difficiles à comprendre: & l'appelle on science enseignant à parler par raison. O miserable gēre humain, & vrayement despourueu de raison, s'il ne peut parler par raison sans l'aide de ceste discipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'est le plus excellent de tous les arts & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & congnoistre tout ce que les autres enseignent: d'autant que (comme dit Cicero) il monstre à di-

ſtribuer toute la choſe en ſes parties, & deſcouure ce qui y eſt de caché en la definiſſant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obſcur par interpretation, & enſeigne à conſiderer & diſtinguer les ambiguités : en ſomme baille reigles, par leſquelles on peut diſcerner le vray du faux en tout ce qui eſt propoſé. Dauantage les dialecticiens ſe vantent de pouuoir trouuer & bailler la definition, qu'ils appellent eſſentielle, à toutes choſes, & toutesfois il ne leur eſt encor aduenu d'en bailler vne en paroles ſi claires que l'eſprit n'en ſoit demeuré auſſi peu ſçauant qu'au parauant. En ſorte que ſi quelcun parlant d'vn homme à vn qui ne ſeroit inſtruict l'appelloit animal raiſonnable & mortel, il ſeroit moins entendu que s'il le nommoit ſimplement homme. Boëce entre les Latins a eſcrit aſſez de choſes ſur ceſte diſcipline, leſquelles ne ſe trouuent toutes: Mais Ariſtote eſt celuy qui emporte le prix, parce que il a eſcrit des predicaments, des arguments, & de leurs lieux ou ſieges, de l'intrepretation, des reſolutions, & autres traictés. A la ſuite duquel les Peripateticiens ont conclu que l'on ne peut ſçauoir aſſeurement aucune choſe, ſinon qu'on la prouue par argument demonſtratif, tel que Ariſtote le leur enſeigne : duquel toutesfois il ne s'eſt ſerui en pas vn endroit de ſes œuures, attendu que toutes ſes argumentations ſont par luy deduites de choſes preſuppoſees. Et par tant à ſon exemple tous ces prometteurs de ſcience iuſques à preſent ne nous ont donné aucunes vrayes demonſtrations, ou bien fort rares : non pas meſmes és choſes naturelles : Mais deduiſent

ſent celles qu'ils donnent des preceptes & enſeignements de leur Ariſtote, ou de quelqu'autre qui en a parlé auparauant : l'autorité deſquels leur ſert de principes demonſtratifs. Mais quant à la vraye demonſtration, laquelle fait que l'on ſçait vne choſe, Ariſtote enſeigne que c'eſt celle qui ſe fait par les quidités, ainſi que parlent les dialecticiens (c'eſt l'eſſence propre de ce que l'on veut demonſtrer) & par les differences peculieres qui nous ſont preſque toutes cachees & incognues. Il dit auſſi que la demonſtration ſe fait par les cauſes de celles qui ſont de par ſoy & ſelon elles meſmes, leſquelles enonciations ſe peuuent conuertir ou renuerſer & eſtre rapportees l'vne à l'autre: neantmoins il dit qu'il n'eſt pas permis ny admis d'vſer de demonſtration circulaire par les cauſes. Eſtans donques les vrais principes, à ſçauoir les fondements des choſes & des ſciences, dont les demonſtrations ſont compoſees, à nous pour la pluſpart incongnus, & n'eſtant receuë la circuition, il s'enſuit que lon ne peut auoir de là aucune ſcience, ou, s'il y en a, elle eſt foible & tres mal aſſeuree : Car il faut croire à ce qui eſt demonſtré par certains principes fragiles, leſquels ſont receus & mis en credit ainſi que communes & generales opinions, à cauſe de l'autorité des ſages qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder noſtre ſciẽce ſur l'experience de nos ſens. Toute congnoiſſance, diſent-ils, prend ſon origine des ſens, & la verité des paroles ſe preuue (dit Auerroës) quand les ſens s'accordent à icelles. Et ce eſt

plus congnu,& creu estre plus veritable, à quoy plusieurs sens se rapportent. Partãt par les choses sensibles, selon l'opinion d'iceux, nous sommes conduits comme par la main à tout ce que nous pouuons sçauoir. Mais veu qu'il est hors de doute que tous nos sens sont souuent trompés, pour certain ils ne sçauroyent prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Dauantage, veu que les sens ne peuuent attaindre à la nature spirituelle & intellectuelle, & que les causes des choses inferieures, par lesquelles leurs natures, effects & proprietés ou passions deuroyent estre demonstrés, sont sans contredit incongnues & du tout cachees à nos sens, ne s'ensuyura il pas que aux sens est retranchee la voye de sçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & sciences, qui ont leurs fondements plantés sur l'experience des choses sensibles, seront erronnees & trompeuses? Quelle est donques l'vtilité de la Dialectique? Quel fruict a lon de ceste scientifique demonstration par les principes & par l'experience? Ausquels estant de besoing croire necessairement, comme à choses certaines & congnues, il s'ensuit que lon a plus de congnoissance des principes & des experiences, que des choses qui sont demonstrees par icelles. Mais espluchons vn peu plus auant cest art. Les Dialecticiens comptent dix predicaments, qu'ils appellent genres generaux, à sçauoir, *Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quando, Vbi, Situs, Habitus, Actio, & Passio*: par lesquels ils croyent pouuoir comprendre & entendre tout ce qui est enclos en la rondeur de

ce mon-

ce monde vniuersel. Ils disent en outre qu'on peut parler de toutes ces choses & de chacune partie d'icelles sous cinq vocables, qui sont Genre, Espece, Difference, Propre & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont aussi inuenté quatre causes de chacune chose, à sçauoir Materielle, Formelle, Efficiẽte, & Finale: par lesquelles ils pensent pouuoir trouuer la verité ou fausseté de toutes choses par certaine infaillible demonstration, à sçauoir par vn argumẽt formé selon vne des dixneuf manieres cõprinses és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogismes. Et est tout sylogisme ou demonstration composee par eux de trois termes, qu'ils appellent, à sçauoir le subiect de la question dit Mineur, le prononcé de la question, ou Maieur, & le troisieme est appellé Moyen participant de l'vn & de l'autre: desquels termes ils font deux propositions nommees premises ou precedentes, à sçauoir la maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la conclusion, passant d'vn extreme à l'autre, tant qu'ils se trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes esquelles ils cuident assembler, diuiser, & conclurre toutes choses par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels sont les hauts & estranges mysteres de l'artifice logical recherchés auec lõgs & ennuyeux trauaux par ces maistres abuseurs, & lesquels, ainsi que tresgrands secrets, il n'est permis de reueler ny mesme d'apprendre, sinon que l'on aye moyen de payer grãd salaire à ceux qui les enseignent, & acquerir à grands frais

ceste authorité és escholes. Bref ce sont leurs chiens courans, & leurs rets, par lesquels ils poursuiuent & prennent, ce leur semble, la verité en toutes choses, soyent subiectes à nature, comme celles qui appartiennent à la physique, soyent accompagnantes la nature, comme les mathematiques, soyent surpassantes icelle, ainsi que les considerations Metaphysiques. Mais il faut plustost dire que par tels artifices en debatant par trop de la verité ils la perdent, selon le prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iusques icy s'estendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophistique.

CHAP. VIII.

MAis l'eschole des nouueaux Sophistes nous a bien amené des monstres & prodiges plus estranges & en plus grand nombre : Des passions des termes, de l'infini, des comparatifs, & superlatifs : De la difference d'entre ce que lon dit estre autre, & ce qui n'est pas le mesme : Des propositions où sont tels mots, *Il commence, Il cesse:* Des formalitez, instants, hecceïtés, ampliations, restrinctions, distributions, intentions, suppositions, appellations, obligations, consequences, indissolubles : Des propositions qui se peuuent exposer, des reduplicatiues, exclusiues, instances, cas, particularisations, supposés, mediats, immediats, complets, non complets, complex.

plex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enſeignent és traictés qu'ils appellent petits logicaux : par le miniſtere deſquels ils peuuent facilement faire aduouër & confeſſer ce qui eſt faux en effect & impoſſible en nature:& au contraire conſommer & ruïner la verité,faiſant vne ſaillie ſur elle au deſpourueu,ainſi que du cheual de Troye,auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamẽts,& deux eſpeces de ſyllogiſmes, qui ſe peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propoſitions qu'on appelle modales, & des termes dont lon vſe pour diſtinguer la choſe ſelon les diuerſes cõſideratiõs d'icelles, à ſçauoir vnie en ſoy, que lon dit *Concretum*, ou bien diſtincte en ſes proprietés & chacune d'icelles à part,qu'on appelle *Abſtractum*. Et s'en trouue d'autres qui comptent iuſques à onze predicaments, & vne quatrieme figure ou ordre de Syllogiſmes, accroiſſent le nombre des predicables & des cauſes, & mettent en auant tant d'autres inuincibles ſubtilités Scotiques que les ruſes de Cleanthes & de Chryſippus, & les attrapoires de Daphitas,Euthydemus & de Dionyſiodore ſeroyẽt trouuees lourdes & du tout ruſtiques au prix des inuentions de nos nouueaux ſophiſtes : eſquelles auiourd'huy en tous endroits preſque toute la trouppe des ſcholaſtiques s'occupe par malheureux & damnable eſtude,n'y faiſans autre proffit ſinon d'apprendre à errer en debattant continuellement, & eſtans touſiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au

large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraignent d'auantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'vne trappe construite & façonnee de certains vocables & manieres de parler corrompues & deprauees, ayans peruerti cauteleusement la proprieté & droit vsage des mots, & forcé vne langue, de laquelle ils sont du tout ignorans : transformans par ces moyens la verité selon des expositions vray-semblables. Tout l'honneur & gloire desquels depend des iniures & crieries, comme gens qui ne cherchent point tant la victoire que de se nourrir en perpetuelle guerre, & ne se soucient point tant de trouuer la verité, que d'en debattre : tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la langue que les autres, &, comme dit Petrarque, soit qu'ils ayent honte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans merci & implacables de la langue: mais ne veulent point disputer par escrit, de peur qu'on ne considere de prés les haillons dont ils se parent, partant ils combattent tousiours en fuyant, ainsi que faisoyent les Parthes, & dardent leurs vaines paroles en l'air, ainsi que s'ils desployoyent les voiles aux vents. Ce sont ces braues & rusés disputeurs dont fait mention Quintilien, lesquels estans tirés loing de leurs cauillations, sont du tout mal-propres & insuffisans à toute autre chose, tant peu soit elle graue & honneste, ressemblans à certains petits animaux qui sont fort

remuans

remuans entre les destroits & lieux pressez: mais s'ils sortent vn peu en campagne, sont aussi tost prins : parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rien plus vray que ce que l'on dit communement, que les destours sont soulagements pour les infirmes, en sorte que ceux qui ne sont bons coureurs taschent d'eschapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainsi craignent les Sophistes de disputer là où il y a des greffiers qui enregistrent leurs raisons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs : mais cherchent de debattre seulement de la langue par clameurs qui ne font que passer legerement à trauers la memoire & les oreilles oublieuses, sans vouloir qu'il y aye plume ny escriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raisons ils procedent, pourueu qu'ils esmeuuent procez & debat : encor moins quelles paroles ils desgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils parlent haut, & debattent fort & ferme : Car celuy qui a plus de babil est entre eux estimé le plus sçauant. Ils vont d'eschole en eschole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantemens, cherchans quelque aduersaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en dispute, l'assaillent, luy courent sus: s'il leur preste le collet, & qu'il les secouë vn peu rudement, ils taschent d'eschapper, & ont recours à leurs destours & cachettes accoustumees, faisans autant de tours & retours que s'ils auoyent à circuir tout vn labyrinthe. Et si quelcun les desdaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront

quelque frauduleuse demande sur quelque poinct, auquel il n'aura possible bien aduisé, à fin que, s'il respond au despourueu, il soit facilemẽt conuaincu d'erreur, ou, s'il ne veut respondre sur le champ, ou qu'il die qu'il ne sçait que c'est, ils luy facent receuoir vne honte, & le chassent auec battements de mains, & que eux en soyent plus estimez, & obtiennent l'honneur d'estre sçauans en toutes les façons. Mais considerons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Eglise de Iesus Christ la dialectique auec ses sophistes: lesquels ne s'accordans nullement aux traditions diuines, les confondent par raisons imaginees à leur appetit, & deduites d'interpretations erronees. Ausquelles pendãt qu'ils s'addonnent par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, & s'augmentent les tenebres, qui les enueloppent & aueuglent en sorte, qu'ils deuiennent à bon escient maistres & conducteurs d'aueugles, auec lesquels ils se precipitent en la fosse par leurs fausses argumentations & apparences de raisons friuolles, tousiours nauigans sur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne sont bien instruicts, se glissans ainsi que couleuures parmy les simples, lesquels ils attirent à leurs resueries & fausses opinions par ruses & aguets de paroles seduisantes, les faisant sonner si haut, qu'il semble que la saincte Theologie ne sçauroit estre retenue entre les hommes sans la logique ou dialectique, sans noises & altercations, & sans sophisteries De ma part ie ne veux nier que la dialectique ne donne quelque ayde aux exer-

cices ſcholaſtiques: Mais quant aux contemplations & conſiderations de Theologie, ie ne vois qu'elle y puiſſe de rien ſeruir. Car la ſouueraine dialectique du Theologien giſt en l'oraiſon, & ne nous a noſtre Seigneur Ieſus Chriſt promis en vain que nous receurons ſi nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les ſcholaſtiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fideles chreſtiens ont impetré abondamment la verité qu'il nous eſt neceſſaire de ſçauoir du maiſtre de toute verité. Auec ce la dialectique au plus haut qu'elle puiſſe attaindre par tant d'ambiguités & circuits de paroles, ne ſçauroit paſſer outre la philoſophie : mais par le moyen de l'oraiſon faicte en foy nous pouuons monter iuſques au ſommet de la ſapience diuine & humaine Partant ceux là errent qui penſent que la dialectique ſoit vn engin & inſtrument de fort grande efficace pour deſtruire & renuerſer les opinions des heretiques, veu que au contraire c'eſt le rempart & la defenſe de tout tant d'heretiques qui ont iamais eſté. Par ceſt artifice Arrius & Neſtorius ſe ſont rendus ſi inſenſés, que l'vn a maintenu qu'il y auoit en la trinité diuerſes ſubſtances ſelon diuers degrez & diuers temps. l'autre nie que la vierge Marie aye eſté enceinte de Dieu ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont preſumé de meſurer les œuures de Dieu par leurs ſophiſmes logicaux, faiſans plus d'eſtat des reigles de dialectique d'Ariſtote, qu'ils n'ont prins garde de prés aux paroles de la ſaincte Eſcriture. Car tous les erreurs des heretiques (dit S. Hieroſme) ont

trouué giste & repaire entre les brouſſailles & halliers d'Ariſtote & de Chryſippus. De là Eunomius infere que ce qui eſt nay n'a peu eſtre auant qu'il fuſt nay. Là s'eſt fondé Manichee, quand pour vouloir exempter Dieu d'eſtre auteur du mal,il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu,lequel auoit creé le mal. Nouatus par là s'eſt confirmé en ſon opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, à fin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & ſources toute la doctrine des heretiques tire les ruiſſeaux de ſes argumẽtations : Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puiſſe contredire, ny argument qui ne ſoit repouſſé par vn autre argument,à quelle ſcience ny verité ſçauroit on iamais paruenir par les diſputes de dialectique ? Mais il aduient bien plus toſt que pluſieurs ſe deſuoyent de la verité, & tumbent en hereſie lors qu'ils penſent auoir deſcouuert vne verité plus aſſeuree par les argumens de logique : ou bien cuidans confuter les heretiques employent choſes qui ne ſont gueres de meilleure miſe: A raiſon de quoy Platon a ordonné que ceux qu'il appelle gardes en ſa republique mettront leur eſtude à la dialectique fort ſur le tard, d'autant qu'elle tient l'vn & l'autre parti, & ſont toutes ſes diſputes à deux endroits, & partant ne peut donner raiſon bien aſſeuree de ce qui eſt honneſte ou non. Or il ſuffit quant à la dialectique.

De l'art

De l'art de Lullius.

Chap. IX.

RAymond Lullius depuis quelques annees a inuenté vn art prodigieux, à peu pres ressemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra discourir & disputer promptement & au long de quelque subiect qu'on luy puisse proposer, ainsi que l'on dit de Gorgias Leontin, lequel fut le premier qui osa és assemblees des hommes sçauans demander de quelle matiere l'on vouloit qu'il parlast. Cest art donne inuention par vne ingenieuse façon de brouiller les noms & paroles, & auec parade d'vn babil affecté de soustenir ores l'vn ores l'autre parti, de quelque propos curieux qui puisse estre mis en auant, sans laisser prinse ny moyen à son aduersaire de vaincre : & peut estendre & amplifier hors de mesure choses petites & de peu d'apparence : Duquel il n'est besoing de parler plus au long: car nous auons faict des commentaires à part sur iceluy assez amples: par lesquels toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grand compte de chose qui est assez legere : Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neantmoins elle se descouure & fait assez cognoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que l'on soit aduerti qu'à la verité cest art sert beaucoup

plus pour faire beau ſemblant & monſtre d'vn bon eſprit & doctrine, que pour acquerir ſcience en effect ny erudition aucune, & qu'elle eſt mieux pourueue d'audace que d'efficace. Au ſurplus eſt toute barbare, ſans grace ny douceur, ſi elle n'eſt enrichie par quelque ſçauoir exquis prins d'ailleurs.

De la Memoire artificielle.

Chap. X.

Entre les arts ſuſdits l'on peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'eſt autre choſe ſinon vne maniere d'enſeignement par certains lieux & images ſeruans comme de lettres imprimees ou eſcrites en vne peau de parchemin. Et fut premierement trouué par le poëte Simonides, & depuis reduit à ſa perfection par Metrodore le ſceptique ou enqueſteur. Quoy que ce ſoit elle ne peut ſeruir ſans la memoire naturelle: laquelle bien ſouuent eſt tant troublee & eſtonnee de ces monſtrueuſes figures, qu'au lieu de l'accroiſtre & la rendre plus ferme, elle induict l'homme à folie & freneſie. Tellement que ceux, qui ne ſe veulent contenir és bornes de nature, & ſurchargent leur memoire naturelle de tant d'imaginations & ſi grande diuerſité de choſes & de paroles, apprennent à deuenir enragez artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en euſt faict feſte à Themiſtocles, s'offrant de la luy enſeigner.

ſeigner. I'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'appriſſes l'art d'oublier : Car pluſieurs choſes me reuiennent en memoire qui me faſchent, leſquelles ie voudrois bien oublier ſi ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'eſtoit à luy vanité & ſotte vanterie de ſe vouloir glorifier de la memoire artificielle pluſtoſt que de la naturelle. Ceux qui en ont eſcrit entre les anciens ſont Ciceron en ſes nouueaux preceptes de rhetorique, Quintilien en ſes inſtitutions, & Seneque, & des modernes Franc. Petrarque, Mareol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Buſch, & pluſieurs autres gens indignes d'en faire mention, & la pluſpart d'eſprit lourd & de petite renommee. Pluſieurs auſſi en font profeſſion, & l'apprennent publiquement tous les iours : mais peu ſe trouuent qui y facent fruict, & bien ſouuent ſont leurs precepteurs payez de honte : Car l'on void communement que ces brouillons abuſent les eſcholiers és Vniuerſités & colleges, & taſchent d'attraper leur argent par le moyen de ceſte nouueauté. En ſomme, c'eſt vne niaiſerie & gloire puerile de faire parade de ſa memoire : & choſe laide & impudente de deſployer en monſtre comme vne mercerie ce que l'on a leu à foiſon, & que cependant la ceruelle ſoit vuide de jugement & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general.

CHAP. XI.

IL eſt maintenant temps de dire des diſciplines mathematiques : leſquelles ſont eſtimees les plus certaines

de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enseignees : lesquels n'ont pas failli peu souuent: & toutesfois on leur adiouste grand' foy. Ce qui est tesmoigné par Albubater l'vn d'entre eux, disant que les anciens mesmes iusques passé l'aage auquel Aristote a vescu, n'ont point bien entendu les mathematiques. Et comme ainsi soit que le principal subiect de ces sciences soit le rond, tant en figure que en nombre, ou en mouuement, ils sont toutesfois contraints de confesser que le rond, globe, ou sphere ne se trouue parfaictement en aucun lieu, ny naturellement, ny faict par artifice. Et combien que ces disciplines n'ayent causé en l'Eglise de Dieu guere d'heresies, ou point du tout: si est ce que, comme dit S. Augustin, elles sont inutiles à nostre salut, & plustost nous destournent de Dieu, & induisent à pecher, que autrement: & ne sont, ainsi que S. Hierosme afferme, sciences dignes de personnes craignans Dieu.

De l'Arithmetique.

CHAP. XII.

ENtre icelles l'arithmetique tient le premier lieu. C'est la science des nombres, qui est comme la mere & origine des autres : non moins superstitieuse que vaine: de laquelle n'est faite aucune estime, à cause du vil exercice de compter, si ce n'est par marchands, & pour l'auarice. Car elle

le traicte des nombres, lesquels elle enseigne à diuiser, quel est le nombre pair, quel est le nompair, le pairement pair, le pairement impair, & quel est l'impairement pair, le superflu, le diminué, quel est le nombre parfaict, le composé & le non composé, quel fait nombre de soy ou rapporté à autre. Plus traicte de la raison ou proportion d'vn nombre à l'autre, ou mesme d'vne proportion à l'autre, & des especes des proportions, des nombres harmoniques & geometriques, & en somme de diuerses reigles & proprietés des nombres & de leurs brisés & rompus, & de la maniere de calculer & compter.

De la Geomantie.

CHAP. XIII.

CESTE science d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui est vne maniere de deuiner par casuelle ou fortuite disposition de poincts & figures, & auec ce le sort ou diuination qui se fait par le iect de dez, comme anciennement en la ville de Palestrine, lors dite Preneste, par les tales, qui estoyent presque ressemblans aux osselets des pieds des animaux, & autres telles manieres de hazards & sorceleries qui se font par nombres, combien que la plus grand' part allient la Geomantie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque semblable de iuger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mou-

uement que non pas aux nombres, se seruans de ce que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du Ciel (dit-il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuemens inferieurs. De cest art Geomantique ont escrit iadis Hali : & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Ie me suis aussi voulu mesler d'escrire d'vne maniere de Geomantie toute differente des autres, mais qui est bien autant superstitieuse & incertaine, & pour en parler rondement, mensongere comme les autres.

Des Ieux de hazard.

CHAP. XIIII.

LE mestier de iouër à tous ieux de hazard est vne pure sorcellerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui y est le plus sçauant & studieux, est d'autant plus meschant & mal-heureux : car le ioueur est en perpetuelle conuoitise du biẽ d'autruy, cependant qu'il dissipe le sien, & mesmes sans porter respect ny reuerence au patrimoine, qui luy a esté laissé par ses predecesseurs. C'est l'art des mensonges, des pariuremens, larrecins, noises & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee sous diuerses especes en Grece entre autres despouilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut destruict. De là eurent leur

origine les dez, les tables, le tricole, ou trois poincts, le senio, les eschecs, le monarque, le taliorque, le regnard, les dez à huict faces, & ceux à douze, esquels ils disoyent estre ie ne sçay quoy de deuination. Plusieurs ont eu opinion que Attalus Roy d'Asie fut celuy qui trouua cest art de iouër, & qu'il l'inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par escrit que Claude Empereur de Rome en composa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainsi qu'auant luy auoit esté Auguste Cesar. Quoy qu'il en soit, tout n'en vaut rien, & en est le mestier du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobilon estant enuoyé en embassade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traicter alliance & confederation auec eux, s'en retourna sans rien faire, ayãt trouué les chefs & principaux administrateurs des affaires de la ville iouãs aux dez, disant qu'il ne vouloit point donner ceste tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates, qu'il fust iamais dit qu'ils eussent cherché l'alliance de gens addonnez au ieu. Et tant l'auoyent tous les plus gens de bien & grands personnages en mauuaise estime, que mesme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius sa legereté, luy enuoya des tales d'or, qui estoyent, comme nous auons dit, vne façon de dez n'ayans que quatre costés, retroussés par les bouts en façon d'osselets. Toutesfois, en cest aage tels ieux sont les passetemps ordinaires, & ausquels s'exercent pour le plus les Princes & gentils-hommes. Quoy passetemps? mais plustost vne sagesse

remarquee & prisee en ceux qui sont les plus experts & mieux exercés en ce damnable art de tromper.

Du sort Pythagorien.

CHAP. XV.

IL ne faut passer ce que les Pythagoriens affermoyent, & que Aristote mesme a creu, & plusieurs autres ont estimé estre veritable, à sçauoir que chacune lettre de l'alphabet a son nombre certain, & que par ce moyen on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hommes: prenant les lettres de leurs noms propres, & sommans ensemble les nombres portez par chacune d'icelles, en sorte que s'il est question de sçauoir qui doit estre superieur & auoir du meilleur en quelque bataille, ou procés, si c'est pour s'enquerir de mariage ou autre entreprise, ou de la vie ou de la mort de quelcun, celuy du nom duquel reuient plus grande somme l'emporte. Par ceste maniere de sort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles Ce qui a esté dit en vers par Terentianus en ce sens:

On croit que les noms sont de l ttres composez,
Denotans plus ou moins, dont les nombres posez,
Des plus douteux combats definissent le sort
Le plus grand la Victoire & le moindre la mort.
Hector tua Patrocle ainsi: Depuis encor
Achille fut vainqueur du valeureux Hector.

Et y en a plusieurs qui se vantent de trouuer les

Horoscopes

Horoscopes ou ascendans & aspects du Ciel tel qu'il est au poinct de la natiuité d'vn chacun par ceste maniere de calcul, ainsi qu'vn certain Alcandrin, philosophe de peu d'estime, a escrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir esté disciple d'Aristote. En outre (à ce que Pline nous compte) l'on attribue aux inuentions de Pythagoras ce que l'on dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nom propre d'vne personne, cela luy presage perte de la veuë, ou rupture de quelque iambe, ou autre semblable sinistre accident.

De l'Arithmetique derechef.

CHAP. XVI.

MAIS retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enseignee par vn mauuais demon auec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard: & Lycurgus, ce grand legislateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fust bannie de sa republique, comme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que l'on soit de grād loisir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneste & proffitable negotiation, elle esmeut souuent grand debat pour choses friuolles & de petite consequence. Tesmoing la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nompair, sçauoir lequel nombre est plus parfaict, celuy de trois, de six, ou de dix: Quel nombre l'on appelle pai-

rement pair, en la definition duquel ils soustiennent que Euclide, ce grand Geometrien, a lourdement failli. Dauantage il est difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmy les nombres, ores qu'ils soyent nuds & separez des choses : & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construict & creé par Dieu sans les instrumens & modelles d'iceux, & que la cognoissance de toutes les choses diuines est enclose és nombres, ainsi qu'en reigle trescertaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouuoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy l'on peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saincts mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, fausses & feinctes, & ne faut penser que toute la trouppe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur : neantmoins ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer. Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent : car ils soustiennent que cest honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la

De la Musique.

Chap. XVII.

Parlons donques maintenant de la Musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la Musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui cõsiste en accords mesurés, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie: laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, dont nous auons desia discouru cy-deuant. Mais quant à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouye elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons, muances, & mesures. Les anciens en ont fait trois especes, Enharmonique, Cromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissee du tout pour ce qu'elle est pleine de difficultés profondes & presque d'impossible obseruation: La seconde, qui est la Cromatique ou couloree, d'autant qu'elle est par trop lasciue, a esté aussi reiettee comme infame & deshonneste: & a on retenu seulemẽt la troisieme espece, comme plus ressemblante à l'accord & cõposition du monde, à leur aduis. Il s'ẽtrou-

ue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les nations qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygienne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoyēt les plus anciennes, & dont vsoyēt Sacadas Argien & Polymestres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiousta vne quatrieme maniere, qu'elle appella Lydienne meslee, ainsi que dit Aristoxenus l'inuentiō de laquelle est attribuee par aucuns à Terpādre: par autres à Pythoclides le ioueur de flutes: mais Lysias dit que ce fut Lamprocles Atheniē: qui premier la mit en auant. Ces quatre manieres de musique ont esté en prix, & remarquees par l'autorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloyent encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la musique ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciens approuuee, d'autant qu'elle distrait & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphyrio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulemēt qu'à inciter les personnes à fureur & cholere & au combat: & pource est appellee par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiots & Lacedemoniens alloyent aux armes, sonnans par deux breues & vne longue, tă rĭ tān, tă ră tān. Par ceste maniere de son l'on dit que Timothee encourageoit Alexandre à la guerre : & vn certain,

tain ieune homme Tauromenien en fut tellement esmeu à ce, que Boëce racompte qu'il ne cessa qu'il n'eust faict brusler du tout vne maison où estoit vne garse cachee. Platon reiecte pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aigue, s'esloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle est propre pour chanter complaintes, & pareillement aggreable à ceux qui sont de nature alaigre, s'accommodant aussi aux chants de resiouïssances, à raison de quoy on dit que les Lydiens qui estoyent peuples ioyeux & alaigres, se delectoyent de ceste façon de melodie, de laquelle les Tuscans, qui sont extraicts de Lydie, ont aussi vsé en leurs danses. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de musique des Doriens, comme celle qui estoit la plus graue, honneste, & conuenable à toute modestie, propre aux affections de l'esprit, & aux mouuemens de la personne graues & posés, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gens de bien & vertueux. Partant elle estoit en grande estime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens, & Arcades: & par opinion que l'on auoit de la force & effect de ceste musique l'on dit que le Roy Agamemnon esleu chef de l'armee des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison prés de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien, à fin que par son chant & melodie elle se maintinst en modestie, & eust soin de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reïterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste, qui la corrõpit,

n'en sceut onques iouïr sinon apres qu'il eut mal-heureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener: & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adioustees par aucuns, lesquels ils appellent collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Suphrygienne, en sorte que en tout ils en font sept correspondantes aux sept planettes: à quoy Ptolomee a encor adiousté la huictiéme, à sçauoir Supermixtelydienne, aigue & hautaine par dessus toutes, & attribuee au firmament: mais Apulee au premier de ses discours intitulés Florides, descrit cinq sortes de chants ou accords mesurés, à sçauoir Æolien simple, Asien diuers, Lydien lamentable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martiã ensuyuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en compte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien que tous confessent que cest art soit plein de grande douceur, si est-ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'addonnent seulement gens de basse estoffe, d'esprit mal-propre à autres choses, & du tout excessifs en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyẽ ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit de Arcabius ioueur de flutes, à qui il faloit payer plus d'argẽt pour le faire taire, que pour le faire iouer, ou chanter. De ces impor-

importūs musiciens parle Horace en ceste sorte:

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priés:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout temps la musique à louer & à vendre pour argent, & vagabonde à la suite & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, ou magnanime, ne fit profession: parquoy les Grecs appelloyent les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme, pour faire les baccanales, gens la pluspart de mœurs deprauees & meschantes, passans leur aage en tout excez, & presque en perpetuelle disette & poureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Roys de Perse les musiciens estoyent tenus au rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres: de l'art desquels on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes l'on n'en tenoit aucun compte: tellement que estant vn iour faict grand cas à Antisthenes tressage philosophe d'vn certain Ismenias, que l'on vantoit pour estre excellẽt ioueur d'instruments, Il ne vaut donques rien, dit-il: car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autant que l'art de chanter ou de iouer d'instrumens n'est point art d'vn personnage modeste & vertueux, mais d'vn saoul-d'ouurer, & qui ne demande qu'à iouer & passer son temps. Cest exercice estoit en mespris à l'en-

droit d'vn Scipion Æmilien, d'vn Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Romains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmés de ce qu'ils s'addonnoyent plus que mediocrement à la musique: mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta: Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'vn chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tres-bien chanté en quelque endroit, le trouua fort mauuais & l'en tansa: N'as tu point de honte, dit il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chanter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faict chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe: la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouër vn iouëur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent: autant en fait Virgile de son Ioppas, qui iouë, & cependant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gouuerneur d'Alexandre le grand, le trouuant vn iour qu'il iouoit de la harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'addonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à iouër & chanter. Les Egyptiens ayans opinion que la musique amollissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoyent point que leurs ieunes gens y missent leur estude. Et Ephore, au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut onques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il

té,il n'y a gens plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doyue plus fuyr, que les chantres & iouëurs d'instrumens, & en somme tous ceux qui font estat & profession de musique: lesquels par le meslange de tant de voix & accords differens, montans, descendans, s'aduançans, retardans, entrelassés, contrechantés, ou assemblés, surpassent les gasouillemens de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimee de leurs folastres chants, mines, & sons, ensorcelent & corrompent, ainsi que Syrenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit les femmes Thraciennes poursuyuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autant que par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes: & s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuironné de cent yeux, ne les perdit il pas tous auec la vie endormi par le son d'vne fluste? à raison de quoy ces maistres se donnent gloire par dessus les orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'esinouuoir & mener çà & là à leur plaisir, & sont bien si despourueus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chant & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouït iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant apres boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Cependant il ne s'est troué iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien comprins & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attri-

buent à la musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre enseignee, ny entendue, sans auoir faict vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintienent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame, & des mœurs d'vn chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout : où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque nouuelle & estrange beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, cognoissant bien la vanité de cest art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise, qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licencieuse és Eglises, que l'on ne craint point de iouer sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans auec leurs mysteres, & mesmes les sainctes prieres y sont chãtees par des musiciens dissolus, loués & tresbien payez pour cest effect, qui les entonnent d'vne façon plus propre à chatouiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians

&

& bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hãnissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui heurle vne hautecontre, qui gronde le bas, en sorte que lon y oyt plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en paruient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'en congnoistre & iuger.

De la Danse ou Bal.

Chap. VIII.

De la musique depend l'art de danser, sauter, & baller, tresagreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour: lequel ils apprennent auec grand estude, s'y trauaillans & exerçans sans se lasser presque toute la nuict, ayans vn soing merueilleux d'obseruer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'vn violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, auec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcenerie, & qui seroit trouuee le plus ridicule spectacle & malplaisãt qu'on sçauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnee du son & de la melodie des instruments de musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cest art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de mes-

chancetés, allumette de paillardise, ennemi de chasteté, bref vn passetemps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'honneur & la chasteté de la femme long temps conseruee a faict bris, que la vierge a appris à ceste eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estaincte la bonne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenues en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoyēt faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent atterree. Toutesfois il s'est trouué entre les Grecs des hōmes qui l'ont eu en estime, & l'ont louee, ainsi que ceste nation a faict de plusieurs autres choses deshōnestes & pernicieuses: ils ont donné à entendre qu'elle a prins son origine dés le commencemēt du monde sur le patron des mouuements celestes des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des conionctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'vne danse mesuree & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention de Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tresbelliqueux, & qu'à ceste cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies sainctes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les Corybantes, en Candie les Curetes, & la deesse Rhea voulurent que l'on en vsast. En l'isle de Dele nul sacrifice

ne se

ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, matin & soir adoroyent le Soleil, sautans & dansans : & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies sacrees, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musee tresbons danseurs theologiens. A Rome pareillement estoyent certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoyent en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoyent les plus gents de bien de la Grece, apres qu'ils eurent apprins à sauter & danser de Castor & Pollux, ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Thessaliens l'auoyent en si grande veneration, que leurs gouuerneurs & magistrats estoyent honnorés du tiltre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesme Socrates, lequel par le tesmoignage d'Apollo fust estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à danser, estant desia fort auãt en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la prisa & extolla par grandes louanges, & luy assigna rang entre les plus vtiles & honnestes disciplines. En somme l'eut en telle estime, qu'il luy sembla qu'on n'en pouuoit parler assez honnorablement, comme de celle qui estoit nee auec le monde & auec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fust diuin. Mais il ne se faut esbahir si les Grecs ont ainsi philosophé, veu qu'ils ont bien attribué la prattique & l'inuention des adulteres, des parricides, larrecins, & generalement de

tous vices,à leurs Dieux,les en faisant auteurs. Ils ont escrit plusieurs liures de cest art de danser, esquels ils ont comprins les especes, mesures,& noms de toutes danses, en quelle maniere chacune se faisoit, & qui en a esté l'inuenteur, dont ie me passeray de dire dauantage. Quant aux anciens Romains, qui estoyent personnages d'autre grauité, sagesse, & autorité, ils reprouuerent & reiecterent toutes manieres de danses,& n'ont donné iamais bon bruit ny louãge honneste à femme aucune pour l'auoir veu danser. Parquoy Sallusté reprocha à Sempronia qu'elle chantoit & dansoit mieux qu'il n'estoit conuenable à vne femme de biẽ. Et fut attribué à honte & deshonneur à Gabinius & à M. Cœlius,gents consulaires,de ce qu'ils estoyent trop addroits & experts à baller, & à L. Murena fut imputé à crime par M. Cato ce qu'on l'auoit veu danser en Asie, la cause duquel estoit defendue par Cicero: toutesfois il n'osa onques excuser le faict,mais le nia tout à plat,disant en outre que aucun personnage sobre ne se met à sauter & dãser s'il n'a perdu le sens,ny en lieu solitaire,ny en compagnie ou banquet honneste & moderé, ny en lieu quelconque: car la danse est le comble des insolences, excessifs passetemps,& sales voluptés d'vn banquet dissolu faict hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il est force que la danse soit l'extremité & la derniere main de tout vice: & ne pourroit-on aisement dire combiẽ de maux sont là attirés par la veuẽ, par l'ouïe,par les deuis, & attouchements. Là on saute d'vne façon enragee auec grand trepignement

ment de pieds au ſon mol & laſcif d'vn inſtrumẽt,au chant de ſales chanſons & rithmes deſhonneſtes: les femmes & filles d'honneur y ſont taſtonnees & maniees d'vne façon lubrique & par mains impudiques, baiſees & accollees ainſi que paillardes,meſmes en ſe remuant & danſant ſouuent ſont deſcouuertes les parties que nature & la modeſtie ont voulu voiler. Bref ſous couleur de ieu & paſſetemps la meſchanceté deſguiſee vient en place. Partant il n'y a doute que ceſt exercice n'aye eſté inuenté par les eſpri s infernaux,tant s'en faut qu'il ſoit produit du Ciel,lequel fut mis en vſage au deshonneur de Dieu par les enfans d'Iſraël apres qu'ils eurent forgé le veau au deſert:car il eſt dit que luy ayant ſacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis ſe leuerent pour iouër, chantans & danſans. Mais il ſuffit d'auoir dit des danſes iuſques icy.

De la Danſe armee.

Chap. XIX.

IE n'ignore point toutesfois en parlant des danſes, qu'il n'y en aye pluſieurs autres eſpeces iadis celebrees par les auteurs,qui ſont pour la pluſpart delaiſſees, & aucunes encor auiourd'huy en vſage:ainſi que la dãſe armee, que nous appellons moreſque, laquelle eſt fort propre & accõmodee aux eſcrimeurs,baſtelleurs, & aux gẽts de guerre.Meſtier,à la verité,tragique,

auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'est cela qu'vn ieu,& leger passetemps, & y est imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant soit peu destourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ses entrailles. A la folie de cest execrable artifice est iointe vne impieté insigne. Et sont tous tels exercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudence, que c'est peu de les blasmer seulement, si quand & quand on ne les maudit & deteste: car on n'apprend par iceux autre chose que certaines manieres estranges & admirables de forcener & perdre tout entendement.

Des Basteleurs & de leurs sauts & danses.
CHAP. XX.

IL y auoit aussi vne espece de basteleurs qui tenoyent rãg de sauteurs & danseurs, lesquels par mines & contenances representoyẽt si proprẽmẽt leurs conceptions, (c'estoyent des farces muettes, ou mysteres sans parler) & par gestes & mouuements exprimoyent si naïuemẽt les mœurs & affections des personnes, qu'ils estoyent entendus clairement d'vn chacun, ores qu'ils ne parlassent point. Cest art a cela de singulier, qu'il n'estoit besoing d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoyent. Car chacun, tant fust il esloigné, pourueu qu'il peust voir, pouuoit aisement entendre l'argument & subiect de la farce par le branslement seul, & par les sauts ou remuements de ceux qui iouoyent: tant bien sçauoyent

uoyent ils imiter & representer vn enfant , vn vieillard, vne femme, seruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en somme toutes manieres de gents en toutes leurs façons, mœurs, & affections, par vn plaisant geste. A raison de quoy ceux qui faisoyent profession de cest art, ont esté fort prisés & estimés par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'esprouuoit auec Roscius, qui estoit de ce mestier, & auoit esté aussi ami familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux representeroit ou exprimeroit en plus de façõs vn mesme subiect, l'vn par diuersité de paroles & richesse d'eloquence, l'autre par gestes variés & changés en plusieurs manieres : ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn liure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de bastelerie. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandee, qu'elle ne donna onques acces à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les subiects & arguments de leurs fables & recits n'estoyent que paillardises & actes lubriques: parquoy craignoyent que l'accoustumance de tels spectacles n'induisist leur peuple à se licencier de les imiter. Partant le mestier de reciteur ou ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation meschante & deshonneste, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandement à reprendre : car la delectation que lon prend en choses lasciues est vicieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennement tiltre plus

reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur:& estoyent par les loix notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & estats publics, ceux qui s'estoyent trouués sur vn eschaffaut pour iouër ou contrefaire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.

CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal se pratti-quoit anciennement, qu'ils appel-loyent Rhetorisme, à peu pres sem-blable à celuy des basteleurs, vn peu plus posé toutesfois:lequel Socrates, Platon, Cicero, Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoïques trouuoyent vtile & tresnecessaire à celuy qui aspiroit d'estre orateur, aduocat, ou harangueur. C'estoit vne addresse de bien por-ter sa personne en geste, contenance, & visage decent, bien composé & adiancé, & d'accom-pagner au son, à la voix, & à toutes les paro-les & sentences que lon proferoit,la viuacité des yeux,la grauité de la face, & le mouuement & contournement du corps selon qu'il faloit pour leur donner grace & efficace, sans que cest art passast plus outre que d'enseigner les mines & contenances. Or par succession de temps ceste bastelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittee & mise hors d'vsage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguste Cesar admonnesté Tybere qu'il faloit parler de la langue & non des doigts, & auiourd'huy il n'en est plus de

nou-

nouuelles, si ce n'est à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennement les basteleurs estoyent retranchés de l'eglise, & n'estoyent admis à receuoir le saint Sacrement de l'eucharistie,) lesquels à present lon void se tormenter & crier haut à merueilles, faisans diuerses grimaces du visage, iectans leurs regards ça & là, escrimans des bras, trepignans des pieds, remuans les costés lasciuemēt, & auec mille autres gestes & cōtenances estrāges faire leurs presches au peuple, tantost se courbans, tātost se rēuersans, tournoyans, sautans, & en somme monstrans le peu d'arrest qu'ils ont en leur cerueau par ces inconstans mouuements de leurs corps, ayans possible en memoire la sentēce de Demosthenes, lequel interrogué, ainsi qu'escrit Valere, quelle estoit la chose qui donnoit plus grāde efficace aux paroles, respondit que c'estoit l'hypocrisie: enquis derechef de cela mesme, respondit semblablement que c'estoit l'hypocrisie: & ainsi pour la troisieme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & la vertu de bien dire consistoit en cela. Mais à fin que nous ne nous esgarions loing des Mathematiques, venons à la Geometrie.

De la Geometrie.
CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est honnoree par Philo Iuif du tiltre de mere & source de toutes les sciences, a cela de bon & digne de louange en elle, que

au lieu qu'entre les professeurs des autres disciplines on void infinis debats & contrarietés, les Geometriens sont en tout de bon accord entre eux, si ce n'est qu'ils disputent encor si les poincts, lignes, & superficies, se peuuent partir & diuiser ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en la maniere de l'enseigner, seulement chacun tasche par nouuelles inuentions & subtiles speculations de choses qui n'ont encor esté mises en auant, de surmonter l'vn l'autre. Toutesfois il ne s'est trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raison de reduire le rond en son quarré egal, ny de faire vne ligne egale à la circonference ou costé du cercle, combien qu'Archimedes Syracusain eust iadis opinion de l'auoir trouuee, & plusieurs apres luy se soyent essayés en vain d'y paruenir, lesquels possible ont peu dire quelque chose approchante à cela, mais non pas cela mesme. Et sont menés tous de telle ambition, ne se voulans arrester à ce qu'ont escrit & enseigné leurs predecesseurs geometriens, que és mesmes considerations ils pẽsent tousiours pouuoir imaginer & adiouster quelque chose outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & se mettent en telle resuerie, que bien souuent ils en perdent le sens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne suffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geometrie cherche les raisons des lineaments, des figures, distances, magnitudes des corps, & leurs dimensions & poids : d'icelle dependent aussi tous les artifices, ouurages, instruments, & engins

gins seruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vsages communs, comme sont les belliers, tortues, scorpions, catapultes, sambuques, ponts leuis, tours mobiles, & autres engins & machines dont vsoyent les anciens pour renuerser les murailles, ietter traicts ou pierres de grand poids, miner ou escheler villes : Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules : Item les chariots, coches, grues, polies, roues, & autres seruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids desmesurés à peu de peine. Dauantage les artifices soy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages : ainsi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raison des contrepoids, & les instruments qui rendent sons à cause du vent, & ceux qui iettent, espuisent, ou attirent l'eau, comme pompes & rouës à ce appropriees, en outre les ouurages qui sont faicts seulement pour donner plaisir & admiration, comme certaines boules sautans & roulans d'elles mesmes, des lampes qui tirent leur mesche sans qu'on y mette la main, des soufflefeux, & comme certaine beste, dont parle Politian, laquelle estant seruie sur table, decoupee, & tranchee pour estre mangee, beuuoit neantmoins & auoit les mouuements & la voix comme si elle eust esté en vie: Par semblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faisoyent les images de leurs Dieux, ausquelles ils faisoyent proferer des voix distinctes, & les faisoyent marcher. Ainsi que Architas Tarentin fit & construisit

pareillement sa colombe par raisons geometriques, la faisant esleuer haut en l'air & voler. Archimedes aussi fabrica le premier, à l'aide de cest art vn ciel de cuyure par telle industrieuse inuention, que lon y voyoit distinctement les mouuements de chacune planette, & les tours des cercles & globes celestes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de nostre temps. De cest art est issue l'inuentiõ de l'artillerie, arquebuses, & autres instruments à feu, desquels i'ay composé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou description des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enseignements nuisans & trespernicieux. En somme tout l'artifice qui peut estre en la peincture, en la cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des metaux, tout, ou la pluspart, est prins de la geometrie.

De l'Optique ou Perspectiue.

Chap. XXIII.

LA Geometrie est suyuie de pres par l'Optique, que lon appelle autremẽt Perspectiue, puis par la Cosmimetrie & Architecture. La Perspectiue doques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veuë, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iectés directement, quand ils sont reflechis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne

enseigne que c'est que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raisons des grandeurs, appetissements, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, à cause des distances, recherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparents, monstre où il faut que le iour ou l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veuë, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoistre en la chose & en la veuë, par la diuerse qualité de c'est air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses. Car Plato est d'aduis que la veüe se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quand la lumiere issant de nos yeux est rencontree à my chemin en l'air clair & diafane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble : & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournee & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Platon: Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus reçoyuent d'iceux la qualité visible, & la rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alte-

ration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles & de nos yeux. Porphirius dit bien autrement : car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veuë, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & cognoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veuë certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire que la vertu de l'ame fait quelque operatiõ en l'œil, qui n'a point encor esté bien recherchee par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de congnoistre & comprendre les diuersités, distances, quantités, ou grandeurs des mouuements des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastiments, comme aussi elle est necessaire aux peinctres & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire : car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, à fin de ne faire choses difformes

& hors

& hors de proportion.

De la Peincture.

CHAP. XXIV.

La peincture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë application des couleurs propres à chacune chose. Lon faisoit anciennement si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tresbien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte & hardie
Ont prins la liberté Peincture & Poesie.

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'vne poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'vne auec l'autre: Car & peinctres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissements, montagnes, & plaines. Dauantage la peincture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant voir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changement de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayõs, la lumiere,

les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures elle raccoursit les choses, & fait apparoistre ce qui n'est point comme s'il estoit, ou autrement qu'il n'est. Ainsi que lon trouue escrit és histoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhasius peinctres excellents, qui estoyent entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur sçauoir: l'vn desquels, qui fut Zeuxis, apporta des raisins peincts auec telle industrie & labeur, que les oiseaux cuidans que ce fussent vrais & naturels raisins, y accouroyent pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où estoit peinct vn rideau seulement, par lequel son concurrent fut deceu: car il estoit si bien contrefaict, qu'il pensoit que ce ne fust que le voile, & que la peincture fust dessous, de sorte qu'il se print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oiseaux, Descouure ton tableau, & nous monstre ce que tu as peinct. En fin s'apperceuant de sa faute, il fut contraint de ceder & quitter à Parrhasius le champ & la victoire: car Zeuxis auoit bien deceu les oiseaux, mais Parrhase auoit affiné vn maistre ouurier. Pline raccompte qu'à certains ieux que celebroit Claude il y auoit des tuiles peinctes d'vn art admirable, sur lesquelles les corbeaux deceus par l'apparence essayoyent de voler & se poser. Le mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le chant aux oiseaux à la veuë d'vn chacun. La

peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie, & exercice de la peincture soit excellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat, si est-ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est par dessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte.

CHAP. XXV.

LA peincture est accompagnee de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte & graueure, tous exercices Bigearres & fantastiques, lesquels pourroyent estre comprins sous le tiltre d'architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou yuoire : la poterie les forme de terre: la fonte iecte dans des moules du cuyure & autres metaux, dont sont façonnees ses figures. La graueure les taille au dedans des pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il est croyable que tant ceux cy, que la peincture, ont esté inuentés & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupidités, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnés à

Iceux furent ceux que S. Paul dit qui chãgerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels cõtre la defense expresse de Dieu, qui reiecte toute image taillee & resemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestuy-cy, dautant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource que estant corruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruptiõ d'icelle. Neantmoins entre nous Chrestiens sommes en cela desreiglés & priués de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans deschoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons, qui ne soit garnie de lubriques & deshonnestes peinctures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitees qu'à toute impudicité: mesmes en remplissons les temples, chappelles, & oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tumber en idolatrie: dequoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois apprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespriser: Car s'estant meu vn grand proces en Cour de Rome entre les freres Augustins & ceux que

l'on

l'on appelle chanoines reguliers, touchãt l'habit duquel S. Augustin vsoit, sçauoir s'il portoit le noir sur vne cotte blanche, ou le blãc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclarcir ceste difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peinctres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroyent par la recherche des anciennes peinctures tiendroit lieu de sentẽce diffinitiue. A l'exemple desquels m'estant rangé & arresté, apres m'estre trauaillé fort long temps auec cõtinuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchons des moynes, & n'en pouuãt estre esclarci par aucune escriture, en fin i'eu recours aux peinctures, mesmes à celles des cloistres & pourmenoirs de leurs conuents, où volontiers sont peinctes les histoires du vieil & nouueau Testament, la recherchant soigneusement ie n'apperceus aucuns des patriarches de l'ancienne alliãce, ny des prestres, ny des prophetes, ny des leuites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre auteur & instituteur de leur ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie, Simeon, S. Iean Baptiste. Ioseph, nostre Seigneur Iesus Christ, les Apostres, les Scribes, & Phari siens, les grands prestres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & plusieurs autres, entre lesquels ie n'en voyois pas vn qui eust capuchon en teste. Ie reuiens, & fais derechef vne reueuë par tout de chaque chose par le menu, & auec diligence: en fin i'apperceu enuiron le commencement des histoires du nouueau Testament le diable qui tentoit nostre Sei-

gneur au desert, lequel portoit cest habillement de teste. D'ont ie fus fort resiouï & satisfaict, d'auoir appris par les peinctures ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntee, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receüe de luy, & apprehendee par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

Chap. XXVI.

Mais reuenons à l'optique, qui ayde grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & composer les miroirs: car par icelle ils sont enseignés & entendent toutes les impostures, effects, & accidents de la veüe en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleués & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas, en bosse, ronds, à angles renuersez, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veüe, transparents, à trauers lesquels la veüe passe. Nous lisons és leçons antiques de Cœlius que du temps d'Auguste vn certain Hostius, homme consommé en toute deshonnesteté, faisoit des miroirs ayans ceste proprieté de

representer les choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoyent, en sorte qu'vne figure de la grosseur du doigt se monstroit aussi grosse & longue que le bras & plus. Il se fait des miroirs où l'on peut voir seulement la forme d'vn autre, mais non pas la sienne. Autres posés en certains lieux ne representent rien, transportés ailleurs on y void toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renuersees les pieds contre mont, & d'vne seule chose en representeront plusieurs, Il s'en trouue aussi qui monstrent à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communemẽt tous miroirs. L'on fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monstreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignées, ressamblans à phantosmes suspendus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiettent roidement sur quelque matiere qui soit propre à brusler, & mettent le feu de fort longue distance la part où lon veut: & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes & bezicles, ont pareillement leurs impostures, comme de faire monstrer les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tresgrandes: faire voir de pres les choses esloignees, & ce qui est prochain sembler fort eslongné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut, & ce qui est par dessus nous apparoistre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera d'en voir plu-

ceurs, autres monstreront les choses colorees, diuersement ainsi que l'arc en ciel,& sous diuerses formes & apparences. Ie sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposés au clair Soleil representent entierement en iceux tout ce qui est attaint des rais d'iceluy au pays d'alentour & par longue espace & distance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieuës. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representent-ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ils soyent, elles n'apparoissent iamais plus grandes en iceux que leur naturel, ce que Sainct Augustin ayant remarqué escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à d'onner plaisir à ceux qui n'ont guere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieurs ont escrit des miroirs, tant Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde.

CHAP. XXVII.

ESpluchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'vne & l'autre mesure & partit le monde: mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & raporte la terre à la raison

&c.

& proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrés & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vents, le leuer diuers des astres sur nostre horison, l'eleuation des Poles, les Paralleles, les Meridiens. Pareillement les ombres des poinctes esleuees és horologes ou colonnes, & autres semblables choses sont par ceste science enseignees par raisons mathematiques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuements du Ciel, ny de ses mesures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par confins des montaignes, fleuues, forests, lacs, mers, & riuages: descrit & demonstre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Cités, Ports, Haures, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declairant la disposition
De chaque lieu, & la condition:
Et, mesmement fait cognoistre par ruse
Ce qu'vn terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peincture par raisons & obseruations de geometrie & de perspectiue figure toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns comprennent sous icelle la choragraphie, qui est vne description particuliere de certains lieux separés, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le representer en peincture parfaicte & accomplie.

De diuers ornements passementee & ceincte,
De vignes, de forests, de fontaines enceincte

Reiaillissans és prés, de fleuues tournoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,
De vaux panchãts, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nues.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie: mais les auteurs, qui la nous deuroyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autrement enseigné par Strabo. Marin luy est diuers, & Ptolomée s'accorde auec eux: Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolomee assigne sous le cercle Equinoctial: Strabo croit que c'est le mont Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du chef de ce seul mont, qui les nues voisine,
Lors que tout estoit mer n'apparut que la cime.

Que si ceste raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnasse, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee. Autres ameinent autres raisons, & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre

a esté trouué & cognu. Il y a des theologiens qui iettent leur faucille en ceste moisson, & afferment que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a fait l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignent Lucrece, Lactance, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique : Ce qui est apparu faux par les nauigations des Portugois & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poetes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plusieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarqués cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que à l'aide de cest art nous sommes empeschés à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region : & des isles, leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'vne infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui apparriennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et selon que dit S. Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & cependant ils s'oublient eux mes-

mes,& se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecture.

CHAP. XXVIII.

L'On ne peut douter si l'Architecture est vtile: car il est tout certain, qu'elle aporte plusieurs commodités, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs, & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tant publics que priués, sont gouuernés, maintenus, ornés, & embellis, Discipline honneste & tres-necessaire à la verité, si elle n'auoit ensorcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne veuille, quelque accompli & bien construict que soit son logis, y adiouster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute mesure & raison par tel excés, que rien n'a esté espargné en ce monde: les rochers ont esté tranchés, les valees comblees, les monts applanis, les grands escueils persés, donné passage à la mer au trauers des montagnes, la terre fouillee iusques au centre, les fleuues destournés, les mers assemblees l'vne à

l'autre, les lacs espuisés, les marests desseichés, les riuages bornés à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchés, nouuelles isles construites, autres assemblees auec la terre ferme. Toutes lesquelles choses ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois souuent apporté au monde vniuersel des commoditez non petites. Aquoy neantmoins donnent contrepoids les remuemens de terre & autres ouurages construits à grands frais, sans qu'ils ayent peu seruir aux hommes à aucun vsage sinon de monstrer par vaine ostentation que l'on auoit force argent, humeur sotte, & de gens de neant, comme estoyent les merueilles des œuures & bastiments excessifs des Egyptiens, Grecs, Tuscans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obelisques, colosses, mausolees: ses monstrueuses statues des Rois Rampsinet, Sesostris, & Amasis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on estime qu'estoit enseueli Amasis, qui estoit taillee de pierre naturelle, & polie. Le tour de la teste de ce monstre par le front estoit de cent deux pieds, la longueur de sept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à sçauoir celles de Memnō & la statue de Semiramis au mont Bagistan au païs des Medois, qui auoit de grandeur dixsept stades, qui sont deux mil cent vingt-cinq pieds. Lesquelles toutesfois eussent esté surpassees par l'entreprise de Steficrates, ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocrates selon Vitruue, ou autre architecte quicōque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, re-

presentant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel seroit assise vne ville capable de dix mille habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eschauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, selon Herodote, auoit en chaque sens cent vingt cinq pieds, & la tour bastie en pleine & haute mer soustenue par des Cancres de verre. L'on y peut aussi adioindre le Palais de Gordien, les arcs de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Ephese basti aux despens de toutes les natiõs d'Asie en l'espace de deux cens ans, & la chappelle faicte d'vne seule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudees, couuerte d'vne autre pierre entiere. Pareillemẽt la statue d'or fabriquee par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de soixante coudees, qu'il vouloit estre adoree sur peine de la vie, & vne autre statue faite d'vn grãd Topase haute de quatre coudees d'vne Royne d'Egypte. De nostre temps on peut voir plusieurs edifices bastis auec semblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs festes & domes superbement bastis, monceaux de pierres esleués en hauteur admirable, clochers dressez iusques aux nues, où sont mal despensees & dissipees grandes sommes de deniers ordonnés à œuures pies & aumosnes, pendant que innumerables Chrestiens, qui sont les vrais temples de Dieu, & son image, meurent de faim de froid, de maladies, & autres necessités, lesquels deuroyent estre entretenus & alimentés de ces deniers là. Au reste, si l'on veut sçauoir quelles

ruines

ruines & destructions ont esté amenees sur le genre humain par le ministere de cest art d'Architecture, les bouleuards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleuurines, & autres instruments de ruine, en font ample foy, & en portent certain tesmoignage auec les villes, peuples, & nations subuerties & aneanties par ces engins : & ne s'est contenu seulement en terre, mais a enseigné à faire des chasteaux & forteresses sur mer, des nauires, dis ie de guerre, où les pirates font leur demeure le plus souuent & sont plustost habitans que nauigeans les perilleuses mers, lesquelles ils nous rendent encor plus mal-asseurees qu'elles ne sont de leur nature, d'autant qu'elles sont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui on escrit de l'architecture sont Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers : Puis Silene, Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Pline, finalement Vitruue, Nigrigente : & des deniers Leon Baptiste, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recherche de leurs mines.

CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit : car en premier lieu elle monstre à cognoi-

ſtre les endroits où ſont les mines, en conſiderant ſeulement le deſſus ou ſuperficie de la terre & des montagnes, quelle eſt leur eſtendue, en quelles branches ou rameaux elles ſe deſpartent, & quelles ſont leurs iſſues. Pareillement elle enſeigne ayant fouillé & creuſé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui ſont au deſſus comme ſuſpendues, doiuent eſtre eſtançonnees, ſouſtenues & aſſeurees. De toutes ces choſes eſcriuit iadis Straton de Lampſaque : mais peu d'hommes ou point du tout ont iuſques à preſent ſceu eſclaircir & enſeigner par quelle induſtrie, art, ou ſçauoir on peut biē purifier & cuire par feu les metaux, les ſeparer d'entre les pierres & autres matieres qui ſont tirees des mines, & s'ils ſont meſlez entre eux les partir l'vn d'auec l'autre ainſi qu'il conuient. Poſſible que c'eſt à cauſe qu'eſtant ceſt art mechanique, & exercé par gens de baſſe condition, les hommes doctes & de gentil eſprit l'ont en meſpris. Toutesfois ayant eſté commis par la maieſté de l'Empereur, depuis quelques annees ſur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à ceſt artifice ſelon ma capacité, i'en ay commencé à eſcrire vn liure ſpecial & exprés, lequel ie vais de iour en iour augmentant & corrigeant, à meſure que i'aprens quelque choſe de nouueau, & eſpere traicter en iceluy tout ce qui eſt requis à l'inuention des metaux, cognoiſſance, eſſay, & eſprouue de leurs mines : plus la maniere de les fondre, extraire & ſeparer, d'eſtayer & appuyer les montagnes, à fin

qu'elles

qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauitez, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instrumens & engins conuenables iusques à present incognus, sans rien obmettre. De cest art prouiennent toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hommes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn remuement ruïneux des œuures de nature cherchent les thresors iusques aux manoirs des esprits immondes. Dont Ouide chante ces vers:

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse où prindrent & fouillerent
Les grands thresors & les richesses vaines
Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuisant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant.
Honneste Honte, & Verité certaine
Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trahison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte,

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes & meschancetés, qui premier trouua les mines d'or & des autres

metaux, & enseigna la maniere de les fouiller, en quoy les hommes ont rendu la terre tresperilleuse (ainsi que dit Pline) surpassant en temerité & folle hardiesse ceux qui se plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Historiens sont mal d'accord de ceste inuention laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux escriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines isles dites anciennement Cassiterides és enuirons d'Espagne : possible sont ce celles qu'auiourd'hy l'on nomme Axores : le cuyure en Cypre : le fer en Crete ou Candie. Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pangee, dit auiourd'huy Castagna en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin raccompte, reiecterent l'vsage de l'or & de l'argent à iamais, se deliurans de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Romains anciens reprimerent par ordonnance publique les superfluités de l'or, & Pline fait mention d'vne loy & reiglement faict aux mines d'Ictomulum au territoire de Verceil, par laquelle il fut defendu aux fermiers & peagers de ne tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à Dieu que les hommes fussent autant soucieux des choses celestes, comme ils sont de fouiller aux entrailles de la terre, allechés par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en faut qu'ils puissent acquerir heur & repos, que la plus grand' part au contraire y trouue occasion de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie.

Chap. XXX.

POur la derniere des ſciences mathematiques s'offre & preſente l'Aſtrologie, dite auſſi Aſtronomie, toute fabuleuſe & trompeuſe, plus que ne ſont les imaginations poetiques. Les profeſſeurs & maiſtres de laquelle, gens outrecuidés, forgeurs de monſtres & prodiges, ont par curioſité reprouuee, ainſi que l'Abraxes de Baſilides heretique, conſtruit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des meſures aux eſtoiles, des mouuemens, figures, images, accords, & harmonies, les deſcriuans & repreſentans ainſi que s'ils eſtoyent deſcendus n'agueres d'en haut, où ils euſſent longuement hanté & habité. Par leſquelles choſes ils afferment qu'il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre, produit, ſceu & cognu: neantmoins ſont en ſi grand diſcord entre eux, & ſi contraires, que ie peux bien dire auec Pline, que l'inconſtance de ceſt art donne euident teſmoignage qu'il eſt faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugent d'vne façon, les Chaldeens d'vne autre, le Egyptiens d'vne autre, & que en iceux Mores, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins ſont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des ſpheres ou globes celeſtes, Plato, Proclus, Ariſtote, Auerroïs & preſque tous les Aſtrologues qui ont eſté deuant, Alphonſe, peu exceptés,

ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerroïs, & Rabi Isac afferment que Hermes & quelques Babyloniens en auoyent obserué vne neufuiéme. A l'opinion desquels s'accorde Azarchele Maure & Thebith, & le mesme docte Rabi Isac & Alpetragus & Albert Teutonique, qui fut surnommé le grand, par ie ne sçay quelle vaillantise : & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuement tremblant ou de titubation qu'ils appellent. Mais les nouueaux Astrologues en comptent dix à present : ce que Albert mesme dit auoir esté creu par Ptolomee. Quant à l'Aphonse ensuyuant quelque fois l'opinion de Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu qu'il y eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant auec Albuhassen Maure & Albategni, il se retracta, & n'en mit que huict. Pareillement Rabi Abraam Auenazre, Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croyent que sur l'octaue Sphere il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huictiesme Ciel & des estoiles fixes, ils sont merueilleusement discordans entre eux: Car les Chaldees & Egyptiens afferment qu'il n'est porté que par vne seule sorte de mouuement à quoy consentent Alpetragus & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hipparque iusques à nostre temps, disent qu'il tournoye de diuers tournoyemens. Les Iuifs Talmudistes luy en assignent deux, Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellent d'accés & d'esloigne-

ment

ment sur deux petits cerceaux és chefs ou commencemens du Mouton & de la Balãce: sont diuers toutesfois entr'eux en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'est distant de celuy qui est fixe plus de dix degrés, & Thebit soustient que ce n'est que de quatre seulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ayt distance de huict degrés, & non plus : & partant que les estoiles fixes ne sont portees tousiours vers mesme endroit du monde, ains retournent quelquefois d'où elles sont parties. Mais Ptolomee, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay cognu & hanté familierement en Italie, afferment que les estoiles sont portees selon le mouuement successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux astrologues attribuent triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy est propre, que nous auons appellé tremblant, lequel s'accomplit en sept mil ans vne fois, Vn second mouuement procedant de la neufuiéme sphere, le tour duquel ne se paracheue en moins de quarante neuf ans. Le troisiéme mouuement est causé par la dixiéme sphere, & fait son tour en vn iour naturel de vingt-quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne : car tous les iours il retourne à son poinct & principe. En outre ceux qui n'assignent que deux mouuemens à l'octaue sphere, ne sont point tous d'vn mesme aduis: car presque tous les modernes, & ceux qui accordent le mouuement de titubation, ou tremblant,

recueillent de leurs obſeruations, qu'elle eſt rauie par la ſphere ſuperieure : mais Albategni Albuaſſen, Alphraganus, Auerroes, Rabi Leui, Abraham Zacur, Auguſtin Rit, penſent que le mouuement diurne ou qui ſe parfait en vn iour, n'eſt point peculier à aucune ſphere, ains ſe fait par tout le ciel vni, & par toutes les ſpheres enſemble. Le meſme Auerroes dit que Ptolomee en certain liure (lequel il intitule les narrations) nie le deuxieſme mouuement de circuition, que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Auerroes touchant le mouuement diurne, & ſouſtient qu'il ſe fait par tout le ciel enſemble, ſans qu'vn globe atire les autres. Or touchant les meſures du mouuement de l'octaue ſphere & des eſtoiles fixes, ſont-ils de meilleur accord? Ptolomee penſe que les eſtoiles fixes ſe mouuent & s'aduancent d'vn degré en cent ans, Albategni dit que c'eſt en ſoixante ſix annees Egyptiennes, auquel conſentent Rabi Leui, Rabi Zacut, & Alphonſe en la correction de ſes tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles ſe meuuent d'vn degré en ſeptante cinq ans, Hipparque en ſeptante huict. Pluſieurs des Hebrieux, ainſi que Rabi Ioſue, Rabi Moyſe, Maymon, Rabi Abenezra & à leur ſuite Rabi Benrodam, croyent que ce ſoit en ſeptante ans. Iean de Montroyal en huictante. Auguſtin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les eſtoiles fixes courent vne portion du ciel non pluſtoſt qu'en ſoixante ſix ans, ny plus tard que ſeptante. Mais Rabi Abraham Zacut

(ſelon

(ſelon le rapport de Ritius) teſmoigne que iouxte les preceptes des Indiens, il y a encor au ciel deux eſtoiles fixes oppoſees diametralement l'vne à l'autre, qui parfont leur cours en l'eſpace de cent quarãte quatre ans pour le moins au rebours & contre l'ordre des ſignes. Alpetragus auſſi eſtime qu'au ciel ſont encor pluſieurs ſortes de mouuemens incognus aux hommes: que ſi ainſi eſt, il eſt croyable qu'il y a ſemblablement des eſtoiles & corps auſquels ces mouuemens s'approprient, leſquels ne ſont apperceus par les hommes, à cauſe de leur exceſſiue hauteur, ou n'ont peu eſtre recognus iuſques à preſent par aucune obſeruation aſtronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin philoſophe, ſelon que dit Gelle, en ſa harangue contre les aſtrologues dreſſeurs de natiuités. Il n'y a donques rien qui nous aſſeure, qu'il ſoit iuſques à preſent deſcendu du ciel aucun Aſtronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & aſſeuré mouuement de ces corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur eſt non plus cognu iuſques auiourd'huy : dont Iean de Montroyal meſme ſe plaint en certaine epiſtre qu'il eſcrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuement a eſté laiſſé par eſcrit par vn certain Guillaume de ſainct Cloud, grand Aſtrologue, en ſes obſeruations faictes ſont paſſés deux cens ans & plus, & ne s'eſt trouué aucun de ceux qui ſont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce l'on tient pour choſe impoſſible de pouuoir remarquer certainement, quand le ſoleil entre aux poincts

equinoctiaux : ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons nous des fautes que les plus anciens ont faictes és choses qui ont esté descouuertes & obseruees apres eux ? Car plusieurs auec Thebit ont pensé, que la plus grande declinaison du soleil va tousiours variant, & toutesfois il est certain que tousiours il va d'vne mesme heure. Ptolomee a eu autre opinion d'icelle, & Albategni. Rabi Leui, Auenazre, & Alphonse, en ont trouué choses diuerses. Le semblable est aduenu du cours du soleil, & de la mesure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolomee & Hipparque n'ont enseigné. Comme aussi du mouuemēt de l'auge du Soleil, Ptolomee en a estimé d'vne façon, Albategni d'vne autre, & tout diuersement que les autres. Semblablement des figures & images celestes, & des considerations des estoiles fixes les Indiens, les Egyptiens, les Chaldeens, les Hebrieux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerse, Timothee aussi, Arsatile, Hipparchus, Ptolomee, & les modernes en ont donné diuers & discordans enseignemens. Ie me passe de faire mention des folies qu'ils disent du commencemēt du ciel dextre ou senestre, dont toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiens superstitieux s'essayans de dire quelque chose à propos, n'ont sceu monstrer ou enseigner rien du tout, ny sçauront iamais tous ceux qui s'y trauailleront. Dauantage, il n'y a aucun Astrologue qui aye encor sceu dire que c'est que le cercle lactee, que l'on appelle le chemin de sainct Iaques. Ie passe aussi ce qu'ils disent des eccentri-

ques,

ques,concentriques epicycles, retrogradations, trepidations ou tremblements, accez & esloignement,rauissement, & autres especes de mouuements, & des cerceaux descrits par iceux mouuements, d'autant que toutes telles choses ne sont œuures de Dieu ny de nature,ains monstres imaginaires des mathematiciens, & bourdes prinses des fables des poëtes, ou de la bourbe d'vne philosophie corrompue: ausquelles neantmoins les maistres professeurs de cest art n'ont point de honte d'adiouster telle foy, que si c'estoyent choses tres-veritables, creées de Dieu & establies en nature: voire de rapporter à ces baueries comme à causes certaines, tout ce qui se fait ça bas parmi nous, affermans que leurs mouuements imaginés sont principes & sources de tous les mouuements inferieurs. Ces Astronomes furent iadis touchés au vif par la chambriere d'Anaximenes d'vn brocard poignant & notable, ainsi qu'elle accompagnoit son maistre, comme elle auoit de coustume,lequel estoit sorti de sa maison de fort grand matin pour contempler les estoiles: car comme il eust les yeux tendus au ciel sans prendre garde où il mettoit les pieds,il tomba dans vn fossé qui estoit tout deuant luy, dont il ne luy souuenoit point:alors sa chãbriere luy dit,Ie m'esmerueille comme tu presumes de pouuoir sçauoir ce qui est au ciel,veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant tes pieds. L'on dit que Thales de Milet fut aussi repris par sa chambriere Thraciene par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero:

Pendant, dit-il, que les Astrologues cerchent & courent les espaces du ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant ses pieds. I'ay apprins cest art, & en ay esté abbreuué dés mon enfance par mes parens, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine : en fin ie n'en ay tiré autre proffit sinon de cognoistre que tout ce qu'il contient & enseigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginés : & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps & de trauail, & desirerois pouuoir m'exempter & du souuenir & de l'vsage d'iceluy, & pieça l'eusse ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contraint de heurter encor souuent à cest escueil par la violence des prieres des grands seigneurs, lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois en choses indignes des bons & gentils esprits, ou que ie ne fusse sollicité par le proffit de mon mesnage de tirer aucunesfois quelque fruict de leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont frians. Ie dis de bourdes : car à la verité l'astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Vesper : car les Poëtes afferment que l'estoile Lucifer apparoissant deuant le soleil leuant, suit iceluy quand il se couche, au mesme iour, ce que tous les Astrologues nient

pouuoir

pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horison au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes: car aussi est-ce chose appartenante plus aux philosophes qu'aux astrologues. Plato à la verité apres la Lune met en second rang la sphere du Soleil. Les Egyptiens font le semblable, logeans le Soleil entre la Lune & Mercure. Archimedes & les Chaldees assignent au Soleil le quatrieme rang. Anaximander & Metrodore de Zio, & Crates disent que le Soleil est le plus haut de tous, apres luy la Lune, & au dessous toutes les autres estoiles errantes & non errantes. Xenocrates est d'opinion que toutes les estoiles roulent sur vne mesme estendue ou superficie. Ils ne sont aussi moins discordans de la grandeur du Soleil & des autres estoiles, & des distances & interualles qui sont entre elles comme il n'y a arrest ny asseurance en tout ce qu'ils disent des choses celestes: & ne s'en faut esmerueiller: car aussi n'y a-il rien plus inconstant que le ciel qu'ils espluchent & recherchent, ny plus plein de fables Car les douze signes & les autres images & figures, tant Septentrionales que Meridionales, n'ont point esté portees au ciel que par fables. Cependant par le moyen de ces fables les Astrologues viuent, trompent, & gagnent de l'argent, où les poëtes

inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire.

CHAP. XXXI.

RESTE à parler de l'autre partie de l'astrologie, qu'ils appellent iudiciaire ou deuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des annees du monde, des natiuités, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euiter, ou repousser les euenemens de toutes choses, encor que futures, voire des dispositions secrettes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effects du ciel & des astres dés les premieres & plus esloignees annees immemoriales, & auant par maniere de dire que Promethee fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoyent auant le deluge : & afferment que les effects, forces, vertus, & mouuemens de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dependent totalement des influences des cieux & des estoiles, & que par icelles l'on les peut rechercher & trouuer. Hommes priués de foy, & du tout sans religion, ne s'apperceuans point que par vn seul poinct ils sont redargués en ce que Dieu auoit desia creé les herbes, plantes, arbres, auant qu'il fist les cieux & les estoiles : & n'y a aucun des philosophes bien

bien renommés, comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Possidoine, Timee, Arist. Plato, Plotin, Porphyre, Auicenne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sciences les causes & raisons des choses, qui nous aye onques renuoyé à ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, si est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu cognues, ainsi qu'il est apparent & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugement de leurs effects, & s'en est assez trouué de leur bande qui ont confessé ouuertement, que l'on ne peut treuuer rien de certain en la science des iugements, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioint, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher les effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandemens, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viandes, la liberté de l'esprit, & la discipline: attendu que ces influxions ne forcent point, disent ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax, Halicarnasse, tres-sçauans mathematiciens, & plusieurs autres tres-graues autheurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugements, enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn pro-

gnostiqueur de recueillir ne determiner chose aucune certaine de tant & si contraires opiniõs, s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses à venir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses, ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuent, aussi de l'esprit de l'astrologue nõ par art mais par sort les predictions sont poussees hors & proferees, comme tesmoigne Ptolomee mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'obseruation des estoiles, que par le moyen des affections de nostre esprit. Il n'y a donques aucune asseurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'vne incomprehensible inspiration ou incitation des esprits immõdes, ou d'vn sort superstitieux: Et n'est cest art en effect autre chose qu'vne fausse coniecture de gens supersti-

tieux,

tieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tresdouteux, par laquelle ils puissent attraper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroyent tant d'erreurs dont toutes les prognostications sont remplies ? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'vne science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusés, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambigues, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente, à toutes saisons, à chaque prince & natiõ: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis par aduenture aduenue quelque chose qu'ils auoyent essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer leurs vieilles propheties, à fin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinee. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes: lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable, ils appliquent à leur songe ce qui est aduenu. Ioinct qu'estant le nombre des estoiles infini, & leurs effects tant diuers, il est impossible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aspects & influxions, par où l'occasion leur est produite de dire ce qu'il leur plaist, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie, santé, honneurs, richesses, digni-

tés, puissance, victoire, lignee, amitiés, mariages, benefices & offices, & choses semblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur sont aggreables, les menaçans de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, bannissements, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamités, qui leur sont suggerees, non tant par leur art reprouué, que par leurs meschantes affections par lesquelles le rude & credule populaire est trainé en perdition, s'addonnant à ceste curieuse impieté : & souuent les Princes & Potentats sont incités les vns contre les autres, & enueloppés en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au poinct de leur presage, Dieu sçait les insolences, & comme ils dressent les crestes, & se vantent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils soyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se defendent par vn blaspheme, couurant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres : ce qui est faux : car ny le sage a aucun commandement sur les astres ny les astres sur luy: mais l'vn & l'autre sont sous l'autorité & puissance de Dieu : ou disent que le suiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecillité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les honnorent, leur assignent gages & salaires

laires du public, encor qu'à la verité il n'y aye qualité ny condition d'hommes plus pestiferés à la chose publique que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gens reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme l'on communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est tousiours defendue la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues, & qu'iceux ne font gaing & proffit que des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hommes depend des astres, que deuons nous craindre ny tant nous soucier? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire: & estans hommes, enquerons nous des choses humaines, sans attenter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendement & nos forces, voire estans baptizés en nostre Seigneur Iesus Christ auquel nous croyons, laissons

à Dieu son pere les heures & les moments qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie ny nos aduentures ne sont produites & regies par les astres, tout le labeur des astrologues n'est-il pas vain ? Or est rempli le monde d'vne maniere de gents tant timides, aisés à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comptes qu'on leur fait des fantosmes & rabats qu'ils croyent, & s'espouuantent plus des choses qui ne sont point, que de celles qui sont, voire sont tant plus effrayés qu'ly a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre est plus esloigné de toute verisimilitude:& si ces hommes n'estoyent, les astrologues pourroyent bien chercher autre prattique, ou il leur conuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credulité de ceux-cy, laquelle fait que les choses passees leur eschappent de la memoire, les presentes soyent negligees, & les futures si ardamment poursuyuies & recerchees par iceux, donne telle faueur à ces imposteurs, qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'vne seule verité couurent toutes les tromperies & faussetés qu'ils sçauroyent auoir espar ses publiquement par tout, à raison dequoy ceux qui tant s'y fient sont les plus malheureux d'entre tous les hommes : car ces baueries ne peuuent apporter que malheur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciens tesmoignent, en Zoroaste,

Pharaon,

Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompee, Crassus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tresaddonnés & abusés à icelles, aussi perirent ils miserablement, & ne vid on iamais qu'à tous ceux ausquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenue en toutes leurs entreprinses, comme à Pompee, Crassus, & Cesar, ausquels tous auoyent predit que chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, rempli d'honneurs & de gloire: neantmoins à tous furent leurs iours auancés, & moururent de male mort. A la verité ceste espece d'hommes sont merueilleusement rebours & obstinés, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passees & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachees, ne sçauent ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigramme en ce sens,

Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a faict part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il despart:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebé ton front serain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celle de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a bigle dés sa naissance,
Non pas mesme de pres d'vn caillou congnoissance,
D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars
De Venus, & d'Hersé Mercure est d'amour ars:

Si bien que quand d'autruy ta femme s'amouraché,
Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'astrologie de tous les anciens est reiectee par Ptolomee. Que cestuy cy estant soustenu par Auenrodan est d'autre part agassé par Albumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestion, Materne, Aiomar, Thebith, Alkindus, Zaël, Messahalla, & presque tous les autres ont diuers aduis & opinions : & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choses qu'ils disent, ont recours aux experiences seules, & par les raisons d'icelles se defendent : encor qu'en cela ils ne soyent tous d'vn mesme accord: encor moins sont ils accordans touchant ces proprietés des douze manoirs & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictions de tous les euenements futurs : car Ptolomee les assigne en vne façon, Heliodore en autre, & sont diuersement descrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes : & ne sont encor resolus ny certains en quelle forme ils doyuent fabriquer les principes & extremités des maisons: car les anciens leur donnent vne façon, Ptolomee vne autre : & sont autrement tracees par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduient-

aduient qu'eux mesmes se rendent suspects par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuans és mesmes endroits diuerses & differentes proprietés, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignans ces hommes irreligieux, sans aucune reuerence de la maiesté diuine : ce qui appartient à elle seule, aux astres, & rendans la liberté des hommes esclaue des estoiles, & combien que nous soyons instruits que tout ce que Dieu a creé est bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins, auteurs de crimes & meschancetés, & de mauuaises influences, faisans en ce tresgrande iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que és Cieux par ceste diuine assemblee sont decretés & ordonnés les maux & les exces qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme lon dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Auec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des heresies trespernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont donnees par iceux, & par iceux sont cognues des hommes : Car ils disent que celuy qui sera nay au signe des Iumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure sont conioincts,

fous le figne du Portecruche en la neufieme maifon du Ciel, fera prophete, & que à cefte caufe noftre feigneur Iefus Chrift faifoit tant de chofes merueilleufes, d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pareillement donnant la fuperintendance à Iupiter & totale protection des fectes des religions, faifant vn meflange des autres eftoiles auec iceluy, diftribuent & feparent icelles en forte, que Iupiter auec Saturne fait la religion Iudaïque: S'il eft ioinct à Mars, il fera la Chaldaïque, auec le Soleil celle des Egyptiens: fi c'eft auec Venus, il produit la religion des Sarrafins, auec Mercure la Chreftienne, auec la Lune celle que lon dit deuoir eftre mife au monde par l'Antechrift. Difent d'auantage que Moïfe inftitua le iour du Sabbat & la ceffation religieufe de toutes œuures en iceluy par obferuations aftrologiques: & partant que les Chreftiens errent de trauailler au fabmedi, ne le voulans fefter à la maniere des Iuifs, veu que c'eft le iour de Saturne. La foy & fidelité d'vn chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profeffion de religion, & pareillement les fecrets des confciences, difent proceder du Soleil, & pouuoir eftre cognus par iceluy & par la troifieme, neufieme, & onzieme manfion du Ciel. Pour iuger & fçauoir ce que les hommes penfent, ou leurs intentions, comme ils difent, plufieurs baillent des reigles en abondance, & affignent les caufes des plus merueilleufes œuures de la diuinité, comme du deluge vniuerfel, de la loy publiee par Moïfe, de l'enfantement de la vierge Marie, aux figures & defcriptions de

leurs

leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre seigneur IesusChrist est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem : & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufieme maison du Ciel, que cestuy là chassera par sa seule presence les diables des corps des personnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est ottroyee par Iupiter & Saturne. Et si quelcun naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliuree d'innumerables difficultés & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetés, & trespernicieuses heresies, sont neantmoins attestees & non sans soupçon d'heresies approuuees par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Ville-neuue philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentees, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues deuinateurs a depuis peu

d'annees

d'annees en ça escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondamment qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de pertinentes raisons, que ny Luc Balant tres-aspre defenseur de la vanité de cest art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de la force de ses arguments. Car Pic prouue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des hommes, ce que Firmien dit aussi, par laquelle ces esprits malins ont voulu peruertir & renuerser toute la philosophie, medecine, loix, & religion, au dommage & ruine du genre humain : Car en premier lieu elle oste la foy de la religion, aneantissant les miracles, ostant la prouidence, & enseignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennēt par necessité fatale & ineuitable de leurs constellations, fauorise en outre aux vices, entant qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous : souille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La philosophie, entant qu'elle assigne des causes fabuleuses & non vrayes aux choses : la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ses vaines obseruations, & l'amuser à peruerses & damnables superstitions, & mortelles tant au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a sceu ordonner & pouruoir aux hommes de bonnes loix, mœurs, & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis

des astro-

des astrologues selon eux, quand, comment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & donner à leur art le sceptre & commandement sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant seul autorité du Ciel sur toutes choses, & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy, ou ne le recongnoistroyent pour maistre. Art, à la verité, digne que les diables mesmes l'ayent enseigné iadis au deshonneur de Dieu, & deception des hommes. Car l'heresie des Manicheens, qui despouille l'homme de toute liberté & election és choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessités fatales des Astrologues. De la mesme source est deduite l'heresie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux, les formant successiuement, à l'imitation l'vn de l'autre, & que la monstre d'iceux faisoit le nombre des iours de l'an, assignant à chacun d'eux certains principes, vertus, & auges, & leur donnant des noms: le prince & auteur desquels estoit vn Abraxas, nom composé des lettres grecques, lesquelles, selon que les analysent les Grecs en notes de compte, font trois cents soixante cinq, nombre esgal aux positions locales de ses Cieux controuués & imaginés. Ces choses ont esté par moy deduites, à fin de faire congnoistre que l'astrologie est aussi mere des heretiques. Finalement, comme il n'y a personne de bon & sain iugement entre les philosophes, qui ne reiecte ceste Astrologie deuineresse, elle est aussi detestee & condamnee par Moïse, Isaïe, Iob, Ieremie, &

tous les saincts prophetes de l'ancienne loy : & S. Augustin entre les docteurs catholiques est d'aduis qu'elle soit bannie d'entre les Chrestiens : S. Hierosme la met au rang des idolatries, Basile & Cyprien s'en mocquent, Chrysostome la combat, Eusebe, & Lactance se bandent contre, Gregoire, Ambroise, Seuerian, & le concile de Tolede la defendent & condamnent, pareillement le synode de Martin & Gregoire le ieune & Alexandre troisieme Papes l'ont excommuniee & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rome sous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratien, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassee & punie: Iustinien aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des Deuinations en general.

Chap. XXXII.

CE lieu requiert que ie face aussi mention des autres especes des deuinations, lesquelles n'ont point tant d'esgard aux choses celestes qu'à ces choses basses & terrestres qui ont quelque ombre, ressemblance, ou imitation des celestes, & par icelles font leurs predictions : à fin que entendues icelles on puisse mieux cognoistre cest arbre astrologicq, duquel sont produits tels fruicts, & d'où est engendré ce monstre à plusieurs testes ainsi que le serpent de Lerne. Entre

les.

les arts diuinatrices sont donques comptees la Physionomie, Metoposcopie, Chiromantie, Geomantie, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus, la diuination par les entrailles des animaux ou aruspicine, par l'obseruation des foudres & tonnerres, dite speculaire, l'onirocritique ou interpretation de songes, & la fureur, oracles & propheties des insensés. Tous lesquels artifices ne procedent par aucune bonne ny asseuree doctrine, & ne sont pourueus de raisons qui vaillent, mais enquierent des choses secrettes, ou par aduentures fortuites, ou par l'agitation de l'esprit, ou par quelques apparentes coniectures qui sont prinses des obseruations communes ou de longue main. Car ces arts prodigieux de deuiner n'ont autre defense que l'experience des choses qui aduiennent, & par icelle se despeschent des obiections qu'on leur fait quand ils promettent ou enseignent choses estranges hors de foy & de toute raison. Desquels il est ainsi parlé en la loy, Nul entre vous ne sera trouué, qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ny magicien vsant d'art magique, n'homme ayant regard au temps, & aux oiseaux, ny sorcier, ny enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ny deuins: car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie.

Chap. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suyuant (ainsi qu'elle dit) nature presume de pouuoir cognoistre par signes apparents & pro-

bab命 en considerant toute la composition du corps, quelles sont les affections tant d'iceluy que de l'esprit, & quelles seront les aduentures des personnes entant qu'elle apperçoit que cestuy cy est Saturnin, cestuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire & par l'habitude & complexion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horoscope ou ascendant d'vn chacun, montant peu à peu par les effects aux causes astrologiques, là où estant paruenue elle cause & babille à plaisir.

De la Metoposcopie.

Chap. XXXIV.

LA Metoposcopie regardant seulemēt le front auec iugement aigu & docte experience se vante de sentir de loin les commencements, progres, & issues des hommes ou de leurs actions, & se dit nourrie pareillement par l'astrologie.

De la Chiromantie.

Chap. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main sept monts rapportés au nombre des planettes, & estime pouuoir cognoistre par les lignes qui sont trouuees en iceux les complexiōs & affections des hommes, leur vie, sort, & aduentures, selon la correspondance ou bon accord des traicts,

traicts, qui sont comme marques celestes que Dieu & nature ont imprimees en chacun, se seruant mesme du tesmoignage du liure de Iob, où il est dit que Dieu a constitué signe en la main de tout homme, à fin qu'vn chacun cognoisse ses œuures. Lesquelles paroles ne peuuent estre entendues de la vanité de la chiromantie. Dauantage les professeurs de cest art se parent & defendent de ce qu'ils disent que ores qu'ils ne iugent point des choses par les vrayes causes, neantmoins que par signes imprimés par elles ou par autres semblables causes, lesquelles sont tousiours semblables en semblables choses, ils peuuent iuger de mesmes effects. Et disent que Pythagoras vsoit de cest artifice & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les esprits des ieunes gents, considerant la disposition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui estoyent iugés par luy en ceste sorte propres à la philosophie estoyent receus au rang de ses disciples. Et que ce mesme moyen estoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philostrate. Tant y a que pour reputer la vanité de ces arts, il n'est besoin d'alleguer autre raison, sinon qu'ils n'ont fondemēt sur aucune raison. Toutesfois plusieurs renommés personnages anciens ont escrit d'iceux, cōme Hermes, Alkindus, Pythagoras, Pharaotes Indien, Zopire, Helenus, Ptolomee, Aristote, Alpharabe: En outre Galien, Auicenne, Rasis, Iulien, Materne, Loxius, Philemou, Palemon, Constantin Africain: Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Cesar dictateur y furent tres

addonnés. Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scot, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Cermiſon, Pierre de l'Arche, André Corbeau, Tricaſſe Mantuan, Ieã de Indagine, & pluſieurs autres medecins illuſtres en ont eſcrit: Mais pas vn d'entr'eux ne paſſe outre les coniectures & quelques obſeruations d'euenements & experiences, qui ne ſont dignes d'eſtre creuës: car en toutes telles coniectures & obſeruations ne ſe void aucune reigle de certitude. Ce qui eſt euident, d'autant que ce ſont toutes fictions volontaires, eſquelles meſmes ces profeſſeurs & protecteurs de la ſcience & de l'autorité d'icelle ne s'accordent point enſemble. Parquoy tous ceux qui par tels ſignes veulent iuger plus auant que des temperatures & complexions naturelles des corps, & ſe meſler de predire ſur les affections de l'eſprit & les aduentures, ou choſes fortuites, ſont menés de grande folie & erreur: ce que verifie le iugement de Socrates faict par Zopire. Et que lon n'adiouſte point de foy à ce que Appion le Grammairien a eſcrit d'vn certain Alexandre, qui faiſoit des pourtraicts ſi bien contrefaicts & enſuyuis apres le naturel, que le Metopoſcope iugeoit ſur iceux le temps du decez ou paſſé ou futur: ce qui eſt auſſi peu croyable pouuoir eſtre ſceu par ceſt artifice, que veritablement il eſt impoſſible. Mais c'eſt la couſtume de ces vendeurs de triacle d'ainſi reſuer, eſtans menés à l'appetit des eſprits damnés, par leſquels ils ſont attirés d'erreur en ſuperſtition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomantie derechef.

CHAP. XXXVI.

NOVS auons parlé de la Geomantie traictant de l'Arithmetique, laquelle marquant certains poincts casuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme l'on dit, & d'iceux composant certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuees & rapportees aux planettes & estoiles, deuine par icelles. A raison dequoy elle par tous les auteurs qui en ont escrit est reputee fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines coniectures faictes sur des ressemblances que l'on apperçoit és fentes & creuasses de la terre, ou és remuements ou rumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux mesmes, ou sont causés par chaleurs, halles, & tonnerres, fait ses diuinations, & est semblablement soustenue par les foibles & vains estançons de l'astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoiles, & les figures & assiettes d'icelles.

Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux.

CHAP. XXXVII.

QVant aux augures iadis tant recommandés, qu'aucun affaire n'estoit entrepris, fust public ou priué, sans iceux, il y en a

plusieurs especes. C'est vn art tresancien selon qu'escrit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaraë, Tyresias, Mopsus, Aphilotes, & Calchas ont esté estimés tresexperts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiez & confirmez par augures. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armee en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans, ou Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyent pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires : & à Rome y auoit vn college, cour, ou compagnie d'vn certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tomboyent d'enhaut des corps celestes sur chacun des animaux ça bas, par l'effect desquels lon pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, gestes, & assiettes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidents, certains signes, & par iceux estre aduertis de ce qui estoit ordonné au ciel de ces choses inferieures, inferant que les animaux ainsi attaincts de la vertu des estoiles auoyent quelque intelli-

gence

gence secrette & quelque consentement auec icelles, qu'ils pouuoyent communiquer aux hommes. Par où il appert que ceste science deuineresse ne suit autre chose que les coniectures, & ce que les hommes se font à croire, se fondans en partie sur les influences des estoiles, partie sur certaines apparences & verisimilitudes, qui sont les choses du monde les plus incertaines & deceuantes : & pource à bon droict Panetius, Carneades, Cicero, Chrysippe, Diogenes, Antipater, Ioseph, & Philo s'en mocquent, la loy & l'Eglise la condamnent. De mesme vanité sont les mysteres des Chaldeens & Egyptiens, que les Romains, & auant eux les Hetrusques, & encor à present certaine maniere de gents superstitieux adore comme oracles & propheties.

De la Speculatoire.

Chap. XXXVIII.

Svr le mesme fondement est bastie la Speculatoire, à sçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impressions elementaires, les prodiges, monstres, & euenements contre l'ordre de nature, signifient, & menassent, & ce par le mesme moyen des coniectures & apparences des choses. Subiect tres incertain, & plein d'erreurs: car il est euident que ces choses ne sont point prognostiques, mais œuures faictes en nature.

De l'Onirocritique.

Chap. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les songes, suit:les maistres duquel sont proprement appellés faiseurs de coniectures cõme Euripides chante:

Qui coniecture bien grand prophete soit dit.

A cest artifice plusieurs Philosophes grands à la verité,ont beaucoup faict d'honneur, principalement Democrite, Aristote,& son imitateur Themiste, & Synesius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces songes, qui sont verifiés aucunesfois par quelque accident,qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que lon ne songe rien en vain: & disent que tout ainsi que par influences celestes formes diuerses sont produites en la matiere corporelle,aussi par les mesmes influences & dispositions celestes plusieurs phantosmes sont imprimés en la partie imaginatiue,qui est instrumentale, lesquels sont propres à produire quelque effect, mesmes en songeant:car alors l'esprit cessant du ministere du corps, & soing des choses externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que plusieurs choses sont reuelees aux dormans,lesquelles demeurent cachees à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raisons ils cuident donner lieu de verité aux songes. Mais quant aux causes qui nous font songer,tant celles qui procedent de nous interieurement,que de celles qui viennent d'ailleurs ex-

terieurement,

terieurement, ils en sont mal d'accord: car les sectateurs de Plato disent que ce sont formes, images, & cognoissances de l'ame, lesquelles se conglutinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'vn ange qui regit le mouuement de la Lune, lequel par les rais de cest astre rayonnant la phantasie des hommes dormans les leur enuoye. Aristote les rapporte au sens commun, mais imaginatif. Auerroës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celestes rencontrans entre deux certaines formes qui fluent continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuent la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affections & pensees euës en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dependent des facultés de l'ame iointes auec les influences celestes & les simulacres ensemble: les astrologues maintiennent qu'ils sont causés par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait songer. Artemidore Daldian a escrit de l'interpretation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abraham, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes: autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgés pour seruir à ceste farce, lesquels en matiere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Cicero en ses liures de deuination dispute par raisons valables & fermes

contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adioustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forcenerie deuineresse.

Chap. XL.

Mais ioignons à ces resueurs ou songeurs ce que i'auois presque oublié, à sçauoir ceux qui attribuent quelque faculté diuinatrice aux forcenés, & y croyent : cuidans que les hommes, qui ont perdu la cognoissance des choses presentes, & la memoire de celles qui sont passees, & en somme tout sens & tout iugement és choses humaines, soyent pourueus d'vne diuine prescience de ce qui est à venir, & qu'ils puissent preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormans, les choses que les hommes sages & vigilans ne cognoissent aucunement : comme s'il estoit bien croyable que Dieu approchast plus pres de ceux cy que des autres qui sont sains d'entendement, soigneux, & studieux de s'enquerir & cognoistre Gents malheureux à la verité, qui adioustent foy à ces vanités, & s'assubiectissent à telles impostures, qui entretiennent ces maistres trompeurs, sousmettans à leurs ventres, eux, leurs entendements, & leur creance: car qu'est-ce autre chose ce que lon appelle fureur, qu'vn estrangement de l'esprit humain, tourmenté par les anges damnés, par le moyen des

des astres & de leurs influxiõs, ou d'autres choses inferieures, conduites & addressees par ces diables? Ce que Lucain a voulu signifier, faisant mention du deuineur Arons Tuscan, disant qu'il estoit sçauant

Aux mouuements du foudre, és veines bouillonnantes,
Es plumes des oiseaux parmy l'air tournoyantes.

Estant la ville purgee, les victimes occises, les entrailles considerees, finalement dit que Figulus prononça ce qu'il luy en sembloit par ces paroles:

De quel grief desarroy, de quels pesteux desastres
D'vn regard courroucé nous menassez vous astres?
Est ce pour retrancher des annees le cours,
Ou bien d'vn cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandon embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'eschançon de son vrne
Estoiles feroit se renouueller d'eau
Vn ondoyant desbord, vn deluge nouueau.
Titan si tu pressois sur ceste terre basse
Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & ton char portefeux
Embraseroit le ciel. Or cessent lesdits feux.
Toy qui du Scorpion fais embraser Gradiue,
Les bras les auirons & la queuë tardiue,
Mars d'ire transporté, quels troubles, quels orages
Veux tu vomir sur nous? quels effrois, quels rauages?
Iupiter a contrainct en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as plus de ton cours ny de ton chemin cure.

Mars regne seul au ciel. Les signes irrités
Sont tous quittans leur train couuerts d'obscurités.
Le costé d'Orion portespee trop brille,
Le fer, l'harnois, l'escu par tout clique, & brandille:
Vice chassant vertu met ses voiles aux vents,
Rode par l'vniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces diuinations & leurs arts ont leurs racines fichees en l'astrologie, & en icelle leurs fondements assis & establis. Car soit que lon considere le corps, le visage, ou les mains, soit que par songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par fureur lon soit halené ou inspiré, ils veulent tousiours que la figure du ciel soit dressee, & par les iugements tirés d'icelles ioincts aux signes & apparences & aux coniectures qu'ils font sur icelles, tirent leurs opinions des choses qu'ils disent estre signifiees. Parquoy reuerans en toutes diuinations la science & l'vsage de l'astrologie, ils confessent qu'elle seule est la clef necessaire à la cognoissance de tous les secrets futurs. Dont s'ensuit que leur vanité & fausseté est du tout hors de doute, & descouuerte à vn chacun, puis que les principes & fondements de ces arts diuinateurs sont manifestement faux, mensongers, controuués, & feincts par la temerité poëtique, lesquels n'ayans esté, n'estans point, & ne deuans onques auoir estre, sont neantmoins estimés causes & signes des choses qui sont en effect, & à iceux sont rapportés les euenements d'icelles contre la verité toute euidente.

De la Magie

De la Magie en general.

CHAP. XLI.

CE lieu requiert que nous traictions aussi de la Magie, car elle est pareillemēt si conioincte & attachee à l'astrologie, que celuy qui fait profession de Magie sans l'astrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas pense que la Magie a prins son origine & son nom des Maguseens. La commune opinion est que ce soit vn nom Persien : & mesme Porphyre & Apulee sont de cest aduis,& qu'en ceste langue Mage signifie sacrificateur,sage, ou philosophe. La Magie donques embrassant toute la philosophie,physique & mathematique, y mesle aussi la religion,& ioint les vertus & faculté d'icelle auec les autres sciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie,à raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties,disant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle.

CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'est estimee autre chose sinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appellee à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la

Philosophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises és choses que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien assaisonnee application de l'vne à l'autre d'icelles fait des œuures plus que merueilleuses. En ceste magie les Ethiopiens & Indiens entre autres estoyent studieux & experts, ayans en leurs pays la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle on pense que sainct Hierosme a faict mention escriuant à Paulin que Apollone Thianeen estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De ceste espece de Mages lon estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesus Christ nouuellement nay, luy porterent des presents, & l'adorerent, lesquels les Interpretes des Euangelistes exposent pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Romains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborees, Hermes entre le Egyptiens, Zoroaste fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldees, & Persiens. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, afin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques

Ciceron auſſi és liures de la diuination dit, que entre les Perſes nul n'obtenoit le Royaume s'il n'eſtoit inſtitué en la Magie. La Magie naturelle eſt donqnes celle qui conſidere les vertus & proprietés de toutes choſes en nature & au Ciel, & par curieuſe recherche deſcouure les accords & conuenances, & met en euidence les puiſſances & facultés qui ſont cachees en icelle, aſſemblant les choſes baſſes aux dons & faueurs celeſtes, comme par attraicts & alleichements, en ſorte que par la ioincture des vnes auec les autres ſont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun, que par la nature meſme, à laquelle ceſt art ſert comme d'inſtrument à faire ſes œuures. Car les Mages ainſi que treſdiligents enqueſteurs de la Nature, conduiſans & addreſſans bien à propos les choſes qu'elle a preparees, & appliquans les actiues auec les paſſiues, bien ſouuent font voir des effects extraordinairement, & auāt le temps, leſquels le vulgaire iuge eſtre miracles, combien que ce ne ſoyent qu'œuures naturelles, aduancees aucunement de temps : ainſi que ſi quelqu'vn trouuoit moyen de faire produire des roſes ou des raiſins meurs au mois de Mars, ou fiſt croiſtre en peu d'heures les feues ſemees, le perſil, ou autres ſemences, & les fiſt deuenir plantes formees & parfaictes, & encor choſes plus grandes, comme d'engendrer nuages, tonnerres, foudres, diuerſes eſpeces d'animaux : & tranſmuer pluſieurs choſes d'vne en autre, comme Roger Bacon ſe vante auoir faict pluſieurs fois, ſeulemēt par pure & naturelle magie:

Des œuures & effects de ceste science ont escrit Zoroastre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zacharie Babylonien, Iosephe Hebrieu, Bocus, Aarõ, Zenotenus, Kirandines, Almadal, Thetel, Alkindus, Abel, Ptolemee, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith, Berith, Salomon, Astaphon, Hipparchus, Alcmeon, Apollonius, Triphon & plusieurs autres, dont quelques liures sont encor entiers, & plusieurs fragments se trouuent qui me sont tombés quelquefois entre les mains. Mais quant aux modernes peu en ont escrit, & peu de choses, ainsi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimond Lulle, Bacon, & Appon & celuy qui sous le nom de Picatrix a addressé son liure au Roy Alphonse, lequel toutesfois, ainsi qu'ont faict tous les autres, mesle auec la magie naturelle infinies superstitions.

De la Magie mathematique.

CHAP. XLIII.

IL se trouue outre ceux là d'autres imitateurs tresaigus & tresaudacieux rechercheurs de nature, lesquels sans se seruir des vertus des choses produites par icelles, promettent de monstrer des effects tous semblables à ceux qui se font naturellement, seulement par reigles & raisons mathematiques, en obseruans, approprians, & appliquans les influences celestes, comme de

faire

faire parler & cheminer des corps, ſans qu'en iceux ſoyent aucunes facultés animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les ſtatues de Mercure parlantes, & la teſte d'airain forgee par Albert le grand que lon dit auoir parlé. En telles choſes fut treſexpert Boëce, perſonnage de grand eſprit & bien verſé en toutes ſciences, auquel Caſſiodore eſcrit telles paroles: Tu fais profeſſion de congnoiſtre ce qui eſt haut & difficile, & de faire voir des miracles par la ſubtilité de ton artifice, les metaux muglent, & Diomedes en cuyure corne treshaut, la couleuure de bronſe ſiffle, les oiſeaux ſont exprimés & imités ſi bien que ceux qui ne peuuent mettre hors leurs propres voix ſont ouys gaſouillans en chants treſplaiſans & melodieux. Nous diſons peu de choſes de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel meſme. De ces artifices à mon aduis eſt dit ce que nous liſons en l'onzieme liure des loix de Platon, Vn art, dit il, eſt donné aux hommes mortels, par lequels ils pourront engendrer certaines choſes ſucceſſiues, leſquelles ne ſeront pas participantes de verité ny de diuinité aucune: Mais à la ſemblance d'eux meſmes retireront & contreferont des ſimulacres. Or eſt paſſee ſi auant la temerité des Mages à entreprendre toutes choſes à la faueur & inſtigation du ſerpent ancien prometteur de ſcience, qu'ils ont ainſi que ſinges voulu enuier & contrefaire nature & Dieu meſme.

De la Magie qui empoisonne.

CHAP. XLIIII.

VNe autre espece de Magie se pratique, qui est appellee empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages, & diuers medicaments venimeux s'accomplit & fait ses effects: comme celuy que lon lit auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bons, heureux, & fortunés. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Apollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la contree de Pont dit,

I'ay veu souuent par herbes Meris cher
Estre faict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venim & herbes dont veut nuire.

Pline aussi racompte d'vn certain Demarque de Parrhase, lequel assistãt au sacrifice que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'vn garçon que lon y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle transformation d'hommes en loups S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillés à

Iupiter & à Pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes, par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux : & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoyent en leur premiere forme humaine : & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nommé Prestant. Mais à fin que lon ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que lon se souuienne de ce qui est narré en la saincte Escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fut ainsi que les bœufs mangeant & viuant de foin l'espace de sept annees, en fin par la misericorde de Dieu son sens & sa figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son deces fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, l'ayant veu de beste reuenir homme & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est escrit par le sage en ceste maniere : Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoyent enuers toy œuures qui estoyent à haïr par empoisonnements. Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles mais aussi celles qui accõpagnent la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuements, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les

paroles. Par tels moyens les Marſes & Pſilles peuples d'Italie faiſoyent aſſembler les ſerpens, autres les deſchaſſoyent. Orphee auſſi appaiſa la tempeſte au voyage des Argonautes par vn hymne ou chanſon : & Homere eſcrit que par parolés le ſang fut arreſté à Vlyſſes bleſſé. Es loix des douze tables peine eſt ordonnee à ceux qui par enchantements attiroyent les moiſſons de leurs voiſins en leurs champs, comme ſi c'eſtoit choſe hors de doute, que les Mages par paroles ſeules, par affections, & choſes ſemblables produiſent en eux meſmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moyens ils puiſſent diſſiper les vertus & proprietés qui ſont és choſes, les attirer à eux, ou les repouſſer & reiecter, ou en quelque autre façon les manier & diſpoſer tout ainſi que l'aymant attire à ſoy le fer, l'ambre la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeſche la vertu de l'aymant. Outre-plus diſent Iamblichus, Proclus, & Syneſius que par ceſte ſuite, accord, & conſentement des choſes s'entretenans ainſi que chainons & anneaux, l'on peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages non ſeulement les dons naturels & celeſtes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Proclus confeſſe eſtre vray au liure intitulé du ſacrifice & de la magie, diſant que par ce conſentement & accord qui eſt entre les choſes les Mages auoyent de couſtume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en eſt bien trouué entre eux aucuns menés de ſi eſtrange folie, qui preſumoyent par diuerſes rencontres des eſtoiles ou conſtellations, moyennant certains interualles & eſpa-

ces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'vne image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interroguee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facilement destournee en Goëtie & Theurgie, & enueloppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie.

Chap. XLV.

La Magie, dite Ceremoniale, contient ces impostures que les Grecs appellent Goëtie & Theurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a auec les esprits immondes, estant composee d'vne maniere de faire pleine de curiosité damnable, paroles, enchantements, & coniurations illicites, est prohibee & dechassee par les loix de toutes nations, comme chose execrable. D'icelle font estat ceux que nous appellons auiourd'huy Necromantiens, Sorciers, & Enchanteurs,

Gens meschans maluoulus de Dieu & de Nature,
Qui croyent renuerser du monde la structure:
Tacher les cieux voultez, arrester les saisons,
Peslemesler ce tout, mettre en plaine les monts.

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les

ames des defuncts,ceux qui estoyent anciennement appellés Epodes (c'est ce que nous disons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers assesseurs ou conseillers, tel que nous lisons que estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits, ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal. par lesquels ils prophetisent. Tous lesquels ont deux voyes & manieres de proceder. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creée, à fin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs, & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gens prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres, meschans en toute extremité, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se sousmettans aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaissans en orde & abominable idolatrie. Ausquels crimes iaçoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de glisser en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne cessent neantmoins de veiller tousiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent auiourd'huy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante

chante lecture, & ordonne estre bruslés sur le champ aussi tost qu'ils seront trouués : tels que ceux qui premierement furent inuentés par vn certain Zabulus homme addonné à tout art illicite : & apres luy ceux de Barnabas Cypriot,& à present sous tiltres faux & controuués plusieurs que l'on dit auoir esté composez par Adam, Abel, Enoch, Abraham, Salomon : & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hierosme, & par vn certain d'Yorck Anglois : les resueries desquels ont estés suyuies & imitees par Alphonse Roy de Castille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & plusieurs autres gens abandonnés & perdus. Et, qui plus est, l'on ne s'est contenté d'attribuer tels meschans liures aux hommes mortels, & saincts Patriarches, comme dit est, mais l'on a voulu faire auteurs de telles doctrines execrables : mesmes les Anges de Dieu, & en a l'on intitulé aucuns des noms de Raziol & Raphaël anges d'Adam & de Thobie. Lesquels liures s'ils sont considerés de bien pres, & auec iugement, seront aisement cognus par leurs reigles & preceptes, par les coustumes & ceremonies dont ils traictent, par la maniere de leurs characteres, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sots termes & manieres de parler, estre pleins de pures resueries & impostures, & auoir esté forgés depuis peu d'annees par gents ignorans de toute la magie vsitee entre les anciens, meschans artisans de tout artifice mauuais, d'vn meslinge d'aucunes ceremonies prinses de la religion chrestienne auec paroles & signes estranges & in-

cognus, pour effroyer les ſimples & eſtourdis, les inſenſés, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobſtant tout cela il ne s'enſuit pas que ces arts ſoyent fabuleux, & qu'ils ne produiſent quelque effect: Car s'ils n'eſtoyent point, & que par iceux l'on n'effectuaſt pluſieurs choſes admirables, meſchantes, & dommageables ils ne ſeroyent prohibés tant eſtroictement & expreſſement par les loix diuines & humaines, pour eſtre du tout chaſſés & exterminés de la terre. Or la raiſon pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux eſprits malings & impurs, eſt d'autant que les bons anges ne ſont point ſi priués, & ne ſe communiquent ſi euidemment: car ils attendent en toutes choſes l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequentent que les gens de bien, de cœur pur & de ſaincte vie: mais les anges trompeurs & meſchans ſont prompts & faciles à comparoiſtre eſtans inuoqués, faiſans beau ſemblant, promettans faueur, & ſe transfigurans en eſprits diuins pour deceuoir par leurs ruſes les gens mal aduiſés, & les induire à les honnorer & adorer. Et pour ce que les femmes ſont d'vn naturel plus curieux de ſçauoir les choſes occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux ſuperſtitions que les hommes, elles ſont auſſi pluſtoſt attrapees, & ſe rendent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles: parquoy elles font des choſes eſmerueillables & prodigieuſes, ainſi que nous liſons de Circe, Medee & autres mentionnees tant par les poëtes que par Ciceron, Pline, Seneque, S. Auguſtin, & pluſieurs autres philoſo-

philoſophes & docteurs de noſtre religion chreſtienne, Hiſtoriens, & meſmes par les Eſcritures ſainctes. Car és liures des Roys l'on lit qu'vne femme enchantereſſe, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuel le prophete à Saul par ſes inuocations, combien que pluſieurs croyent que ce ne fuſt point Samuel meſme, mais quelque diable qui auoit pris ſa forme & reſſemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux diſent, ſuyuant la doctrine des Goëtiens, que c'eſtoit l'eſprit de Samuel le prophete, lequel pouuoit eſtre rappellé facilement auant l'an reuolu de ſon decés & departement d'auec le corps. Ce que meſme ſainct Auguſtin eſcriuant à Simplicien ne nie pas eſtre choſe poſſible : Auec ce que les Mages Necromantiens ſouſtiennent que par certaines vertus, liaiſons, & contraintes naturelles cela ſe peut faire, dont nous auons touché quelque choſe en nos liures de la philoſophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choſes ſpirituelles n'ont ordonné ſans cauſe que les corps des defuncts ſeroyent enterrés en lieu ſainct, accompagnés de cierges, arrouſés d'eau benite, & parfumés d'encens, purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent ſur terre: Car, à ce que diſent les maiſtres Hebrieux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal diſpoſee de ceſte chair & de ce corps animal ou charnel, eſt delaiſſé en paſture au ſerpẽt qu'ils appellẽt Azazel, lequel eſt le ſeigneur & le maiſtre de la chair & du ſang, le Prince de ce monde, nommé au Leuitique Prince des deſerts, & auquel fut dit au cõmencement. Tu mangeras la terre tous les iours

de ta vie. Et en Esaïe, La poussiere est ton pain: c'est à dire que nostre corps creé de la poudre est sa pasture pendant qu'il n'est point sanctifié & changé en mieux, en sorte qu'il ne soit plus au serpent, mais de Dieu, à sçauoir de charnel rendu spirituel, comme dit aussi S. Paul, que ce qui est charnel ou sensuel est semé, & ce qui est spirituel ressuscitera: & ailleurs, que tous pour certain ressusciteront, mais tous ne seront immués, d'autant que plusieurs demeureront en proye & pasture perpetuelle au serpent. Nous despouillons veritablement par la mort ceste salle & vilaine matiere charnelle, ceste viande du serpent, en esperance de la reprendre quelque iour en meilleur estat, à sçauoir spirituelle: ce qui adviendra en la resurrection des morts. Toutesfois cela est desia aduenu à aucuns, lesquels par la vertu diuine de l'esprit de Dieu ont dés ceste vie commencé à gouster l'eschantillon de la resurrection bien-heureuse, comme Enoc, Elie, & Moyse: les corps desquels n'ont senti la corruption à la façon des autres, & ont esté transmués en corps spirituels, sans que le serpent y ait sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que S. Iude dit en son epistre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moyse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie.
CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, plusieurs estiment qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les anges bienheu-

heureux & par la diuinité. Si est-ce toutesfois que souuent elle est suiecte aux trõperies & deceptions du diable, qui se contrefait & se pare du nom de Dieu & des Anges: Car non seulemẽt elle se sert des facultés des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attraire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies consiste à se maintenir propres & nets de toute souilleure & immondicité, premierement en l'esprit, puis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en la peau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à cõtempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandemẽt requise, allegans ce que dit Isaïe, Soyez laués & nets, & ostez la malice de vos pensees. Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tres-mondes & tres-pures. Toutesfois les malins esprits & puissances trõperesses appetent aussi souuent vne telle mondicité, pour se faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traicté en nos liures de la philosophie occulte. De ceste Theurgie ou magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations l'on peut preparer l'ame humaine, & la rendre propre à receuoir les esprits angeliques,

& à voir les dieux,mais nie du tout que par cest art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire,l'art Paulin,l'art des reuelatiōs, & semblables traictés superstitieux,qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe.

Chap. XLVII.

Mais ce propos me fait souuenir des paroles de Pline:Il y a,dit il, vne autre espece & faction de Magiciens, depēdans de Moyse & Latopee Iuifs. Lesquelles paroles m'admonnestent de la Caballe Iudaïque,que les Hebrieux croyent fermement auoir esté baillee par Dieu mesme à Moyse au mont de Sina,& depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture,& enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esdras,ainsi que les preceptes de Pythagoras estoyent iadis enseignez par Archippus & Lisiades, qui en tenoyent eschole à Thebes en Grece, où il faloit que les escholiers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu de liures,apprinssent,& retinssent par cœur les documents de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaissans l'vsage des lettres establirent ceste science en la memoire & obseruation des choses enseignees de viue voix, d'ont elle print le nom de Caballe lequel denote comme vne do-

ctrine prinse & receuë l'vn de l'autre par la seule ouïe. L'art, à ce que l'on dit, est tres-ancien: mais quant au nom, il a esté incognu iusques aux temps plus recents, qu'il a esté mis en vsage entre les Chrestiens. La doctrine & science d'iceluy est doublement enseignee, ou a deux parties: L'vne dite de Beresith, appellee aussi Cosmologie: c'est celle qui explique les vertus des choses creées, naturelles, & celestes, expose & donne à entendre les secrets de la loy & de la Bible par raisons philosophiques: laquelle pour ce regard n'est à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il est croyable que Salomon fust tres-expert: car nous lisons és histoires sacrees des Hebrieux qu'il estoit coustumier de discourir depuis le cedre du liban iusques à l'hysope, plus des cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpents, & poissons: toutes lesquelles choses peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moïse Egyptien entre les modernes Hebrieux a fait ses expositions sur les cinq liures de Moyse, & a esté ensuyuie & imitee par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de cest art est appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, angeliques & diuines, des contemplations des noms & signes sacrés, presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques: en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les sommets & coings des lettres, traicts, lignes, poincts & accents denotent & signifient grands mysteres de choses tres-profondes & cachees. Ceste-cy est derechef par eux

partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & condition des ames & esprits: & Theomãcie, qui comprend les mysteres de la maiesté diuine, & les reuelations & choses procedantes d'icelle, ses noms sacrés & pentacules: la cognoissance de laquelle, ainsi qu'ils afferment, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut sçauoir quand il veut toutes les choses futures, commander à la nature, exercer pouuoir & iurisdiction sur les anges & sur les diables, & faire miracles. Par icelle croyent que Moyse fit tant de signes merueilleux, transmua la verge en serpent, l'eau en sang, attira en Egypte les grenouilles, mousches, poux, locustes, & chenilles, y fit descendre le feu & la gresle, affligea les hommes d'vlceres & langueurs, mit à mort tous les premiers nais des hommes & des bestes, & cõduisant son peuple fit entr'ouuir la mer, fit saillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucit les eaux ameres, bailla pour guide à sõ armee la nuee de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouïr au peuple, cõsomma par feu les orguilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abbatit de mort subite les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple és deserts du pain du ciel, appaisa les serpens, guerit ceux qui estoyẽt picqués, & empoisonnés, cõserua ceste grande multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillemẽs entiers par tãt d'annees, en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de

de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tũber le feu du ciel sur ses aduersaires, & ressuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyẽt dans la fournaise ardãte. Bref, les perfides & meschans Iuifs soustiennent que par cest artifice Caballistique Iesus Christ aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tres-sçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moyse & aux autres prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoin de communiquer au cõmun peuple profane: mais ie ne doute nullement aussi, que cest art de Caballe, dont les Iuifs se parent & se vantent, & auquel ie me suis quelques-fois fort trauaillé & abusé, ne soit autre chose qu'vn amas de superstitions, & ne le recognois que pour Theurgie magique. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs affermẽt, qu'elle fust procedee de Dieu pour rendre la vie des hõmes parfaicte pour le salut d'iceux, pour le seruice de sa maiesté, & la cognoissance de sa verité, il est certain que cest esprit de verité, lequel laissant la synagogue nous est venu enseigner toute verité, ne l'eust pas celee à son Eglise iusques à ces temps derniers, veu que c'est elle qui cognoit tout ce qui est de Dieu, la benediction duquel, la purgation qu'il a faicte de nos pechés, & les mysteres de ses sacrements luy sont reuelés en toutes

langues entre toutes nations. A la verité telle & semblable vertu est en vn langage qu'en l'autre, pourueu que la pieté & religion soit de mesme: & n'y a nom ny vocable au ciel ny en terre en vertu duquel nous receuions salut, ny puissions ouurer vertueusement, que le nom seul de Iesus Christ, lequel embrasse & contient toutes choses. Et partant les Iuifs auec leur grand' science des noms diuins ne font pas grande chose, ou plustost rien du tout, apres Iesus Christ, ainsi que faisoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyons que par les reuolutions, qu'ils appellent, de cest art l'on tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes Escritures, tout cela n'est autre chose qu'vn plaisir que prennent gens de seiour & grand loisir à feindre & controuuer des allegories à leur appetit sur chacune lettre, poincts, & accẽts: ce qui leur est aisé de faire en ceste langue & façon d'escriture des Hebrieux: & combien qu'il semble que ce soyent grands secrets, neantmoins ils ne sçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent auec la mesme facilité estre mesprisees & reiectees toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auant. Vn art presque semblable a esté mis par escrit par Rabanus moyne, mais auec characteres & vers latins accompagnés de diuerses figures, lesquels en quelque sens qu'ils soyent tournés & leus au droit des superfices & lignes de chacune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré representatif de l'histoire qui est peincte illec. Ce qui se peut aussi

bien

bien faire & tirer de quelque liure profane que ce soit, tesmoins les vers composés par Valeria Proba de nostre Seigneur Iesus Christ, recueillis de pieces & morceaux ramassés des œuures de Virgile: toutes lesquelles choses sont occupatiõs & recherches de gens qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendement qui veuille penser qu'il y ayt art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluõs que ceste Caballe des Iuifs n'est qu'vne superstition tres-pernicieuse, par laquelle ils recueillent, departent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles, noms, & lettres esparses çà & là és Escritures sainctes, ne changeant vne chose en vne autre desioignent & separent les membres & sentences d'icelles, & corrompent la verité, controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fictions, certains argumens & discours à leur fantasie, à quoy voulans appliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures, donnans à entendre que leurs resueries sont tirees d'icelles, & par ce moyen publient & infament la loy de Dieu pour source de leurs calomnies, erreurs, & infidelités, lesquelles ils s'essayent de prouuer & soustenir par certaines supputations forcees & pleines de blaspheme, de mots, syllabes, lettres, & de nombres. Estans puis enflés & enorgueillis de ces bourdes & baueries se vantent de sçauoir & pouuoir descouurir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est contenu és escritures, voire se font forts de propheti-

ser & produire œuures, vertus, & miracles par cest art, sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope, lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule, laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné, pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'Escriture saincte, & se trauaille autour d'icelles par son artificieuse mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commencé à gouster. Du Iudaïque leuain de ceste superstition Caballistique furent infectés & se mirent en auant à mon iugement les Ophites Gnostiques, & Valentiniens heretiques, lesquels auec leurs sectateurs controuuerent aussi vne espece de Caballe Grecque, peruertissans tous les mysteres de la religion chrestienne, & par malicieuse heresie les attirans à leurs characteres & nombres Grecs, dont ils construirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, soustenans que sans la cognoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets l'on ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersités & quelques repugnances, disent ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans n'y puissent voir, ceux qui oyent ne puissent ouïr ny entendre, & sont publiees aux aueugles & errans selon la capacité de leur aueuglement & erreur: mais que sous icelles la pure verité est cachee, ordon-

ordonnee,& baillee en garde seulement à ceux qui sont parfaicts,qui l'enseignent succisement de main en main & de viue voix,& que ceste-là est l'alphabetaire & arithmantique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S.Paul n'vsoit qu'entre les parfaicts: Car à cause que ces mysteres sont tres-hauts,il n'a esté expedient de les mettre au long par escrit,& ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doiuent estre tenus & gardés en silence par les sages,lesquels les gardent bien clos & cachés.Or selon eux ces sages ne sont recognus sinon que à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs & ioueurs de passe passe.

CHAP. XLVIII.

MAIS retournons à la magie,de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouïssement est vne partie, c'est à sçauoir quand on fait paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantosmes,& font plusieurs merueilles induisans par cauteleux bastelage les hommes en resueries & songes. Ce qu'ils ne font point tant par Goëtiques enchantemens & imprecations, ou par diaboliques tromperies, que par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctions, breuets, & attaches: ou par anneaux,

images,miroirs,& semblables drogues & instruments magiques, pourueus neantmoins de vertu naturelle & celeste,& executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que l'on void ordinairement faire aux basteleurs & ioueurs de passe passe,lesquels estoyēt à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans à iouer de la main. De cest artifice se treuuent liures escrits par Hermec,& quelques autres. Nous lisons d'vn certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bien dressé, & fourni copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis à table, soudain faisoit tout esuanouïr,& laissoit la compagnie affamee sans viures ny breuuage. L'on dit que Numa Pompilius se mesloit pareillemēt de cest art. Et que ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquesfois vne semblable mocquerie pour rire: il escriuoit dessus vn miroir ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicts, figures,ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune. A cest artifice est attribué tout ce que l'on lit és poësies des transformations des hommes,creu & receu pour veritable entre les historiens,& mesmes par aucuns Theologiens chrestiens, fondés sur quelques passages des sainctes Escritures. Par iceluy on fait paroistre les hommes en forme de cheuaux, d'asnes, ou d'autres animaux aux yeux esblouïs & ensorcelés,ou par le troublement de l'air mitoyen,

toyen, à trauers lequel passent les rais visuels, & tout par le moyen de choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saincts personnages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacree qu'il aduint lors que l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le prophete Elisee en Dothain. Mais ces impostures ne peuuent deceuoir ceux qui ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceste femme-là, qui sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion, comme à la verité elle estoit. Ces choses donques, qui ne se font qu'en apparence seulement, s'appellent impostures & esblouïssemens. Quant aux autres qui se font par vrais changemens & transmutations, comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, & des bleds & moissons attirees d'vn champ en vn autre, nous en auons parlé cy-dessus. De cest art de faire paroistre ce qui n'est point, Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, osté l'imaginatiue n'ont au surplus ny action ny estre aucun veritable: Car le but où tend cest art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect, mais de conduire ce que l'on s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'vn amas & assemblage d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciens s'est

debandee vne grand' troupe d'heretiques contre l'Eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moyse, se sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simon Samaritain, lequel fut honnoré d'vne statue à Rome, à cause de cest art, sous l Empereur Claude, auec telle inscription, *au Sainct Dieu*. Les blasphemes duquel sont copieusement narrés par Eusebe, Clement, & Irenee. De ce Simon comme d'vne fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les monstrueux Ophites, les deshonnestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentiniens, Cerdoniens, Marcionistes, Montanistes, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire proffit ny benefice aucun au genre humain, ains deceuans & poussans vn chacun en erreur & ruïne. Et pource ceux qui s'amusent & croyent à leurs resueries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Ie confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulés de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation: Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay au moins tant proffité que i'ay apprins à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner, non par la vertu & selon la verité de Dieu, mais par abus diaboliques & operations des esprits malins:

Ceux

Ceux qui ſe vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorciſmes, enchantements, compoſitions amoureuſes & attrayantes,& autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatries frauduleuſes esblouïſſent les yeux, & font apparoir des phantoſmes qui bien toſt apres s'eſuanouïſſent:tous ceux-là,diſ-ie,auec Iannes, Mambres & Simon le magicien ſont deſtinés au feu en perpetuel tourment.

De la Philoſophie naturelle.

Chap. XLIX.

OR paſſons maintenant outre aux decrets & ordonnances de la philoſophie,& diſcourons de ces ſciences qui recherchent la nature des choſes, & s'enquierent des commencements & fins d'icelles auec arguments pleins de ruſe & de cautelle. Deſquelles la certitude autre que la foy que l'on adiouſte aux auteurs & docteurs d'icelles eſt ignoree d'vn chacun. Ceux qui premiers en ont faict profeſſion eſtoyent poëtes, & entre iceux Promethee, Linus, Muſee, Orphee, & Homere, ſont remarqués pour en auoir eſté les premiers inuenteurs. Penſez donques quelle verité nous peut apporter la philoſophie, puis qu'elle eſt iſſue des bourdes & fables poëtiques. Et qu'ainſi ſoit Plutarque le teſmoigne, prouuant par certains & euidens indices, que toutes les ſectes des philoſophes ſont deriuees & ont prins leur commencement d'Homere. Et Ariſtote meſme confeſſe que les philoſophes ſont naturel-

lement philomythes, c'est à dire amateurs de fables, Le nombre des sectes est diuersement determiné : car aucuns en comptent neuf, autres dix : mais Varro les diuise en beaucoup plus de parts. Or quand tous les philosophes seroyent assemblés en vn lieu, si ne sçauroyent ils encor s'accorder entre eux quelle secte doit estre estimee la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit plustost se tenir, tant sont ils discordans en chacun poinct les vns d'auec les autres, entretenans & nourrissans ce proces eternellement. Et, comme dit Lactance, chaque secte renuerse toutes les autres, pour se donner lieu & establir ses opinions, & nulle d'icelles approuue ny recognoist sagesse aucune és autres, de peur que sa folie ne soit tenue pour confessee. Et iaçoit que la philosophie discoure de toutes choses, si est ce qu'elle n'est asseuree ny bien resolue de pas vne. Parquoy ie suis en doute si ie dois assigner rang aux philosophes entre les bestes brutes, ou entre les hommes : car il semble bien qu'ils ayent quelque chose plus que les bestes, d'autant qu'ils ont quelque discours de raison & d'intelligence. Mais comme les peut on estimer hommes, veu que leur raison ne leur peut persuader rien de certain & asseuré, mais balancé perpetuellement entre des opinions glissantes & variables ? L'entendement desquels incertain & muable en toutes choses n'a à quoy s'arrester, & ne sçait ce qu'il doit suiure ? Ce qu'il nous faut monstrer estre veritable plus amplement.

Des Principes naturels.

CHAP. L.

EN premier lieu le fondement de toute la faculté philosophique, qui est assis sur les principes naturels, cause vn debat entre les plus aduisés & graues philosophes si aspre qu'il n'a peu iusques à present s'en ensuyure aucun arrest ny decision : ains en est encor le proces pendant, & ne sçait on qui d'entre eux a mieux dit, tant sont persuasiues & inuincibles les raisons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales de Milet, le premier homme qui ait esté estimé sage par l'oracle, soustenoit que de l'eau chaque chose prend son commencement. Son disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut son escholier, vouloit que les choses eussent leur origine d'air, lequel il affermoit estre infini. Hipparque & Heraclite Ephesien maintenoyent que toutes choses se faisoyent de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Athenien. Anaxagoras de Clazomene disoit bien que les principes des choses estoyent infinies petites parcelles meslees & confuses, mais que le diuin esprit les disposoit & mettoit par ordre. Xenophanes, que toutes choses estoyent vne vnité immobile. Parmenides, que le chaud & le froid estoyent les principes, le feu comme donnant mouuement, & la terre formante. Leu-

cippe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide. Diogenus l'affranchi, l'air, pourueu neãtmoins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des choses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'Agrigent affermoit que c'est amitié & discorde auec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuyde. Platon & Socrates disoyent que c'est Dieu, les idees, & la matiere. Zenocrate, Dieu, la matiere, & les elements: mais Aristote enseigne que c'est la matiere appetant la forme, de laquelle elle est priuee, ou moyennant la priuation, qu'il establit pour troisieme principe, se cõtredisant à soy mesme en ce qu'ailleurs il auoit dit que les noms Equiuoques ou ambigus & signifians choses de diuerse nature, ne se doyuent compter entre les principes: parquoy ceux qui sont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, dis ie, au lieu de la priuation assignẽt vn certain mouuement qui contraint la forme & la matiere à se ioindre, neãtmoins estant le mouuemẽt vn accident qui ne peut auoir lieu qu'en la substance, cõme peut il estre principe des substãces, ou qui sera le moteur de ce mouuemẽt. A ceste cause les philosophes Hebrieux ont establis pour principes la matiere, la forme, & l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & duree.

CHAP. LI.

VENANT apres à disputer du monde ils sont en pareille controuerse. Thales dit qu'il n'y a qu'vn monde, la facture

ɛ̃ture duquel il artribue à Dieu. Empedocles n'en met pareillement qu'vn, mais que ce n'eſt qu'vne petite portion de ce qu'il appelloit Vniuers. Au contraire Democrite & Epicure maintiennent qu'il y a pluſieurs mondes, voire ſans nombre, l'opinion deſquels eſt receuë par Metrodore leur diſciple, affermant qu'il y a des mondes innumerables, pour autant que les cauſes d'iceux ſont ſans nombre, & qu'il n'y auroit moins d'abſurdité qu'en l'vniuers n'y euſt qu'vn ſeul monde, que de voir naiſtre vn ſeul eſpi en tout vn champ: Parlant apres de ſa duree Ariſtote, Auerroes, Cicero, Xenophanes diſent qu'il eſt eternel, franc & exempt de toute corruption: Car ne pouuant iceux bonnement entendre & ſçauoir (comme dit Cenſorin) lequel deuoit eſtre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut eſtre engendré que d'vn oiſeau, & l'oiſeau auſſi ne peut ſortir que d'vn œuf, ils ſe ſont deſpeſtrés de ceſte difficulté en eſtabliſſans vne eternité en ce monde, diſans que le commencement & la fin de tout ce qui s'y engendre eſt vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoïques veulent qu'il aye eſté engendré de Dieu, & que quelque iour il ſentira corruption en ſa nature: auec iceux s'accordent Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auicenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato ſouſtient que Dieu l'a faict au patron de ſoymeſme & qu'il n'aura iamais fin. Contre luy maintient Epicure qu'il perira du tout. Democrite dit que le monde a eſté vne fois engendré & qu'il prendra fin ſans qu'il ſoit a-

pres restauré à iamais. Empedocles & Heraclite enseignoyent que le monde n'a pas esté engendré vne fois seulement, mais que tous les iours il s'engendre & se corrompt. Mais parlons d'vn seul effect que ces philosophes disent proceder principalement de cause naturelle, comme seroit le tremblement de terre: ont ils encore peu d'vn commun consentement trouuer ce qui en est? ny d'où il vient? aussi peu asseurez sont ils en cela qu'au demeurant: car ayant fondé plusieurs causes Anaxagoras dit qu'il est causé par le haut element du feu, qu'il appelle archer: Empedocles par le feu: Democrite & Thales de Milet par l'eau: Aristote, Theophraste, & Albert par les vents, ou vapeurs encloses sous terre: Asclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruines: Possidoine, Metrodore, & Calisthenes des Parques: Seneque & autres varians en opinions se sont en vain trauaillés à chercher la cause de cest effect. Partant les anciens Romains auoyent de coustume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit aduertis, d'ordonner des festes: mais sans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoyent encor sceu apprendre par quel Dieu la terre estoit ainsi esmeuë, ny par quelle puissance elle trembloit.

De l'Ame.
CHAP. LII.

QVe si nous nous voulons enquerir de iceux, que c'est que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus discordans:

dans : Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps sont meus & menés ainsi que nous voyons par la nature. Ceux qui ont confessé qu'il y a ame, ont opinion que c'est le plus subtil de tous les corps, qui est infus ou espars par l'espaisseur de ce corps grossier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle est de feu, comme Hipparque & Leucippe, auec lesquels s'accordent aucunement les Stoiques, disans que l'ame est vn esprit bouillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit remuant & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres ont creu que c'est air, comme Anaximenes & Anaxagoras, Diogenes le Cynique, & Critias, ausquels se ioint Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche, eschauffe & fait bouillir aux poulmons, temperé par le cœur & espars par tout le corps. Autres disent que c'est vne substance aqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestre, comme Hesiode & Pronopides: ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux concitoyens de Milet. Autres afferment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air comme Boëtes & Epicure. Autres vn meslange d'eau & de terre, comme Xenophon. Autres de terre & de feu, comme Parmenides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autres vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que le medecin Hippocrates. Autres la chair moyennant l'exercice & operation des sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu,

ains certaine qualité & complexion esparse, par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn embrassement & assemblage des quatre elements: & Cleanthes, Antipater, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou complexion chaude, à quoy s'accorde Galien le medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit ceste qualité ny complexion vagante, mais vne addresse & rapport d'icelle à vn certain poinct establi en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de son siege elle regit tout le corps: du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclite de Pont, lequel a appellé l'ame lumiere. Outreplus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame: car ils n'ont voulu que ce poinct, but, ou addresse fust resident en aucune partie determinee du corps, ains present & tout vni en chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit que Dieu l'aye creé, est neantmoins tiré du sein de la matiere: & de ceste opinion ont esté Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medecin, disant que l'ame estoit vn commun exercice de tous les sens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'est vne quinte essence, & Thales de Milet vne nature se mouuant sans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suyui par les Egyptiens, qui afferment l'ame estre vne certaine vertu passant & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldeens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune

certaine

certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses : estans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habile à mouuoir, ou bien vne exquise harmonie & accord des parties & membres corporels, dependant toutesfois de la nature du corps : & mesme ce demoniaque d'Aristote ensuit les traces de ceux cy, appellant l'ame par vn vocable nouueau & par luy controuué, à sçauoir Endelechie, qui denote vne perfection d'vn corps naturel pourueu d'organes & instruments appropriés pour pouuoir auoir vie, donnant à iceluy le commencement d'entendre, de sentir, & de soy mouuoir. Voila la belle definition que le meilleur & le plus approuué Philosophe dõne à l'ame, laquelle ne declare nullemẽt son essence ou nature, mais seulement ses effects. Bref, outre ceux cy il y a eu d'autres philosophes qui ont eu opinion que l'ame estoit vne certaine diuine substance vnie & indiuisee, presẽte en tout le corps, & en chacune parcelle d'iceluy, produite par vn auteur exempt de corps, tellement qu'elle depend seulement de la vertu de celuy qui la pousse, & non de la matiere. De laquelle opinion ont esté Zoroaste, Hermes Trismegiste, Orphee, Aglaophemus, Pythagoras, Eumenius, Hammon, Plutarque, Porphyre, Timee, Locie, & Platon, que lon appelle le diuin, lequel dit que l'ame est vne essence soy mouuante elle mesme, pourueuë d'entendement. Eunome Euesque s'accordant partie auec Platon, partie auec Aristote definit l'ame estre vne substance sans corps, faicte neant-

moins dans vn corps: sur laquelle definition il a apres basti le surplus de sa doctrine. Cicero, Seneque & Lactance, disent franchement que l'on ne peut sçauoir que c'est que l'ame. Or voyez vous comme ils sont discordans touchant l'essence de l'ame, mais ils ne sont non plus d'accord du lieu & endroit où elle gist & reside, ains sont si differents entre eux que c'est vne mocquerie: Car Hippocrates & Herophile la logent dans les concauités du cerueau ou ventricules : Democritus luy assigne tout le corps: Erasistrate dit qu'elle est autour de la taye qui couure le test, qu'il appelle membrane epicranide: Strato en l'entredeux des sourcils: Epicure en toute la poictrine : Diogenes en la concauité du cœur, d'où part l'artere : les Stoiques auec Chrysippus entour le cœur, & en l'esprit qui hante autour d'iceluy : Empedocles au sang, l'opinion duquel est confirmee par Moyse, lequel semble pour ceste raison defendre de manger le sang des animaux, pource que l'ame gist en iceluy. Plato & Aristote, & les autres principaux philosophes disent qu'elle est en tout le corps. Mais Galien pense que chaque membre & parcelle du corps aye son ame particuliere: car voyla ses paroles au liure de l'vtilité des parties: Plusieurs sont les parties des animaux, les vnes plus grandes, les autres moindres, aucunes totalement indiuisibles en quelque autre espece que ce soit. Or toutes & chacune de ces parties font besoing necessairement à l'ame, d'autant que le corps est l'organe & instrument d'icelle, & pource les parties des

animaux

animaux ſont fort diuerſes entre elles, ainſi que les ames. Ie ne dois oublier de mettre icy l'opinion de Beda Theologien, lequel eſcriuant ſur S. Marc dit ainſi, Le ſiege principal de l'ame n'eſt point, comme dit Platon, au cerueau: mais, ſelon que dit Ieſus Chriſt, au cœur. Quant à la duree de l'ame, Democrite, & Epicure tiennent qu'elle meurt auec le corps. Pythagoras & Plato afferment qu'elle eſt du tout immortelle, & que ayant laiſſé le corps elle s'en va & paſſe aux natures qui ſont de meſme elle. Les Stoiques tiennent entre l'vne & l'autre opinion la moyenne, & diſent que l'ame eſtant ſur le poinct de partir du corps, ſi elle ne s'eſt eſleuee par aucunes vertus en ceſte vie en ſorte qu'elle ſe trouue infirme, elle meurt auec iceluy: Mais ſi elle eſt façonnee & ſouſtenue par vertus heroiques, elle eſt accompagnee auec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles ſublimes & celeſtes. Ariſtote dit que certaines parties de l'ame, leſquelles ont leurs ſieges & aſſiettes corporelles, d'autant qu'elles ſont inſeparables d'auec icelles, meurent quand & quand: Mais que l'entendement qui n'eſt aſſigné à aucun organe ou inſtrument corporel, eſt ſeparé de ce qui eſt corruptible, comme eſtant perpetuel: dont toutesfois il parle ſi obſcurement ou ſi peu clairement que ſes interpretes en demeurent irreſolus, & en ſont encor en diſpute. Alexandre Aphrodiſien dit ouuertement qu'il a eu opinion que l'ame fuſt mortelle, & Gregoire Nazianſene entre les noſtres eſt de meſme aduis. Contre iceux Platon, & des noſtres Thomas

d'Aquin combattent pour Ariſtote, & diſent qu'il ſentoit treſ-bien de l'immortalité de l'ame. Finalement Auerroïs ceſt excellent commentateur d'Ariſtote, penſe que chaque homme eſt pourueu d'vne ame à luy propre, laquelle eſt periſſable & mortelle: mais que l'entendement ou faculté intellectuelle eſt de toutes parts eternelle, toutesfois que ce n'eſt qu'vne ſeule ame accompagnant toute l'eſpece humaine, de laquelle vn chacun prend l'vſage durant qu'il vit: mais Themiſte dit qu'Ariſtote a eſtimé qu'il y a vn ſeul eſprit agiſſant ou mouuant, mais que ce qui eſt capable eſt de pluſieurs ſortes, & que l'vn & l'autre eſt perpetuel. Dauantage ces philoſophes ont ſi bien ouuré, qu'ils ont introduit les Theologiens Chreſtiens à diſputer par contrarietés de l'origine de l'ame. Entre leſquels aucuns ont eu opinion qu'elles ont eſté toutes creées dés le commencement du monde: & de ce nombre eſt Origenes treſ-docte entre iceux. S. Auguſtin dit que l'ame de noſtre premier pere d'origine celeſte eſtoit plus ancienne que le corps, & que l'ayant contemplé & cognu propre domicile pour executer ſes vertus & facultés, elle fut meuë volontairement à le deſirer: combien qu'il en parle aſſez douteuſement, ſans l'oſer affermer pour choſe veritable. Autres ont creu que l'ame ſe prouigne, & que l'vne paſſe en l'autre, & que les ames ſont engendrees des ames, tout ainſi que les corps: & de ceſt aduis fut l'Eueſque de Laodicee, & Tertullien, Cyrille & Luciferien: contre l'hereſie deſquels S. Hieroſme diſpute.

ſpute. Autres croyent que les ames ſont creées par Dieu de iour en iour, auſquels ſe ioint Thomas d'Aquin, ſe fortifiant de ceſt argument peripatetique, à ſçauoir, Qu'eſtant l'ame celle qui donne la forme & l'eſtre au corps, elle ne doit eſtre creée à part, mais auec le corps, & de ceſte opinion ſont à preſent tous les Theologiens & ſcholaſtiques nouueaux. Ie laiſſe les degrés des ames, leurs montees & deſcentes miſes en auant par les Origeniſtes, mais nullement prouuees par les ſainctes eſcritures, ny accordantes à ce que l'Egliſe Chreſtienne en enſeigne. Bref il ne faut penſer de trouuer ny entre les philoſophes ny entre les Theologiens aucune certitude touchant l'ame: Car Epicure & Ariſtote l'eſtiment mortelle, Pythagoras la fait pourmener & tournoyer: & y en a (ainſi que dit Petrarque) qui la reſtraignent en leurs corps, autres l'eſpandẽt par tous les animaux, autres la rendent au ciel, aucuns la banniſſent és extremitez de la terre, aucuns la chaſſent aux enfers, aucuns la nient tout à plat. Il y en a qui penſent que chacune ame ſoit creée à part, autres toutes enſẽble. Il s'eſt troué Auerroës, qui a oſé dire choſes plus merueilleuſes: car il eſtablit l'vnité de l'ame intellectuelle. Les Manicheens heretiques ont maintenu qu'il n'y a qu'vne ſeule ame en tout l'vniuers diſperſee par tous les corps, tant ceux qui ont vie, que ceux qui en ſont priués: mais que ceux cy, qui nous reſſemblent eſtre ſans ame, en participent moins que les autres que nous voyons animés: & ſur tout que les corps celeſtes en tiennent copieuſement; & concluent que l'a-

me d'vn chacun n'eſt qu'vne portion de l'ame vniuerſelle. Plato à la verité met bien vne ame en l'vniuers, mais en aſſigne auſſi à chacun particulier vne autre, comme eſtant l'vniuers ſeparement animé par ſa propre ame, & pareillement chaque corps animé par la ſienne à part. En outre aucuns ont maintenu qu'il n'y a qu'vne eſpece d'ames, autres en ont eſtabli deux, à ſçauoir vne raiſonnable, & vne autre priuee de raiſon: autres en ont conſtitué pluſieurs, voire d'autant de ſortes qu'il y a d'eſpeces d'animaux. Galien medecin non ſeulement aſſigne diuerſes ames ſelon la diuerſité des eſpeces, mais met pluralité d'ames en vn meſme corps. Il y en a qui eſtiment deux ames eſtre en l'homme, l'vne ſenſitiue, procedant de celuy qui engendre, l'autre intellectuelle, venant du createur: entre leſquels eſt Occan Theologien. Plotin met difference entre ame & intellect, & dit que ce ſont deux choſes, auquel s'adioint Apollinaire. Aucuns n'admettent point ceſte diſtinction, mais diſent que l'intellect eſt la principale partie de la ſubſtance de l'ame. Ariſtote a opinion que l'homme eſt ſeulement creature capable de pouuoir entendre, mais que l'intelligence actuelle luy vient d'ailleurs, & que l'intellect ne communique rien à la nature & eſſence de l'homme, mais ſert ſeulement à la perfection de cognoiſtre & contempler. Partant afferme que peu d'hommes ſe trouuent qui ayent intellect de faict & actuellement, & que les ſeuls philoſophes ont ce don. Il y a auſſi vne grande controuerſe entre les Theologiens, ſçauoir ſi les a-

mes

mes ayans laissé leur corps retiennent encor quelque memoire ou sentiment des choses qu'ils ont laissees ou faictes en ce monde, ou bien si elles en oublient & perdent toute congnoissance, ainsi que les Thomistes auec leur Aristote afferment & maintiennent asseurement, & les Chartreux en ameinent vn exemple de ce Docteur de Paris, qui reuint des enfers, lequel interrogué de ce qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir, respondit qu'il ne sçauoit autre chose que peine & trauail, proferant ce que dit Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny richesse aux enfers, par où il leur sembloit conclurre qu'il ne demeuroit aux morts plus aucune congnoissance. Ce qui est non seulement contre ce qu'afferme Plato, mais aussi repugnant à l'escriture saincte, laquelle tesmoigne que les pecheurs verront & congnoistront qu'il y a vn Dieu, & qu'ils rendront compte, tant de leurs faicts & œuures, que mesmes de leurs paroles infructueuses & inutiles. Plusieurs se trouuent aussi, qui ont bien osé escrire & faire rapport des apparitions des ames des trespassés, & mettre en auant choses contraires à la parole de Dieu & articles de nostre foy. Et combien que l'Apostre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire mesme à vn ange du ciel, s'il met en auant autre doctrine que ce qui est escrit: l'Euangile est neantmoins en si peu d'estime & de reuerence à l'endroit de ceux cy, qu'ils s'arresteront plustost à ce que leur racontera vn mort, qu'ils ne ferőt aux Prophetes à Moyse, aux Apostres, & Euangelistes. C'estoit l'opinion & doctrine de ce mauuais riche enseueli aux enfers,

lequel pensoit que ses parents & amis, qui viuoyent au monde, croiroyent si on leur enuoyoit quelque mort qui leur fist foy de ce qu'il faloit qu'ils creussent. auquel Abraham en l'Euangile contredit, disant, que s'ils ne croyoyent à Moïse & aux prophetes, qu'ils ne croiroyent non plus à aucun des morts qui leur pourroit estre enuoyé. Toutesfois ie n'oserois du tout nier les sainctes apparitions, admonitions, & reuelations des morts : mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grandement suspectés : car Sathan souuent sous ce masque se transforme en ange de lumiere & en façon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce costé là, mais s'il y a chose qui puisse edifier, l'on s'en peut seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & és liures que l'on appelle apocryphes. De ces bourdes ont esté publiés plusieurs liurets & traictés fabuleux, comme Tondal, & celuy qui est intitulé, Le Consolateur des ames, & semblables, par les comptes desquels aucuns prescheurs ont de coustume de faire peur au sot & ignorant populaire, d'où ils tirent tousiours quelque bribe. Il n'y a pas long temps qu'vn certain protonotaire François, homme de mauuaise conscience, & imposteur, escriuit vne semblable sornette d'vn esprit Lyonnois. Entre ceux qui ne sont du tout à blasmer ont escrit de ces choses Cassianus, & Iaques de Paradis Chartreux, mais tout sans fondement asseuré en verité, ny aucune sapience exquise : & ne se trouue en toutes ces apparitions & reuelations chose qui puisse engendrer

gendrer ny maintenir vraye charité, ny addresser l'homme au salut de son ame, ains seulement quelques aumosnes, pelerinages, prieres, oraisons, ieunes, & semblables œuures religieuses & communes, lesquelles toutesfois sont beaucoup mieux à propos, & plus salutairement enseignees par la doctrine Euangelique, & commandees en l'Eglise. Or auons nous assez amplement escrit de ces apparitions au dialogue que nous auons inscrit de l'homme, & és liures de la philosophie occulte : mais reuenons aux philosophes. Tous les Ethniques, qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle, ont aussi tous receu d'vn commun consentement la transmigration d'icelle de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plantes, à certains temps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmigrations Pythagoras fut le premier auteur, dont Ouide chante ainsi en ses transformations:

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité:
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps où elles sont receuës.
Par moy sont bien ces choses apperceuës.
Il me souuient encorés que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armés contre la gent Troyenne,
Où Menelae adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.

I'ay recongnu mon vieil bouclier encores
N'a pas long temps dedans Argos, où ores
On le peut voir dans le temple sacré
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escrites de ceste transmigration Pythagorique par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristophon, Hermippus, Lucien, & Diogenes Laërce, mais Iamblichus & plusieurs autres auec Trismegiste nient que les ames passent des hommes és bestes, ny des bestes aux choses qui n'ont point de sentiment: mais disent & accordent que celles des hommes passent és hommes, & celles des autres animaux és animaux bruts seulement. Et y a eu des philosophes, du nombre desquels est Euripides compagnon d'Anaxagoras, & Archelaus le naturaliste, & depuis Auicenne, qui disent que les premiers hommes ont esté produits de la terre ainsi que choux, en ce encor plus ridicules que ne sont les poëtes, qui faignent qu'il y en a eu aucuns qui ont esté semés de dents de serpents qui ont germé. Pyrrho Elien nie mesmes qu'il y aye aucune generation: & Zeno aucun mouuement.

De la Methaphysique.

Chap. LIII.

MAis passons auant aux autres sciences, & donnons à congnoistre que les philosophes ne debattent point entre eux seulement de ce qui se void en nature

en nature, mais aussi des fictions de leurs cerueaux, & des choses qui ne sont appuyees sur aucuns principes, & d'ont il n'y a certitude si elles sont ou non, lesquelles ils pensent auoir estre sans corps ny matiere & sont nommees par eux formes separees. Lesquelles pour autant qu'elles ne sont en nature, mais l'outrepassent, comme ils pensent, sont appellees metaphysiques. De là est parti si grand nombre d'opinions contraires l'vne à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité: Car Diagoras de Milet & Theodore Cyreneen ont maintenu fort & ferme qu'il n'y a aucun Dieu. Epicure confessoit bien qu'il y a vn Dieu, mais sans soing ny cure de ce qui se fait ça bas. Protagoras disoit que l'on ne pouuoit sçauoir en sorte aucune s'il est ou non. Anaximander pensoit qu'il y eust des dieux naissans & mourans par longs interualles. Xenocrates comptoit huict dieux. Antisthenes en croyoit plusieurs vulgaires, mais disoit qu'il y en auoit vn seul naturel, souuerain ouurier de toutes choses. Or s'est il trouué plusieurs d'entre eux saisis de telle forcenerie, qu'ils se sont forgés de leurs propres mains des dieux, à fin de les adorer ainsi que la statue de Bel en Assyrie: lesquels dieux façonnés de main d'homme c'est merueille combien ils sont exaltés & magnifiés par Hermes Trismegiste en son dialogue d'Esculape. Quant à l'essence diuine, Thales Milesien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l air est Dieu: Chrysippus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison, ou bien vne diuine

necessité: Zeno vne loy diuine & naturelle: Anaxagoras vn esprit infini se mouuant soymesme: Pythagoras que c'est vn esprit espars sur tout ce qui est en nature, cheminant & passant par tout, duquel toutes choses prennent vie: Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil, la Lune, & les autres estoiles estoyent dieux : Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu : Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'il appelle Stephane, c'est à dire Couronne : & Aristote, comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribuent diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel. En vn endroit il dit que le monde est Dieu, en autre il met quelque autre Dieu par dessus le monde, lequel par mesme inconstance est suyui par Theophraste. Ie passe ce qu'en ont dit Strato, Perse, Aristo disciple de Zeno, Plato, Xenophon, Speusippus, Democrite, Heraclides, Diogenes Babylonien, Hermes Trismegiste, Ciceron, Seneque, Pline, & autres: les opinions desquels ne sont toutesfois guiere esloignees de celles que nous auons recitees cy dessus. Ie pourrois faire icy vn recit de plusieurs autres leurs cõtentions, & des prodiges de paroles d'ont ils vsent, comme des idees, des atomes, des matieres, de la forme, du vuyde, de l'infini, de l'eternité, de la destinee, des voix tout vniuerselles, qu'ils appellent transcendantes, de l'introduction des formes, de la matiere du ciel, si les astres sont de matiere elementaire, ou bien faicts d'vne quinte essence introduite par Aristo-

te, &

te,& de ſemblables choſes,autour deſquelles les hommes inſenſés exercent leur manie par opinions,doutes,& contentions. Par où il me ſemble deuoir eſtre euident & prouué, que les philoſophes ne ſçauent où ils en ſont, & ſont du tout diſcordans touchant la verité des choſes,& que ceux qui approchent plus pres de leurs traditions, s'eſloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique. A ceſte occaſion nous ſçauons que Iean vingtdeuxieme Eueſque de Rome ſe deſuoya, ſe perſuadant que les ames des bienheureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement,que Iulien l'Apoſtat delaiſſa Ieſus-Chriſt non pour autre raiſon qu'eſtant par trop ſtudieux de la philoſophie il auoit en meſpris la ſimplicité de la doctrine de la foy Chreſtienne,& s'en mocquoit. Par meſme cauſe Celſe, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës,& pluſieurs autres ſe ſont mis à abboyer comme chiens enragés contre Ieſus Chriſt & ſon Egliſe. D'où eſt procedé le prouerbe vulgaire,que ceux qui ſont plus grands philoſophes ſont les plus grands heretiques. Et S. Hieroſme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas: ce qui n'eſt que trop veritable. Car tout tant qu'il y a iamais eu d'hereſies, ont bouillonné de la philoſophie comme de leur propre ſource. Par icelle la Theologie a eſté preſque toute falſifiee & abaſtardie, & ont eſté receus des faux prophetes, des heretiques, en ſomme des philoſophes au lieu des docteurs euangeliques, leſquels ont egalé les inuentions humaines à l'expreſſe

parole de Dieu, ont triomphé & dit merueilles en matiere de reigles & enseignements humains, &, comme dit Gerson, ont reduite la pure & simple Theologie en sophisteries pleines de babil, & en vne chimere mathematique. Ce qui estant preueu par l'Apostre S. Paul nous a en tant d'endroits admonnestés de nous donner garde d'estre pillés & deceus par la philosophie. S. Augustin munit sa cité de Dieu & la defend contre icelle: & les autres SS. Peres, & presque tous les bons Theologiens ont esté d'aduis de la reiecter au loing de leurs escholes, & l'en desraciner du tout. Ce qui a esté faict & executé aussi par les mesmes payens, dont nous n'auons faute d'exemples. Car les Atheniens condamnerent à mort Socrates pere de la philosophie. Les Romains chasserent de leur ville tous philosophes. Les Messeniens & Lacedemoniens ne les voulurent oncques receuoir ny souffrir parmy eux. Derechef sous l'Empire de Domitien ils furent bannis de la ville de Rome, & de toute l'Italie. Lon void encore vn arrest du Roy Antiochus contre la ieunesse qui s'amusoit à philosopher, & leurs peres qui les y poussoyent & le leur permettoyent. Et n'ont esté condamnés & deschassés seulement par les Rois & potentats, mais pareillement reprouués par les hommes doctes & poursuyuis par leurs liures & escritures, entre lesquels est Timon Phliasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos en derision des philosophes. Aristophanes l'vn d'entre eux, qui a escrit la comedie intitulee Nubes, & Dion Prusien, lequel fit vne oraison eloquente au possible

contee

contre les philoſophes. Pareillement Ariſtides a eſcrit contre Platon pour quatre grands perſonnages Atheniens, vne oraiſon treſ-eloquente. Et des Romains Hortenſe, homme de treſ-noble race & treſ-eloquent, a combattu les philoſophes par viues & fortes raiſons. Mais c'eſt aſſez dit de la philoſophie.

De la Philoſophie morale.

CHAP. LIV.

AV ſurplus, s'il y a quelque philoſophie ou diſcipline qui traicte des mœurs (ainſi qu'aucuns croyent) i'eſtime qu'elle ne conſiſte point tant en raiſons philoſophiques, qu'en diuerſité d'vſage, de couſtume, d'obſeruations, de commune conuerſation, & maniere de viure d'entre les hommes : leſquelles choſes ſe changent ſelon que les lieux, les temps, & les opinions diuerſes le requierent. En ſomme c'eſt vne philoſophie que les menaces ou les flatteries & amadouëments enſeignent aux enfans, les loix & les chaſtiments d'icelles aux plus grands, où pluſieurs choſes ſont miſes en auant car l'induſtrie naturelle des hommes, qui ne peuuent eſtre enſeignees, & puis apres auec le temps & par long vſage & commun conſentement ſont receuës & retenues, ſoit à droit ou à tort, ſoyent bonnes ou mauuaiſes. Parquoy ſouuent il aduient que ce qui en vn temps aura eſté trouué mauuais & vicieux, ſera en autre eſtimé bon & de vertu: & ce

qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice: ce que l'vn trouue honneste, semble à l'autre deshonneste: ce qui est iuste à nostre aduis, au iugement d'vn autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps, & des personnes. En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur: ce qui estoit illicite à Rome. Iadis entre les Iuifs & auiourd'huy entre les Turcs l'on peut auoir plusieurs femmes espousees & auec icelles des concubines: à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes: & n'estima l'on onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut, pour iouer son roolle és comedies, & donner plaisir & passe-temps au peuple: mais à Rome cela estoit estimé infame, & vn exercice de gents de basse & vile condition & du tout sans honneur. Au lieu de cela à Rome ils ne trouuoyent point impertinent de mener leurs femmes és banquets, & grandes assemblees, & leur faire hanter & tenir les plus honnorables lieux en la maison & principaux membres: ce qui estoit du tout reprouué entre les Grecs: Car les femmes ne se trouuoyent iamais en banquet sinon entre parents, & n'estoyent veuës qu'és lieux plus retirés & cachés au dedans des maisons, où personne n'auoit accés que les parents plus proches. Le larcin estoit exercice honnorable entre les Egyptiens & Lacedemoniens. En ces païs nous enuoyons au gibbet ceux qui y sont surprins.

Iulius

Iulius Firmicus, en ses discours astrologiques qu'il escrit à Lollianus, dit, que aucunes nations sont tellement façonnees par les cieux, que l'on les peut remarquer d'entre les autres à certaines mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont esté de tous temps apparents entre les autres par vne royale noblesse: les Gaulois sont simples & sots: les Siciliens rusés: les Espagnols aduantageux & hardis en vanterie: les peuples d'Asie fondus en voluptés & toutes superfluités. Et est chaque nation diuisee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en sorte que l'on peut aisement cognoistre de quelle region ou pays est l'homme, à la voix, au parler, & discours, au iugement, à la conuersation, au viure, au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices. Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'vn pas comme s'il vouloit combattre: auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand? Ne cognoissons-nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenances molles, visage gracieux, douce voix, parler aggreable, façons modestes & leur large & ample habillement? Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue, paroles elegantes, habit curieux? comme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues en

mœurs,inconſtans en viſage,ont la voix baſſe,le parler ambigu & captieux, magnifiques en leurs façons de faire, & propres en habits. Nous ſçauons auſſi pareillement qu'en chantant les Italiens beſlent, les Eſpagnols gemiſſent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayement. Au parler & diſcourir les Italiens ſont graues, mais ruſés: les Eſpagnols ornés, mais vanteurs: les François prompts & hautains: les Allemans durs,mais ronds & ſimples. En conſeil l'Italien eſt prudent & aduisé: caut & fin l'Eſpagnol: le François eſtourdi: l'Allemand vtile & proffitable. En ſon viure l'Italien eſt neſt & propre: l'Eſpagnol delicat:le François copieux & abondant:l'Allemand ſans ordre ny artifice quelconque. Les Italiens ſont officieux & humains enuers les eſtrangers: les Eſpagnols doux & paiſibles: les François benins: les Allemans ruſtiques & ſans accés. Au conuerſer les Italiens ſont prudents: les Eſpagnols cauts & fins: les François doux & amiables:les Allemans aduantageux & inſupportables. Es amours l'Italien eſt en continuelle ialouſie: l'Eſpagnol impatient: les François legers:les Allemans ambitieux. Es inimitiez l'Italien eſt couuert: l'Eſpagnol obſtiné: le François plein de menaces: l'Allemand ſe vange ſans remiſſion. En maniements d'affaires les Italiens ſont accorts & ſoigneux: les Allemans de grand trauail: les Eſpagnols vigilans: les François diligents. A la guerre l'Italien eſt vaillant,mais cruel:l'Eſpagnol ruſé,mais larron: l'Allemand inhumain & à qui plus luy donne: le François magnanime, mais ſoudain & haſtif.

En

En somme les Italiens sont remarquables pour les lettres : les Espagnols pour la nauigation:les François en ciuilités :les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et a chasque nation pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire qui la rend differente des autres , & qui ne se peut assigner ny comprendre sous aucune partie de la philosophie , ains luy vient des influences celestes , & par vertu naturelle, dés leur origine, sans aucune discipline humaine. Mais dressons nostre propos à ceux qui nous ont baillé reigles de ces choses,& les ont voulu reduire en art. Ceux-cy à la verité ont faict en nostre endroit ce que fit le serpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au goust & vsage duquel nous apprenons à cognoistre le bien & le mal. Voyla la premiere de leurs pestilencieuses opinions , à sçauoir que l'on ne doit ignorer le bien & le mal, estimans que les hommes par cela suyuront mieux la trace de vertu,& euiteront celle du vice. Mais combien plus seroit il requis non seulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui est celuy qui ne sçait que ce fut le commencement de nos mal-heurs lors que nos premiers peres prindrent enuie de sçauoir que c'estoit que de bien & de mal, & l'apprindrent ? Encor seroyent aucunement excusables les philosophes de cest erreur, si au lieu de vertus,& sous le voile d'icelles, ils ne nous produisoyent & enseignoyent bien souuent des vices detestables,& maux tres-pernicieux. Or les

sectes de ceux qui ont traicté de ceste philosophie Ethique, ou morale, sont diuerses, à sçauoir l'Academique, Cyrenaïque, Eliaque, Megarique, Eroïtique, Stoïque, Peripatetique, & autres en grand nombre. Theodore, surnommé Dieu, l'vn d'iceux, a en cest endroit ainsi philosophé: Le sage peut s'addonner aux larrecins, adulteres, & sacrileges en temps opportun, & quand il est besoing: Car, dit-il, aucune de ces choses n'est deshonneste par nature, & si l'opinion commune que l'on en a estoit ostee, (laquelle n'est qu'vn phantosme du menu peuple sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu: Voyla les beaux enseignements de ce diuin philosophe, ausquels ie ne sçache vilennie qui puisse estre accomparee. Si ce n'est Venus masculine approuuee par Aristote, & qui estoit iadis permise par la loy publique en Candie, laquelle Hierosme Peripateticien louë & magnifie à cause, dit il, que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses politiques, où il estime qu'elle seroit profitable à la republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'enfans, sont telles: Le sage, dit-il, a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperance au manger, comme chose tres-vtile. Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, à fin qu'elles n'engendrent lignee superflue & en trop grand nõbre, au lieu de quoy il a introduit l'vsage & compagnie des masles. C'est cest Aristote

les

les mœurs duquel furent reprouuees de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son maistre & precepteur. Celuy, dis-ie, lequel craignant les iugements & la rigueur des loix à cause de sa meschante vie, s'enfuït à cachettes & en grand' haste de la ville d'Athenes. Celuy qui confit en ingratitude enuers tous ses bienfaicteurs, occit d'vn breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit receu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honnorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasti & restauré la ville de sa naissãce destruite par les guerres. Celuy, dis-ie, lequel par erreur & mauuaise opiniõ qu'il auoit de l'ame nioit qu'il y eust aucun lieu de resiouïssance ou bon-heur apres ceste vie : Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché louange d'esprit orné & enrichi par ses larrecins & calomnies, lequel enuieilli, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'excessif estude & conuoitise de sçauoir deuenu enragé se tua soy-mesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables. Tres-digne d'estre auiourd'huy le grand docteur des vniuersités latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnõs Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tiree de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Aristote a esté precurseur de nostre seigneur Iesus

Christ és sciences naturelles, tout ainsi que S. Iean Baptiste en la doctrine de grace. Mais à fin que nous ne nous esloignons par trop de nostre chemin, voyons ce que ces philosophes croyent du souuerain bien,& de la felicité. Aucuns l'ont constituee en volupté seule, ainsi qu'Epicure Aristippe,Gnidius,Eudoxe,Philoxene,& les Cyreniens. Autres ont ioinct auec la volupté l'honnesteté,comme Dinomache & Calipho. Autres en ce qui est premier en nature ou au premier estat de nature, comme Carneades & Hierosme, Rhodien. Autres à ne sentir douleur, ainsi que Diodore. Autres és vertus, comme Pythagoras, Socrates, Ariston, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes, Hecaton, Possidoine, Denys Babylonien, Antisthene, & tous les Stoïciēs: & auiourd'huy plusieurs de nos Theologiens s'accordans auec ceux-cy disputent encor des liaisons des vertus entre elles, & quel est ce poinct & fondement de felicité auquel toutes les vertus tendent & doiuent estre rapportees ensemble: d'autant, disent-ils, que l'homme ne peut estre rendu heureux sinon que toutes coulent & s'assemblent en vn, ores qu'il n'en defaillist qu'vne seule. Or comme ainsi soit que entre les vertus soyent diuerses & presque contraires la liberalité,& l'espargne, la magnanimité & humilité, la misericorde & la iustice, la cōtemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires,& plusieurs autres semblables: si elles ne s'vnissent d'accord en vn mesme subiect, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quant à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent

assemblees, Ambroise & Lactance auec Macrobe, suyuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la iustice. Autres ont opinion que c'est temperance, qui donne reigle à toutes choses. Autres la pieté: ce que Platon dit aussi au dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, sans laquelle nul fruict ny proffit ne reuient de la vertu, selon que S. Paul estime, & toutesfois encore disputent là dessus Thomas, Henri, l'Escot, & autres. Mais reuenons d'où nous estions partis. Aucuns constituent la felicité en la fortune, ainsi que Theophraste: mais Aristote ioint auec la fortune les premieres semences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptés, mais emplastrees du fard de vertu, comme si Epicure ne remparoit pas de ces mesmes choses sa volupté. Finalement le surplus des Peripateticiens en la speculation. Herile philosophe, Alcidamus, & des Socratiques plusieurs estimoyent que la science fust le souuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voisins des Chalybes, desquels Apolloine & Pomponius ont fait mention, auoyent opinion que la superfluité ou dissolution & le ris fussent la soueraine felicité, & y en a eu qui ont colloqué au Silence le souuerain bien. Les sectateurs de Platon, & auec luy Plotin, resentans tousiours leur diuinité, ont estimé que l'vnion auec le souuerain bien estoit l'estat de la felicité. Bias Prienien disoit que c'estoit la sapience: Bion & Borysthene la prudence. Thales l'entassement de ces choses. Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle consiste en l'exemption ou vacation de tou-

tes choses, laquelle ne se peut trouuer qu'en vn seul Dieu.

Ie laisse les autres philosophes vulgaires, qui ont osté toute felicité, ainsi que Pyrrho Elien, Euricole, & Xenophanes, & ceux qui ont establi toute felicité és honneurs, gloire, puissance, oysiueté, richesses, & semblables choses, comme aussi Periandre Corinthien, & Lycophron, & les autres desquels entend parler le psalmiste, disant, La bouche d'iceux parle chose vaine, & leur dextre est dextre de fausseté. Les enfans desquels sont comme petites plantes bien croissantes en leur ieunesse, & leurs filles comme les encoigneures entaillees à la semblance du temple, leurs greniers pleins, fournissans toutes manieres de prouision, leurs troupeaux multiplient par milliers, & sortent par millions en nos rues, leurs beufs refaicts: nulle ruine ny bresche est en leurs clostures, nul passage ny cri en leurs places. Ils ont estimé bien heureux le peuple auquel il en est ainsi. En mesme discord sont ils touchant la volupté, laquelle ainsi que vous auez entendu cy dessus, Epicure estime estre le souuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antisthenes & Socrates disent que c'est le souuerain mal. Mais Speusippe & quelques anciens Academiques disoyent que la volupté & la douleur estoyent deux maux contraires l'vn à l'autre & que ce qui est entre deux est le bien. Zeno a estimé que la volupté ne se deuoit appeller bien ny mal, mais ie ne sçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, disoyent que la volupté estoit mauuaise, & la

mere

mere nourrice de plusieurs meschancetés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulions icy amener les opinions d'vn chacun touchant la felicité,& faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes:Car M. Varro recueillit plus de CCLXXX. opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommees il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant quelle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesus Christ,& il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoiques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique,mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns philosophes constituent la felicité en volupté:Mais Iesus Christ la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee,grandeur, & reputation : Mais Iesus Christ dit qu'elle est suyuie de maledictions & de la haine du monde & des hommes. Autres au premier estre & condition des choses, ou és choses premieres engendrees, comme la santé, ioye,& absence de douleur:Mais Iesus Christ en dueil & pleurs. Autres en prudence, sapience,& vertus morales:Mais Iesus Christ en la simplicité,innocence, & pureté de cœur. Autres en la fortune:Mais Iesus Christ en la misericorde. Autres en la gloire acquise par armes & conquestes des pays:Mais Iesus Christ en la paix. Autres és honneurs & pópes : Mais Iesus Christ en humilité, prononçant bienheureux les doux & de-

bonnaires. Autres en puissance & victoires: Mais Iesus Christ en endurant persecution Autres és richesses : Mais Iesus Christ en poureté. Iesus Christ enseigne que la parfaicte vertu ne s'acquiert point que par grace donnee d'enhaut : mais les philosophes disent qu'elle vient de nos propres forces , & par accoustumance. Iesus Christ enseigne que toute concupiscence est peché : au contraire les philosophes la mettent au rang des choses moyennes, celles, dis-ie, qui ne sont ny de vice ny de vertu , mais disent qu'elles passent pour vertus , si l'hõme s'y maintient par mediocrité. Iesus Christ enseigne qu'il faut bien faire à vn chacun, voire aimer ses ennemis, prester liberalement , ne poursuyure aucune vengeance, donner à tous ceux qui demandent : au contraire les philosophes ne veulent qu'on s'employe que pour ceux qui peuuent rendre la pareille: au surplus qu'il est licite de se courroucer, haïr, quereller, guerroyer, & prester à vsure. Auec tout cela ils nous ont produits par leur franc arbitre, & ce qui nous est fourni par nostre droite raison & lumiere naturelle, l'heresie des Pelagiens. Partant toute la philosophie morale, au rapport de Lactance est fausse & vaine, ne donnant aucune addresse à iustice, ny asseurance aucune à l'homme en son deuoir ny en sa raison , & est tellement contraire à la loy de Dieu, & à Iesus Christ mesme , que lon ne doit attribuer la gloire d'icelle à autre qu'à Sathan.

Des Polices ou Gouuernements des Cités & Republiques.

CHAP. LV.

De ceste Philosophie est membre l'art de gouuerner & administrer les republiques. D'iceluy sont faictes trois especes, à sçauoir Monarchie, qui est le gouuernement d'vn seul: Aristocratie, celuy qui est en peu de personnes, mais nobles, riches, & choisis des plus gents de bien: & la Democratie, qui est l'estat populaire. A celles cy ressemblent la tyrannie: l'oligarchie, qui est vne faction de peu d'hommes: & l'anarchie, à sçauoir quand chacun veut estre le maistre. Or n'a lon sceu iusques à present encor determiner laquelle sorte de ces regimes & gouuernements est meilleur & plus desirable: Car ceux qui soustiennent que la monarchie doit tenir lieu par dessus les autres, se rangent aux exemples de nature, & disent qu'ainsi qu'en l'vniuers il n'y a qu'vn seul souuerain Dieu, entre les estoiles vn Soleil, entre les aueilles vn Roy, vn chef entre les grues, & vn conducteur des troupeaux, aussi qu'il n'y doit auoir qu'vn Roy en la republique, qui soit comme vn chef auquel tous les membres s'accordent. Et ceste maniere d'administration a pleu à Platon, Aristote, Apolloine, ausquels consentent Cyprien & Hierosme entre les nostres. Mais ceux qui preferent l'aristocratie ou gouuernement des gents de bien, disent qu'il n'y a meilleur moyen de bien gouuer-

ner les grands affaires que d'assembler les opinions & conseils de plusieurs vnis & s'accordans à bien faire: Car de plusieurs gents de bien il est necessaire que les conseils soyent tresbons, & qu'il ne se trouue aucun qui soit assez sage tout seul: car c'est chose qui appartient au seul Dieu. A laquelle opinion consentent Solon, Lycurge, Démosthene, & Cicero, & quasi tous les anciens legislateurs, & Moyse mesme. Platon aussi s'emble s'y accorder, disant que la republique & cité se pourra lors dire heureuse, qu'elle sera gouuernee par les sages : nous y adiousterons aussi, s'il luy plaist, qu'ils soyent nobles, attendu que c'est vne opinion arrestee & fondee sur le consentement presque vniuersel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'estat populaire ils luy baillent vn nom tresbeau & bien sonnant, à sçauoir Isonomie, c'est à dire egalité de droit, attendu que tout se rapporte là au bien commun, & sont les conseils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle sans doute aucune gisent toutes choses. Auec ce que la voix du peuple est la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui est arresté & ordonné d'vn commun consentement du peuple, par necessité doit estre receu pour tresbon & tresiuste, & comme venant de Dieu. En outre que ceste espece d'estat est plus asseuree que celuy qui est regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il est moins subiect à sedition. Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairement. D'auantage toute egalité & li-

berté ſe trouue au gouuernemẽt populaire, ſans qu'elle ſoit opprimee par aucuns tyrans: là ſont pareils tous degrés d'honneur, & n'y a aucun qui ſoit plus capable que ſon voiſin : mais vn chacun ſeparement & tous en general à leurs tours commandent & ſont commandés. Ceſt eſtat donques a eſté ſur tous eſtimé & approué par Othanes Perſien, Eufrates, & Dion Syracuſain: & auiourd'huy nous en auons les exemples des Venitiens & Suiſſes, les republiques deſquels ſont floriſſantes ſur toutes les principautés de la Chreſtienté & les premieres, tant en prudence, puiſſance, richeſſe, & reputation de bonne iuſtice, que de grands exploicts & victoires. Anciennement la republique d'Athenes, l'eſtat de laquelle eſtoit populaire, commandoit ſur grande eſtendue de païs en treſgrande puiſſance, & eſtoyent tous les affaires & deliberations propoſees au peuple, & reſoluës par le peuple. Les Romains auſſi ayans eſprouué toutes les eſpeces de regimes & gouuernement, conquirent la plus grande partie de leur Empire ſous l'eſtat populaire, & n'ont iamais eſté plus mal adminiſtrees leurs affaires, que lors qu'ils ont eſté ſous les Rois, ou maniés par les plus grands & plus puiſſans d'entre eux, & encor pis quand les Empereurs en ont prins le maniement: car à leur conduite toute leur puiſſance a faict bris & naufrage. Parquoy il eſt mal aiſé à iuger laquelle de ces trois manieres de gouuernement eſt la meilleure & plus aſſeuree: attendu que chacune a ſes partiſans & defenſeurs, & auſſi d'autres qui la debattent: Car les Rois, auſ-

quels il eſt permis de faire tout ce qu'il leur plaiſt à leur appetit, ſans crainte d'en eſtre repris, peu ſouuent commandent bien ainſi qu'ils doyuent & quaſi iamais ne ſont ſans bruit & tumulte de guerres. Et en outre la royauté a ce mal peſtilent en elle, que ceux qui en autre eſtat ont eu renom & teſmoignage vniuerſel d'eſtre gents de bien, deuiennent inſolents & meſchans en toute extremité dés qu'ils ſont paruenus à la couronne comme ſi par cela la porte leur eſtoit ouuerte pour ſe desborder en toute licence de mal faire. Ce qui eſt apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mithridat, & pluſieurs autres. Et meſmes les ſainctes eſcritures monſtrent que cela eſt aduenu à Saul, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choiſis luy meſme, & qu'entre tous les Rois de Iuda fort peu ſe ſont trouuez de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et auiourd'huy les Rois, Empereurs, & Princes qui dominent, ſemblent eſtre eſtablis & nais ſeulement pour defendre, maintenir, & confirmer la nobleſſe, & peu ſe ſoucient du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iuſtice, & regnent en maniere qu'il ſemble que les biens & facultés de tout le peuple leur aye eſté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choſes ſur tous leurs ſubiects, deſquels ils vſent ainſi que leur ſemble bon, & quelque fois comme il leur plaiſt, abuſans de la puiſſance que Dieu leur a donnee ſur les hommes, chargeant les bourgeois d'emprunts, les villageois de tailles & coruees, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles entaſſees l'vne

ſur

ſur l'autre ſans fin ny meſure. Et ſi quelcun d'entre eux ſe monſtre plus doux & modeſte, en donnant au peuple quelque ſoulagement & relaſche, il eſt certain que ce n'eſt pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple vn peu d'aiſe, à fin qu'eux s'en ſentent, & puiſſent trouuer dequoy rauir quand il leur en prendra enuie. Et pour ſe donner bruit d'eſtre iuſtes, ils font de bonnes ordonnances, & eſtabliſſent des loix treseſtroittes & difficiles, à fin d'armer leur auarice & cruauté de l'eſpee de iuſtice, puniſſans ceux qui y contreuiennent par rigoureuſes peines, extremes torments, & confiſcations : ſemblables en cela aux tyrans, entant qu'ils deſirent qu'il y aye beaucoup de contreuenans & infracteurs de leurs edicts, à fin d'en auoir profit : Car comme les forces des tyrans ſont les meſchancetés des delinquans, ainſi la multitude des tranſgreſſions ſont les richeſſes des Princes. I'ay eu autresfois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puiſſant, auquel il m'aduint de donner conſeil & l'exhorter d'appaiſer & reprimer en ſes terres les factions des Guelphes & Gibellins : mais il me confeſſa que par le moyen d'icelles il entroit en ſes coffres tous les ans plus de douze mil ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerons de cecy plus amplement au liure de la nobleſſe politique. Mais où les nobles & plus apparents tiennent le gouuernemét en la republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu ſouuent l'eſtat d'icelle eſt paiſible, ny eux de bon accord : car

voulant vn chacun son aduis estre receu,& estre estimé par dessus tous les autres, les inimitiés particulieres s'engendrent entre eux, d'où viennent les ligues & factions, les seditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles en ruïne & destruction de la chose publique. Desquels malheurs les histoires Grecques & Latines nous fournissent plusieurs exemples,& à present beaucoup de villes d'Italie sont exposees en pitoyable spectacle aux hommes. Quant à l'administration populaire,chacun la iuge tresmauuaise, laquelle maniere de gouuernement Apolloine desconseille à Vespasian par plusieurs raisons, & Cicero dit,qu'au peuple n'y a raison, ny conseil,ny discretion,ny diligence, & comme dit le poëte,

La populace est aisee à distraire.
D'opinions l'vne à l'autre contraire.

Et le Persien Othanes dit qu'il n'y a chose au monde plus insolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorant, de qui son propre est de ne rien entendre, & de se precipiter à l'estourdi en l'execution des affaires, sans conseil;ainsi qu'vn torrent. Demosthenes pareillement appelle le peuple vne mauuaise beste,& Platon le nomme beste à plusieurs testes, comme fait apres luy Horace. Phalaris aussi escriuant à Egesippe, Tout le peuple, dit il, est temeraire, sans esprit, paresseux, variable à tout propos en opinions,perfide,incertain, hastif,traistre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantost se met en cholere,tantost flatte: & de là aduient que ceux qui taschent de complaire au peuple au maniement

ment des affaires de la republique periſſent par honneſtes outrages. Mais Lycurgus legiſlateur Lacedemonien interrogué quelquefois pourquoy il n'auoit eſtabli en ſa republique l'eſtat populaire, reſpondit à ceſtuy là, qu'il ordonnaſt premierement ſa maiſon ſelon ceſt eſtat là, & puis il en ſçauroit la raiſon. Ariſtote pareillement en ſes traictés moraux dit ſon aduis eſtre que l'adminiſtration du peuple eſt treſmauuaiſe, celle d'vn ſeul fort bonne. Car le menu peuple eſt le prince & grand maiſtre des erreurs & des mauuaiſes couſtumes, comble de tous malheurs, d'autant qu'il n'y a raiſon, autorité, ny conſeil qui le puiſſe fleſchir : car il n'entend aucunement les raiſons, il meſpriſe l'autorité, & eſt du tout indocile & obſtiné aux perſuaſions, les mœurs duquel ſont tresinconſtantes, touſiours deſireux de nouueautés, & ayant en haine les choſes preſentes, & ne peut eſtre retenu par aucune doctrine des ſages, diſcipline des anceſtres, autorité de magiſtrats, ny maieſté du prince, & à l'endroit duquel iamais n'ont eu poids ny vertu ny n'ont iamais eſté eſcoutés ſans danger les conſeils des hommes ſages, ayant touſiours plus de force la folie du vulgaire, ainſi que l'experimenta Socrates, lors qu'il diſoit ſon opinion touchant les dieux, Capys, quand il fut queſtion d'introduire le cheual de bois dans la ville de Troye, Magius Capouan conſeillant de ne receuoir Hannibal dans la ville, Paul Emile n'eſtant d'aduis de combatre à la iournee de Cannes, & tant de prophetes de noſtre Seigneur, aux predictions deſquels le peuple Iu-

daïque faisoit l'oreille sourde. Comme donques peut il estre que les statuts & ordonnances du populaire soyent bonnes, veu que la multitude ignore presque tout ce qui est bon & iuste, attendu que la plus grande partie d'iceux sont artisans & manouuriers : puis aussi que tels arrests ne se font point selon la iustice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & selon le nombre, où se trouuent ordinairement plus de mauuais que de bons, & que le peuple n'est mené de sain & droit iugement, mais par le plus grand nombre & selon l'inclination & appetit du commun, où les sentences & opinions sont comptees & non pesees, & où ce qui semble bon, non aux plus sages, mais au plus grand nombre, a lieu & obtient plus de force & vigueur. Entre lesquels, pour autant qu'ils s'estiment egaux les vns aux autres, rien toutesfois n'est si inegal que leur egalité mesmes. Parquoy par l'impetuosité confuse du commun populaire rien n'est ordonné bien à propos ny salutairement, rien de ce qui est decheu & empiré n'est redressé ou remis en meilleur estat, ains au contraire ce qui est bien establi & institué est renuersé & perdu le plus souuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerses manieres d'administration de la chose publique plusieurs ont trouué bon d'en constituer vn gouuernement meslé de deux especes, tel que Solon institua, à sçauoir des plus apparents & nobles & du menu peuple, leur communiquant à tous en certaine façon leurs honneurs. Plusieurs en ont establi vn meslé de toutes les trois especes selon que la republ. des

Lacede-

Lacedemoniens estoit regie: Car le Roy estoit entre eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoyent le senat ou conseil composé des plus riches & puissans, & auec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoyent puissance de condamner à mort ou absouldre, & representoyent l'estat populaire. La republique Romaine estoit vne democratie meslee auec l'aristocratie, à cause de l'autorité du Senat: car plusieurs choses estoyent commandees par le peuple, & aucunes aussi par le Senat. A present en la plus part des pays les Rois & les Princes commandent selon leur plaisir, neantmoins ils ont pour conseillers les principaux hommes des prouinces, & les magistrats, ausquels ils baillent le maniement des affaires. Sur quoy il se fait vne demande, à sçauoir quel estat est le plus asseuré, celuy où le Prince estant mauuais ses conseillers neantmoins sont bons, ou bien celuy auquel le Prince est bon, & ses conseillers meschans. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & plusieurs autres choisissent le premier: ausquels toutesfois autres graues auteurs ne s'accordent nullement, attendu que l'experience nous fait voir qu'vn bon Prince chastie plus facilement ses mauuais conseillers, que le mauuais Prince n'est amendé par ses conseillers gents de bien. En somme il n'y a philosophie, art, ny science, qui puisse faire que la republique soit bien regie, ains seulement la preud'hommie de ceux qui la gouuernent. Car vn seul, ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & sainctement

ment administrer s'ils sont gens de bien, & s'ils sont meschans tres-mal. Mais voicy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn trouppeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que l'on ne le sçait faire, ou que lon ne le peut faire: Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, &, ce qui est le plus difficile en ce monde, de commander aux peuples & nations, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques & cités ont leur estre, sont gouuernees, augmentees, & maintenues, nous en traicterons cy-apres.

De la Religion en general.
CHAP. LVI.

A L'accomplissement de la republique appartient aussi la religion, qui est vne discipline de solennités & ceremonies externes, par lesquelles ainsi que par signes & marques nous sommes admonestés des choses interieures & spirituelles. Elle est definie par Cicero vne discipline par laquelle les ceremonies, qui concernent le seruice diuin, sont exercees auec reuerence & sousmission, & est, selon le tesmoignage tant de luy que d'Aristote, chose fort vtile & tres-necessaire

ſaire à toutes cités. Il faut (dit Ariſtote en ſes politiques) que le Prince ſe monſtre religieux ſur tous autres, d'autant que les ſubiects ſe doutent moins d'eſtre iniquement traictés de ceux-là: & pource conſpirent ou entreprennent mal-aiſement contre eux, ayans opinion qu'ils ſoyent en la ſauuegarde & protection des dieux. Or la religion eſt tellement naturelle en l'homme, que par icelle il eſt rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raiſon meſme. Que la religion ſoit plantee en nous naturellement, outre que Ariſtote le confeſſe luy-meſme, il appert auſſi clairement en ce que ſi nous ſommes ſurprins de quelque danger ſubit, ou troublés de frayeur, ſoudain, auant que prendre autre conſeil ny rechercher autre remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité, eſtans enſeignés par la nature, ſans autre precepteur, de requerir aide & ſecours de Dieu. Et deſia dés l'origine & commencement du monde, Cain & Abel ſacrifioyent à Dieu religieuſement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il faloit inuoquer le nom de Dieu. Duquel l'Eſcriture dit ainſi, Alors lon commença à inuoquer le nom de l'Eternel. Apres le deluge lon fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de legiſlateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy inſtituerent celle des Egyptiens : Meliſſe nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candiots : Faunus & deuant luy Ianus, aux Latins : Numa Pompilius aux Romains : Moyſe & Aaron aux He-

brieux : Orphee aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenice les mysteres & solennités des sacrifices des Dieux, la maniere de leur consacrer simulacres, chansons & autres ceremonies, pompes, & festes en l'honneur d'iceux, & les enseigna aux Grecs. Il y eut aussi des Dieux establis sur les larrecins & meschancetés, & ne leur baillerent point tant seulement des tiltres & noms de Dieux, ains aussi leur ordonnerent des sacrifices. Car les Romains adorerent Iupiter surnommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont Palatin publiquement à la Fiebure, & au mont Exquilin vn autel au Malencontre. D'auantage chercherent iusques aux enfers des Dieux pour adorer, & mesmes le Prince des diables infernaux Sathan vil & mal-heureux sur toutes creatures, l'appellans Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honnorans sous ces noms & tiltres, auquel ils assignerent pour guette & gardien Cerberus auec ses trois testes, c'est à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel tousiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, sans merci de personne, nuisant à tous, accusant vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui signifie imposeur de crimes, ou accusateur, duquel le poëte chante ainsi,

Là le prince infernal des forfaicts effroyable,
Enflammé de courroux de nully pitoyable,
S'enquiert : Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy sont debout & mille & mille morts,
Mille ceps, sous lesquels aux malheureuses ombres,
Mille feux sulphurés fait souffrir, mille encombres.

Les

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux ont pareillement adoré des Bestes brutes & des monstres, & s'en trouue encor auiourd'huy qui adorent les idoles & simulacres. Les Turcs, Sarrasins, Arabes, & Maures, & la plus grand' partie des habitans de la terre ont en singuliere reuerence Mahomet auteur de leur sotte & tres absurde religion. Les Iuifs obstinés en leur desloyauté attendent tousiours la venue du Messias. Et nous Chrestiens auons receu de plusieurs de nos Pontifes ou Papes en diuers temps & diuers lieux diuerses façons & coustumes touchant la religion par loix discordantes à merueilles entre elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de seruir Dieu, des viandes, ieusnes, habits, questes, pompes: Item touchant les mitres & chappeaux, habillement rouge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste cy est admirable, qu'ils croyent de pouuoir monter aux cieux par les mesmes façons & prattiques ambitieuses qui en firent iadis tresbucher lucifer. Ce pendant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny soustenement que l'opinion & plaisir de ceux qui les ont instituees, ny autre reigle de certitude & verité que la seule credulité des hommes.

Considerons, ie vous prie, les diuers estudes qu'on a eu dés le commencement du monde pour les religions, combien de manieres de seruices & ceremonies, combien d'heresies, combien d'opinions, de vœux, & de loix: toutesfois auec tout cela depuis tant de siecles les hommes n'ont sceu estre bien addressés à la

droite foy, à quelque religion qu'ils se soyent adstraints sans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ses ennemis par la croix, les temples & idoles ont esté renuersees & atterrees, les puissances des faux Dieux abbatues, & leurs oracles sont demeurés muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,
D'ont la voix nul mortel ne sçauroit rappeller:
Apollo tient muet pieça son temple clos:
Mais pourtant en ce lieu d'offrir tu n'es forclos.
Offre donc deüement, puis aux tiens fais retour.

Car dés que la parole de Dieu par les messagers Euangeliques commença à retenir & donner lumiere aux esprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuersés ainsi que par vn coup de foudre, comme dit Iesus Christ en S. Luc, I'ay veu Satan tumbant du ciel ainsi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres: car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au profit des prestres & gens d'Eglise, & que touche l'ornement qu'elle apporte à la republique par les simulacres, statues, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignités Ecclesiastiques. Desquelles choses i'ay autres fois disputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de paroles en ce lieu, & donnerons par mesme moyen à congnoistre qu'és choses qui ont esté introduites pour parer & rendre la religion plus honnorable,

& pour

& pour seruir au salut des hommes, souuentesfois se trouue auec la vanité iointe vne malice non legere. Ce que nous monstrerons estre veritable, discourans de chaque chose à part.

Des Images.

CHAP. LVII.

L'HONNEVR que lon fait aux images n'a pas esté receu ny approuué de tous peuples desia dés les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoyent chose du monde en plus grande horreur que les simulacres, selon que recite Ioseph, & ne representoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyent, ny ceux dont ils vouloyent conseruer la memoire, par images. Car la loy de Dieu publiee par Moyse leur defendoit de faire des simulacres, & de les loger dans leur temple, & d'adorer deuant iceux. Entre les Seres peuples d'Asie, ainsi que tesmoigne Eusebe, par loy expresse estoit prohibee la veneration des simulacres. Nous lisons aussi és escrits de Clement & de Plutarque, qu'à Rome par decret & ordonnance de Nume lon ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'espace de cent septante ans apres la fondation d'icelle. Ce que tesmoigne pareillement S. Augustin suyuant Varro, les paroles duquel, dit il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville simulacre aucun des Dieux durant cent septante annees, & que de-

puis par la multitude des statues & images l'on eust la religion en moindre recommandatiõ,& fut mesprisee. Les Persiens, selon qu'Herodote & Strabo recitent, ne dressoyent non plus aucunes statues. Mais l'impieté & folie des Egyptiẽs en cest endroit estoit supreme, & d'eux s'espandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fausse religion est demeuree & a infecté la Chrestienté mesme, depuis que les peuples ont esté cõuertis à la foy de Iesus Christ, introduisant en nostre eglise les images & simulacres auec plusieurs ceremonies infructueuses & pompes superflues, du tout ignorees entre les premiers & vrais Chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, les porter en nos temples, & les mettre en grand reuerẽce sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye image de Dieu, de monter, nous y auons dressé des images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons, leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages à cause d'icelles, leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des images à qui les gens d'Eglise ferment les yeux à cause des grands profits & commodités qu'ils en tirent. Et se remparent

rent des paroles de Gregoire, qui dit que les images sont les liures du vulgaire, pour garder la souuenance des choses passées, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, lisent en icelles, & à la veuë desquelles ils soyent incités de penser à Dieu. Ce sont à la verité les paroles de ce sainct personnage, lequel cuide aucunement excuser les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les images, si n'approuue il point leur veneratiō. Mais la voix de Dieu, qui les defend, sonne bien autre chose. Il ne nous est nullement permis d'apprendre par le liure defendu des images, mais par celuy de Dieu, qui est l'Escriture saincte. Partant quiconque desire de cognoistre Dieu, ne s'en enquiere point des images des peintres ou tailleurs, mais recherche les escritures, ainsi que dit S. Iean: car elles portent tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire, escoutent les paroles de l'escriture: Car la foy d'iceux, dit S. Paul, est par l'ouïe, & Iesus Christ en S. Ieā dit que les brebis oyent sa voix. Et si ainsi est que aucun ne peut venir à Iesus Christ, comme luy mesme tesmoigne, s'il n'y est attiré par le pere, ny aucun au pere sinon par le moyen de Iesus Christ, pourquoy priōs nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux images & statues, comme si elles pouuoyent mener nostre esprit à Dieu? Il y a en outre l'excessiue veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier, que les reliques des saincts ne soyent sainctes, comme celles qui doiuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doiuent

estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils ont quelque gage & reliques, si est-ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attẽdu que lon se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques de mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux là y mettẽt follemẽt leur confiance & deuotion Parquoy, à fin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition, le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais honnorer les Saincts spirituellement, & selõ la verité, à cause de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le sacrement du corps & du sang de Iesus Christ, l'vsage duquel est és temples des Chrestiens sainct & sacré : car par iceluy nous auons le corps de Iesus Christ present, lequel se cõmunique aussi par tout, & l'adorons. Mais les prestres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non seulement par le ministere de la pierre & du bois, mais aussi en se seruant des os des trespassés & reliques des saincts Martyrs, & en ont fait les outils & instruments de leur art & boutique. Ils esleuent les sepulcres de ceux qui sont decedés en la confession du nom de Iesus Christ. Produisent les reliques des fideles tesmoins de sa verité, vendent l'attouchement & le baiser de ces choses, ornent & embellissent leurs simulacres, & leur celebrẽt des festes en grand' pompe, preschent hautemẽt

les

les louanges d'iceux, la saincte vie desquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'est-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur sur vous, dit-il, qui edifiez des sepulcres aux prophetes, estans neantmoins semblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils distribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacun Sainct. L'vn a (selon iceux) pouuoir sur les eaux ainsi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages : l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moissons auec Ceres : vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes mesmes ont leurs sainctes, ausquelles elles demandent des enfans, comme on faisoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chastier ainsi que la Iuno des Payens. Il y en a qui descouurent les larrecins, & font recouurer les choses perdues, ou esgarees, & si n'y a maladie qui ne trouue parmy les Saincts son medecin, qui est la cause que les medecins profitent moins que ne font les aduocats : car il n'y a cause si petite ny si iuste qui puisse trouuer Sainct qui la veuille soustenir ny defendre. Or dit on, que tout ainsi que nostre ame par le ministere des membres de nostre corps fait diuerses operations, & qu'iceux reçoyuent selon leur estat & disposition diuerse, diuerses facultés & puissances, comme l'œil, la veuë, l'oreille, l'ouïe, aussi nostre seigneur Iesus Christ, qui est l'ame de son corps mistique, par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy, distribue & despart

ça bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eslargit quelque grace speciale, à raison dequoy & selon laquelle distribution de graces recognues par reuelation faicte à quelque homme de bien, ou creuë par religieuse cõiecture & fiãce, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerses prieres. Et qu'il est croyable que comme nostre Seigneur Iesus Christ ayant rachetté nostre vie par sa mort a faict que par icelle la mort de tous les saincts est sanctifiee: ainsi si quelque martyr est mort de quelque espece de maladie ou autre torment, que c'est par luy que les hommes sont deliurés de semblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque grande apparence. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucus par la similitude que le nom de quelque sainct a au moyen de la confusion des langages à quelque maladie, & par semblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribue la guerison: Comme en Allemagne du mal caduc à Valentin, pour ce que *Vallen* signifie en Allemand choir: Et en France de l'hydropisie à Eutrope, à cause que ces noms sonnent quasi de mesme. Or ie ne veux en cest endroit desroger aucunement à la vertu des Saincts, & croy que celuy qui mesprise la pieté chrestienne, & les vrais miracles des Saincts, est meschant: mais ie dis aussi que ceux sont superstitieux & mauuais qui nous veulent faire vne histoire de chaque mensongere nouueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, à fin qu'ils la croyét,

& la leur veulent mettre en la teste à force de crier,& que ceux qui croyent à ces fables & songes,sont du tout insensés.

Des Temples.

CHAP. LVIII.

DIsons maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grande qui fust entre les gentils,de bastir à chacun de leurs dieux son temple,à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier temples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue l'on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece, pour autant qu'ils estimoyent chose profane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique a quelques fois philosophé touchant les temples en tels termes: Il n'est, disoit il, nullement necessaire de construire temples ny chappelles : car aucune des choses qui sont fabriquees par les mains des hommes ne doit estre estimee saincte ny sacree. Les Perses iadis n'auoyent aucuns temples en leurs pays & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'vn seul construit en Ierusalem par Salomon, duquel toutesfois Isaïe parle en ceste sorte : Le Seigneur dit ainsi, Le ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est ceste maison que tu me

veux bastir? & S. Estienne premier martyr dit ainsi : Salomon luy edifia vne maison : mais le treshaut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és temples bastis par les hommes, & n'est point serui par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuans religieusement, & sainctement, & qui sont du tout dediés à Dieu, sont ses vrays temples, plaisans, & aggreables, comme quand il escrit aux Corinthiens, Vous estes, dit-il, le temple de Dieu, & l'esprit de Dieu habite en vous: or le temple de Dieu est sainct: celuy estes vous. En outre en la primitiue Eglise aux purs commencements de nostre religion, & long temps apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse escriuant contre Celse, il n'y auoit aucuns temples pour l'exercice d'icelle: lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la religion chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceller pierre sur pierre, pour dresser des temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit-il, le Tout puissant n'a cure.
L'homme aymant droit de cœur pur & non feinct
Est de fin or de Dieu le temple sainct.

Iesus Christ n'enuoye point ses adorateurs au tem-

temple ny és ſinagogues,mais en leurs cabinets, pour la prier Dieu en ſecret. Luy-meſme, ſelon qu'on lit en S. Luc, ne s'eſt onques mis à prier és aſſemblees, aux villes, au temple, ny és ſynagogues, mais ſortoit aux montagnes, & paſſoit là les nuicts en oraiſon. Toutesfois eſtant par ſucceſſion de temps le nombre des Chreſtiens augmenté, & les pecheurs introduits & meſlés parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainſi que dans l'arche de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'Egliſe, qui ne fait rien que par l'inſtinct du S. Eſprit, a ordonné certains temples & lieux ſeparés de tout commerce & exercice profane, où le peuple chreſtien s'aſſemblaſt pour ouïr la parole de Dieu publiquement preſchee, & eſquels l'on peuſt adminiſtrer plus commodement & purement les Saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont eſté entre les chreſtiens en grande veneration, & outre ce doués par les Princes de pluſieurs priuileges & immunités: au moyen de quoy à preſent ſe trouuent multipliés en ſi grand nombre, auec les acceſſoires de pluſieurs oratoires de freres, & chappelles particulieres, qu'il ſeroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie ainſi que membres ſuperflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des ſuperbes ſtructures, où ſont employees & de iour à autre conſommees grandes ſommes de deniers des aumoſnes & reuenus eccleſiaſtiques, deſquels, ainſi que cy-deſſus nous auons deſia dit, l'on deuroit ſubſtanter tant de poures chreſtiens vrays temples & images de Dieu, qui periſſent de faim,

de ſoif, de chaud, de froid, de trauail, de foibleſſe, & autres pouretés.

Des Feſtes.

CHAP. LIX.

LEs iours de feſtes ont auſſi eſté touſiours celebrés treſ-religieuſement & par grande deuotion, tant entre les Gentils que entre les Iuifs, leſquels en certaines ſaiſons & iours ordonnés par tours adoroyent Dieu, comme s'il euſt eſté licite de laiſſer paſſer quelques temps ſans vacquer à ſon ſeruice, ou que Dieu requiſt poſſible d'eſtre mieux ſerui & honnoré en vne ſaiſon qu'en l'autre Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles : Vous obſeruez les iours, les mois, & les temps, & annees : ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en voſtre endroit. Dequoy il admonneſte ſemblablement les Corinthiens, leur ordonnant ainſi, Que aucun ne vous iuge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iours de feſte, nouuelles lunes ou ſabbath, qui ſont ombres des choſes à aduenir. Auſſi entre vrays & parfaicts Chreſtiens il n'y a aucune difference és iours qui leur ſont tous feſtés & dediés au repos en Dieu, celebrans ſans intermiſſion le vray ſabbath, ſelon qu'auoit prophetiſé Iſaïe aux peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur ſabbath ſeroit abolli, & qu'à la venue du Sauueur y auroit vn ſabbath & ſolemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de feſtes ont eſté

assignés par les SS. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus imparfaicte, à fin de seruir Dieu, ouïr sa parole és sainctes predications, & communiquer aux saincts Sacrements: en sorte toutesfois que l'Eglise ne serue point aux iours, mais que plustost les iours seruent à l'Eglise. Il y a donques certains iours ordonnés en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires exterieurs, & œuures corporelles, à fin de vacquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux predications de sa parole, & autres contemplations & exercices de religion, qui nous admonnestent, & attirent nos pensees au salut eternel. Mais se peruertissent de toute equité, corrupteur de toute chose belle & bien ordonnee, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de demolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'auiourd'huy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les predications & autres exercices, pour raison desquelles les festes ont esté instituees, ains plustost s'addonnent à tout ce qui peut corrompre les mœurs & la doctrine Chrestienne, à danses, farces, bastelleries, chants, ieux, yurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mondaines contraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solennités que l'on faisoit en

l'honneur des Empereurs. Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de ioye par les places, & danser en public, banqueter par les rues, faire paroistre toute la ville comme vne tauerne, se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enui à qui sera plus impudent & donnera plus d'allechements à paillardise & deshonnesteté : ainsi la ioye publique est demonstree par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc iustement à condamner, veu que nous celebrons les festes & sainctes solennités par tels excés? Au reste il ne s'est veu gueres d'autres heresies pour le regard des festes que les blasphemes des Manicheens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasion à vn grand schisme & diuision en l'Eglise lors que Victor Euesque de Rome retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la communion, seulement pour ce qu'elles suyuoyent vne autre maniere en l'obseruation du iour de Pasques que celle de l'Eglise Romaine. Auquel entre autres grands personnages resista Polycrates Euesque Asiatique & Irenee Euesque de Lyon, nonobstant qu'il celebrast la Pasque à la coustume Romaine, osa bien tanser par grande liberté Victor de ce que outre l'exemple de ses predecesseurs il s'estoit monstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoyent en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour

de

de Pasques, que plusieurs conciles ont esté à ceste cause conuoqués, plusieurs decrets faicts par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle ecclesiastiques, calculés par les peres, & toutesfois iusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté auquel on celebre la Pasque precisement par tout le monde. Et encor auiourd'huy met on en besongne les astrologues pour la reparation du calendrier pour mesme raison, sans aucune decision ny arrest. A vostre aduis n'estoit-ce pas chose qui meritast que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieuse d'vn seul Euesque de Rome?

Des Ceremonies.

CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accoustrements, vaisseaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encensements & parfuns, sacrifices, gestes & contenances, belles peinctures, discretion & abstinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la religion, & sont estimees des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirees par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne pensent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui institua les ceremonies à Rome, à fin d'inuiter ce peuple rude & farouche, lequel s'estoit là installé par force & par armes,

à pieté, religion, foy, & iustice & qu'il le peust gouuerner plus heureusement. Tesmoins de ce estoyent les anciles, bouciers sacrés, & le Palladium, gages de l'Empire: Ianus à deux visages, iuge & dispensateur de la guerre & de la paix: le feu perpetuel de Vesta, lequel estoit veillé continuellement par la religieuse, gardienne de l'Empire: l'annee mesme diuisee par luy en XII. mois entremeslés de iours festés & non festés, plaidoyables ou non plaidoyables: les dignités sacerdotales parties en Pontifes & Augurs: les diuerses manieres de sacrifices, supplications, processions, spectacles, lieux dediés & consacrés. & manieres de seruices & offices, dont la plus grand' partie est passee iusques à nous, & a esté retenue, ainsi que dit Eusebe, en nostre religion. Mais Dieu, lequel ne prend son plaisir en la chair, ny au corps, ny en signes materiels & sensibles, reiecte & mesprise toutes telles ceremonies exterieures & charnelles: Car Dieu ne veut point estre serui ny honnoré par œuures corporelles, sensibles, ou charnelles: mais en esprit & verité par Iesus Christ. Il a aussi son regard dressé au dedans à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le plus caché en l'homme, sonde les cœurs & les profondes cogitations de l'ame, & pource il ne faut penser que ces ceremonies externes & corporelles puissent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a rien aggreable que la foy en Iesus Christ & l'imitation de la charité ardente d'iceluy, & la ferme esperance de salut & du salaire par luy promis.

C'est là où gist le vray & pur seruice de Dieu, qui

qui n'eſt nullement ſouillé ny offenſé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enſeigne S. Iean, diſant que Dieu eſt eſprit, & qu'on le doit adorer en eſprit & verité. Ce qu'ont bien cognu meſmes aucuns des philoſophes payens, comme Platon, lequel à ceſte cauſe veut qu'en ſeruant le ſouuerain Dieu toutes ceremonies exterieures ceſſent & ſoyent oſtees. Hermes auſſi, au traicté intitulé Aſclepius, dit, que de bruſler encens & choſe ſemblable en priant Dieu eſt acte qui reſſemble à ſacrilege, pour autant que rien ne defaut à celuy qui eſt luy meſme tout, & auquel ſont toutes choſes: partant nous le faut-il adorer par actions de graces: car ce ſont les vrays encenſements que Dieu requiert, que d'eſtre recognu & remercié par les hommes mortels comme leur bienfaicteur. Et à la verité nous n'auons autre choſe que nous puiſſions rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy ſoit plus aggreable que les louanges, la gloire, & les remerciements. Et n'eſt beſoin obiecter icy les ſacrifices & ceremonies de la loy Moſaïque, comme ſi Dieu auoit prins plaiſir en icelles: Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Iſraëlites hors de l'Egypte, & ne ſe ſoucioit de leurs ſacrifices ny encenſements, mais afin qu'il leur fiſt oublier les idolatries des Egyptiens, & qu'il les rendiſt dociles & obeyſſans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iuſtice pour les ſauuer. Et eut Moyſe eſgard à l'infirmité de ce peuple, & à la dureté de leur cœur, pour raiſon de laquelle il leur ordonna des ſacrifices & ceremonies, les

ſupportant en cela, à fin de les retirer des ſacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolaſſent & offriſſent aux demons & malins eſprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur propoſer, qu'en ces ſeruices, oblations & ceremonies, ains les ordonnoit à cauſe de la conſequence ſuſdite, & n'eſtoit loy qui les peuſt obliger, ſinon entant que par le conſentement du peuple elle auoit eſté receuë: parquoy Moyſe lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies fit aſſembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillir leurs voix & ſuffrages: partant ceſte loy a eſté muable ſelon le changement des temps & des choſes, & en fin abrogee du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui eſtoit grauee és tables de pierre, ceſte là eſt perpetuelle. Sur quoy le Seigneur parle ainſi par Ieremie: Quel beſoin ay-ie que vous m'apportiez encens de Saba, & le cinamome aromatique de terre loingtaine? Vos holocauſtes ne me ſont point à gré, & vos oblations ne me plaiſent point. Et derechef par luy meſme: Retirez vos holocauſtes, dit le Seigneur, auec vos ſacrifices, & mangez la chair dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enioinct des holocauſtes ny des ſacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commanday ceſte parole, diſant, Eſcoutez ma voix, & ie ſeray voſtre Dieu & vous ſerez mon peuple: cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandees, à fin que bien vous ſoit. Et encores par la bouche d'Iſaïe le Seigneur dit,

dit, Tu ne m'as point offert l'agneau de ton holocauste, & ne m'as point glorifié de tes sacrifices. Ie ne t'ay point faict sortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encensement. Tu ne m'as point achetté à l'argent la canne odorante, & n'ay point desiré la graisse de tes sacrifices : mais toutesfois tu m'as molesté par tes pechés. Sur qui donques, dit-il, regarderay-ie sinon sur l'humble & paisible, & qui redoute mes commandements? Car les graisses & les chairs refaictes n'osteront de toy ton iniquité. N'est-ce pas icy le ieusne que i'ay esleu, dit le Seigneur? Que tu deslies les liens de meschanceté, que tu lasches les fardeaux d'exces, que tu laisses aller francs ceux qui sont foulés, & que tu rompes toute charge? Que tu brises du pain à celuy qui a faim, & faces venir en ta maison les affligés vagans? Quand tu vois celuy qui est nud couure le, & ne te soustray point de ta chair. Adonc ta lumiere se boutera hors comme le matin, & ta santé s'esleuera incontinent: ta iustice ira deuant toy, & la gloire du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras-tu, & le Seigneur te respondra : tu crieras, & il dira, me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi que anciennement Moyse & Aaron, & successiuement les autres pontifes, iuges, prophetes, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, Euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'vne espouse bien paree à son espoux, & que ceux qui sont

venus apres y ayent adiousté à ceste fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecillité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est apresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi en est il prins en cest endroit: car estant multipliees de iour en iour les reigles & loix des ceremonies, lon trouue qu'auiourd'huy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoyent les Iuifs anciennement: & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les ceremonies soyent choses qui d'elles mesmes ne sont ny bonnes ny mauuaises, le peuple neantmoins y met plus de fiance, & les obserue plus religieusement que les propres commandements de Dieu: sans que cependant Euesques, prestres, abbés, ny moynes s'en esmeuuent aucunement, pour autant qu'ils ont plus de soing de leur aise, & font fort bien le proffit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par les ceremonies n'ayent esté introduites en l'Eglise aucunes heresies, si est-ce qu'elles ont engendré infinies sectes, & donné occasion à tresgrandes diuisions. Par icelles l'Eglise Grecque s'est premierement separee de la nostre, pource qu'elle n'vsoit point de pain sans leuain au Sacrement, combien que nous confessons qu'elle procede bien en cest endroit. Apres l'Eglise de Boëme s'est diuisee, pour autant qu'elle administre le Sacrement à la maniere ancienne, sous l'vne & l'autre espece, contre les defenses des nouueaux papes. Que si ainsi est, comme dit l'Apostre, que la Circoncision ne soit rien, le prepuce ne soit rien, mais la seule obseruation des

com-

commandements de Dieu, aussi les ceremonies ne sont rien, ains l'obseruation des commandements de l'Eglise. C'est donques chose meschante d'vne part & d'autre de diuiser l'vnité de l'Eglise chrestienne & le corps de Iesus Christ, à l'appetit de choses de petite importance, qui ne nuisent rien à la pieté & foy chrestienne: & ainsi que nostre Seigneur Iesus Christ reprochoit aux Pharisiens, couler vn moucheron, & engloutir vn chameau : & en somme tellement troubler la paix de l'Eglise, que le danger de la diuision soit plus pernicieux que ne sçauroit apporter de proffit la correction & amendement que lon pourchasse. Les Papes à la verité eussent retranché l'occasion de beaucoup de maux, & conserué l'Eglise paisible en repos, & entiere, s'ils eussent enduré le leuain des Grecs & le calice des Boëmiens : car ces choses ne sont pas plus grandes que ce qui fut permis aux peuples de Noruege par Innocent huictiéme, comme tesmoigne Volaterran, à sçauoir de pouuoir administrer le calice sans vin.

Des Prelats de l'Eglise.

CHAP. LXI.

OR lon a establi en l'Eglise des Prelats ainsi que magistrats, & diuerses sectes d'hommes, tant pour la decoration de la religion, que pour maintenir vn bon ordre, à fin d'euiter confusion és choses sainctes: mais tout ce qui se fait en l'Eglise, soit

pour l'ornement d'icelle soit pour l'edification de la religion, & tant pour l'election des prelats que pour l'establissement des ministres ecclesiastiques, s'il n'est conduit par la reigle du S. Esprit, qui est comme l'ame de l'eglise, tout cela, dis-je, est vain & meschant. Quiconque donques n'est appellé par l'esprit de Dieu, ainsi qu'Aaron, à vn grand estat ecclesiastique, & à la dignité apostolique, & n'entre par la porte qui est Iesus Christ mais se fourre par autre voye en l'eglise, par la fenestre de la faueur des hommes, par voix achettees, par le commandement ou menees des Princes, pour certain cestuy là n'est point vicaire de nostre Seigneur Iesus Christ, ny successeur des Apostres, ains larron, vicaire de Iudas Iscariot, & de Simon Samaritain. A ceste cause les peres anciẽs ont fait des ordõnances fort estroites en cas d'election de prelats, que Denys appelle sacrement de nomination, à ce que ceux qui seroyent nommés pour estre Euesques, & tenir lieu d'apostres en l'eglise fussent gens de saincte vie, & mœurs entieres, sçauans & exercés en doctrine, pour pouuoir donner raison de toutes choses. Mais estant peu à peu les anciennes constitutions des peres descheuës de leur maiesté, & en lieu d'icelles s'estans auancees les nouuelles constitutions & le droict des papes, & prins force les damnables coustumes, lon void des Euesques colloqués au siege de Iesus Christ, & des Apostres tous semblables aux Scribes & Pharisiens assis anciennement sur celuy de Moyse, qui disent assez, & font peu: qui imposent griefs & pe-

sans

ſans fardeaux ſur les eſpaules d'autruy, leſquels ils ne daigneroyẽt auoir touchees du doigt. Ce ſont hypocrites, faiſans toutes leurs œuures à fin d'eſtre veus par les hõmes faiſans parade de leur religiõ és lieux publics & frequẽtez, cherchans d'eſtre aſſis és premiers rangs, és aſſemblees & conuocations, & d'eſtre appellés Meſſieurs nos maiſtres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrent point, pour empeſcher les autres d'y entrer : qui mangent les maiſons des vefues, font longues & prolixes oraiſons, & circuiſſent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gens perdus, & à fin qu'ils n'aillent ſeuls au feu d'enfer, auquel ils ſont adiugés, ains y fourrer encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choſes controuuees, corrompent les ſainctes loix de Ieſus Chriſt, n'ayãs cure aucune du vray temple de Dieu, des viues images de Ieſus Chriſt, ny des ames du peuple: ont leur œil auare tendu ſur l'or & les offrandes, s'occupans cependant à certaines choſes legeres & comme acceſſoires de l'egliſe, comme d'auoir ſoing de faire nouueaux reiglements ſur les decimes, collectes, oblations & aumoſnes, d'ordõner que les loix des ceremonies ſoyent eſtroictement obſeruees, leuer le diſme des fruicts, du beſtail, des reuenus, & de chaque petite choſe, de la menthe, de l'anet, du cumin, comme il eſt dit en toute diligence, & abboyans ainſi que chiens du haut d'vne chaire debattent de ces choſes auec le peuple. Mais quant aux œuures

plus graues & plus requises de l'Euangile & de la loy, la iustice chrestienne, le iugement, misericorde, & foy, elles sont laissees arriere: ils coulent le moucheron & engloutissent le chameau: ils choppent à vn petit caillou, & sautent par dessus vne grande pierre, conducteurs aueugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien laués, sepulchres blanchis par dehors, parés de mytres & de chappeaux, bien enfrocqués & enchapperonnés pour faire beau semblant de saincteté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocrisie, ruffiens, ioueurs, gourmans, yurongnes, empoisonneurs, paruenus, ainsi que remarque l'Euesque Camotense, non par le merite de vertu, mais par quelque deshonneste seruice ou par presents ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes sont montés aux dignités, prelatures, & benefices, ou sous le masque d'hypocrisie ont attirés à eux les biens ecclesiastiques qui appartiennent aux poures, pour enrichir leurs maisons priuees, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & antecesseurs, desquelles ils abusent en paillardises, ieux, chasses, chiens, & cheuaux, & en toute superfluïté & vilain exces.

Chiens & cheuaux sont leurs plaisirs,
Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secouent les peuples par pilleries, destruisent les royaumes, esmeuuent les guerres, ruïnent les Eglises qui ont esté basties par la deuotion de nos ancestres, edifians cependant des palais, cheminans en robbes d'escarlatte, dorés & diaprés au grand detriment & appourissement

du

du peuple, infamie de la religion, & charge insupportable de la chose publique, lesquels S. Bernard au sermon qu'il fit au Synode general de Reins present le Pape definit, non pas mercenaires au lieu de pasteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les mesmes souuerains pontifes Romains (ainsi que deplore ce S. Euesque Camotense) sont griefs & insupportables à tous. La pompe & arrogance desquels surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neantmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist tout l'estat de la religion & de l'Eglise, combien qu'ils reiectent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole euangelique (qui est le vrai deuoir & office des Euesques) sur autres, pendant qu'ils sont occupés à bastir des loix pour leur proffit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'Eglise, oisifs & meschans tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite: iusques à se iouër & abuser impudemment & malheureusement par meschante volupté, à leur appetit mesmes, des sacrees ceremonies ecclesiastiques instituees par les saincts peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à receuoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. contre le Cardinal Porcher. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes: car premierement par vne feinte reuelation il trompa Clement, & le persuada de luy ceder

la Papauté. Apres il bastit le sixieme des decretales, & maintint que le Pape estoit par dessus tous. Pour la troisieme il institua le Iubilé, le marché, dis-ie, des indulgences, & les fit attaindre le premier iusques au purgatoire. Ie passe les autres monstrueux Papes de Rome, comme Formosus, & les neuf qui le suyuirent, & gouuernerent si vilainement l'eglise : les derniers aussi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chrestienté. Ie passe aussi Eugene, lequel pour auoir faussé la foy au Turc, enueloppa la Chrestienté en tant de sanglantes guerres, comme si la foy ne deuoit estre aussi bien gardee à l'ennemi. Quelle playe fit Alexandre sixieme à la Chrestienté en ostant du monde par poison Zizim frere de Baiaseth Empereur des Turcs? Vn chacun l'a cognu. Les legats du Pape pareillement, selon que dit Camotense & l'experience ordinaire le monstre, dés qu'ils sont entrez és prouinces remuent tout auec telle insolence, qu'il semble que satan soit parti de deuant la face de Dieu pour flageller l'eglise, esmeuuent & troublent la terre, à fin qu'il semble que lon aye besoing d'eux pour y donner remede, s'esiouïssent du mal, & sautent d'aise quand il aduient pis.

Et font sans se pener leur sein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont fale larmoyer.

Car ils mangent des pechez du peuple, ils se nourrissent, se vestent & prennent leurs plaisirs & voluptez par le moyen d'iceux, & ont leurs excuses promptes, & (ce leur semble) assez d'exemples à qui se prendre si d'aduenture on

leur veut reprocher quelque chose de leurs vices: Car si on les reprend d'ignorance & d'estre sans lettres, ils disent que nostre Seigneur esleut ses Apostres de ceste sorte, qui n'estoyent ny maistres en la loy, ny Scribes, & n'auoyent onques frequenté synagogue ny eschole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moïse, qui auoit la langue empeschee, & Ieremie qui ne sçauoit parler, Zacharie aussi, qui estoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entendent rien és sainctes escritures, ou mesmes qu'ils sont infidelles, errans, & heretiques: ils disent que sainct Ambroise fut bien faict Euesque auant que d'estre receu Chrestien, & prins d'entre ceux que lon instruisoit encores: & que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais, qui pis est, persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen, & que Marcel martyr estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si lon leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedee. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides: car l'vn craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils diront que S. Pierre adiousta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoyent les paillardes. Si les batteries, les meurtres, la guerre, S. Pierre, diront ils, abbattit l'oreille à Malchus, S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien, Moïse tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le sable. Tel-

lement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soyent d'estre admis aux estats & dignités ecclesiastiques,& puis il faut qu'vn chacun baisse la teste sous le glaiue de ces maistres, le glaiue,dis-ie, non de la parole de Dieu, de laquelle ils doiuent estre les gardiens & dispensateurs,mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice,des extorsions& amendes,des mauuais exemples,du sang & de l'occision,duquel ils s'arment contre toute verité,iustice, & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre & royauté.
Donnons donc liberté que nul mal ne nous craigne
C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon,qui respandroit sur nos autels l'encens?
Prenez le glaiue au poing,faites selon vos sens.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger,ny de resister à leurs desordonnés appetits, si l'on n'est bien disposé & preparé à receuoir martyre pour le nom de Iesus Christ, c'est à dire d'estre bruslé comme Heretique, ainsi que l'experimenta Hierosme Sauonarolle de l'ordre des freres prescheurs, homme theologien & d'esprit prophetique,lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois, puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle vient de Dieu,duquel sont toutes choses & tous biens,nonobstant que les hommes en vsent quelques fois mal,ou qu'ils souffrent à tort,si est-ce qu'à ceste vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui sçait vser en bien de nos mauuaises œuures. Car pour la multitude de nos pechés

Dieu

Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechés du peuple establissent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordonné par le seigneur Euesque en son eglise, doit par raison estre obeï sans contredit. Car qui mesprise l'Euesque ou le prestre, ne mesprise pas iceux, mais Dieu mesme, ainsi qu'il est tesmoigné des contempteurs de Samuel. Ils ne t'ont point eu en mespris, dit il, mais c'est moy qu'ils ont mesprisé. Et Moïse dit contre les murmurateurs du peuple, Vous n'auez point murmuré contre moy, ains contre le Seigneur Dieu. Celuy donques ne demeurera point impuni, qui s'opposera à son Euesque ou prelat. Datan & Abiron ont resisté à Moïse, & s'en trouuerent mal : car la terre les englou-tit. Plusieurs conspirerent auec Coré contre Aaron, & furent consommez par feu. Achab & Iesabel ont persecuté les prophetes, & seruirent de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschirez par les ours. Osias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la royale onction de l'esprit prophetique, & liuré au maling esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux sainctes escritures, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les Euesques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon : ausquels ont esté baillees les clefs du royaume des cieux, & la dispensation des saincts mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront honnorés, & seront deshonnorés & punis de Dieu ceux qui les deshonnorent.

Des Sectes Monastiques.

CHAP. LXII.

EN L'EGLISE de Dieu se trouuent encore des trouppes de gents de diuerses sectes, moynes, freres, & hermites solitaires, qui ont esté incognus aux temps anciens. Car en l'eglise plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à present il n'en estoit aucune nouuelle. Ceux qui auiourd'huy attribuent à eux seuls le nom de religieux, font profession de reigles estroites à la verité,& difficiles,& se parent des noms de grands personnages & dignes de louange & des peres remplis de saincteté, comme de Basile,Benoist,Bernard, Augustin, François,& semblables:mais le nombre des bons entre eux est fort esclairci & diminué en ce temps, & la trouppe des mauuais accreuë à merueille. Car là abbordent de toutes parts,ainsi qu'à vne franchise & receptacle de meschans garnemens, tous ceux qui sont effrayés par leur mauuaise conscience, qui craignent la rigueur des loix,& n'ont retraicte asseuree ailleurs,qui sont chargez de crimes dignes de grands supplices, qui ont mené vie infame & deshonneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans & tauernes ; & sont chargez de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le trauail, & esperent de viure là en oisiueté. Et si quelcun n'a peu iouïr

iouïr de ses amours,il se fourre là par desespoir. ou bien vne simplicité de ieunesse deceuë, vne aspre & rigoureuse marastre,ou les tuteurs iniques les y ameinēt& introduisent:toute l'armee desquels est puis iointe & maintenue en reputation par vne saincteté dissimulee & feincte, par vn habit encapuchonné, & vne belistrerie & mendicité saine & gaillarde. Voyla la grande mer en laquelle auec les autres poissons viuent Behemot & Leuiatan monstres enormes & estranges reptiles, le nombre desquels est infini : d'où sortent tant de marmots stoïques,tant d'importuns attrappedeniers, tant de belistres bien emmantelés, tant de monstres embeguinés,portebarbes,portecordes,portelicols,portesacs,chaussés de cuir ou portesabots,pieds nuds, vestus de noir,de gris,blancs, griuollés, fauues, portans rochets, rets, chappes,manteaux,cappes, ceincts, desceincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & basteleurs, lesquels ayans perdu entierement leur credit en ce qui concerne les affaires du monde, parlent auec grande autorité des choses celestes & diuines: en quoy leur est foy adioustee, à cause de leur habillement estrange & prodigieux : en sorte qu'eux seuls vsurpent auiourd'huy le sainct tiltre de religion,sont, ce disent ils, compagnons de Iesus Christ, & de mesme chambree auec les Apostres. Neantmoins le plus souuent leur vie est pleine de meschanceté, d'auarice, luxure, gourmandise,ambition temerité, arrogance, & en somme de tout vice : mais tousiours excusee & impunie sous le couuert de la religion : Car

ils sont garnis de bons priuileges de la cour Romaine,& par le moyen desquels ils declinent de toutes iurisdictions, & s'en exemptent, à fin qu'ils puissent faire plus de mal sans crainte d'estre punis,& nonobstant qu'ils puissent tirer en action qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges,eux ne peuuent estre appellez en iugement sinon à Rome,ou en Ierusalem.

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de ces gents, toutes les peaux des bergeries de Madian ne suffiroyent au parchemin qu'il me conuiendroit remplir, de ceux, dis-ie, qui ne sont entrez en religion par deuotion & religieuse affection, mais ont prins le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisiueté. Car les bons ne se doiuent tenir offensés de mes paroles lesquelles ie n'addresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais loups rauissans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur: dissimulans par tel artifice leurs tromperies,qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprendre à bien iouër le rolle d'vn hypocrite,& à belistrer sous le masque de pieté & religion: contrefaisant les abstinents auec vn visage passe, & tirans du profond du cœur des souspirs accompagnés des larmes qu'ils ont à commandement, remuant tousiours les leures comme s'ils prioyent Dieu,& d'vn marcher approprié & contenances posees,

A col tors, bas regard, tousiours mirans la terre:

veulẽt faire acroire à chacun qu'ils sont tresmodestes par leur habit desguisé, contrefaisans les

humbles,

humbles, & auec leur capuchon pendant ſur les eſpaules faignent ſainctеté exterieurement : cependant le dedans eſt infecté de mœurs & façons deteſtables : & nonobſtant que ſouuent parmy cela ils commettent des meſchancetés execrables, ils ſe ſauuent touſiours, & le gaignent contre tous en faueur de la religion & pour l'hõneur de l'habit lequel ils preſentent ainſi qu'vn bouclier à tous coups qui leur ſont lancés, & les repouſſent brauement: en ſorte que ainſi aſſeurés de tous les dangers & trauaux de ce monde ils mangent le pain ocieuſement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans ſans ſouci, & dormans ſans aucune ſollicitude : & penſent que de viure ainſi du labeur d'autruy en oiſiueté & beliſtrerie, ſoit la vraye poureté euangelique. Et combien qu'ils facent profeſſion de grande humilité, cheminans en poure & ſimple habit, ainſi que villageois, ceincts de cordes ainſi que larrons, nuds pieds comme baſtelleurs, teſte raſe comme fols, & qu'il ne s'e͂ faille que des oreilles de chaque coſté de leur capuchon, & des ſonnettes pour repreſenter les badins & maſques de careſmeprenant, & en ſomme portent toutes les marques de meſpris & mocquerie, pour l'amour, diſent ils, de Ieſus Chriſt & de la religion, ils ſont neantmoins pleins d'ambition, & toute leur intention n'eſt rapportee qu'à acquerir des tiltres arrogans, prenans plaiſir d'eſtre appellés recteurs, preuoſts, gardiens, prieurs, abbés, vicaires, prouinciaux, generaux, & ſemblables, tellement qu'il n'y a gents plus deſireux des preſeances & preeminences que ceux cy. Il y a

assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuã-cé ; & ont contre eux amplement presché force iniures & blasmes, voire en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnees par les saincts Peres. Parquoy ie ne voudrois que lon pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuyuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituees, & que mesme auiourd'huy il se pourroit trouuer des moines bien viuans, de bons freres mandians, hermites, & chanoines reguliers : mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infidelles, reprouués, apostats qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison dequoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onques profession religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimee quelque tache d'erreur & de malice: Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn parricide des prophetes reprouués, des Apostres traistres, des disciples de Iesus Christ desloyaux, & entre les Papes Romains iadis plusieurs schismatiques & reprouués heretiques, & que en ceste haute dignité est montee autresfois vne femme qui fut nommee Iane huictieme, qui gouuerna le siege au contentement d'vn chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacrés (chose defendue en l'Eglise aux

femmes

femmes), promeut des Euesques, adminiſtra les ſacrements,& fit tous autres offices que les Papes ont accouſtumé de faire,& ſi ſes actes ne furent point reſcindés ny abrogés, faiſant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le deſſus il eſt à preſumer que l'Egliſe lors fut contrainte de diſſimuler beaucoup de choſes que la rigueur de la religiõ n'euſt autrement ſouffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choſes rien ne demeure en ſon entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduiſent des ſectes, &, ſe complaiſans à eux meſmes, ſe retranchent de l'Egliſe pour leur gain & proffit,& pour acquerir gloire par feincte ſainctеté, ceux là,dis-ie,ainſi que Nadab & Abiu offrans le feu eſtranger à l'autel du ſeigneur ſeront bruſlés par iceluy. Ceux auſſi,leſquels enorgueillis oſent s'eſleuer contre l'Egliſe de Dieu par opiniõs peruerſes d'hereſies forgees en leurs cerueaux, ſeront engloutis en terre ainſi que Dathan & Abiron,& deſcendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuiſent l'vnité de la religion, & ſeparans les membres de Ieſus Chriſt affligent l'Egliſe de Dieu, ſeront exterminés par le meſme ſupplice que fut Ieroboan.

Des Putains.

CHAP. LXIII.

AV ſurplus, pour autant qu'entre les Egyptiens qui premiers ont eſté auteurs des religions,nul n'eſtoit receu à la dignité ſacerdotale, qu'il n'euſt

esté premierement nouice & faict par maniere de dire son apprentissage en la religion & ceremonies du Dieu Priapus, & que par mesme obseruation & coustume receuë en nostre Eglise ceux qui sont chastrés ne peuuent estre Papes,& est defendu de bailler les ordres sacrés aux eunuques ou chastrés,soit de nature,soit par artifice:ioinct que par tout on void où sont les plus magnifiques temples, cloistres, & colleges de moynes,& chanoines,que là pres sont aussi establis les bordeaux. Auec ce que plusieurs cloistres de nonnains ne sont autre chose que cachettes & repaires de putains,plusieurs desquelles nous sçauons auoir souuent esté entretenues és cloistres parmy les beaux peres religieux (sauf l'honneur de leur profession de chasteté) en habit & sous le capuchon monachal,ainsi que l'vn d'eux: à raison,dis-ie, de ces choses il nous a semblé n'estre mal à propos de mettre à la suite de ce que nous venons de traicter ce qui concerne l'art & mestier des paillardes, lequel n'est pas à reiecter de la republique bien ordonnee, selon l'opinion de plusieurs sages, qui l'ont estimé non seulement vtile,mais aussi necessaire. Car Solon,ce grand legislateur des Atheniens, & qui fut iugé l'vn des sept sages de Grece par l'oracle d'Apollo (ainsi que tesmoignent Philemon & Menander) fit prouision & emploite de putains pour la ieunesse, & premier bastit & dedia le Temple de Venus Pandemie ou commune, des deniers contribués par les putains du gain qu'elles faisoyent de leurs corps institua les bordeaux, les autorisa par loy, donnant plusieurs

immunités

immunités aux paillardes, les establit & confirma. Et furent iadis en si grand honneur entre les Grecs, que venant Perses auec grande armee contre la Grece, les putains Corinthienes firent les prieres publiques pour le salut du pays au temple de Venus : & estoit vne coustume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire supplications & requestes à la deesse Venus de quelque chose de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Plusieurs temples furent construits aux paillardes en la ville d'Ephese, & vn tresrenommé fut edifié par ceux d'Abyde en recongnoissance & memoire de ce que par le moyen d'vne paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Aristote le sage n'espargna les honneurs qui appartiennent aux dieux seuls à sa concubine Hermia, & luy fit des sacrifices & ceremonies tels que ceux qu'on faisoit à Ceres d'Eleusine. Celle qui premierement prattiqua ce mestier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canonisee & mise au nombre des deesses. Ceste femme impudique & abandonnee à tout appetit desordonné, donna conseil & exemple aux femmes de Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leur corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume qui fut obseruee en ceste Isle, narree par Iustin, de permettre que leurs filles courussent le long du riuage de la mer, se prostituant à vn chacun pour gagner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement ceste offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. He-

rodote pareillement dit que les Babyloniens auoyent pour coustume, lors que quelques vns auoyent dissipé & consommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gaing & proffit de leurs personnes. Mais il y eut vne putain escholiere de Socrates, nommee Aspasia, laquelle remplit toute la Grece de femmes de sa sorte, pour l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyent esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi que dit Aristophanes, Pericles fit entreprendre la guerre qui fut appellee Peloponnesiaque. Cest art fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que tesmoigne Lampride, dressa chez luy des bordeaux pour ses amis, subiects, & seruiteurs, fit des festins où furent seruis vingt-deux plats de toutes sortes de viandes exquises: mais à la charge qu'vn chacun embrassast sa chacune à chaque seruice que lon portoit, & puis s'estans laués ils venoyent affermer par serment qu'ils auoyent accompli l'œuure voluptueuse. Souuent il rachettoit de ses deniers les putains des mains & seruitude des ruffiens: & les mettoit en liberté : entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payee trẽte liures d'argent. Lon dit aussi qu'il fit vne reueuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Rome, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de coustume se retirer, & bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres, & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de

tous

tous les endroits de la ville,& là leur fit vne belle harangue,comme s'il eust esté au milieu d'vne armee, & qu'il eust voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons.&discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir deshonneste:& apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainsi que l'on faisoit aux vaillans gens d'armes qui auoyent bien fait leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Rome, qui voulussent se mettre à cest exercice, il les absoluoit,& asseuroit de toutes peines portees par les loix,& outre ce leur octroyoit des priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets & arrests en plein Senat, qu'il appella ordonnances d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du nom de sa mere, ou de sa femme, les ordonnances Semiramidiennes. D'auantage il inuenta des manieres de luxure estranges, en quoy il surpassa ceste putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommee aux douze inuentions,pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & aggreable à l'homme: en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, qu'il surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordellieres qui ayent onques esté. Ie passeray legerement les paillardises de Iudas Israëlite l'vn des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tres-sage Roy des Iuifs,qui

en auoir des troupeaux innumerables, de Cesar le dictateur, qui fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules, le mari à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tresrenommés & trespuissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins estimés en cest exercice : car l'on peut voir par vne epistre qu'il escrit à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polonnoises entre les prisonnieres de guerre il en despucela dix la premiere nuict, & vint à bout du reste dans la quinzaine. Mais lon dit bien chose plus grande d'Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'est trouué homme lequel a peu accomplir l'œuure de Venus soixantedix fois. Au reste Sappho poëtesse amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore tresexperte en la philosophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce mestier, mesmes Leontion a bien osé escrire contre Theophraste des liures pour la defense & approbation de la paillardise contre le mariage. A ceste cy on peut ioindre Sempronia femme bien instruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lyonne amoureuse d'Aristogiton Athenien loyale & fidele à l'espreuue, laquelle endura tous les torments que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declarer où estoit son ami auec vn silence constant & perpetuel. Pareillement

l'art de paillarder a esté fort annobli par Rhodope esclaue iadis auec Esope sous vn mesme maistre & sa compagne, laquelle acquit en paillardant si grandes richesses, qu'elle fit construire de ses deniers la troisieme des Pyramides comptees entre les sept merueilleux spectacles du monde. A sa suite vient Thaïs Corinthienne, hautaine pour sa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle sinon Rois & Princes. Mais sur toutes Messalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profession des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de coustume de iouër de leur mestier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle surmonta vne fameuse esclaue de celles qui se prostituoyent de vingtcinq embrassades, tant qu'estant lassee, mais non pas saoulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains, comme Ieanne Royne de Naples tres-illustre, & plusieurs autres grandes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu dangereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tresrenommees & cognues: lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce que elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bourdeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix, mais le font honnestement en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roolle les deux Iulies, l'vne fille, l'autre petite fille d'Octauian Auguste, Populea, Cleopatra Royne d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: met-

tons-y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dõt la premiere fut si embrasee de paillardise, qu'elle sollicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulement cela, mais fut amoureuse d'vn cheual, iusques à desirer sa compagnie : l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se sousmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire en cest endroit vn recit de toutes les insignes & renommees putains : car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adulteres & illicites coniõctions nous ont esté produits plusieurs grands & illustres personnages & Heroës: comme ont esté Hercules, Alexandre, Ismaël, Abimelech, Salomon, Constantin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normand, Raymir Roy d'Arragon, & mesme des Roys & Princes de ce temps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales : car ils retiennent & repudient, changent & rechangent, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees: ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinités & alliances, qu'il est mal-aisé de trouuer ny cognoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples : toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté prattiqués depuis peu d'annees. Le Roy Ladislaus de Pologne, apres auoir espousé Beatrix, en consequen-

ce duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoise? Charles huictiéme de France ne laissa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour espouser ou rauir celle qui estoit femme d'iceluy? laquelle apres luy Louys douziéme print en mariage, ayant pareillement repudiee celle qu'il auoit espousee? à ce consentans & l'exhortans les Euesques du Royaume, lesquels firent plus d'estat que la Duché de Bretaigne fust ioincte à la couronne, que de maintenir entiers les droits des legitimes mariages?& mesme de ce temps i'entends que vn certain Roy s'est laissé persuader qu'il luy est licite de delaisser sa legitime espouse, qui a esté auec luy plus de vingt ans, pour se marier auec sa concubine. Mais reuenons aux putains. Quiconque voudra sçauoir leurs artifices, à sçauoir comme elles ont accoustumé de prostituer leur pudicité, par quels regards lascifs, par quelles mines du visage, contenances & gestes du corps, mignardises de paroles, attouchements deshonnestes, par quelles façons d'habits & ornements exterieurs, fards & desguisement elles sollicitent les hommes à les corrompre: & en somme qui voudra cognoistre & entendre toutes les ruses & menees, les lacs, amorces, & stratagemes de leur art & mestier, lise & feuillette les poëtes autheurs des Comedies. Mais si quelcun desire sçauoir en quelle façon, auec quels amadouements, deuis, regards, baisers, attouchements, petits foulements, frottements, luictes, pressements, remuements, aduancements, receptions,

& recullements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne est prolongee, receue, rendue, restauree, il trouuera toutes ces choses dans les liures des medecins. Outre ce il y a eu des auteurs qui ont escrit des ures des paillardes, comme Antiphanes, Aristophanes, Apollodore, & Callistrate. Mais le rhetoricien Cephalus a escrit particulierement les louanges de Laïs paillarde: comme aussi Alcidamus celles d'vne autre putain nommee Naïs. D'auantage plusieurs tant Grecs que Latins ont mis par escrit les amours publiques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial, Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poësies qu'il a addressees à Corinna, principalement au liure qu'il a faict de l'art d'aymer, lequel il eust plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiés, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valaques. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnés au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auiourd'huy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçons à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux donner à entendre,

tendre, ſur iceux des meſchans & deteſtables commentaires. I'ay veu & leu n'agueres vn dialogue de paillardiſe en langage Italien, intitulé la Courtiſane, imprimé à Veniſe, des plus infames & mal-heureux que lon ſçauroit voir, publiant les ſales voluptés, tant communes que celles qui ſont recherchees contre nature, liure digne à la verité d'eſtre mis au feu auec ſon autheur. Ie paſſe à mon eſcient en ceſt endroit de faire mention de l'abominable paillardiſe qui ſe commet auec les maſles, nonobſtant que ce grãd Ariſtote l'ait approuuee, & que l'Empereur Nerõ la couuriſt du tiltre honnorable de mariage publiquement au temps meſme que S. Paul eſcriuant aux Romains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout-puiſſant. Le Seigneur fera pleuuoir ſur eux charbon, feu, ſoulfre, & vent de tempeſte ce ſera la portion de leur hanap. Contre ceux-cy commande l'Empereur que la rigueur des loix ſoit exercee, & la iuſtice armee du glaiue vengeur pour les exterminer par chaſtiments exquis & peines capitales, & à preſent on les condamne au feu. Moïſe pareillement ordõna que ce vice fuſt deſraciné par cruels ſupplices d'entre les Iuifs. Platon le deboura de ſa republique, & le condamne par ſes loix Les anciens Romains auſſi, au rapport de Valere, & d'autres, puniſſoyent ceſte vilenie treſ-aſprement, teſmoins Q. Flaminius, & ce Tribũ occis par Celius. Mais eſpargnons les chaſtes oreilles, & pour l'honneur d'icelles ceſſons de parler de ceſte monſtrueuſe & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il eſt certain qu'il n'y a celuy des

humains qui n'ayt esté quelquefois en sa vie trauaillé de cest appetit, qui n'ayt senti l'ardeur de ce feu amoureux : Mais la maniere de s'enflammer est diuerse : Car les femmes bruslent d'vne façon, les hommes d'vne autre : autrement les ieunes, autrement les vieils : les nobles & riches diuersement des poures & rustiques. Et ce qui donne encor admiration, est que entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'Italien la faict d'vne façon, l'Espagnol d'vne autre, & ainsi du François, de l'Allemand, & autres, s'addonnans vn chacun à forsenner en diuerse maniere, selon la diuersité de l'aage, du sexe, du degré, dignité, biens & nations, où ce feu de luxure se prend & s'allume. L'amour des hommes est plus ardant, celuy des femmes plus perseuerant & obstiné : l'amour des ieunes gens est plaisant & follastre, celuy des vieils ridicule: le poure s'essaye d'estre aymé en faisant seruice, le riche par dons & presents : le menu peuple entretient ses amours par banquets & bonnes cheres, les grāds par pompes, ieux, & spectacles : l'Italien rusé poursuit celle dont il veut iouyr en dissimulant son ardeur auec façons plaisantes, mais belles & proprement inuentees, & se met à composer des sonnets & autres vers en louange d'icelle, la faisant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il est ialoux incontinent d'elle, & la voudra tenir tousiours enfermee & garder comme prisonniere. S'il est frustré de son amour, & hors d'esperance d'en pouuoir iouyr, il n'y a mal qu'il n'en dise, & l'a en tres-grande detestation.

ſtation. L'Eſpagnol prompt & ſoudain, impatient, de l'ardeur qui l'eſguillonne ſe rue furieuſement ſur l'amour, folaſtrant, mais ſans ſe donner repos aucun, & par pitoyables lamentations ſe plaint du feu qui le conſomme, inuoque & adore ſon amoureuſe : mais quand il l'a gaignee, ou il la tue par ialouſie, ou il en deuient ruffien, & la proſtitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut iouyr, il ſe tourmente, iuſques à ſe reſoudre à mourir.

Le follaſtre & laſcif François fait le ſeruiteur enuers celle qu'il ayme, eſſaye d'acquerir ſa bonne grace par honneſteté, l'entretient de chants & plaiſans deuis : s'il deuient ialoux, il s'afflige & pleure : ſi on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir à ſon attente, il braue auec iniures, menace de ſe vanger, & meſmes veut vſer de force. S'il vient à ſon deſſein, il meſpriſe toſt apres & cherche vne nouuelle amie. L'Allemand froid s'eſchauffe d'amour peu à peu, eſtant enflammé il pourſuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons : s'il entre en ialouſie, il retire ſa liberalité : eſt-il deceu, il en fait peu de compte : iouït-il, ſon amour ſe refroidit. Le François eſt diſſimulateur à aymer, l'Allemand cache ſon amour, l'Eſpagnol ſe perſuade d'eſtre aymé, l'Italien eſt en perpetuelle ialouſie. Le François ayme celle qui eſt plaiſante & de bonne grace, encor qu'elle ſoit laide : il ne chaut à l'Eſpagnol ſi elle eſt vn peu endormie, pourueu qu'elle ſoit belle : l'Italien la veut craintiue & honteuſe : l'Allemand ayme celle qui eſt vn peu hardie. En pourſuyuant

obstinement ses amours le François de sage deuient fol : l'Allemand apres auoir tout despendu ce qu'il a en faisant l'amour sur le tard de fol deuient sage : l'Espagnol pour acquerir la bonne grace de sa dame se hazarde à grandes entreprinses. Il n'y a chose pour grande qu'elle soit que l'Italien ne mesprise pour iouïr de s'amie. Ce qui est aduenu souuent aux plus grands personnages, lesquels enueloppés és rets de leurs cupidités amoureuses ont mesprisé & laissé passer plusieurs belles occasions d'executer choses grandes, ainsi que l'on lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capoue, de Cesar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Anthoine en Egypte. Hercules cessa de bien faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouuer au combat à cause de Briseis. Circe detint Vlysses. Claude mourut en prison pour Virginia. Cleopatre arresta Cesar : elle mesme fut cause de la mort d'Anthoine. Les sainctes Escritures tesmoignent que le monde fut submergé par le deluge, à raison des paillardises des enfans de Seth auec les descendantes de Cain, & la generation humaine presque estaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maison d'Hemor furent exterminees, & quasi toute la lignee de Beniamin mise à neant. Combien de ruïnes & deffaictes sont aduenues au peuple d'Israël? combien de fois a il esté reduit en seruitude pour auoir paillardé auec les femmes estrangeres? Pour vn seul adultere commis par le Roy Dauid quelle destruction de peuple y eut il par peste, par glaiue, par famine? A cause des

des amours illicites & deshonneſtes, les Thebains, les Phocenſes, & Circeens ont eſté iadis deſtruits & raſez, & la guerre meſme du Peloponeſe, ainſi que nous auons dit, entreprinſe par Pericles. La ville de Troye prinſe par vn ſiege qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Aſie. Et pour meſme cauſe Tarquin, Claude, Denys, Hannibal, Ptolemee, M. Antoine, Theodoric Goth, Rodoald Lombard, Childeric François, Venceſlaus Boëmien, & Manfroy Roy de Naples ont ſouffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Eſpagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où ſont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarraſins enuahirent les Eſpagnes, & en chaſſerent les Gots. Henry ſecond Roy d'Angleterre fut dechaſſé de ſon Royaume pour auoir violé la femme de ſon fils, qui eſtoit fille du Roy de France Philippe. A cauſe des paillardiſes des maris les femmes indignees leur ont ſouuent pourchaſſé la mort: Comme Clytemneſtra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roines de France, & Iane de Naples, & pluſieurs autres. Pour la meſme raiſon Medee, Progne, Ariadne, Althee, Heriſtille changeans l'amour maternel en haine furieuſe & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles pluſieurs autres ſe ſont vangees ſur leurs enfans des paillardiſes de leurs maris, & ſont deuenues de meres douces & benignes des Medees treſcruelles, des Althees enragees, des Heriſtilles impiteuſes.

Du Maquerelage.

CHAP. LXIV.

MAIS pour autant que les putains & putiers commettent leurs meschancetés par l'œuure, conseil, & instigation des maquereaux & maquerelles, disons de l'art de maquerelage. Tout ainsi que la puterie est l'art de prostituer sa propre pudicité, aussi le maquerelage est celuy qui combat & mine la pudicité d'autruy & l'expose à l'abandon: mestier d'autant plus haut, puissant, & d'efficace, que n'est la paillardise, qu'il est plus meschant & pernicieux, garni & enuironné de plus de moyens & d'artifices: car il se sert de tous les autres arts & disciplines, comme de satellites & sergents, parmy lesquels il court suçant ainsi qu'vne araignee tout ce qui est en iceux de mauuais & venimeux, & en file & ourdit ses toiles, ou en forge ses traicts & armes offensiues. Non pas de la sorte que sont les toiles d'araignees, au trauers desquelles les oiseaux passent, & les petites mouches demeurent, ny ainsi que les rets des veneurs, qui arrestent les grosses bestes, & laissent eschapper les petits animaux. Mais cest art lasse ses mailles & filets par telle ruse, & de telle force, qu'il n'y a fille ne femme tant soit elle pure, prudente, constante, & obstinee, tant hõteuse ou craintiue, grande ou petite, qui ne demeure incontinent prinse, si vne fois elle preste oreille à vne maquerelle. Car les ruses & finesses

nesses de cest art sont telles qu'il n'y a prudence feminine qui s'en puisse garder, nulle fille peut euiter ses lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuse qu'elle soit, en peut eschapper sans dommage. Et n'y a armee si puissante & numereuse qui puisse faire tant de degast & ruïne que fait ceste guerre desarmee à l'honesteté & chasteté des femmes, ny subtilité ou industrie d'esprit qui puisse estre egalee aux fraudes, tromperies, ruses & astuces d'icelle: lesquelles on ne sçauroit expliquer ny donner à entendre par aucun stile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que plusieurs se meslent de ce mestier, tant hommes que femmes, si est-ce qu'il s'en trouue peu qui soyent maistres accomplis: dont il ne se faut esmerueiller: car, combien-qu'il y ayt autant de sortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de sciences, & de professeurs d'icelles, si est-ce que la perfection d'vn bõ maquereau ne s'acquiert sinon par la cognoissance de toutes les disciplines ensemble. Partãt il faut que l'excellent & consommé maquereau ou maquerelle soit sçauant en tout, & ne s'amuse à vne seule science, se guidant par icelle ainsi que par son estoile du pole, mais les embrasse toutes, & face profession d'vn art qui est maistre par dessus tous, & auquel toutes les autres disciplines sont serues & esclaues, & luy doiuent vn certain hommage ou baisemain. Car en premier lieu la grammaire, discipline qui enseigne à parler & escrire, luy sert de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dicte

les petites ſalutations,prieres,plaintes, & alle-chements d'amour, dont les exemplaires nous ont eſté fournis n'aguieres par Eneas Syluius, qui fut depuis Pape,Iaques Cauicee & pluſieurs autres auteurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monſtre à eſcrire en lettres ou termes ſecrets, incognus, & qui ne peuuent eſtre entendus que par ceux qui ſçauent le ſecret des chiffres, ainſi que nous liſons en A. Gelle que faiſoit Archimedes de Syracuſe,& duquel artifice l'Abbé Tritheme a composé deux beaux volumes, intitulés, l'vn la polygraphie, l'autre la ſteganographie, au dernier deſquels il enſeigne des moyens ſi ſecrets & ſi aſſeurés de faire entendre ſes penſees & conceptions à vn autre,nonobſtant quelconque interualle & diſtance de lieux,que la curieuſe ialouſie de Iuno, l'eſtroicte garde & priſon de Danaë, ny la vigilance & pouruoyance des cent œils d'Argus n'y ſçauroyent mordre,obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne ſert point tant aux Princes & aux Rois, qu'il eſt vtile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui ſe meſlent de faire l'amour. La poëſie vient apres, laquelle fournit en rithmes laſciues & folatres des chants paſtoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, ſonnets, epiſtres, reigles, & preceptes d'amour,farces, comedies, & autres ſortes de compoſitions poëtiques tirees des plus ſecrets cabinets de Venus, & ſert ainſi de ſon meſtier fort bien l'art de maquerelage,renuerſant par tels moyens tout ce qui eſt d'honneſte, ſainct & pudique au naturel & aux mœurs de

la

la ieunesse. Parquoy à bon droit les poëtes ont esté tousiours estimez des plus aduancés en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial : & auiourd'huy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poësies tres-pestilentieuses. A leur suite marchent les Rhetoriciens, lesquels ne sont des moins prisez entre les maquereaux : car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions, & se repute bien heureuse la maquerelle, à qui la deesse de persuasion veut ayder. Mais entre iceux les historiens tiennent le premier rang, ceux principalement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, comme autrefois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblables par la lecture desquelles les filles se façonnent dés leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire bresche ou ruiner du tout la chasteté des vierges, des mariees, ou des vefues, que la lecture d'vne histoire ou fable lasciue & impudique : & n'y a femme de naturel si bon ny si entier, qui n'en soit corrompue & pourroit on compter pour miracle s'il se trouuoit femme ou fille aucune de celles qui s'addonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit desordonné.

en matiere d'amour, bien ſouuent iuſques à en perdre le ſens. Tant y a que auiourd'huy celles ſont eſtimees des mieux appriſes & mieux ſentans leur cour, qui ſont les plus verſees & ſçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui ſçauent mieux à propos iecter les brocards & plaiſanteries qu'elles y ont leuës & s'entretenir plus long temps auec leurs amoureurs & pourſuyuans en deuis bien ornés & enrichis ſelon la diſcipline contenuë en iceux. Or y a il eu beaucoup d'hiſtoriens maquereaux, les noms deſquels ſont peu cognus & obſcurs: pluſieurs auſſi treſ-fameux & renommés auteurs ſe ſont employés à ceſt office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Syluius ſus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfregoſe, & vn autre Baptiſte de li Albici, Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iaques Cauicee, & Iaques Calãdri Mantoan, & pluſieurs autres: entre leſquels Bocace eſt le plus remarquable maquereau, comme celuy qui les a tous paſſés en ſon œuure des cent nouuelles. Le ſubiect duquel n'eſt autre choſe que patrons & exemples fort excellents des ruſes & fineſſes de maquerelage. Mais lors qu'il ſe rencontre quelque femme aymant ſon honneur, & craignant d'offenſer Dieu, & que lon cherche moyẽ de la perſuader & gaigner, lon a recours à la dialectique, la force des arguments de laquelle & cõbien ils peuuent aduancer vn marché, & ſeruir grandement aux maquereaux eſt euidemment monſtree par Ouide en la fable de Myrrha. Les diſciplines mathematiques

con-

contribuent à ceſt art de ruffiennerie les petits ieux & amuſements extraicts de l'arithmetique ou ſcience des nombres. La muſique eſt des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venim emmiellé des chants, ſons & accords voluptueux de ſes inſtrumens enflamme la luxure & les deſirs deſreiglez, & oſte toute force & vertu à l'eſprit, le corrompt en toute laſciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueuſement les cupidités & affections deshonneſtes. Dõne lieu aux danſes, & par icelles moyẽ aux amoureux de deuiſer librement auec les filles & femmes qui leur plaiſent, leur compter leurs paſſions, les baiſer, manier, toucher, ſerrer, & frayer impudiquement, & bien ſouuent ſe deſrober d'auec les autres & chercher des cachettes & lieux ſecrets. Et n'eſt exempt de ſeruice enuers l'art de maquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'eſcheler la maiſon de ſon amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la feneſtre, de contrefaire les clefs. Donnant au ſurplus toutes cõmodités d'executer les paillardiſes & adulteres, ainſi que fit Dedale à Paſiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent faire és peinctures, & apprendre par icelles plus de mal que les autres en liſãt les liures: car il n'y a chambre qui ne ſoit garnie de tableaux d'actes & figures deshonneſtes que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont touſiours en veuë, & n'eſt l'eſprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe,

l'vne & l'autre voye cõduisant à l'ame:& ne sont moins inuitez à paillardise les personnes par les images lasciues, que par les choses mesmes presentes: dont peut faire foy la statue de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminez vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la statue de Fortune dont fait mention Elian, qui fut aimee si ardamment par vn iouuenceau Athenien, que ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terẽce aussi en sa comedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peinct Iupiter corrompant Danaë, & venant à elle par le toict de la maison. Partãt ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peinctres qui exposent telles peinctures en public, par lesquelles les appetits desordonnés peuuent estre esueillez, soyent punis publiquement: & n'est sans raison que le Sage dit que la peincture & la sculpture sont arts inuentez & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantiens, Geomantiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auenture, & le surplus des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & frauduleuses predictions de maquereaux aux amans, ausquels ils promettent iouyssance de leurs amours illicites, & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont bien ioincts & assemblés. Ceste

espece

eſpece de ruffiens eſt enquiſe non ſeulement par les femmes,mais,qui eſt choſe honteuſe, par les hommes meſmes,ſur le ſucces heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on eſperāce ſur les rapports d'iceux de iouïr de ſa bien aimee, & à leur inſtigation les mariages ſont accomplis ou delaiſſés. Et ſe trouuent des hommes ſi faciles à croire follement, qu'ils penſent que l'amour peut eſtre contraint & forcé par les images aſtrologiques & obſeruations des heures,ainſi que Theocrite,Virgile, Catulle,Ouide,Horace, Lucain, & pluſieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté,& comme les aſtrologues, autant menteurs que les poëtes, és liures de leurs elections ont par certaines reigles eſcrit & enſeigné. Au moyen deſquels petits tours de maquerelage tous aſtrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui n'eſt pas petit. A l'aide deſquels vient auſſi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & ſorcelleries, peut, ce dit on, reſiouïr & contriſter les eſprits ainſi qu'il luy plaiſt, & comme dit Lucain,

L'amour au cœur par l'art magique des Theſſales
S'eſcoula,non forcé par volontés fatales.

Et Horace fait mention de Canidia, Apulee des Pamphiles ſorcieres, leſquelles cōtraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Calliſto,la maquerelle Celeſtine enflamme d'amour la ieune fille Melibee. Outre ce lon prattique certaines poiſons & breuuages pour faire aimer, ſi dangereux toutesfois que bien ſouuēt au lieu d'inciter à l'amour ils amei-

nent l'homme à la mort, ou le iectent en quel-que grieue & incurable maladie. Pour auoir a-uallé de telles boissons Lucullus mourut, & Lucrece deuint insensé & abesti, mais auec quelques interualles de santé. Nous lisons aussi d'vne certaine femme, laquelle par le moyen d'vn semblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut absoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui sert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, est la medecine: car elle promet de restituer en son entier la virginité perdue, enseignant comme il faut rassembler & restraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen lon peut empescher les mamelles de croistre, le ventre de grossir, baillant des poisons propres pour rendre les femmes steriles, à fin qu'elles puissent longuement & en toute asseurance exercer leurs paillardises & sales voluptés, & par certains tours & secouëments du dos faire en sorte que la semence receuë soit reiectee dehors, ainsi qu'entend Lucrece par tels vers:

Crainte de conceuoir cause ces mouuements,
Et pour rendre plus chauds les mols embrassemẽts.

Par lequel seul benefice de la medecine auiourd'huy plusieurs dames grandes & notables & filles de maison iouënt de ce mestier sans aucun soupçon ny crainte. A cecy seruent aussi les emplastrements & fards des vieilles, & autres desguisements des femmes deshonnestes: la composition desquels est enseignee ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration

coration de la face & du corps, par où la marchandise est mise en reputation, & rendue plus de requeste & vendible. Parquoy telles drogues sont propremēt appellees en l'escriture saincte, Onctions de paillardise. Outre ce ils enseignent plusieurs medicaments secrets & receptes pour esmouuoir & esguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide se vante d'auoir peu congnoistre vne femme neuf-fois, & l'herbe dont Theophraste fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'est troué homme lequel a accompli l'œuure de Venus septante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui se puissent prattiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que ceux qui se font sous le manteau & couuerture de la medecine: car aux medecins ne sont fermees les portes de quelque maison que ce soit, il n'y a monastere si reclus, prison si serree ny estroittement gardee où ils ne soyent receus & bien-venus, nul ne se doute d'vn medecin maquereau, nul ne le repousse. Par le moyen & ministere desquels, ainsi que dit Pline, les adulteres se brassent és palais des Rois & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Drusus, celuy de Vectius Valētius auec Messaline fēme de l'Empereur Claude. Mais à fin que lon ne pēse point que les philosophes s'abstiennent de l'estat de maquerelage, le Prince de la secte Cyrenienne Aristippus nous oste de ce doute, lequel hantoit souuēt Thaïs ceste tant renommee putain auec plusieurs autres, & disoit que luy seul possedoit Thaïs, là où les autres corriuaux estoyent posse-

dés par elle: & au lieu qu'iceux faisoyẽt l'amour auec elle au detriment & consomption de leurs biens & facultés, luy seul prenoit ses plaisirs à souhaict, gratuitement, sans qu'il luy coustast rien: cependant ce bon philosophe seruoit à ceste paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & sous l'autorité d'iceluy elle attiroit la ieunesse apres elle. Et si ne se contenta point Aristippe de faire office de ruffien à ceste femme, mais commença à faire des leçons publiquement des sales voluptés, & transporta l'impudicité du bordeau és escholes. Au surplus la pluspart des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre lesquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer, ouurager, tixtre, & autres artifices feminins sont des plus propres à ce mestier, sous l'ombre desquelles choses les putains deuenues vieilles corratieres font leurs marchés: car, faisant semblant d'auoir du lin, de la toile, des rubans, des tissus, des bourses, ceintures, gands, & autres tels fatras à vendre, elles prennent l'opportunité de parler auec les filles saffres & amoureuses, leur font des messages, & les vous appastent & attirent facilement. A celles là se ioignent les lauandieres, lesquelles peuuent librement entrer par les maisons, & emmener les filles pendant que les meres n'y sont pas, ou les seruantes en l'absence de leurs maistresses, aux linges, sans engendrer aucune soupçon. Les gueuses & belistresses pareillement sont fort propres à cest office: car faisant mine de demander l'aumosne ne bougent des portes, espians l'occasion de pouuoir

donner

donner des nouuelles & des lettres amoureuses, & portent aux ieunes femmes les presents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentilshommes se rapportent aussi fort bien à l'art de ruffiennerie, comme les ioustes & tournois, & autres ieux d'armes & combats dissimulés, par l'amorce desquels iadis Romulus rauit les filles des Sabins. Quant à la chasse, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commodités entre les grands parmy l'espaisseur des buissons, & solitude des forests? Virgile racompte plaisamment la maniere comme Eneas iouït de Dido, ayant prins l'occasion de s'escarter de la compagnie, & s'esgarer eux deux en chassant. Les pasteurs ont serui semblablement Iupiter de maquereaux. Des nautonniers ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuisines & grands apprests de banquets passent sans difficulté pour maquerelages: ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens:

Donques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eust osté, grands tasses donnerent
Par tout à boire & le vin couronnerent.
Alors la Roine vn grand hanap pesant
De beaux ioyaux en fin or reluisant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter:
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant seulement du sommet de la bouche:
Apres bailla ceste douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.

La grande couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrer paresseux vne goutte,
Et à son aise en plein or se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres
De maints propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuuoit amoureuse langueur.

Ie passe vne multitude infinie d'artifices de maquerelage: mais le plus puissant,& qui surmonte tous les autres est l'or. Et à la verité si les Alchemistes pouuoyent mettre à effect ce qu'ils nous promettent , ils pourroyent estre colloqués au plus haut degré entre les maquereaux,& seroyẽt sur tous inuincibles : car la vertu d'attraire & d'acquerir tout ce que lon veut gist en l'or,plus qu'en chose du monde.

Argent donne credit, amis, femme opulente,
Noblesse & grands honneurs, & beauté excellente.

L'or appaise le courroux d'vn mari ialoux. Par l'or le corriual , qui ne vouloit ceder , quitte la poursuite. L'or gaigne les plus diligents & soigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres auec iceluy. Il brise les verrous, demolit les murailles , & en somme les liens sacrés de mariage sont par luy dissouls & couppés. Est-ce si grand' merueille si les femmes, les filles les vefues, les religieuses , sont vendues pour de l'or, puis que par ce Iesus Christ mesme est à vẽdre? Or par ces prattiques de maquerelage , & à la conduite & guide de cest art de ruffiener plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au

plus

plus haut sommet de noblesse. Celuy qui aura presté sa femme sera pourueu d'vn estat de Cõseiller. Si quelcun a faict plaisir de sa fille, soudain on lui baillera quelque gouuernement, vn autre qui aura moyenné la iouïssance de quelque belle dame à vn Prince ou grand Seigneur, sera incontinent faict gentilhomme de la chambre. Plusieurs se sont fort aduancés pour auoir espousé les royales putains, & ont eu des charges honnorables : & par ces mesmes artifices sont attrappés plusieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que cestuy-là. Quant à l'ombre de la religion, chacun sçait quelles occasions de maquerelages elle fournit, & l'histoire de Pauline dame tres constante en pudicité recitee par Egesippe en donne ample & certain tesmoignage, à laquelle les prestres d'Isis firent à croire que le Dieu Anubis estoit amoureux d elle, & la prostituerent à vn ieune Cheualier Romain. Et l'histoire tripartite fait foy de l'exploit qu'a faict en cest endroit nostre confession auriculaire,& me seroit aisé de trouuer des exemples de ce temps, si ie les voulois reciter, lesquels i'ay sceus & cognus. Pour certain les prestres, moynes, beaux peres, nonnains, & sœurs religieuses ont vn priuilege par dessus toute maniere de gents, par lequel ils obtiennent la premiere audience en matiere de maquerelage: Car sous le voile de religiõ il leur est permis de courir par tout où ils veulent entrer, sortir, aller, & retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaist, faisant semblant de visiter & consoler les personnes, ou de les ve-

nir ouyr en confeſſion, là où ils peuuent diſcourir priuement & ſans teſmoins, tant eſt religieuſement attiffee leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conſcience de toucher l'argent, neantmoins ſans ſe ſoucier beaucoup ſi S. Paul dit qu'il ſeroit bon de ne toucher à femme, ils les manient & taſtent d'vne eſtrange & impudique façon, ſe gliſſent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les vefues, & paillardent auec les femmes de ceux qui les reçoyuent en leurs logis, & leſquelles bien ſouuent, ainſi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux: ce que ie peux atteſter pour l'auoir ſceu & veu. Et puis ſuyuant la loy de Platon les proſtituent à leurs compagnons, & les font ſeruir à la communauté de leurs conuents, ſacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyent eſtre par eux amenees à Dieu: & font pluſieurs autres meſchancetés plus deteſtables, pouſſés d'execrable & enragé appetit, leſquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils eſtiment auoir bien ſatisfaict à leur vœu de chaſteté quand ils ont fort crié contre les conuoitiſes, la luxure, la paillardiſe, adulteres & inceſtes, les blaſmans & deteſtans, & ſi ils parlent de la vertu, & recommandent la chaſteté cependant qu'ils paillardēt tout leur ſaoul: mais ſous tels manteaux de religions bien ſouuent ſont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que l'on ſçauroit voir. Les grandes dames de cour ont volontiers des gens de ceſte ſorte, qui ſeruent à leurs chappelles, leſquels font les maria-

mariages, & braſſent les paillardiſes de la cour. Les loix & canons ſont auſſi enroollés en ceſte gendarmerie, & ſeruent au maquerelage lors qu'en faueur des grands ſeigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & ſeparent ceux qui ſont iuſtes & legitimes, & contraignent les preſtres à paillarder vilainement, leur defendant de ſe marier honneſtement. Ces legiſlateurs ont eſtimé meilleur que les gens d'Egliſe menaſſent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bonne reputation auec des femmes eſpouſees: poſſible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines eſt plus grand: dont nous liſons qu'vn certain Eueſque ſe glorifioit en vn banquet, diſant qu'il auoit onze mil preſtres en ſon dioceſe concubinaires, qui luy payoyent à raiſon de ce tous les ans vn eſcu chacun. Anciennement au temple de Venus à Rome eſtoit vn decret du Senat graué en deux tables de cuyure, contenant la loy des paillardiſes fort fauorable aux putiers & maquereaux, laquelle nous liſons dans Crinitus en tels termes: En la premiere table eſtoit contenu, LES droits de regarder, accompagner, ou ſuyure, parler & murmurer bas, donner ſignes, pouſſer, ſaluer, deuiſer, & prier, ſeront par moy perpetuellement permis de iour aux amoureux, ſoit dans la maiſon, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeſchement en telles commodités & plaiſirs à l'homme, ains luy ſoit donnee aide, confort, & conſeil en toute fidelité. En l'autre table eſtoit eſcrit ainſi, LA

NVICT les souhaits & poursuites soyent capitulés & accordés, les promesses iurees, meslees auec plaintes & doleances. Ils se solliciteront, despouilleront toute honte, & chasseront tristesse, s'accommoderont aux heures, & aux lieux propres, ne lairront passer occasion aucune: rompront les lettres qu'ils s'escriuent l'vn à l'autre : par ces choses ils entretiendront, receuront, & donneront les esperances, volontés, attentes, contraintes, pitié, & misericorde. Vseront selon les occasions de fraude, tromperie, force, vanterie, & gloire: seront en temps & lieu ou prudents, ou fades & sots: tousiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuses : si elles le permettent ils viendront à elles, ou en chercheront vne nouuelle: par astuce & pompe ils poursuyuront diligemment les nobles & genereuses: les entreseignes accoustumees seront tacitement desguisees & changees. La loy de Lycurgue portoit que si quelcun d'aage meur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage, auoit espousé vne ieune fille, il luy estoit permis d'eslire quelque iouuenceau, lequel plus gaillard à l'œuure de Venus aduançast la besongne, & remplist le ventre fertile d'icelle de bonne semence, à la charge que le fruict qui naistroit appartiendroit au mary. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit faculté à la femme qui auoit vn mary trop lasche au ieu venerien, de choisir entre les parents d'iceluy quelque autre pour s'en seruir en ce regard, & nonobstant ce les enfans n'estoyent estimés bastards. Ie laisse à part la coustume qui

est

eſt auiourd'huy entre pluſieurs grand's dames aſſez cognues, leſquelles tous les ans engroſſees de ſemence eſtrangere, ſuppoſent les enfans nais à leurs maris, & puis retournent eſtans releuees derechef à ſe ſaouler de leurs appetits auec leurs adulteres : en ce plus meſchantes que n'eſtoit Iulia femme d'Agrippa, laquelle ne s'abandonnoit à ſes adulteres ſinon lors qu'elle ſe ſentoit pleine. Leſquelles loix de Lycurgue & Solon il s'eſt trouué des Theologiens de noſtre temps qui les ont approuuees, à fin que vous ſçachez que leur faculté n'eſt point nette de ruffiennerie. L'on void auſſi és ſainctes Eſcritures quelques traicts & petites ruſes reſentans ceſt art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth, & en Ionadab appellé homme prudent, & au grand conſeiller Achitophel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tresbelle & ieune, voyageant parmy le pays d'Egypte luy diſt, ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans ne me tuent, diſans que tu es ma femme, & puis te retiennent : partant tu diras que tu es ma ſœur, à fin qu'il me ſoit bien faict à l'occaſion de toy, & que par ton moyen ma vie ſoit preſeruee. En quoy il ſe mit imprudemment au danger d'eſtre maquereau de ſa femme, ſi Dieu n'y euſt pourueu: Car Sarra fut enleuee en la maiſon de Pharao, & à cauſe d'elle Abraham fut bien veu. Au meſme peril ſe mit-il enuers Abimelech Roy de Paleſtine, & en la meſme faute ſe laiſſa aller ſon fils Iacob. Les exemples deſquels ſaincts Peres ſeruent auſſi de parade à ceux qui ſe meſlent de

ce meſtier. Le maquerelage eſt donques honnoré & prattiqué par tous en general, par les dieux, par les heroës, par les legiſlateurs, par les philoſophes, & plus ſages d'entre les hommes, par les Theologiens, par les Princes, & par les chefs meſme des religions. Maquereaux ont eſté les dieux Pan & Mercure, & l'enfant Cupido: maquereau a eſté ce grand Heroë Vlyſſes: maquereau Lycurgue & Solon le ſage, lequel baſtit premierement les bordeaux & amena des putains à la ieuneſſe, & du temps de nos peres le Pape Sixte n'a il pas dreſſé vn magnifique & renommé bordeau dans la ville de Rome? maquereau a eſté l'Empereur Heliogabale, lequel nourriſſoit en ſon palais des bandes de putains, & en accommodoit ſes amis & ſeruiteurs, comme pluſieurs Roines, Princeſſes, & grandes dames font pareillement, & pluſieurs meres de Rois, leſquelles ont ſoing de donner plaiſir à leurs fils, & les ſeruent quelquesfois de maquerelles. Et n'eſt ceſt art de maquerelage abhorré par les magiſtrats: car iadis les magiſtrats de Corinthe, Epheſe, Abyde, Cypriots, & Babyloniens eſtoyent maquereaux, & pluſieurs autres qui conſtruiſent & entretiennent des bordeaux en leurs cités, affriandés par le gain & profit qui par ce moyen entre dans leurs coffres: ce qui eſt ordinaire en Italie, comme à Rome où les putains payent de gabelle vn Jule toutes les ſemaines au Pape, qui monte de reuenu annuel à plus de vingt mil ducats, & ſont les Prelats de l'Egliſe occupés à ceſte belle charge de calculer entre les reuenus de l'Egliſe le prix des maquerelages.

ges.

ges. Car ie leur ay ouy fouuent faire ces comptes : vn tel a deux benefices, vne cure de vingt escus, vn prioré de quarante escus, & outre ce trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque semaine vingt Iules. Maquereaux sont semblablement ces Euesques & officiaux, qui prennent tribut des prestres de leurs dioceses, à fin qu'il leur soit permis de tenir des concubines: ce qui est si commun & cognu, que le peuple s'en mocque par tout, & fait vn prouerbe de ceste exaction & gabelle concubinaire. Qu'il l'aye ou non (dit-on) il payera vn escu pour la garse, qu'il l'aye s'il veut. Mais au regne d'auarice il n'y a rien de laid si le proffit y est. Ie passe l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine somme d'argent payee à l'Euesque il estoit permis à la femme son mary absent de cohabiter auec vn autre sans encourir, disent-ils, crime d'adultere: chose si claire & manifeste, qu'il est incertain où la folie a esté plus grande, en l'impudence des Euesques, ou en la patience du peuple: tant que les Princes d'Allemagne ont esté contraints de mettre cest article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous pouuez penser par ce que dit est les autres choses que nous taisons en cest endroit. Or se vante donques l'art de maquerelage d'auoir auiourd'huy les Prelats tenans les premiers lieux en la republique chrestienne (ô grand vitupere) & ceux qui ont les premieres dignités, degrés, immunités & salaires és villes, pour ses patrons, defenseurs, & fauteurs des paillardises, & soit opposee aux loix diuines & à l'expresse parole de

Dieu,& establie ceste raison humaine, ou, pour mieux la nommer, bourde & inuention de ruffiens, qu'il est expedient de les souffrir, à fin que la ieunesse puisse passer là ses appetits, & estaindre l'ardeur de sa luxure, de peur qu'elle ne face pis. Ostez, disent-ils, les bordeaux des villes, soudain tout sera rempli de paillardises, adulteres, & incestes : nulle femme pourra se maintenir entiere: aucune vefue ne sçaura garentir sa pudicité: à peine eschapperont les nonnains & religieuses impollues : & concluent par ce que la tranquillité & repos de la republique ne peut auoir lieu sans les putains. Et neantmoins le peuple d'Israël a esté tant de siecles sans ceste ordure, en grande continence, suyuant ce que Dieu leur auoit enioint. Entre les enfans d'Israël, dit-il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceste vilenie se coula en l'Eglise sous pretexte de religion, & s'espandit l'heresie des Nicolaïtes en icelle, lesquels pour remede contre la ialousie prostituoyent leurs femmes, & enseignoyent ainsi que fait Platon qu'il les failloit auoir communes. Or tous Princes, Iuges, & Magistrats, lesquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, ressorts, & iurisdictions, ou en quelque façon que ce soit les fauorisent, orront la sentence du Seigneur prononcee par le Psalmiste:

Si vn larron d'auanture apperçois,
Auec luy cours: car autant que luy vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en dy, tu m'estimes & tiens
Semblable à toy : mais, quoy que tard le face,
T'en reprendray quelque iour à ta face.

De la

De la Mendicité & Belistrerie.

CHAP. LXV.

C'EST l'interest de la republique, comme aussi il est requis en la religion, d'auoir soing des poures & des malades, à fin qu'aucun ne soit induit par poureté à pecher & desrober, & que les mendians rodans çà & là n'infectent les villes de calamiteuse contagion de pestilence, ou que ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité. A raison de quoy en plusieurs lieux on bastit des hospitaux aux despens du public par singuliere pieté, lesquels de iour en iour sont enrichis de dons & aumosnes conferees par les opulentes familles & maisons particulieres: Car ç'a esté chose defendue de toute ancieneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller belistrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs il est ainsi escrit par Moyse, Il n'y aura du tout point de poures ny de mendians entre vous. Les loix Romaines pareillement y ont diligemment pourueu, ordonnant l'Empereur Iustinien touchant les belistres forts & deliures, que celuy qui s'ingerera de prendre l'aumosne pouuant trauailler & gagner sa vie, soit prins & rendu esclaue. Et en la loy Chrestienne & Euangelique Iesus Christ commande que l'on baille aux poures ce qui est de residu & superabondant, à fin que aucun n'aye faute, & que par ce moyen il y ayt

vne certaine egalité entre le peuple. Vostre abondance, dit S. Paul aux Corinthiens, supplee à leur disette, & l'abondance d'iceux subuienne à vostre indigence, & qu'egalité soit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien eu de superabondant, & qui a eu peu n'a point eu moins. Et aux Ephesiens, Cil qui desrobboit ne desrobbe plus, ains plustost trauaille de ses mains en bien, à fin qu'il ayt mesme dequoy donner à celuy qui est en necessité. Le mesme apostre veut & ordonne aux Thessal. de trauailler de leurs mains, & faire en sorte qu'ils abondent, leur imposant ceste loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la communion des fideles soit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epistre à Timoth. il condamne aussi ceux qui font estat de belistrer, pensant que ce soit chose aggreable à Dieu. Mesmes les decrets des Papes ordonnent l'aumosne estre baillee seulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, & sacrileges toutes autres personnes qui la reçoyuent. Toutes ces autorités nous enseignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la pouretέ, que detester la mendicité & belistrerie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vsage pour faire proffit, & attirer le gain, sont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer estendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & se despiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, clacqueter des dents, ou se cuire

à la

à la chaleur ardante, & supporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'esprit & la vie, plustost que se contentans de peu estre menés aux hospitaux, & là pensés & gueris de leurs infirmités. Nonobstant toutes lesquelles pouretés & miseres ils sont mesdisans, blasphemateurs, iniurieux, yurongnes, iureurs, faignans quelquesfois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choses sainctes en mespris & nonchaloir, ne se soucians de Iesus Christ, ny de l'honnorer en façon quelconque : tellement que auec raison l'on peut dire que ce ne sont point les martyrs de nostre Seigneur qu'ils representent aux regardans, mais plustost vn spectacle des malheureux damnés & des torments qu'ils reçoyuent aux enfers. I'on en void vne autre maniere, qui sont indignes de misericorde pour leur grande meschanceté: ceux, dis-ie, lesquels auec du glux, de la farine, du sang corrompu, font des crouftes par dessus leur playes, & oignent ou enduisent des marques, qu'ils se font expres & contrefont en sorte qu'ils semblent estre tous vlcerés & pleins de chancres. Autres imitent & feignent d'estre malades de maladies estranges, par diuerses impostures, abusans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en outre certains autres belistres ennemis du trauail, lesquels pour fuir iceluy, expressément entreprennent des voyages sous ombre de deuotion, & courent les prouinces, exerçans vne belistrerie oiseuse, caymandant de porte en porte. Et se plaisent tant en ceste façon de viure, qu'ils ne changeroyent point leur condition à

celle des Rois, tant est grande leur liberté d'aller par tout où ils veulent, soit en temps de paix ou de guerre, & de faire ce qu'il leur plaist en tous lieux, francs de toutes impositions, charges & seruitudes publiques, libres & garentis de toutes censures & corrections ciuiles, hors de cour & de toute iurisdiction, quelques tromperies, larcins, & iniures qu'ils facent, bref totalement inuiolables, ainsi que saincts & sacrés. De la trouppe desquels plusieurs malheurs sont produits, & enormes meschancetés commises: car sous espece de belistres & caymans, ils seruent d'espions par les villes & païs, portent & rapportent nouuelles des ennemis: prompts & adroits à toutes sortes de trahisons. Par iceux souuent est mis le feu dans les villes: ce que lon a veu aduenir en France n'y a pas long temps, & en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines sont empoisonnés, les fruicts infectés, les pastis enuenimés, & la peste mise entre les peuples auec grande mortalité. De ceste marque sont ceux que lon appelle Cyngres ou Egyptiens, lesquels

Ayment à caymander, de leurs logis s'ennuyent,
Hantent les estrangers & leurs cõbourgeois fuyent.

Ces gens venus d'vne region gisant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, se campent hors des villes aux champs és carrefours, & là dressans leurs loges & tentes, font estat de brigander, desrober, tromper, troquer, amuser le monde

monde en disant la bonne aduenture, faignant de deuiner par art chiromantique : & par telles impostures mendient leur vie. Volaterran croit que ce soyent Vxiens peuples voisins des Perses, suyuant le rapport de Scillaris, qui a escrite l'histoire de Constantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule, par les predictions des Vxiens paruint à l'Empire, & que c'estoit vne secte esparse par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui predisoit à vn chacun les choses aduenir. Polydore dit qu'ils sont issus de Carmanie, iadis Silice ou d'Assyrie. Or ceste vilaine façon de belistrer, nonobstant que lon soit fort & deliure, ne se prattique point par gents vils, ny entre la racaille du peuple tant seulement, mais a trouué lieu en la religion, & s'est haussee iusques à l'estat ecclesiastique, & parmy les moynes: dont nous auons tant de sectes de freres mendians & autres questeurs & caymans du nombre desquels sont ceux qui sous la couuerture d'vne peruerse & dangereuse religion portent çà & là auec eux des reliques des saincts, comme ils font à croire, ou contrefaisans les gents de bien par vne frauduleuse apparence de saincteté, garnis de plusieurs fables, de miracles feincts & controuués, font peur au simple peuple, le menaçāt ores d'vne calamité, ores d'vne autre, qu'ils diront venir de quelques saincts courroucés, ou leur promettent des indulgēces & dispenses, & par tels moyens sous le tiltre d'aumosnes remplissent leurs bourses, & rodans par le païs attrappent des païsans credules, ou des femelettes estonees par su-

perſtition, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la laine, du lin, & de l'argent auſſi: tant qu'ayant pillé toute vne contree ils s'en retournent chargés de proye & graſſes deſpouilles en leurs repaires, là où ils ſont receus auec grand' feſte & ioye par leurs compagnons, loués & extollés de ce qu'ils ont ſceu ſi religieuſement & ſainctement piper & abuſer le poure menu peuple, & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire ſeruice treſagreable à Dieu, & s'acquitter tresbien de leur deuoir, quand par façons de beliſtrer & caymander, & par ces trõperies inſignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage ils peuuent engraiſſer leurs compagnons de ſeiour & oiſifs, faiſans cependant fort peu de compte des vrayes œuures de miſericorde, ſous ombre deſquelles tant d'aumoſnes leur ſont faictes & apportees. La farce de ceſte maniere de gens a eſté autresfois eſcrite par Apulee, ſous les tiltres des preſtres de la deeſſe Syrienne, en ſon Aſne doré.

Auec ceux cy lon peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, leſquels ayans delaiſſé la ſaincteté de leurs reigles & profeſſions ont changé la pieté au gaing & proffit, comme ſi la religion ne conſiſtoit en autre œuure qu'à courir çà & là ſous le voile de poureté, & qu'il leur fuſt licite de roder par tout le monde beliſtrant, raclant & amaſſant de tous coſtés argẽt d'vne façon hypocrite, deshontee, importune,

&

& presomptueuse, n'estimans deshonneste aucune sorte de gaing, se presentans audacieusement aux assemblées & conuocations, aux places & marchés, aux temples, escholes, cours, & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuees, aux confessions & disputes, aux predications & chaires, forteresses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs calomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biensfaicts par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vsuriers, rauisseurs, & destructeurs du peuple, les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argẽt des gens simples, grossiers & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se faisans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils soyent enueloppés dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusement composé pour seruir à leur badinage, & monstrer qu'ils sont poures & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition: eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquel ils tournoyent la mer & la terre, se fourrent par toutes les maisons & hostelleries vendent à beaux deniers les sacrements & ministeres de religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leur seroyent deus, s'entremettent des affaires d'vn chacun, appaisent les

querelles d'entre les mariés mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les proces, reforment les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand credit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes & aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les thresors des Rois, tellement que lon en a veu qui ont achetté des mitres & chappeaux auec plusieurs miliers d'escus, & ont poursuyui & brigué le papat auec despense & largesse excessiue. Tant a de pouuoir ceste religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grands thresors ils font neantmoins estat de poureté, & monstrent de viure en vne perfection de sainctetè plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gents à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la bourse, & en rende compte: & là dessus disent hardiment auec sainct Pierre & S. Iean, Nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cest endroit, & que leur parole fust fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces apostres au malade, Leue toy & t'en va. Et cõmander, comme lon dit de S. François desnüé de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeïroyẽt, conuertiroyent l'eau en vin, passeroyent les riuieres à pied sec, appriuoiseroyent les loups enragés, feroyent taire les hirondelles d'vne seule parole, rendroyent le faucon domestique, & le feroyẽt seruir de reueillematin ainsi qu'vn coq, com-

manderoyent au feu,& feroyent tels autres miracles qu'on dit auoir esté faicts par ce sainct personnage. Mais ce n'est assez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur , Seigneur, pour accomplir ces choses,cependant ne representer Iesus Christ ou S. François que par mines exterieurement,ainsi que singes, sans obseruer en chose quelconque leurs enseignements & volonté. Contre ces freres mendians ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois,Malleolus Abbé de Zurich , & Iean Euesque de Camotense. Plusieurs autres en ont aussi fait mētion,les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasmé seulement l'abus de la religion des mendians. Mais c'est assez dit d'icelle. Poursuiuons le surplus.

De l'Oeconomie, ou Mesnage en general.

Chap. LXVI.

SOvs le regime & administration de la chose publique est comprise l'œconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison , qui est comme vne republique domestique, & vn petit royaume priué,dont il y a plusieurs especes:car il y a mesnagement des cours & maisons royales, & mesnagement de la suite des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public,à la communauté ou mesnagement conuentuel,& celuy qui est priué, particulier ou monastique.Or ceste science en-

ſeigne comme chacun doit gouuerner ſa femme, ſes enfans, ſes ſeruiteurs, & famille, comme on peut maintenir ſa maiſon & ſes heritages, & d'où il faut tirer les frais & deſpenſes ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'aſtuce, & fineſſe à l'endroit des rentes & reuenus, de la monnoye, des voictures, peages, diſmes, vſures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuelles manieres de chercher gaing & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautés, ligues, & alliances, guerres, & proces: toutes leſquelles choſes n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource ſont appellees irregulieres. A raiſon dequoy l'œconomie proprement ne ſe peut dire art ny ſcience: mais vne certaine prudence & ruſe acquiſe par vſage & couſtume & ſelon l'opinion des hommes, conſiſtant en diſcipline & adminiſtration des affaires domeſtiques, à laquelle ſe rapportent les arts & œuures caſanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers metaux, les exercices ſeruils, comme des barbiers, de ceux qui tiennent des eſtuues & baings, tauerniers, & pluſieurs autres meſtiers & manieres de gaigner le viure & d'accroiſtre ſon bien priué & particulier, qui ſont eſloignees de toute ſuperintendance, ſoing, & adminiſtration des affaires publics & de toute ſpeculation belle, gentile, magnanime & diuine: le nombre deſquelles eſt infini. Tous tels exercices & meſtiers ſont en effect ſeruiles, mais il y en a aucuns qui ſont perpetuellement alliés à certains vices qui les ren-

dent infames,comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui sont mal renommés à cause de leur babil & baueries, ainsi que côteurs de nouuelles & de fables, & pareillement les barbiers, les maistres des baings & les bergers sont tenus pour infames, tesmoins la fable de Midas, l'histoire de Sylla au siege d'Athenes, & le compte de Battus. Les chantres aussi & ioueurs d'instruments gents mercenaires, lesquels pour donner plaisir à autruy se louënt pour iouër & chanter aux festins & assemblees,sont infames. Mais la vie des nautonniers est meschante & malheureuse sur toutes, l'habitation desquels est comme vne prison,le viure dur, grossier, sale, & immonde,les vestements ords,sans cõmodité d'aucune chose, perpetuellement bannis de leurs maisons,tousiours vagabonds ou fuïtifs, ne sçachans que c'est de repos, tousiours tormentés des vents & des ondes ça & là, perpetuellement exposés à la pluye, aux foudres, esclairs, froid, chaud,& accompaignés de faim, de soif,de crasse & d'ordure. Auec cela ils sont en dangers ordinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Symplegades, & autres mauuais rencontres & abbords perilleux de la mer. Les tormentes & tempestes de laquelle sont effrayantes outre mesure. En somme parmy tous ces maux & autres sans nombre sont tousiours au peril de leur vie. Et iaçoit que les mariniers soyent les plus malheureux d'entre les hommes, ils sont neantmoins les plus meschans qui viuent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux & plus honnorables sont la marchandise,l'agri-

culture, l'art militaire, la medecine, & l'art d'ad-
uocasser: desquelles nous traitterons par ordre l'vne apres l'autre cy apres. Mais examinons premierement les principaux & communs fondements de l'œconomie.

De l'Oeconomie priuee.

Chap. LXVII.

Toute la force & substance de l'œconomie priuee & particuliere gist au mariage. Sur quoy Metellus Numidicus Censeur exhortant le peuple Romain à ne viure point sans femmes espousees, ou sans se marier, dit ainsi: Si nous pouuions nous passer de femmes, nous serions exempts des fascheries de mariage: mais puis qu'il est ainsi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne sçaurions bonnement iouïr d'aucune commodité, & que sans les femmes nostre vie defaudroit, il est necessaire d'auoir plustost esgard à vn bien perdurable, qu'à vne breue volupté. Aule Gelle recite ces paroles. A la verité nul mesnage ny maison peut durer sans mariage: car sans espouse lon ne sçauroit maintenir sa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit on parents ny alliés, ny familles, ny peres de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a point de maison: car il ne tient point de mesnage arresté, & s'il en a il demeure & hante chez soy ainsi que fait vn estranger en vne hostellerie: Celuy qui n'a point de fem-

de femme, pour riche qu'il puiſſe eſtre, n'a rien qui ſoit à luy: car il n'a perſonne à qui il puiſſe laiſſer le ſien, ny en qui ſe fier: tout eſt abandonné aux aguets & ſurprinſes: ſes ſeruiteurs le pillent, ſes compagnons le trompent, ſes voiſins n'en tiennent compte, ſes amis le meſpriſent, ſes parents le trahiſſent & eſpient: S'il a des enfans nais hors mariage, ce ſont marques de ſon deſhonneur & de ſa honte, & ne peuuent ſucceder au nom & armes de ſa maiſon, ny à ſes biens, à cauſe de l'empeſchement des loix, & eſt reculé de tous honneurs & adminiſtration publique par le conſentement de tous les legiſlateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maiſon priuee, n'eſt pas digne de manier les affaires d'vne republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique eſt le meſnage. Ce qui eſtoit cõmun & cognu entre les Grecs, à raiſon dequoy Philippe de Macedone voulant eſtablir paix & concorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloyent les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és feſtes olympiques vn liure qu'il auoit compoſé de la concorde, furent reiectés & mocqués, d'autant qu'eux n'ayans ſceu entretenir leurs maiſons & familles en bonne concorde ſe vouloyent meſler d'appointer les autres. Car Philippe auoit ſa femme peu accordante auec ſon fils, & la femme & la ſeruante de Gorgias eſtoyent en perpetuelle noiſe. Ceux-là donques, l'autorité deſquels & opinion de ſageſſe n'eſtoit ſuffiſante pour appaiſer les debats domeſtiques, n'eſtoyent eſtimés propres à compoſer les diſcor-

des des autres de dehors. Partant celuy qui ne sçait regir soy mesme & sa maison & mesnage priué, est appellé & esleu à la malheure au gouuernement & administration des affaires de la republique. Or cest estat est celuy seul qui peut rendre la vie des hommes heureuse, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, esleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir soing du manoir & habitation, & perpetuer leur race & lignee : auquel s'il aduient quelque ennuy, charge, & trauail, comme il n'y a estat aucun qui soit exempt de la croix, pour certain il est leger & aisé à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariés ayent esté conioints, non par l'auarice, par la grandeur, par deceptiõs & fraudes, ou par fol & desordonné appetit: mais de par Dieu, qui est auteur du mariage, & a ordonné que l'homme lairra pere, mere, enfans, parents, & alliés pour se ioindre à sa partie : l'amour de laquelle doit surpasser toutes les charités & dilections que lon sçauroit porter à qui que ce soit. Ainsi Hector preuoyant la ruïne & subuersion de Troye ne se tormentoit point pour son mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ses freres & parents, mais seulement à cause de sa femme: & le fait ainsi parler Homere:

De ma part ie preuoy que la ville de Troye,
Priam, & ses subiects seront liurés en proye.
Mais des Troyens, n'aussi de ma mere la mort,
Ny celle de Priam mon cœur tant ne remord,
Ny de tant de parents qui preux perdront la vie,
Et seront mis à mort par l'espee ennemie,

Que

Que le soucy que i'ay de toy, chere consorte.

Ie confesse que les nopces mal pourchassees menassent l'homme de plusieurs difficultés & malheurs, dont Socrates en faisoit quelque iour le denombrement, à sçauoir perpetuelle sollicitude & souci, torment de ialousies, vne grand' suite de plaintes & querelles, reproches du dot, renfrongnements des alliés, censures & allegations des mariages d'autruy, grands frais, incertitude de ce que doyuent reüssir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignee, dont on est cõtraint laisser son bien à vn heritier estrãger, & infinis desplaisirs & douleurs. Ioint qu'à prendre femme il n'y a presque point d'election, on y va à l'aduenture & telle qu'on la rencontre il la faut garder. Si elle est plaisante, si elle est sotte, si elle est de mauuaises mœurs, superbe, salle & orde, laide, impudique, tout ce qui est de mauuais en elle s'apprend apres les nopces, & se corrige à grand' peine ou iamais. Les exemples des peruers mariages sont frequents. M. Cato Censorin, le premier homme qui fut en son temps en la republique Romaine, lequel n'auoit son pareil à manier affaires, fust en paix ou en guerre, estant desia vieil espousa vne ieune fille nee d'vn certain Salonius personnage de petit estat, poure & incognu : mais elle se comporta auec luy fierement & opiniastrement, en sorte que Cato n'auoit aucune autorité en sa maison. Tibere ayant espousé Iulia fille d'Auguste infame pour plusieurs euidents adulteres, ne l'osoit chastier, ny accuser, ny repudier, & n'auoit le cœur de demeurer auec elle: à ceste cause il fut

contraint de se retirer à Rhodes, non sans diminution de son honneur & reputation, & en dãger de sa vie. Marc Antonin le philosophe eut à femme Faustine fille de l'Empereur Antonin le pieux: & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'empire, de peur d'entrer en debat & querelle de sa dot, force luy fut de l'endurer & retenir toute putain qu'elle estoit. Vray est que toutes ces incommodités aduiennent plus par la coulpe des maris que des femmes: car les mauuaises femmes ne se rencontrent guere sinon aux mauuais maris Le dire de Varro en Au le Gelle sur ceste matiere est tel: L'homme doit oster ou supporter le vice de sa femme: celuy qui l'oste se la rend plus amiable & traictable. S'il l'endure il se rend luy mesme meilleur: mais nous en auons parlé amplement en l'oraison que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne succede point bien à souhait à vn chacun: plusieurs desquels sont mal renommés ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent auec cela plusieurs peines & dommages, autres deuiennent insensés ou hebetés & lourdauts, autres meinent leur vie parmy des abysmes de tous vices & meschancetés contournans & dissipans leur patrimoine en voluptés, paillardises, & ieux illicites, autres mesmes aduãcent leurs iours à ceux qui les ont engendrés, ainsi que firent Oreste & Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres. Artaxerxes Memnon ayant engendré cent quinze enfans fut cõtraint d'oster du monde la plus part d'iceux pource qu'ils l'espioyent & machinoyent

noyent contre luy. Parquoy ce n'estoit sans raison qu'Euripides disoit, & apres luy S. Bernard, que n'auoir point d'enfans est vn bien que chacun ne cognoit pas. Auguste mesme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de sa fille & de sa petite fille, prononçoit souuent ce vers d'Homere,

Pleust à Dieu que iamais n'eusse eu femme n'ẽfans.

Les seruiteurs aussi qu'il conuient auoir en mesnage, sont les pires ennemis que nous ayons: il n'y a rien plus inutile ny plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le serf est vne possession necessaire, mais non pas douce, dit Democrite. Ie sçauois bien, dit Petrarque que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'apperceuois point d'estre chasseur si lon ne m'en eust aduerti. Les seruiteurs pour certain sont chiens mordans, gourmans, abbayãs. Et est leur naturel fort proprement descrit par Plaute. Ceste espece d'hommes, dit-il, qui doiuent estre maniés à coups de fouët & de bastons ne pẽse iamais à faire chose qui vaille, mais si l'occasion se presente, tien, pille, emporte, voila toute leur occupation : tellement qu'il t'en seroit mieux si tu laissois les brebis aux loups, que de bailler ta maison en garde à iceux. Les façons de faire des seruiteurs enuers leurs maistres, dit Lucien au dialogue de Palinurus, sont perpetuelles mesdisances, larrecins, tromperies, fuites, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandises, tousiours dormir, tardiueté & paresse. Parquoy on dit en commun prouerbe, Autant de seruiteurs, autant d'ennemis domestiques. Vray est que bien souuent ils

ne sont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par nostre superbe auarice & outrages,& en cruautés dont nous vsons enuers eux, exerçans vne tyrannie en nos maisons, dominans sur iceux, non selon le deuoir & la raison,mais selon qu'il nous plaist. De ces choses parle ainsi le serf Strophile és comedies de Plaute : Les maistres pour vray vsent de leurs seruiteurs iniquement : aussi les seruiteurs ne leur obeïssent qu'à regret : par ainsi d'vne part & d'autre il ne se fait rien bien à poinct, les vieillards chiches & auares serrent sous mille clefs le gardemanger, la cuisine, & toutes choses : & baillent à peine à leurs legitimes enfās ce qui leur doit suffire. Les seruiteurs de leur costé iouënt des mains, & fōt ouuerture par tout auec mille clefs, rauissans à cachettes, consommās,friandans tout leur soul : & ne faut craindre qu'ils cōfessent iamais leurs larrecins, quand on leur presenteroit cent gibbets. Ainsi les seruiteurs rusés se vengent de leur seruitude, se rians & mocquans de leurs maistres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a chose qui rende les seruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entreprinses des seruiteurs plusieurs villes & republiques ont souffert des maux inestimables, dōt les histoires font foy en ce qu'elles traictēt des guerres seruiles. Mais sur tout la ville des Volsiniens iadis riche & opulente, ornee de bonnes mœurs, & gouuernee par bonnes loix, fut reduite en pitoyable estat par l'insolence des seruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leurs seruiteurs trop de priuauté,iusques mesme à les admet-

admettre en leur conseil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en reculerent les senateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faisoyent faire les testaments à leur appetit, empeschoyent qu'il ne se fist festins ny assemblees aucunes de citoyens de libre condition, espousoyent les filles de leurs maistres. En fin establirent vne loy, par laquelle ils estoyent exemptés de peine s'ils commettoyent paillardise auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees:& ordonnerent qu'aucune fille ne seroit mariee à homme de libre condition, que premierement quelcun du nombre des esclaues n'en eust cueilli le premier fruict. Tellement que ceste tant magnifique & opulente cité, qui estoit capitale de la Carie, pour trop grande douceur & permission enuers les esclaues tumba au profond des opprobres, iniures & miseres. Pour certain si l'on ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tumbent en leurs aguets & coniurations, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Ilotes & aux Thessaloniens par les Prenestes.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour.

CHAP. LXVIII.

IL reste à declarer que c'est que l'oeconomie de la cour & des maisons royales. La cour n'est autre chose qu'vn college, assemblee, ou congre-

gation de geants, c'est à dire, de nobles & renommés vauneants, vn theatre de meschans satellites, vne eschole de corruption de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables: là où l'orgueil, le desdain, & le mespris d'autruy, la rapine, la luxure, l'exces, l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence, l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté, & tout tant de vices qui ont iamais esté, font seiour, habitent, regnent & commandent parmy les mœurs corrompues: où les paillardises, rauissements, & adulteres sont petits ieux & passe-temps des Princes & grands Seigneurs: là où les meres des Roys & des Princes sont souuent maquerelles de leurs enfans: là où regne perpetuellement l'orage & tempeste de toutes meschancetés, & où toutes les vertus se perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu-là toute personne qui ayme le bien est foulee & opprimee, le meschant receu & aduancé, les simples mocqués, les iustes persecutés, & les audacieux & impudents esleués. Là prosperent seulement les flatteurs, rapporteurs, mesdisans, calomniateurs, imputeurs, gens prompts à faire quelque mauuais seruice, seruiteurs feincts & dissimulés, trompeurs, ennemis de toute bonne renommee, inuenteurs de tout mauuais artifice, faisans estat & profession des plus enormes meschancetés. La vie desquels est toute remplie de vilennie. En somme tant qu'il y a de vices & mauuaistiés en toutes les bestes farouches & plus cruelles, il semble qu'il soit amassé au troupeau courtisan comme en vn corps. Là void on la fierté du lyon, la cruauté du tigre,

la rage de l'ours, la temeraire impetuosité du sanglier, l'orgueil du cheual, la rapacité du loup, l'obstination du veau, la cautelle du renard, la ruse du cameleon, la varieté du leopard, la mordante aspreté du chien, le desespoir de l'elephant, la vengeance du chameau, la timidité du lieure, l'insolence du bouc, l'immondice du pourceau, la sottise du mouton, la lourderie de l'asne, la badinerie du singe. Là trouue lon les forsenés Centaures, les pernicieuses Chimeres, les Satyres insensés, les ordes & vilaines Harpyes, les meschantes Syrenes & Scylles monstrueuses, les hideuses austruches, les gryphons glouts, les affamés dragons: Et là tout tant de monstres ineuitables & malencontreux qui ont iamais esté produits par la nature violentee & contrainte font leur habitation & demeure. En ceste boucherie toute espece de vertu y trouue ses bourreaux & ses tyrans. En somme ou il faut faire estat de toute malice, iniquité & impieté, ou vuider de la cour. Il n'est pas permis sans l'aide de Dieu d'en sortir sain & garenti. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand mal-heur aux villes que quand la cour d'vn grand Prince y arriue. Dés qu'elle commence à se remuer & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'vne peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'où elle parte, elle y laisse les marques incurables de sa poison ainsi que morsures de chiens enragés. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellement

d'autant qu'vn chacun tasche à proffiter auec les courtisans en haussant le prix des denrees & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluïté des tables luy est aussi compagne inseparable,& de là apprend le peuple à s'ennuyer des façons ordinaires du païs d'apprester les viandes, & recherche les estrangeres, s'addonnant du tout à la cuisine & à la gourmandise,& consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bobance la suit pareillement:en quoy les citoyens & bourgeois des villes hommes & femmes essayent de l'imiter, apprenant chacun les façons de leurs habillements, & la disposition de leurs maisons & mesnages de la cour & des courtisans, tant qu'ils dependent tout le leur en habits & pompes. La corruption des bonnes mœurs luy fait aussi compagnie ordinaire, introduisant des vices execrables, qui est le plus grand malheur qui y soit. Quand la cour est partie, Dieu sçait la longue queuë qu'elle laisse apres elle. Ceux cy trouuent leurs femmes y estre deuenues adulteres, ceux-là leurs filles violees ou enleuees pour ribaudes, les enfans subornés, les vallets & chambrieres corrompus. Bref grand pleur se void par toute la cité, & sa face est tellement changee,qu'elle est semblable à celle d'vne paillarde.

Ie sçay vne fameuse & renommee ville en France si peruertie & desordonnee pour la frequentation de la cour en icelle, qu'à peine y pourroit-on trouuer vne femme de bien, peu ou point de filles s'y maintiennent vierges iusques à leurs

leurs nopces, ains ce leur est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charongne de quelque courtisan : & les dames desia aagees prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles : & y a prins tel pied ceste vilenie & ordure, que toute vergongne en est bannie, & mesmes les marys ne se donnent pas grande peine si leurs femmes paillardent, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent bien veus, bien traictés, & bien repeus.

Des Gentils-hommes courtisans.

CHAP. LXIX.

LE peuple courtisan est de deux sortes. Les premiers & plus dignes sont les satrapes, à sçauoir les gentils-hommes, ces glorieux Thrasons, qui forsennent apres les pompes & superfluïtés habillés d'or & de soye, bigarrés, pourfilés & estoffés en diuerses sortes.

A qui plaisent putains, & de qui le marcher
Est courbé & rompu & les cheueux espars,
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux-cy consomment & brisent toute leur vertu & vigueur en paillardises, leur palais & gueule à mille inuentions : en toutes choses ils cherchent des assaisonnements & façons nouuelles, ils viuent delicieusement, donnent & reçoyuent des banquets magnifiques & somptueux. Entre eux est tenu pour grande louange si quelcun a si

bien despendu, & tant employé d'argent en quelque festin remarquable, qu'il luy conuienne chercher ses repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'espace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioueurs de luth & autres instruments, & toute espece de chantres, musiciẽs, bouffons, basteleurs, parasites, plaisantains pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, balladins, chasseurs, & tels prodiges de l'humaine generation : ils nourrissent des chiens, des cheuaux, des loups ceruiers, des faucons, autours & autres oiseaux de proye, des singes, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques bestes estranges, laides, faictes par la nature despitee, ils en veulent auoir : ils tiennent des ours, des lyons, des tygres, des leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles : ils mesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & meslent le vray parmy le faux. L'vn parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des accidents estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de la guerre, & racompte ses beaux faicts d'armes en mentant. Cependant quelque autre vient à la trauerse, qui par enuie rompt les propos de cestuy là, & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemment des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustiendra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuent tous les propos qui se tiennent en leurs assemblees & ban-

banquets se terminent par querelles & outrages : & tout ainsi qu'il aduient au banquet des Centaures, les presents de Bacchus ne cessent iusques à tant que le sang soit espandu. Ainsi les inuités à ces banquets de courtisans bien souuent s'en reuiennent chargés de coups d'espee, comme si on les auoit appellés à ceste condition, de combattre apres estre bien repeus, & inuités par tel edict,

Au demeurant, ioyeux d'auoir fait bon affaire
Raffraischissez vous bien, & que chacun espere
Et s'appreste bien tost de venir au combat.

Or la science plus exquise qui sont en eux est de prendre garde à bien choisir le temps & les heures commodes à leurs Princes & seigneurs, à fin de ne se presenter deuant eux, ny leur dire chose aucune hors de saison : & ne prennent point leurs obseruations des astres, du ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, de la table, des banquets, de la chasse, du coucher, du leuer, s'ils voyent le Prince resiouy de quelque plaisir & volupté qu'il aye obtenue, & autres telles entrees douces, & opportunités fauorables qu'ils cognoissent, alors ils commenceront à compter quelques nouueautés pour chatouiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu feront venir à propos ce qu'ils pretendent & desirent, ayans naturellement le conseil qu'Aristote donna à son disciple Callisthenes graué en l'esprit, à sçauoir de dire au Roy choses plaisantes, ou ne luy parler iamais, à fin qu'en parlant l'on luy soit plus aggreable, ou en se taisant pour le moins on soit hors de danger. Et s'il aduient que

le Prince ou Roy sousrie à quelcun d'eux : & face semblant que ce que cestuy-là dit luy plaise, s'il a pour aggreable chose qu'il ayt faicte, s'il se fie en luy & luy communique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en secret, & ne face semblables faueurs aux autres, pour certain cestuy là sera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles: il deuiendra incontinent audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, mesprisera tout le monde, mesdira à cachettes, reprendra ouuertement: parlera magnifiquement: rien ne luy sera impossible, à fin de se faire redouter à vn chacun, foulera les petits, tiendra peu de compte de ses semblables, aura en desdaing les grands, voudra qu'on luy face honneur iusques à l'adorer par force, sera tout enflé d'orgueil, se surhaussera & voudra commander & faire le Roy luy-mesme.

Ce qu'on nomme vertu & force souueraine,
C'est lascher à tous maux de la bride la rene.

Ceux qui ne luy monstreront bon visage, ou n'approuueront par tous signes de liesse ce qu'il fera, encor qu'il ne face rien qui vaille, seront incontinent accusés & estimés ou enuieux de son bon-heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à sa dignité, ou de n'auoir esgard à ses bons seruices. Et ceste maniere d'hommes n'est pas seulement importune & fascheuse enuers ses semblables ou inferieurs, mais bien souuent sont tres-pernicieux aux Princes mesmes, lesquels ils flattent dangereusemẽt sous pretexte de seuerité, remonstrances, ou conseil, & les precipitent en peruerses & damnables entre-

entreprinses, ainsi que Curio incite Cesar és poësies de Lucain:

D'où vient ce qu'as esté si lasche en ceste esforce?
Doutois tu tant soit peu de nous ou nostre force?
Tandis que nostre esprit sans cesse en nous battant
Tesmoigne la vigueur d'vn poux tousiours cõstãt,
Et que pouuons le dard brãdir de main puissante,
Pourras tu bien souffrir la togue forlignante
Du senat & son regne?

Tels instigateurs auoit ordinairement autour de luy Alexandre le grand, qui incitoyent tousiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres son naturel desia assez enclin & facile à forsenner. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conseillers à foison,& nos Princes de ce temps en sont assez bien garnis. Ils complaisent aux Princes & aux Roys en toutes leurs cupidités, luy sont tres-obeyssans à executer les meschans & tyranniques commandements ausquels ils les exhortent, ou bien les leur desconseillent en façon qu'ils les enflamment encor d'auantage,vsans des remonstrances ou raisons si friuoles & fades que rien plus : & tout à leur escient : pour faire croire au monde qu'ils ont esté gaignés & conuaincus par meilleurs arguments, confirmans cependant le Prince credule en ses erreurs & se sauuant par mesme moyen du blasme de mauuais conseillers,& ainsi trompant d'vne part & d'autre,tant s'en faut qu'ils soyent reprins de leurs trahisons, qu'au contraire on leur en sçait bon gré, & sont estimés gens de bien & fideles. De tels garnements sont remplis les conseils des Roys,tant en France qu'ailleurs.

Voila en somme quels sont les gentilshommes suyuans la cour, l'vn desquels estât offensé tous les autres s'en ressentent.

Des roturiers, negociateurs, & autres gents de bas estat seruans ou suyuans la cour.

CHAP. LXX.

IL y a, outre les susmentionnés, des plebeïens & gents de basse estoffe courtisans, hommes de courage vil & maling, le naturel desquels ne se sçauroit addonner à estre maistres, & commander, mais tousiours se complaisent à seruir. Telle espece de gents rodent par les maisons des grands seigneurs, flattans & cherchans leur vie aux despens d'autruy, faisans vn heur de cela. Partant approuuent toutes choses, complaisent à tous, flattent vn chacun, & iouënt toutes sortes de personnages se desguisans en plus de façons que ne faisoit Protee pour acquerir la faueur des grands, espient & taschent d'entendre les propos qui se tiennent aux tables pour en faire rapport, & s'il y a aucunes querelles, s'enquierent finement des bruits d'vne part & d'autre, & puis donnent des aduertissements ores aux amis ores aux ennemis, iouans tous les deux personnages pour acquerir la grace de l'vn & de l'autre parti, lesquels neantmoins ils trahissent: & sont d'autant plus propres à brasser quelque trahison, qu'on se doute moins d'eux à raison de leur simplicité apparente & feincte. Et ia-

çoit que de tous les actes meschans la trahison est le pire, si est-ce qu'encor est-ce vne prattique ordinaire pour paruenir aux honneurs, dignités, & grandes richesses, & le chemin plus brief & aisé qu'on sçauroit tenir, voire aggreable aux Rois mesmes, & par iceux recherché. Ils sont donques tousiours par les logis des grands seigneurs, espient leurs secrets, à fin d'estre par iceux craints & respectés : & s'il leur aduient de pouuoir descouurir & communiquer aux vilennies ou trahisons d'aucuns, les voyla en seurté & en credit.

Qui accuser Verres de ses forfaicts pourra,
Ce sera celuy là que Verres aymera,

Ils ont par ce moyen la familiarité & estroite amitié des plus grands d'entre la noblesse, par le support & ayde desquels ils montet facilement à ce qu'ils desirent. En premier lieu ils requierét & pourchassent d'estre couchés en l'estat de quelcun, sans se soucier beaucoup des gages: car il leur suffit pour bien executer leurs desseings, & faire leur proffit, d'estre aduoüés & recognus pour estre de la maison de quelque Prince, & n'est point cela infructueux ny sans salaire. Cela obtenu il leur est facile de tirer des grands seigneurs ce qu'ils veulent : ils flattent, ils complaisent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquise, & moyennant quelques presents, se donnent entree ou se font voye par quelque autre artifice, en maniere que tout ce que les autres laissent eschapper par crainte des dangers, ou pour ne pouuoir supporter les trauaux, ou pour n'y esperer proffit suffisant, tumbe dans les

rets de ceux-ci,& eſt par eux recueilli auec grād deſir. Ils veillent iour & nuict, voyagent ſouuēt, portent & rapportent des nouuelles & des lettres, entreprennent & ſupportent grands labeurs & peines, voire choſes dignes de mille gibbets, tant que par ces merites & bons offices ils ſont faicts ou ſecretaires ou intendans des affaires, ou threſoriers, ou obtiennent quelque autre charge & office. Puis ayant paſſé toutes les difficultés des trauaux ſuſdits, ils ne font plus rien pour perſonne ſans ſçauoir pour combien, ils vendent deſormais tout à certain prix & par leur nouuel aduancement aux honneurs, ayans changé de mœurs ne ſe ſouuiennent plus de ce qui eſt paſſé, ont l'œil & le cœur dreſſé à l'occaſion preſente, deſirent de pouſſer plus outre, ne ſe ſouuiennent plus de ce qui a eſté au commencement, & font peu de compte de toutes leurs cognoiſſances & amitiés premieres. Se bandent & ſerrent au fort d'auarice, ne tendans plus qu'au gaing & à la proye en toutes leurs actiōs, chiches en fidelité, larges & prodigues en paroles, flatteurs & trompeurs tout enſemble : leur parler eſt obſcur & ambigu, ainſi qu'eſtoyēt les oracles des diables du temps paſſé : interpretent ſiniſtrement, & prennent en la pire part tout ce qu'ils voyent & entendent, tout ce qui ſe dit & fait, ne ſe fient qu'en eux, n'ayment qu'eux, ne ſont ſages que pour eux meſmes, ne font comte d'amitié aucune, ſi elle ne leur apporte gaing, ont leur proffit en recommandation ſur toutes choſes, meſpriſent tous les parents, amis, & cōpagnons qui ne leur apportent à gaigner, ainſi

que

que si c'estoyent plantes steriles. Si quelcun de leurs anciens compagnons les rencontre, ils font semblant de ne le cognoistre, & passent outre. S'ils s'adressent à eux pour estre aidés en quelque affaire, paroles & promesses à foison ne leur defaillent, mais sans aucũ effect N'apporte il rien? il est abandonné au besoin, & descheoit de son droit. Bref tous les plaisirs qu'ils font, c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si lon louë quelcun en leur presence, ils controuueront tousiours quelque chose au contraire. Ils mesdisent par derriere couuertement d'vn chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchement, & sans quelque si, ou mais, de personne quelconque, imitans cest orateur qui disoit, Ie confesse que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui lõ ne sçauroit oster ce los d'auoir bien fait & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueillerois fort comme il auroit peu eschapper de l'accusatiõ de concussiõ & pillerie en vn iugement equitable, si ie ne cognoissois l'eloquence singuliere du personnage.

Pelee heureux en fils: Pelee heureux en femme,
Auquel, hors de Phocus le meurtre trop infame,
Tout heur estoit escheu.

Outre ce ils beent tousiours la gueule ouuerte aux dõs & presẽts de la cour, ainsi que vautours affamés: ils pourchassent leur proye en tous endroits, & en quelque part qu'elle soit la rauissent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faisoyent les viandes de Phinee. Se resiouïssent fort des trauerses & calamités de leurs competiteurs: ne

sont iamais esmeus à pitié du mal d'aucun:pensent n'estre tenus de leurs promesses s'il ne leur plaist:ne rendent aucun gré à personne,mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien faict, ou bien les passent par negligence : A plusieurs ils rendent haine pour plaisir,mais c'est en faisant semblãt de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talent. En somme n'ont esgard à aucun fors qu'au Prince, & encor ne se soucient gueres de luy si ce n'est par crainte,ou pour leur proffit. Ayans ainsi cheminé entre les fraudes,trahisons,peines & trauaux plusieurs annees, tant qu'ils en ont les cheueux blancs & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richesses, alors ils meslent le ciel auec la terre pour laisser leurs enfãs heritiers, non point tant de leurs estats & honneurs,que de leurs rauissements & iniquités.

De serpents & lezards la cigoigne nourrit
Ses petits cigoigneaux pendant qu'ils sont au nid:
Pource quand ils sont grands ils cherchent leur pasture
De serpents & lezards qui leur sont nourriture.
Aussi l'Aigle royal quand dans les bois a pris
Le lieure ou le cheureuil, l'apporte à ses petits:
C'est pourquoy quand la faim ses petits aiglons presse,
Et qu'ils peuuent voler, vn chacun d'eux s'adresse
Et cherche mesme proye à celle qu'il a eu.
Au sortir de la coque.

Tels sont les artifices des courtisans plebeïens & roturiers,dõt plusieurs issus de l'ordure de la plus basse populace montét à tresgrandes charges

ges & maniements d'affaires & de finances,& se trouuans en credit & autorité presque egale à celle de leurs Rois, amassent des thresors & richesses de Princes, bastissent des palais & maisons royales. Cepēdant que les gentilshommes courtisans, dont nous auons parlé cy deuant, se consomment en pompes,delices,voluptés, puteries, ieux, chiens, cheuaux, banquets, & braues accoustrements, vendans, & mangeans leurs terres,heritages, chasteaux & patrimoine. Lesquelles choses ces roturiers achettent, & en fin occupent la place de ces nobles par leurs meschantes prattiques cy dessus par nous declairees.

Des Femmes de Cour.

CHAP. LXXI.

Les femmes de la Cour ont pareillement leurs vices peculiers. Nous en voyons pour certain plusieurs belles de corps, gracieuses, mignonnes, & gentiles,& outre ce bien habillees,ornees,& enrichies de bagues d'or & de pierreries, mais il n'est pas aisé à chacun de penetrer auec l'œil sous ces beaux voiles,qui couurēt bien souuent des monstres treshideux. Parquoy Lucien les a comparees fort proprement aux temples des Egyptiens, qui estoyent beaux & riches par dehors,construits de belles pierres & d'ouurages somptueux : mais si lon s'enqueroit des dieux qui estoyent dedans,ausquels ces beaux edifices

estoyent consacrés & dediés, lon y trouuoit vn singe, vne cigoigne, vn bouc, vn chat, ou autre ridicule animal. Ainsi en est'il de ces dames & damoiselles de Cour, lesquelles sont dés leur tendre ieunesse nourries en molle oisiueté, danses, & toutes superfluités, abbreuuees de meschantes opinions de paillardises, adulteres, & maquerelages par les histoires & comptes fabuleux, nouuelles faceties, chansons, & poësies, qu'elles lisent & escoutent, d'où elles succent ainsi que le laict de leurs nourrices des mœurs tresperuerses, legereté, insolence, arrogance, desdaing, impudence, ordure, contention, debat, opiniastreté, vengeance, cautelle, ruse, outrage, babil, hardiesse effrontee, & appetit desreiglé. Elles ont des langues ausquelles le silẽce est peine & torment, des leures armees de toute vanité de paroles, qui ne cessẽt de causer sans se pouuoir lasser, & dire des propos sots & inutiles, & bien souuent tresennuyeux à ceux qu'il faut qui les escoutent par force. Quels longs deuis pouuons nous penser qu'elles ayent entre elles, quand elles sont tant d'heures ensemble, sinon de choses vaines & friuoles? comme de la maniere de se friser & tortiller les cheueux, les peindre & iaunir, de se farder le visage, en quelle façõ il faut trousser son habillement, marcher sur la monstre deuant le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est que ceste cy ou l'autre doiuent porter sur elles, à quelles il faut donner le dessus, comme il faut faire les reuerẽces & salutations, à qui elles doiuent presenter la bouche, à qui les mains, quelle monture, quel cheual ou asne il conuiẽt

qu'vne

qu'vne telle ait, quel coche, chariot, ou lictiere, à qui il appartient de porter telles chaines, carquans, aneaux, pierreries, & autres affiquets, discourans ainsi sur les articles des loix Semiramidiennes. Parmy elles n'y a defaut de vieilles matrones, qui racomptent combien d'amoureux elles ont eu autresfois. Quels presents elles en ont receus, auec quelles mignardises elles ont esté courtisees. Ceste cy parlera de celuy qu'elle ayme, ceste là à peine se pourra taire de celuy qu'elle hait, chacune pẽse que les autres admirent ce qu'elle dit, & quelques fois meslent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de saison, & des mensonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiés tres-aigres, calomnies, detractions, imputations, & generalement toutes les qualités d'vne mauuaise langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraicts & allechements, des contenances & signes lascifs des finesses & mignardises, des paroles propres à deceuoir leurs poursuyuans & amoureux, pour leur arracher quelques presents. S'ils ont quelques aneaux, quelque bague, quelque chaine ou bracelets, elles les en desgarnissent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baisers, d'accollades, attouchements & menus deuis, qui est leur commune mercerie, & l'entretenement de l'amour courtisan. I'ay honte de declairer plus auant les hontes qu'elles commettent souuent en secret en leurs chambres & retraictes, lesquelles estans puis reuestues de leurs habillements elles cay-

dent auoir du tout couuertes & cachees. Ie laisse penser à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuent apporter à ceux qui les prennent en mariage. Quelles afflictions & desplaisirs reçoyuent leurs maris quand elles leur reprochent leurs dots, leurs races, leurs beautés, les mariages d'autruy, estourdissants les poures hommes par crieries, noises, iniures, & plaintes ordinaires, ayans en desdaing les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluités, & delices de la cour où elles ont esté nourries? Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornees, ruynent & destruisent les maisons, & souuent contraignent leurs maris de s'addonner à exercices illicites & mauuaises prattiques pour gagner dequoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque tromperie, feintise, trahison, & hypocrisie. Ie passe les amours estrangeres, les adulteres clandestins, les suppositions d'enfans conceus de quelque amoureux, & comme si vne fois elles se mettent à hayr, la ialousie viendra en auant ou le poison sera preparé. Car les artifices des meschantes femmes sont, à ce que dit S. Hierosme contre Iouinien, dol, fraude, empoisonnements, breuuages nuisans, & les vanités magiques. Par tels instruments Liuia se despecha de son mari qu'elle hayssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua le sien par ialousie, luy faisant humer la rage au lieu de l'amour dans vn breuuage qu'elle luy auoit apprे-

ſté. Tellement qu'il eſt plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, comme dit l'Eccleſiaſte,& demeurer parmy les dragons, qu'auec vne mauuaiſe femme. Partant ie conclus, que quiconque voudra auoir vne femme obeyſſante & traictable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme auſſi la femme qui voudra ſe marier auec vn homme de bien,ne doit chercher vn courtiſan. Mais poſſible en ay ie trop dit:il n'y a remede : ce qui eſt dit,eſt dit, & ne me puis retracter. Ie m'arreſteray toutesfois icy, & mettant ma main ſur ma bouche tairay le ſurplus du mal qui eſt à la Cour, laquelle ie laiſſe là pour traicter des autres parties de l'œconomie,& diſcourir de la marchandiſe, agriculture, gendarmerie, & du ſurplus des arts & diſciplines mechaniques.

De la Marchandiſe.

CHAP. LXXII.

LA marchandiſe eſt celle qui recherche ſubtilement & diligemment les gains & proffits cachez, deſireuſe outre meſure de la proye apperceuë,laquelle iamais n'a l'heur de la iouyſſance de ce qu'elle a,mais touſiours eſt ſtimulee d'vn miſerable deſir de plus auoir. Ce neantmoins il a ſemblé à pluſieurs qu'elle eſt de grande aide & proffit à la republique,donne pluſieurs moyens & commodités de ioindre les peuples & Princes eſtrangers par alliances & amitiés, & outre ce eſt treſ-vtile,voire neceſſaire à la vie priuee

des hommes. Pline entre autres pense qu'elle ayt esté introduite pour viure : & pour ce plusieurs illustres personnages & pourueus de sagesse, n'ont desdaigné l'exercice d'icelle, comme Thales, Solon, & Hippocrates, selon que tesmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelques sciences, arts, & exercices receus à cause de la volupté, autres estimez à raison du labeur, certains fuyuis & aymez à cause de la vertu & honnesteté, & autres honnorez pour la verité & iustice : il ne s'ensuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaisir, ou sont de labeur, voire mesme necessaires, soyent quant & quant louables, iustes, ny honnestes : & pource, ores que les estats & exercices des marchāds banquiers & changeurs soyent necessaires, vtiles, & de grand trauail, ils sont neantmoins vils, peu honnestes, & de mauuaise prattique : car leurs fraudes penibles & laborieuses (& non pas ouurages) sont par eux exposees en vente: ce qui n'est à faire à hommes ronds, francs, & iustes: mais à cauts & rusés trompeurs. Les marchands achettent en vn lieu pour vendre ailleurs leur marchandise auec gaing, & est celuy estimé plus habile & mieux entendant son art, qui la vend auec plus grand proffit. Cependant le mensonge, le pariurement, la tromperie & deception leur sont choses familieres & ordinaires & n'estiment aucun moyen de proffiter deshonneste, & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de deceuoir ceux qui negocient auec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'en vsent ainsi, ou pour mieux dire

qu'ils

qu'ils ne commettent des abus en cest endroit infames & dignes de chastiment, attendu que toute leur vie est addressee & instruicte à faire gain, & à accumuler richesses. Nul peut deuenir riche sans tromperie, dit sainct Augustin, ny proffiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vente, la prise & loue plus que de raison.

Les marchands fausseront pour leur gain prolonger,
Leur foy, dignes pour vray au fonds d'enfer plonger.

Qui achette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est crediteur, qui est debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont iurent & se pariurent, trompent, deçoyuent, & mettent l'ame, le corps, & les biens au hazard, pourueu qu'il y aye espoir de gaigner, & ne cognoissent amitiés, parentés, ny alliances, sinon au seul gain qu'ils en reçoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richesses, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoyent trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou soulas en leur vie.

Le marchand alteré courra iusqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau fen, pourueu qu'il ne mendie.

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la soye, teinctures, ioyaux, drogues, & espiceries, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en somme en toutes especes de marchandise, il n'y a celuy qui n'en soit assez aduerti, qui ne les voye &

touche, sinon qu'il se trouuast quelcun qui n'eust iamais senti dommage par eux. Ceux là sont les moindres maux qu'ils facent : mais il y en a bien de plus grands sans comparaison : ce sont eux qui nourrissent en delices & molles voluptés les peuples, apportans de terres estranges & loingtaines, voire du bout du monde, des denrees & merceries dommageables, lesquelles pour leur rarité sont desirees & enuiees par les femmes & enfans, ne seruant toutesfois à aucun bon vsage de la vie, mais seulement à pompes, exces, desguisements, appasts & liens de plaisirs vicieux. Ce sont eux qui espuisent les prouinces & royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduisans des vices incognus & estranges qui y changent les coustumes anciennes, & mettent en auant des nouueautés & façons de faire reprouuees. Ce sont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & coustumes, droit & equité, essayent & remuét toutes choses, & inuentent mille moyens pour piller tout vn pays, entreprennent tout au dommage des autres : & par les moyens qu'ils ont d'assembler deniers deuancent vn chacun, mettent la cherté aux choses, à fin d'intimider les autres pour achetter eux seuls & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amassé grandes sommes de deniers d'autruy, ils se retirent ailleurs, faussent leur foy, & font banqueroute, sans retour, ou bien tard, fraudans leurs crediteurs, & les reduisans au desespoir. Ce sont eux qui lient & desliét les bourgeois des villes par cedules & obligations,

obligations, & les tiennent endebtés si estroictement qu'ils ne se peuuent desuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitables liens, mettans interests sur interests, en sorte que les cités en sont accablees & ruinees, & ainsi addonnés perpetuellement aux vsures, deuorent toute la substance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux especes, les haussans & baissans selon qu'il est expedient & opportun à leurs gains & traffiques, non sans grand dommage du public. Ils seruent bien souuent d'espies pour rapporter les secrets des Princes, & determinations des conseils, ou les bruits qui courent par le pays, & les font entendre aux ennemis: & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gagner de l'argent qu'on leur aura promis à cest effect. En somme il n'y a rien qu'ils ne facent, entreprennent, endurent, ou ne vendent pour le desir de la pecune. Tout leur soing, occupation, & intention n'est que mensonge, fard, ambiguité de paroles, guettes, espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A ceste cause les Carthaginiens auoyent assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines rues seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller ny mesmes de regarder les autres endroicts secrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoyēt nullement au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marché où se vendoyēt les denrees & marchandises hors le pourpris

des murailles. Plusieurs autres nations ne souffroyent les marchands aborder en leurs païs, pour ceste seule cause, qu'ils gastoyent & corrompoyent les mœurs & coustumes des lieux où ils frequentoyent. Les Epidauriens s'estans apperceus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meschans, & se desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes de leur pays, craignans que par ceste contagion estrangere il ne se fist quelque nouueauté en leur republique, ordonnerent que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honnorables d'entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres donneroit commission des choses qu'il voudroit marchander & traffiquer. Plato blasme les marchands, à cause qu'ils contaminent les bonnes mœurs, & dit qu'il doit estre defendu par loy expresse és republiques bien ordonnees que les delices estrangeres n'y soyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les estrangers deuant qu'il aye quarante ans accomplis, & que les estrangers soyent renuoyez en leur pays, pour autant que par telles communications auec les autres nations les naturels desapprennent la sobrieté & modestie de leurs ancestres, & la desdaignent, qui est la seule cause de l'appourissement & ruyne des villes, & ce qui les rend souillees & infectees de paillardises, adulteres & de toute espece d'excés & appetits desreiglés, ainsi que les villes de Lyon & Anuers, tresfameuses retraictes de marchands, en donnent

nent trescertain tesmoignage & exemple. Aristote pareillement admonneste que lon prenne garde que les villes ne soyent corrompuës par le meslange des estrangers: & nonobstant que les marchands soyent necessaires en vne ville, qu'ils ne doiuent pourtant estre receus au nombre des citoyens, lesquels aussi il deteste pour ceste raison, qu'ils prennent plaisir à mentir, sont litigieux & plaideurs, engendrent des tumultes, & sement des discordes. En outre en plusieurs republiques les marchands n'estoyent admis aux dignités des magistrats, n'auoyent entree au Senat, ny voix au conseil:& ce par loy ancienne : finalement la marchandise est condamnee totalement par les Theologiens & par les decrets canoniques recueillis de Gregoire, Chrysostome, Augustin, Cassiodore, & Leon: & est interdite à tous vrais Chrestiens. Car le marchand ne peut plaire à Dieu, dit Chrysostome, parquoy qu'aucun Chrestien ne soit marchand, ou, s'il le veut estre, qu'il soit retranché de l'eglise. Augustin dit semblablement que les marchands, ainsi que les gents de guerre, ne sont iamais vrais penitents.

Des Financiers.

CHAP. LXXIII.

LEs gents de finance ne sont guieres meilleurs que les marchands. C'est vne espece d'hommes addonnés à larcin, & pour la pluspart de naturel seruil & mercenaire, grossiers, rudes,

& lasches de courage: mais audacieux & deshontés, n'ayans autre sçauoir ny industrie, fors que certains petits artifices de leur mestier, comme d'escrire & compter: mais sur tout ont certaines formes de desrober qui ne sont point vulgaires ny communes aux autres larrons, ains fort subtiles & ingenieuses. Parquoy ils sont larrons plus que tous les autres hommes viuans, & deuiennent riches en iouant des doigts, comptant, & maniant plusieurs milliers d'escus, & ont les mains si gluantes & crochues, qu'il faut que l'argent y demeure attaché dés qu'ils le touchent, sans qu'il soit possible de l'empescher. Ils sont toutesfois moins dommageables que les marchands, pource qu'ils n'espient que les bourses des Princes & des Rois, & apres qu'ils ont bien desrobbé, ils despendent fort volontiers à l'amour, au ieu, en banquets, en bastiments, à entretenir des bouffons & plaisanteurs, & à nourrir des cheuaux & des chiens. Ou bien estans deuenus vieils & plus sages, ils nous laissent des enfans qui sçauent bien tost voir le bout de ce qu'eux ont raclé & ramassé par le menu par diuerses rapines, periurements, larrecins, & meschancetés, n'espargnans aucune despense pour faire grand' chere, paillarder, chasser, & estre braues en accoustrements, & en somme pour se souler de tous les plaisirs qu'ils desirent, tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien tost en mille pieces & lopins, & le consomment miserablement. Au reste les Thresoriers, Receueurs & payeurs prestent & aduancent auec vsures, prennent des presents, dilayent les

payements,

payements,en retiennent vne partie,s'entendent auec les Capitaines & chefs de guerre, dressent des faux rolles, contrefont les signatures, crochettent les lettres,falsifient les seaux,roignent la monnoye, & souuent en forgent de fausse & de mauuais aloy : partant sont volontiers amis & familiers des alchemistes, & s'addonnent bien souuent à cest art là:Ou s'ils n'ont l'esprit de le comprendre fauorisent & aydent à ceux qui s'en meslent. Mais puis que l'opinion de Cicero est que la marchandise qui s'exerce en gros auec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commodités sans fraude, n'est point du tout à blasmer, & que les marchands & financiers meritent louange lors qu'estans remplis & soulés de gains ils se sçauent retirer en leurs maisons aux champs, & là vacquer à cultiuer,entretenir, & faire valoir leurs possessions, il sera bon de declairer icy que c'est qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture.

CHAP. LXXIV.

L'AGRICVLTVRE donques, laquelle comprend la nourriture du bestail ou bergerie, la pesche, & la chasse fut iadis tant estimee que les Empereurs Romains, Rois tres-puissans, & grands Capitaines n'auoyent point de honte de cultiuer les champs, manier les semences, enter

& planter les arbres eux mesmes. A icelle s'addonna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de son royaume. Et Cyrus ce grand monarque des Perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semés & plantés de sa main, & des arbres qu'il auoit disposez à la ligne luy mesme. Seneque plantoit des planes, fouïssoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire couler les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'agriculture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tres-nobles & illustres familles, comme les Fabiens, Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie, & pasture du bestail.

CHAP. LXXV.

PAR mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furent surnommés plusieurs, comme les Iuniens, Bubulces, Statiles, Taures, Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Catons, Anniens, & Capriens. Pasteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la ville de Rome. Du rang des pasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, l'effroy de l'empire Romain, auoit esté pasteur. Pa-

steurs estoyent Paris & le pere d'Enee Anchises, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme aussi & Argus aux cent yeux estoyent de cest estat. Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les troupeaux d'Admetus Roy de Thessalie, & Mercure inuenteur des chalumeaux fut chef & prince des pastres, & son fils Daphnis pareillement. Pan fut estimé Dieu des pasteurs, Prothee Dieu & pasteur tout ensemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Rois du peuple Hebrieu, pasteurs furent les principaux hommes d'entre eux, & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuste, Abraham le pere de plusieurs peuples, & Iacob le pere de la nation esleuë, Moïse leur legislateur & prophete tresfamilier à Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Dieu tesmoigne auoir trouué selon son cœur & sa volonté. Entre les Grecs plus anciens ceux qui estoyent les plus renommez & apparents estoyent tous pasteurs. Dont vindrent les tiltres & epitheces de Polyarnes, Polymeles, & Polybotes, à sçauoir pour la multitude des aigneaux, des brebis, ou des beufs, que les hommes possedoyent. L'Italie pareillemēt a esté ainsi appellee à cause des veaux que les Grecs appelloyent Itales, comme il est notoire à vn chacun. Les destroits de Cōstantinople, & celuy de Caffa se nommoyent Bosphores, à cause du passage du beuf. La mer Egee & la ville d'Argos Hippion estoyent ainsi appelees à cause des cheures & des cheuaux. Et le trait d'Afrique, dit iadis Numidie, estoit ainsi nommé à raison des grāds pastis. Le premier exercice des hommes, aussi

tost apres la cheute d'Adam fut la vie pastorale. D'icelle nous vient le laict le fromage, le beurre, outre les chairs de leurs portees pour nostre nourriture. Elle nous fournit laine, fourrures, & cuir pour nous habiller: brief tout ce qui en reuient est tresvtile & necessaire à la vie de l'homme, lequel a eu permission d'en vser: mais seulement apres le peché d'Adam: Car au parauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au paradis seulement des fruicts que la terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche.

Chap. LXXVI.

LA PESCHE & la chasse suyuent. Quant à la pesche, les Romains la prisoyent & frequentoyent en telle sorte, qu'ils peuployent la mer Italique de poissons estrangers, lesquels ils faisoyent conduire dans des nauires d'autres endroits du monde fort eslongnez, & les iettoyent en leurs riuages tout ainsi que s'ils eussent iecté du grain ou semence dans les champs labourés: croyans par ce moyen de faire quelque grand proffit au public Outre ce ils faisoyent cauer des viuiers, estangs, & reseruoirs à grands frais, esquels ils nourrissoyent des plus rares & exquis poissons dont plusieurs familles furent pareillement surnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A ceste occasion Cicero appelloit L. Philippe & Hortense poissonniers, à cause de

ces boutiques & reſerues de poiſſons. Nous liſons que Octauian Auguſte prenoit plaiſir de peſcher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, peſchoit auec des filets d'or noués & garnis de cordages teincts en pourpre & eſcarlatte. Les manieres de prendre les poiſſons ne ſont grandement diuerſes. Lon vſe de rets ou filets, d'hameçons, naſſes, dards, arbaleſtes, raſteaux & amorces, & par tels inſtrumens ſe prennent tous les poiſſons que lon veut. Or la peſche eſt aucunement moins eſtimee, à raiſon que le poiſſon eſt vne nourriture dure & mal propre à l'eſtomac, & auſſi que d'iceux l'on ne fit onques oblation aux dieux: Car nul n'a leu ny ouï dire que lon en aye iamais vſé aux ſacrifices.

De la Chaſſe.

Chap. LXXVII.

A La chaſſe, tant des animaux terreſtres, que des oiſeaux, on vſe des meſmes artifices qu'à la peſche: & en outre la force & trauail du corps y eſt requiſe: & ſe ſert on de toiles & paux de rets, de lacs, collets, pieges & trappes de diuerſes inuentions. Pareillement de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiſeaux de proye de pluſieurs eſpeces, & autres beſtes appriuoiſees pour le ſeruice des chaſſeurs. Dont l'art à la verité eſt deteſtable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne ceſſer iour ny nuict de pour-

ſuyure,combattre,& maſſacrer les beſtes, auec tant de veilles,de labeur,& de peines. Art,dis-ie, cruel,& du tout tragique,n'ayant autre ſubiect, plaiſir ny volupté qu'en la mort & au ſang,choſes horribles au naturel de l'hõme. Ce a eſté dés le commencement du monde touſiours l'exercice plus aggreable des plus meſchans hommes & plus grands pecheurs : car Cain, Lamech, Nembrot, Iſmaël, Eſaü ont eſté remarquez du tiltre de puiſſans veneurs par l'eſcriture ſaincte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'eſtre addõnés à la chaſſe fors que les Iſmaëlites,Idumeens, & ſemblabes nations, qui ne cognoiſſoyent point le vray Dieu. La venerie a donné commencement à la tyrannie, auſſi n'euſt elle peu auoir auteur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux,& les bouillons & ruiſſeaux de ſang reſpandu,à meſpriſer Dieu & la nature. Neantmoins les Rois de Perſe l'ont frequentee comme vn exercice propre pour dreſſer les hommes aux trauaux & ruſes de la guerre, pour autant que la chaſſe a ie ne ſçay quoy de reſſemblance à la guerre en cruauté, quand on laſche les chiens rauiſſans apres vne beſte,& que lon prend plaiſir de luy voir iecter le ſang de tous coſtés,la deſmembrer& faire mourir de la plus aſpre mort que l'on ſçauroit dire, & que cependant le veneur inhumain ſe rid & y prend vne delectation incroyable, & puis s'en reuient au logis auec toute ſa troupe, rapportant comme en triomphe la miſerable proye abbattue par vne armee de chiens,ou prinſe frauduleuſement

ment à l'aide des rets & paneaux : Là où lon appreste vne cruelle boucherie, & y est la beste desmembree par singuliere maistrise, ayant ses mots & vocables appropriés (car il n'est pas licite d'vser d'autres termes que de ceux de l'art) O la magnifique folie, ô la glorieuse guerre que celle de la chasse, à laquelle les hommes par trop addonnés changent peu à peu la nature humaine, & transforment leurs mœurs en celles des bestes sauuages, ainsi que fit Acteon. Par laquelle aucuns sont tumbés en telle phrenesie, qu'ils sont deuenus ennemis de nature, ainsi que les fables ont donné à entendre sous le nom de Dardanus. Les inuenteurs de ce mal-heureux artifice, à ce que l'on trouue par escrit, furent les Thebains, peuple remarquable en fraudes, larrecins, & pariurements, detestable par ses parricides & incestes, lesquels communiquerent les preceptes & ruses d'iceluy aux Phrygiens, nation autant impudique qu'iceux, mais sotte & legere. Partant les Lacedemoniens & les Atheniens, hommes plus graues, en ont faict peu de compte. Mais apres que les Atheniens eurent rompu les defenses de la chasse, & qu'ils introduirent publiquement en leur republique l'art & l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye louee & estimee, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuuent inciter les hommes à chasser, rendent l'art recommandable, & non pas le plaisir : comme quand Meleager tua le sanglier de la forest de Calydon, qui

destruisoit le païs, regardant au bien qui reuiendroit au public s'il deliuroit son païs de ceste beste malfaisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par necessité, pour se nourrir luy & ses compagnons. L'autre espece de chasse, qui est appellee fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouent des oiseaux du ciel, ainsi que dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiseaux armés, appriuoisés, & instruits à la chasse, apres la prise de Troye, pour resiouyr & faire passer le ennuis de ceux qui auoyent perdu leurs parents & amis en ceste guerre-là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux recullés & mis en arriere, & que par la voye d'iceux l'on paruient aux plus hauts degrés d'honneur, & n'est la vie des Roys, Princes & grands Seigneurs ny la religion des abbés, euesques, & prelats (ô grand creuecœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconnerie: en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a desir singulier
De rencontrer vn escumant sanglier,
Ou qu'vn lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur troupeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplai-

emplaires de patience, cherchent iournellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent sont vsurpés par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribués par violentes prohibitions & defenses: les laboureurs sont chassés de leurs terres, les possessions vsurpees aux paysans, les champs depeuplés d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, à fin que les bestes sauuages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, ausquels seuls il appartient d'en manger: & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en gouster, on luy fait soudain son proces, ainsi que attaint de leze-maiesté, & est faict aussi la proye de ce veneur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun sainct ny sage personnage ou philosophe qui ayt esté chasseur, mais bien plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschant, & les saincts conciles *Elibitain [*ou Mileuitain*] & d'Orleans l'ont defendu entre le clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiectés les chasseurs des ordres sacrés mais, s'ils estoyent prestres au parauant, ils en sont demis & degradés. Es mesmes S. Escritures on lit qu'Esau estoit chasseur, pour autant qu'il estoit pecheur, & ne se troue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chasseur iamais pris ny entendu en bõne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que

l'art & exercice de chasser ne soit reprouué, puis qu'il est reiecté & condamné par tous les saincts & par les sages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoyent en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'homme: il n'y auoit aucunes bestes malfaisantes ny dangereuses : toutes estoyent priuees & obeyssoyent à l'homme : d'ont les exemples & tesmoignages ont esté veus és temps suyuans aux hommes qui menoyent bonne & saincte vie, lesquels ont esté asseurés entre les bestes farouches, & sont eschappés sans estre offensés, ainsi que Daniel d'entre les lyons, Paul de la morsure de la vipere : les corbeaux ont nourri Helie le prophete : & vne biche Paul & Anthoine hermites. Gilles Helenus abbé commanda à vn asne sauuage, lequel obeyt & porta les hardes du sainct homme, il commanda à vn crocodile, & il le passa outre vne riuiere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauuages, sans crainte conuersoyent auec les lyons, les ours, & les serpents. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde, la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant, la persecution d'icelles & leur fuite a commencé, & a esté inuentee & introduite la chasse : Car, comme dit S. Augustin au troisiéme sur Genese, les animaux n'ont point esté creés dés le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine, mais sont deuenus tels apres le peché. Ce qui a esté faict & ordonné par le conseil de Dieu en peine & chastiment

de

de l'iniuste rebellion de nos premiers peres, ce qui appert par la sentence donnee contre le serpent, Ie mettray, dit Dieu, inimitié & haine entre toy & la femme, & entre ta semence & la sienne. De cest arrest est procedee la guerre des chasseurs, à sçauoir des hommes auec les autres animaux.

Conclusion du discours de l'Agriculture, & de ses adherentes.

CHAP. LXXVIII.

MAIS reuenons à l'agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconnerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Roys, Xenophon & Mago capitaines, & Oppian le poëte, & outre ceux-là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgile, Crescence, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Cicero pensoit qu'il n'y eust art ny exercice meilleur, plus proffitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'vn gentilhomme. Et n'ont esté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on sçauroit desirer. Pource sont les laboureurs appellés bien fortunés par Virgile, & bien-heureux par Horace: pour ceste raison l'oracle declare vn certain Aglaus tres-heureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit onques sorti, ayant par ce moyen garanti sa vie de plusieurs maux, en se-

contenant sans conuoitise. Mais ces hommes miserables, qui ont faict si grand cas de l'agriculture, ne sçauoyent point que c'est l'effect produict du peché, & vne malediction de Dieu souuerain: Car ayant chassé l'homme du paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton trauail tous les iours de ta vie, elle te produira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs: En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as esté prins. La rigueur de laquelle sentence est principalement esprouuee par les laboureurs & villageois, lesquels labourent à la charruë, sement, hersent, pouent, houent, fauchent, moissonnent, vendangent, paissent, tondent, chassent & peschent continuellement, & bien souuent apres plusieurs peines & labeurs la tempeste gaste les champs, & rauit leur pain, le bestail meurt ou est emmené par les gens-d'armes, l'vn pert sa chasse, l'autre sa pesche: la femme cependant pleure en la maison, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au trauail, auec esperance autant incertaine qu'au parauant. Sans ceste horrible malediction il n'eust esté besoin de cultiuer la terre par art, de mener paistre le bestail, de pescher, de chasser, de voller: Car toutes choses eussent esté produictes sans peine. La terre eust abondé de toutes sortes de fruicts d'esté & d'hyuer, les prés tousiours vestus de verdure, florissans & rendans odeur tres-souëfue. Bref la terre n'eust porté aucune poison ny herbe nuisible,

ny aucun arbre ſterile ou inutile : & euſſent eſté les couleuures & viperes exemptes de tout venin au teſmoignage de Beda : l'homme euſt obtenu l'empire & la maiſtriſe ſur tous les animaux : il ſe fuſt ſerui des beſtes les plus farouches ainſi que de cheuaux ou brebis : euſt commandé aux poiſſons de la mer : les oiſeaux fuſſent accourus à luy au moindre ſigne : & dés que l'homme fuſt venu ſur terre , il euſt eſté formé parfaictement, & euſt eu l'vſage & exercice entier de tous ſes membres, euſt veſcu ſans beſoin d'habits , de loges, ny couuert : ſans tant de condiments & aſſaiſonnements de viandes, ſans medicaments, en tout heur & felicité, attendu que toutes choſes luy fuſſent venues à ſouhait d'elles meſmes , & , comme dit vn poëte,

L'herbe de lict. la terre de paſture
Deuoit fournir les vapeurs de veſture.

Mais le forfaict & peché, & la ſentence de mort ineuitable nous ont rendu toutes choſes contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon ſans labeur & ſueur de nos corps : mais au contraire, comme ſi elle nous reprochoit ouuertement que nous ſommes indignes de viure, elle foiſonne en herbes venimeuſes & mortelles : & ne nous traictent point plus doucement les autres elements. La mer en engloutit pluſieurs par cruelles tempeſtes, qui ſont là deuorés par des monſtres eſpouuantables : l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par peſtilencieuſes maladies : le ciel auſſi conſpire auec eux à noſtre ruïne & deſtruction. Outre

plus les animaux nous font manifestement la guerre, & l'homme mesme est loup à vn autre homme: les esprits immondes pareillement nous assiegent de tous costés, nous muguetans & essayans de nous attirer en mille meschancetés par diuers allechements pour nous perdre & precipiter aux tourments à iamais perdurables du feu infernal. Lesquelles choses nous rendent certains que l'agriculture & ses adherentes, à sçauoir la pasture, la pesche, & la chasse, ont succedé à la perte de choses plus grandes & meilleures, & nous ont esté donnees pour remedier aucunement à la sterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de temps en vie sur icelle, & pour obuier ou addoucir l'iniure du temps & de l'air froid, par les peaux & laines, desquelles nous nous habillons. Encor y auroit-il moins de mal en l'agriculture, & pour le besoin que nous en auons en ceste miserable & calamiteuse vie, pourroit estre aucunement estimee & prisee, si elle se fust contenue és termes dessusdits, sans rechercher tant de nouuelles & monstrueuses façons de plantes & de desguisements & transformations d'entes & de fruicts: & n'eust entrepris qui est pire, d'accoupler les asnes auec les iuments, & les chiennes auec les loups, pour produire des mulles & des metifs, & autres portees monstrueuses & contre nature: & d'enfermer dans des vollieres & cages les oiseaux, les poissons dans les reseruoirs, les autres bestes dans des cours & prisons, leur ostant la liberté que nature leur a donnee d'vser de l'air, de l'eau & de la terre à leur plaisir: & encor n'eust enseigné de

creuer

creuer les yeux à aucunes poures bestes, & les mutiler & demembrer à fin de mieux les engraisser enfermees. Dauantage quelles superfluïtés fournit elle de filures, tissures, teinctures, & autres artifices somptueux & mauuais pour accoustrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous vestir? L'inuention desquelles choses ne nous apporte bien souuent que ruïne. Ce que Pline deplore en vne seule plante, qui est le lin, lequel d'vn petit grain est bien tost deuenu plante, puis d'icelle est faicte vne voile, laquelle mise au vent circuit le monde, & porte çà & là les hommes, les contraignant de perir dans des mers pour seruir de pasture aux poissons, comme s'ils n'auoyent assez de moyens de finir leurs iours sur la terre. Ie me tais de plusieurs reigles & obseruations des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauconniers, non moins folles & ridicules, que superstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par lesquelles ils cuident pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, & deschasser toutes choses nuisantes, faire fuyr les loups & autres bestes sauuages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oiseaux auec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les excellens personnages sus mentionnés ont escrit à bon escient & auec grande credulité.

De l'art militaire.

Chap. LXXIX.

Mais laissons les laboureurs, & venons aux gensd'armes, lesquels Vegece veut estre leués & choisis d'entre les villageois, comme ceux qui sont plus propres aux trauaux de la guerre : ioint que Cato tesmoigne que d'iceux sont issus des hõmes tres vaillãs & hardis. L'Escriture saincte tesmoigne pareillemẽt que Cain, le premier qui se mesla de cõbattre, fut agriculteur & chasseur. Ausquels exercices Ianus & Saturne les plus anciẽs dieux & les plus grãds guerriers qui ayent esté, passerent leur vie sur la terre en guerroyant. L'art militaire n'est donques à reiecter du tout, par lequel, dit Valere, la principauté d'Italie fut acquise à l'Empire Romain, & la domination sur plusieurs grandes villes, royaumes, & puissantes nations donnee. Les destroits des mers ouuerts, & leurs bras & golphes cognus, les rempars & obstacles du mont Taurus surmontés, & ses clostures brisees & arrachees. Scipion Africain és poësies d'Ennius se vante qu'il s'est faict voye au ciel par le sang & meurtre des ennemis : auquel Cicero consent, disant qu'Hercules y monta par le mesme chemin. L'ordonnance & discipline militaire fut, à ce que lon dit, inuention des Lacedemoniens, à raison de quoy, Hannibal ayant entreprins de passer en Italie voulut auoir vn chef & conducteur d'armee de ceste nation là. Par la guide de cest art les royaumes & empires ont esté establis,

blis, & au contraire les plus grands potentats renuersés & ruïnés par la negligence d'iceluy. Car sous le gouuernement & charge de fols & temeraires Capitaines furent ruïnees la belliqueuse Numance, la riche Corinthe, Thebes la superbe, la docte & sage Athenes, Hierusalem la saincte, & Carthage enuieuse & concurrente de la gloire & puissance Romaine, & finalement Rome mesme. Ceste science escrite de sang humain plus que ne furent onques les loix de Draco, enseigne à bien ranger vne armee en bataille, loger les esquadrons en lieux commodes & aduantageux, assaillir l'ennemi, charger, poursuyure, enuironner, ployer à droite, à gauche, entendre les signes & commandements des chefs, & selon iceux aller au combat, s'aduancer, soustenir l'effort de l'ennemi, bien addresser ses coups, euiter ou destourner ceux de l'aduersaire, se rallier, retourner à la charge, reprendre courage, & presser de plus belle l'ennemi, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfonser, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lance & de pique, lancer, iecter, arquebuser, assaillir l'ennemi de front, de costé, sur la queuë, & en tout obseruer temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y ave plus d'esperance de victoire. Si l'ennemi est en route, le poursuyure de pres, tuer, prendre, desarmer, dissiper, & empescher qu'il ne se rallie, recueillir & rallier les siens, & les ramener. Est-on deffaict, sçauoir les moyens de reparer & remettre sus l'armee, esguiser l'ap-

petit des gents de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des capitaines & chefs d'armee. Par ce mesme art lon est instruict à dresser les armees de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les rempars, leuees, & terrasses, creuser les fossés & tranchees, fouïr les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie, choisir la façon des armes propres & opportunes, escheler les villes, les auictuailler, dresser les embusches, & generalement vser és lieux & temps conuenables des stratagemes & ruses de la guerre. En outre la maniere d'assieger les places, faire les approches, bracquer l'artillerie, percer les murailles, & y faire bresche, oster & renuerser les defenses & bouleuards, venir à l'assaut, mettre le feu, piller & saccager les lieux sacrés & prophanes, raser les villes, donner le gast aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, blecer, emprisonner, bannir, tuër les habitans. Bref toute ceste discipline n'est occupee en autre chose, sinon en la ruïne & destruction du genre humain, & n'est son but & sa fin sinon de former & façonner des renommés destructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers, & en somme de transformer les hommes en mœurs & façons de bestes cruelles & sauuages. Partant la guerre n'est autre chose qu'vne grande boucherie, & vn brigandage de plusieurs, & les gents d'armes vrais brigands souldoyés & armés pour la ruïne & euersion de la chose publique. Dequoy peuuent seruir les reigles, preceptes,

ceptes, & ruses de la guerre, s'il n'y a point en icelle de discipline, attendu l'incertitude de ses euenemẽts, & que les victoires ne sont donnees par l'art, mais par vne puissance qui est par dessus les hommes ? laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, desseings, & effects d'iceluy ? Ce nonobstant le diuin Plato a fort prisé la science des armes, veut & exhorte d'y dresser les enfans & d'y employer ceux qui sont desia grandets. Et Cyrus, cest excellent Roy de Perse, disoit qu'elle n'estoit moins necessaire que l'agriculture. S. Augustin mesme, & S. Bernard, docteurs catholiques en l'eglise, l'ont approuuee en quelques endroits de leurs escrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobstant que nostre Seigneur Iesus Christ & ses Apostres l'entendẽt autrement. Finalement bon gré mal gré iceux les armes ont obtenu vn degré en l'eglise Chrestienne, qui n'est pas petit, par l'institution de tant de sectes & ordres de cheualiers & sacrés gensdarmes, toute la religion desquels gist à espandre le sang, tuër & piller les hõmes & escumer la mer sous pretexte de defendre & amplier la foy, comme si Iesus Christ eust voulu manifester son euangile par armes, & non par la predication de sa parole, le faire receuoir par menasses & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, plustost que par confession & martyre. Et ne suffit point à ces cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarrasins, & payens, mais souuent cõduisent les armees maritimes des Chrestiens contre les Chrestiens. En outre la guerre & les armes engendrent plusieurs Euesques, &

souuent a lon veu cõbattre pour la Papauté, en sorte que le Pape est entre plusieurs fois au tres-sainct lieu non sans l'effusiõ de sang de ses freres, comme dit ce S. Euesque Camotense : & est cela appellé constance du martyre, si pour le siege lequel lon combat vaillamment par meurtres & effusiõ de sang chrestien. Ceux qui ont escrit de l'art militaire ont esté anciennement Xenophon, Xenocrates, Onozander, Cato Censorin, Cornelius Celsus, Higinus, Vegece, Frontin, Helien, & Modeste, & autres plus vieils : des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iaques Comte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maistres de l'art militaire speculatifs ne sont point si dangereux que ceux qui se prattiquent. Quãt aux tiltres & dignités des disciples & escolliers en iceluy, & leurs degrés & promotions, ce ne sont point bacheleries, licences, doctorats, & ne se trouue à present guieres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dixeniers, Enseignes, & autres telles marques de noblesse, nees, engẽdrees, & produites d'ambition ou d'outrage, mais plustost brigans, enfonseurs de portes, rauisseurs, meurtriers, larrons, sacrileges, batteurs de paué, putiers, maquereaux, bordeliers, adulteres, traistres, cõcussionnaires, iouëurs, blasphemateurs, empoisonneurs, parricides, boutefeux, pirates, tyrans, & semblables qualités. Lesquelles qui voudra toutes comprendre en vn seul mot, die soldats, ou gensdarmes, c'est à dire, la bourbe & lie des plus meschans hommes & plus barbares,

res, incités & poussés par mauuais naturel & mauuais courage à cõmettre tout exces, enuers lesquels l'audace & licence de mal faire & brigander est tenue pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occasion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort, Ayãs tous ensemble en corps le diable pour pere, duquel ils sont vrais membres, dont Iob parle ainsi, Le corps d'iceluy est couuert d'escailles comme de forts escussons fermés de seaux empraints: l'vne est appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles sont conioinctes l'vne à l'autre, elles s'entretiennent, & ne se separent point, ils sont pres l'vn de l'autre: car à la verité ils sont assemblés & cõiurés contre Dieu & contre son Christ. Les marques & enseignes de la guerre ne sont point l'habit d'escarlate ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chappeaux, & couronnes: mais les cicatrices des playes receuës par deuãt, & le corps difformé par icelles. Bref c'est vn exercice conioinct auec la mort ou les larmes de plusieurs: la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté, du tout contraire à Iesus Christ, à la vie bieheureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'vne noblesse acquise par l'effusion du sang humain, auec l'estẽdue & accroissement des terres & limites obtenue par appetit enragé de posseder & de commander auec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estãt la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide, nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit mi-

ſerablement. La mort donques des gents de guerre eſt malheureuſe, le peché leur dreſſant vn malheureux epitaphe : & ceux qui tuent à la guerre ſont iniques, encor que la guerre ſoit iuſte : car ils n'y vont point pour la iuſtice de la cauſe, mais pour le gaing & la proye : partant ſont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureuſement:& s'ils en mettent à mort aucuns iuſtement, ces tueurs font en cela office de bourreaux,& en ceſte ſorte acquierent le tiltre de nobleſſe. Et comme ainſi ſoit que les loix ſans la guerre exercent leur rigueur par peines contre les volleurs, boutefeux, rauiſſeurs, & meurtriers, ceux-ci ſous le nom de genſdarmes, & ſous ombre de la guerre, ſont annoblis & honnorés.

De la Nobleſſe.

CHAP. LXXX.

DEs armes prend ſon origine la nobleſſe, i'entens ce que l'on appelle auiourd'huy gentileſſe, c'eſt à dire ceſte clarté & luſtre qu'acquiert vne maiſon par quelque grande effuſion de ſang,remarquable vaillance, & carnage faict de l'ennemi, qui eſt recognue par vn ſalaire public, ornee & enrichie de marques & enſeignes d'honneur publiquement. A quoy ſeruoyent tant de ſortes de couronnes entre les Romains, ciuiles, des murs, des ſieges, & nauales, tant de dons militaires, comme braſſals ou bracelets, ham-

hampes, bardes, caparaçons, chaines, aneaux, statues, images, & semblables choses, par lesquelles la noblesse prenoit ses commencements. A Carthage lon donnoit autant d'aneaux aux gensdarmes qu'ils s'estoyent trouués en des batailles: les Espagnols dressoyent autãt d'obelisques ou esguilles autour des sepultures des defuncts gents de guerre, qu'ils auoyent tué d'ennemis de leurs mains. Entre les Scythes banquetans ceux là seuls beuuoyent en la coupe que lon portoit autour de la table, qui auoyent occis quelcun des ennemis. En Macedone celuy qui n'auoit fait mourir aucũ ennemi portoit vn licol en signe & reproche de sa vile condition. Entre les Allemans aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'eust premieremẽt apporté à leur Roy la teste d'vn ennemi par luy occis. Et quand aucuns ont esté frustrés de l'honneur qu'ils auoyẽt merité en guerre pour s'estre portés vaillamment, souuent on les a veu rebeller contre leur propre païs, pour subuertir les estats & la liberté d'iceux. Dont nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Cesar. Si nous recherchons donques la source de ceste noblesse, nous trouuerons qu'elle a esté acquise par cruauté damnable, ou quelque notable perfidie. Si nous regardons le progres, il apperra qu'elle s'est aduancee par vn exercice mercenaire des armes, & accrue de pillages & brigandages. Mesmes si nous nous enquerons des commencements des empires & royaumes, soudain on nous mettra deuant les yeux les impitoyables meurtres &

parricides des freres & des peres, malencontreux & mortels mariages, les peres chassés de leurs royaumes par les enfans, les Rois & Princes massacrés par ceux qui leur deuoyent foy & hommage. Mais espluchons par le menu sans rien passer que c'est que de la noblesse de ce temps. A dire le vray ce n'est autre chose qu'vne meschanceté robuste & renforcee, vn honneur & dignité acquis par crimes, l'heritage & la benediction des plus peruers enfans. Et qu'ainsi soit, les Escritures sainctes, les vieilles & nouuelles histoires des peuples & nations le monstrent clairement. Car ayant eu Adam son fils aisné Cain, qui fut laboureur de terre, & puis le second Abel, lequel paissoit le bestail, la nature humaine fit en eux par maniere de dire comme vn chemin fourchu, & tint lieu Cain de la noblesse, & Abel du peuple. Et comme Cain fust homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il poursuiuit Abel, qui estoit spirituel & humble, iusques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth troisieme fils d'Adam.

Ce fut donques Cain qui premier donna commencement à la noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces, & commença à bastir des villes, establir vne royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude les hommes creés de Dieu de condition libre, & les enfans

de la famille saincte, lesquels s'estans depuis corrompus & desbauchés totalement, & faisans peu de compte du iugement de Dieu, souillés en l'ordure de tout appetit desreiglé, engendrerent des geants, ainsi appellés par l'Escriture ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissans & de tous temps renommés. Voila la vraye & naïue definition des nobles ou gentilshommes. Ceux là oppressoyent les poures, & s'aduançoyent par brigandages, puis enorgueillis à cause de leurs richesses rendoyent leurs noms celebres, les imposans aux prouinces, villes, montaignes & riuieres, & aux mers. Le premier pere desquels fut, comme nous auons dit, Cain, homme de naturel meschant, couuant enuie & haine en son cœur, rebelle à Dieu & à ses chastimens, traistre, dissimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fuïtif, adioustant blaspheme encor par dessus sa malediction. Telles sont les belles qualités, les vertus, & prouësses, & les inclinations dont la noblesse a esté decoree & accompagnee iusques auiourd'huy, & dont le maistre ouurier fut ce premier pere des geants, lesquels nostre Seigneur racla de dessus la terre par le deluge des eaux, ne reseruant qu'vn seul Noé, homme iuste des descendans de Seth, auec sa famille, à sçauoir, Sem, Iaphet, & Cham: lesquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut reparé, suyuirent les traces de leurs ancestres & anciens geants, & à leur exemple bastirent des villes, & establirent des royaumes. Parquoy l'Escriture depuis Noé iusques à Abraham n'a faict aucune mention des iustes,

pour autant que les hommes en cest entredeux ne s'occuperent à autre chose qu'à bastir, former & façonner la gentillesse, c'est à dire la robuste & forte impieté, meschanceté, confusion, & puissance armee, la violence, l'oppression, la chasse, la pompe, la superfluïté, la vanité, & autres semblables marques & enseignes de noblesse dont les enfans de Noé la parerent & ornerent, & firent recognoistre. Entre lesquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meschãt de tous, & qu'il se mocqua de son pere par grande impieté, merita la premiere monarchie, & celle qui fut dominante sur tous les royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel est descrit par l'Escriture puissant en la terre & robuste veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confusion & diuersité des langages, enseigna la maniere comme il faloit regner, reigla les degrés de noblesse, ordonna & disposa des honneurs, dignités, enseignes, & marques d'icelle. Apres ce furent establies les loix contre le peuple, les seruitudes introduites, & les exactions prattiquees, les armees ordonnees, & les guerres cruellement menees & exercees. De Cham nasquirent Chus, duquel sont issus les Ethiopiens & Misraim pere des Egyptiens, & Chanaam d'où sortirent les Chananeens, peuples pour certain nobles & renommés, mais en toute meschanceté reprouués & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps nostre Seigneur eslut ce sainct & iuste patriarche Abraham, de la race duquel il se fit vn peu-

ple

ple & famille saincte, à laquelle il bailla le signe de la circoncision en tesmoignage de ce,& pour les diuiser & discerner d'auec les autres natiõs. Iceluy eut deux enfans, le premier bastard, engendré d'vne chambriere, & le nomma Ismaël, l'autre de sa femme legitime,qu'il appella Isaac. Ismaël deuint homme fier,& bon archer, puissant & noble, Prince & auteur des Ismaëlites, ausquels peuples il laissa son nom à perpetuité. Dieu le benit en cela, à sçauoir en ses rapines, guerres,& violences, c'est à dire ne voulut point que cela luy fust infructueux, & ainsi fut confirmee sa noblesse,disant, *Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'vn chacun contre luy: si habitera à l'endroit de ses freres.* Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere paissoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme,engendra en icelle deux enfans, Esau & Iacob: desquels Esau fut haï de Dieu, homme rousseau & velu, chasseur,& grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant,Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentillesse & noblesse en possedant vne terre grasse sur laquelle tũboit la rosee du ciel, & en maniant l'espee, & secouant le ioug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuïr vers son oncle maternel Laban, & là mener les ouailles aux champs, & passer quatorze ans en continuelle seruitude, pour meriter les deux filles d'iceluy, lesquelles il espousa, & engendra douze enfans, & luy fut

donné le nom d'Israël, lequel demeura hereditaire aux siens qui furent appellés, Le peuple d'Israël, ou Israëlites. Or eut Iacob, ainsi que nous auons dit douze fils, à sçauoir Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Isachar, Zabulon, Ioseph, Beniamin, Dan, Nephtali, Gad, & Asser, des nōs desquels furent intitulees les douze tributs ou lignees d'Israël. Mais Ioseph fut vendu par ses freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la science & sagesse des Egyptiens, & deuint interprete des songes tres-sçauant, & si expert és affaires & maniements du mesnage, qu'il trouua par la dexterité de son esprit des inuentions nouuelles d'acquerir biens & richesses, & accroistre les reuenus & gabelles du païs: à raison dequoy il fut tres-aggreable au Roy Pharao & par luy establi superintēdant de toute l'Egypte. Ainsi de poure esclaue deuint gentilhomme, & fut annobli solennellement selon la façon & maniere lors accoustumee entre les Egyptiens: Car le Roy luy mit vn aneau au doigt, & vne chaine d'or au col, le vestit d'vn manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy qu'vn chacun desormais luy fist honneur, ainsi qu'il estoit conuenable de faire aux nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout semblable estoit aussi prattiquee entre les Perses, ainsi que nous lisons de l'annoblissemēt de Mardochee Hebrieu faict par Artaxerxes Roy de Perse, en histoire d'Ester. Et mesmes iusques à present presque telles ceremonies sont demeurees entre les Rois

&

& Empereurs,quand il eſt queſtion d'annobliſſements. Toutesfois les nobleſſes & gentileſſes ſont ſouuent acquiſes d'eux par aucuns à prix d'argent,par autres par maquerelages, ou pour auoir empoiſonné quelcun, ou executé quelque meurtre ou parricide : & s'en trouue aſſez qui ſont deuenus gentilshommes par trahiſons, & de là ont aſſemblé leurs richeſſes, ainſi que les hiſtoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas,& Philagre. Vn grand nombre y paruient par flatterie, meſdiſances, calomnies, & imputations. Et tant & plus ſont annoblis pour auoir proſtituees leurs femmes, & vendues leurs filles. Outre vne infinité qui ſont receus en ce rang pour eſtre grands chaſſeurs, bons volleurs, tueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meſchante induſtrie pour ſe faire cognoiſtre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioſeph. Eſtant donques iceluy deuenu puiſſant en la Cour du Roy, & ayant eu ſon fils aiſné Manaſſé, il s'oublia aucunement, & luy hauſſa le cœur ceſte ſienne nobleſſe nouuellement aduenue,& ſe print à dire, Dieu m'a faict oublier tous mes trauaux,& toute la maiſon de mon pere:parquoy ce premier nay Manaſſé fut reculé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puiſné Ephraïm. Et Ioſeph meſme, ores qu'il fuſt fils de Iacob, n'eut point l'honneur de nommer de ſon nom aucune lignee en Iſraël, à cauſe de ceſte ſienne nobleſſe deſplaiſante à Dieu,mais fut donné à ſes enfans Manaſſé & Ephraim : des lignees deſquels n'eſt ſorti aucun prophete,& furẽt ceux d'entre tous leurs

freres qui receurent les moindres benedictiõs, à sçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Israël plusieurs annees en Egypte, & estoyent pasteurs de bestail en la terre de Gessen. Estans dõques creus & multipliés en grand nombre d'hommes, & de peuple, ils vindrent en soupçon & hayneux aux nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Egypte: partant furent affligés par dures & penibles coruees & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande seruitude, iusques à leur ruër leurs enfans masles, les iettans en la riuiere, à fin que la race d'iceux s'aneantist & perdit sur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoyent esté iettés pour estre submergé, estant fort bel enfant, fut sauué par la fille du Roy, laquelle le fit emporter, & l'adopta pour son fils, l'appellant Moïse, pourautant qu'il auoit esté sauué des eaux. Ce Moïse donques deuint grand en la cour de ce Roy, & fut instruict en toute la discipline Egyptienne, tenu & reputé ainsi qu'vn Prince du sang royal, eut charge des armees de Pharao contre les Rois d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'vn Roy Ethiopien, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à ceste raison & autres occasions il fut contraint de s'absenter, & se retirer en la terre de Madian là où il print querelle & debat contre certains pasteurs du pays en faueur de quelques filles autour d'vn puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui estoit fille du sacrificateur du lieu. Finalement estant aduancé en aage & en sagesse il luy print

enuie

enuie de reuoir ses freres, & recognoistre sa nation & son peuple Hebrieu: partant retourna en Egypte, & là quittant toute ceste noblesse Egyptienne fortifié par Dieu se fit conducteur & chef du peuple d'Israël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'estans iceux quelque temps apres destournés de la crainte de Dieu, & ayans dressé vn veau d'or, Moyse courroucé print auec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, disant: Mettez vos glaiues sur vos cuisses, & allez & venez çà & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez, freres, prochains, & amis: ce qu'ayans executé il en demeura sur la place enuiron vingt trois mil: apres laquelle memorable tuerie il les loua fort, disant, Vous auez cõsacré auiourd'huy vos mains au sang vn chacun sur son fils & sur son frere: & ainsi fut accomplie la benediction de Iacob à Simeon & Leui, lequel les appella vaisseaux d'iniquité guerroyans, la fureur desquels est maudite & obstinee, & l'indignation dure. Ce fut le premier exploit de noblesse qui fut fait en Israël que ceste tuerie, & le commencement d'icelle entre ce peuple. Car apres cela Moyse leur donna des chefs & capitaines centeniers, cinquanteniers, & dixeniers, vaillans hommes de guerre & bons combattans, selon les lignees & familles, aux plus braues & meilleurs guerriers, desquels, & ceux qui aduançoyent les autres en courage & force, il bailla la conduite, gouuernement, & iurisdiction: car ils n'auoyent aucun Roy, mais estoyent regis par des Iuges, par lesquels apres la mort de Moyse

Iosué fut establi chef general de tout le peuple, homme fort & puissant à la guerre, vainqueur des Roys, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque temps sans Prince, & se maintint en estat populaire : mais estans deuenus mutins & seditieux entre eux, esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la lignee de Beniamin fut estaincte, & n'en demeurerent de reste que six cents hommes, ausquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cents vierges d'entre les prisonniers de Iahes Galaad, & pour pouruoir les autres deux cents leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accompli la benediction de la noblesse de Beniamin, figuree comme vn loup rauissant la proye au matin, & diuisant les despouilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le gouuernement des plus apparents, dont Abimelech l'vn d'iceux bastard de Hierobaal de la lignee de Manasses, ayant occis par solennel parricide sur vne pierre soixante freres qu'il auoit legitimes, vsurpa la royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla en sa fureur, mais la plus grande partie meschans, & fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declara de quels droits vseroyent les Roys enuers eux, disant qu'ils prendroyent leurs fils & filles, & s'en seruiroyent pour cochers & boulengers, dismeroyent leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & ser-

uantes,

uantes, & tout ce qu'ils auroyent de bon, ſelon leur plaiſir & appetits, & les departiroyent à leurs officiers & ſeruants, & ſeroit tout le peuple reduit en ſeruitude: & auec cela ſi le Roy venoit à offenſer Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainſi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Beniamin, appellé Saul: homme fort & robuſte, haut de taille, en ſorte qu'il apparoiſſoit par deſſus les autres depuis les eſpaules, & fit tumber vne frayeur ſur tout le peuple pour le faire recognoiſtre & reuerer comme miniſtre du Seigneur. Ceſtuy cy auant qu'il commençaſt à regner, eſtoit ainſi qu'vn enfant d'vn an, innocent, & debonnaire: mais apres qu'il fut inſtallé, & euſt gouſté la nobleſſe de la Royauté, il deuint meſchāt & enfant du diable. Parquoy Dieu oſta le ſceptre de la maiſon de Saul, & le bailla à Dauid fils de Iſai de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & eſtabli Roy, où par la peſtifere contagion de ceſte nobleſſe il ſe mit incontinent à faire des exces & meſchancetés, adulteres & homicides: neantmoins la miſericorde de Dieu ne ſe deſtourna point de luy. Il regna en Hebron au commencement, pendant que Hisboſet fils de Saul regnoit outre le Iordain: en fin il obtint tout le Royaume, & fut recognu par tout le peuple en Hieruſalem. Neantmoins il ne fut point Roy paiſible des Iſraëlites: car de ſon viuant ſon fils Abſalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que ceſtuy là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias

aussi fils de Dauid essaya d'occuper le siege royal; ce qui donna occasion au pere d'eslire & instituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Bersabee femme adultere: lequel fut le premier monarque des Hebrieux sans contredit, & confirma son Royaume par le meurtre de son frere aisné Adonias. Se voyant paisible Roy il se destourna du droit, & s'addonna aux femmes, à la paillardise & à l'idolatrie, delaissant la loy de Dieu. Roboam son fils peruers luy succeda, pecheur, & rebelle contre Dieu, sous le regne duquel la monarchie fut diuisee en deux royaumes, & se rebellerent contre luy dix des lignees d'Israël, eslisans vn Roy, à sçauoir Hieroboam de la lignee de Dan, homme tresmeschãt, lequel empoisonna toute la nation des Israëlites par l'idolatrie où il amena les dix tribus sur lesquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samarie, à fin que la benediction de Iacob eust lieu. Dan, dit il, sera comme le serpent aupres de la voye, & comme la couleuure au sentier poignant les pasturons du cheual, à fin que le cheuaucheur tumbe à la renuerse. Quant à la lignee de Iuda, elle se maintint en l'obeïssance des successeurs de Dauid, ainsi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'iceluy, disant que le sceptre ne partiroit point de la main de Iudas iusques à ce que le Messias vinst. Or estoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle incestueusement auec sabrus, & auoit des fils pareillement meschans: partant il eut la prerogatiue de noblesse en la benediction que luy bailla son pere, & luy fut

destiné

destiné le sceptre & le royaume, & comparé à la force du lyon. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin se retrancherent du peuple d'Israël, & se firent des Roys à part à leur volonté, selon que Dieu auoit predit en la benediction d'Esaü qu'il secourroit & reiecteroit le ioug. Or entre tous les Roys de Iuda & d'Israël à peine s'en pourra-il trouuer quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboli, les Roys estaincts, & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres plusieurs annees la misericorde de Dieu les retira, & ramena derechef en Hierusalem, & illec se maintindrent long temps heureusement sous le gouuernement des souuerains sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau royal, & restablir le Royaume des Iuifs, y meslant le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps sous plusieurs Roys iusques à tant que Archelaus vilain & insolent Roy l'arresta, & luy donna fin, estant de son temps tout le pays occupé par les Romains, & reduit en forme de prouince. Finalement Vespasian venu à l'Empire & puis Tite son fils, sous leurs regnes la nation Iudaïque fut destruite, chassée de leur pays, & esparse par tous les endroits de la terre où ils viuent fugitifs iusques auiourd'huy. I'ay bien voulu deduire ces choses des histoires sacrees pour monstrer qu'en effect il n'y a eu dés l'origine du monde aucune noblesse qui n'ayt eu meschant & malheureux commencement, voire mesmes entre le

peuple de Dieu : & que la noblesse n'est autre chose qu'vne gloire & vn salaire de meschanceté & iniquité exercee au dommage du public, laquelle est plus claire & illustre en celuy dont la vie est plus peruerse, & est là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'exces, ainsi que respondit fort proprement le pirate Diomedes pris par les gens d'Alexandre, & amené deuant luy : Ie suis, dit il, accusé pour volleur & escumeur de mer, pource que ie ne cours qu'auec vn seul brigantin : mais tu es appellé Empereur pource que tu brigandes auec vne grand' flotte de plusieurs vaisseaux : si tu estois seul & prisonnier comme moy, on t'appelleroit brigand : & si i'auois l'obeyssance des peuples comme toy, ie serois estimé & nommé Empereur : car quant à la cause, il n'y a aucune difference entre toy & moy, sinon que celuy est le pire qui pille plus audacieusement, qui abandonne la iustice plus laschement, & qui combat contre les loix plus ouuertement. Tu poursuis ceux que ie fuis, ceux que i'honnore aucunement tu les mesprises : l'iniquité de fortune & la poureté me contraignent d'estre larron, mais tu es poussé à brigander par orgueil insupportable, & par insatiable conuoitise d'auoir. Si ma condition s'amendoit, possible m'amenderois-ie aussi : mais toy, tant plus l'heur te fauorisera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'esmerueillant de la constance & magnanimité de ce personnage commanda qu'il fust enroollé entre ses gens de guerre, a fin qu'il luy fust loisible de là en auant de brigander legitimement. Passans

ſans donques deſormais aux hiſtoires des peuples & nations, monſtrons ſemblablement par icelles qu'en effect la nobleſſe n'eſt autre choſe que mauuaiſtié, fureur, pillerie, rapine, meurtre, bobans, pompes, chaſſe, & violence, qu'elle eſt en tous endroits iſſue de tres-meſchante ſource, qu'elle a pire progres, & que la fin d'icelle eſt preſque touſiours vilaine & honteuſe. Ce que nous eſclaircirons par les quatre premieres monarchies tant renommees, puis par les autres Royaumes & principautés. La premiere Monarchie, qui fut dreſſee apres le deluge, fut celle des Aſſyriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ſes bornes & limites mena les armees dehors, & guerroya cruellement ſes voiſins, pouſſé d'appetit deſordonné de commander, tant qu'il ſubiuga tous les peuples d'Orient, accroiſſant touſiours l'eſtendue de ſon empire par continuelles victoires & conqueſtes de pays, & nouuelles prouinces, & ainſi dompta l'Aſie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille auec grande effuſion de ſang humain Zoroaſtre Roy des Bactriens, il l'occit. Iceluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laiſſaſt regner l'eſpace de cinq iours, ainſi qu'eſcrit Dinon l'hiſtorien : ce qu'ayant impetré, elle print la couronne & le manteau, & s'eſtant aſſiſe au ſiege royal commanda à ſes gardes qu'ils oſtaſſent à ſon mary Ninus les ornements royaux & le tuaſſent : ce qu'ils firent ſur le champ : parquoy elle demeura en regne, & ne ſe contenta non plus des termes & conte-

nue de son empire, ains adiousta à iceluy l'Ethiopie, & mena ses armees en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuee par son fils Ninus, lequel elle auoit conceu meschamment, exposé inhumainement, & incestueusement cognu. Par ces parricides donques fut maniee la monarchie des Assyriens, & domina sur les nations iusques au regne de Sardanapalus, homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce soit: & lors elle se diuisa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ses paillardes & concubines par Arbactus gouuerneur de Mede, lequel se fit Roy, & transfera l'Empire des Assyriens aux Medois, & d'iceux fut attiré en Perse par Cyrus, où fut establie la seconde monarchie par Cambyses son fils, lequel bastit la nouuelle Babylone, & y adiousta plusieurs Royaumes, & consacra son Empire par le meurtre de son frere & de son fils. Laquelle ayant continué en ceste nation iusques à Narses fils d'Ochus, commença à decliner grandement, tant qu'ayãt esté Narses tué par Bagoas l'Eunuque, & estant Daire Persien subrogé en son lieu, nommé auparauant Gademan fils de Arsanes, la monarchie Persienne fut estainte par sa mort, ayant esté vaincu & despouillé de ses forces par Alexandre le grand, par lequel elle paruint aux Grecs & Macedoniens. Celuy donques qui auec sa mere adultere auoit brassé la mort du Roy Philippe son pere, donna commencement à la troisieme monarchie, auec l'ame chargee de ce fameux & renommé parricide. Mais elle fut

aussi tost dissipee dés qu'il fut mort. La quatrieme monarchie des Romains vint apres, qui fut la plus puissante qui ayt onques esté, mais si nous l'examinons selon l'ordre des temps, dés le commencement de la ville de Rome nous trouuerons que l'origine en fut tres meschante, & l'administration auoit esté le plus souuent en mains de gens peruers: partant il nous faut commencer vn peu auant, & dés les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Rome fut fondee & construite en Italie premierement par Romulus & Remus freres iumeaux, conceus & engendrés incestueusement d'vne religieuse Vestale, nourris & esleués par vne putain. Le Royaume d'icelle fut dés sa naissance souillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la personne de son frere, ainsi qu'vn autre Caïn. Iceluy se vantant & souffrant d'estre appellé enfant des dieux, ayant ramassé vne troupe de meschans garnements, auec promesse d'asseurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, lesquelles il leur fit espouser, & d'icelles engendrerent des geants, c'est à dire ces premiers Roys & principales souches de la noblesse Romaine, redoutables à tout le monde. Ayant donques ainsi attirees frauduleusement sous pretexte de ieux & spectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahison prises & enleuees, violemment espousees, & retenues par l'effusion de sang & la mort de leurs peres & marys, il se maintint & establit par nouueaux parricides: Car transporté d'vn desir enragé d'espandre le sang de ses alliés, il tua aussi miserablement T.

Tatius vieillard religieux & chef treshonnorable des Sabins, lequel il auoit aſſocié auec luy. Voyla l'origine & commencement du Royaume de Rome, lequel fut manié par des Rois tres cruels l'eſpace de deux cents quarante trois ans,& finit ſous Tarquin l'orgueilleux, à cauſe de la meſchanceté commiſe contre la chaſteté de Lucreſſe. Et tout ainſi que la race de Caïn perit en la ſeptieme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainſi les ſucceſſeurs de Romulus finirent au ſeptieme regne, & furent dechaſſés par tumulte populaire. Or combien que la ville de Rome euſt ſecoux le ioug des Rois, ſi ne fut elle pourtant deliuree de la tyrannie: Car eſtans les Rois dechaſſés, apres pluſieurs agitations de tumultes populaires le regne tumba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, d'ont vn certain Brutus, homme de noble famille, fut eſleu le premier conſul. Ceſtuy cy pour mieux eſtablir vn ſi grand empire, voulut non ſeulement egaler le parricide de Romulus, mais le paſſer en cruauté: car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teſte à deux ſiens enfans ieunes hommes, & à deux freres de ſa femme Vitelliens.

Eſtant puis l'eſtat manié & adminiſtré par les nobles & par le peuple, & ayant par pluſieurs ſiecles eſté diuerſement tyranniſé, tant par les magiſtrats, que meſme par les particuliers, il print coup, & s'affaiſſa ſous l'audace de Iules Ceſar, perſõnage qu'il ſeroit difficile à iuger s'il eſtoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit deſordõné: & depuis ſous Antoine pareil-

reillement esclaue de toute luxure & volupté: tant qu'en fin la superintendance & totale puissance de l'Empire Romain demeura és mains d'Octauian Auguste seul: lequel donna cōmencement à la quatrieme Monarchie, & non sans meurtre & parricide, encores que cest Auguste fust estimé des plus benings Princes qui ayent onques esté. Il fit mourir en premier lieu vn fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Cesar son oncle, par lequel il auoit esté adopté à la succession de l'Empire, & institué heritier, sans auoir esgard ny au nom ny aux biensfaicts, ny au sang & alliance, ny à l'aage de ces poures enfans. Apres luy fut regie la monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Heliogabales, & autres mōstres de cruauté & vilennie, sous lesquels l'vniuers fut esbrāslé iusques à ce que Constantin le grand ayant mis à mort Maxence, lequel estoit haï du peuple Romain à cause de son inhumanité & de ses paillardises, fut declairé Auguste. Cestuy cy apres auoir restabli & reparee la ville de Bysance, & icelle faicte egale à celle de Rome, l'appellant la nouuelle Rome, & en outre Constantinople de son nom, voulut qu'en icelle fust le siege des Empereurs, & transfera l'Empire Romain aux Grecs, & pour ne degenerer de ses predecesseurs dedia & consacra la cité de Constantinople par parricides, ainsi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mari & enfant de sa sœur, & y adiousta le meurtre de ses propres enfans, & de sa femme, & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au tēps

de Charles le grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferee l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des monarchies,& rechercherons les origines & issues de quelques autres Royaumes & principautés, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant malheureuses & d'aussi mauuais acquest,& la fin & dissipation autant vicieuse,que les susmentionnés. Ie me passeray de raccompter les parricides de Dardanus,& en quelle maniere ayãt induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs.Ie me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les histoires font mention des Amazones,mais traicteray de choses plus fraisches & approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanaric Goth du temps de Theodose empereur: auquel païs dominoyent semblablement les Alains & Vandales: mais Suytilla Roy des Goths reduisit toute l'Espagne en vne monarchie, à laquelle donna fin le Roy Roderic par la violence par luy faicte à la fille du Comte Iulien gouuerneur de la Mauritanie, & perdirent les Goths la domination qu'ils auoyent en Espagne, laquelle fut occupee par les Maures & Sarrasins. Toutesfois le Roy Pelage ayant quelque temps apres recouuré quelques villes, restablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths, furent depuis appellés les Rois d'Espagne, establissant le siege & le tiltre royal à Leon, iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes, lequel fut le premier

mier qui s'intitula Roy de Castille, & ayant meurtri son frere Garcia adiousta à son Royaume celuy de Nauarre. Le frere desquels nommé Raymir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'vne concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quant au païs de Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphōse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel deffit en vne bataille cinq Rois Maures, d'où il print les cinq escussons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries? Cest Alphonse se monstra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers sa mere, pource qu'elle s'estoit remariee, & la tint en perpetuelle prison, sans qu'aucunes prieres le peussent iamais fleschir, ny les censures ecclesiastiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Espagne ont esté ou acquis par mauuaises prattiques, ou establis & confirmés par meschans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ses origines pour le plus fabuleuses, & a esté possedé par diuerses nations, comme furent les Pictes, les Escossois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y establit quelque forme de Monarchie paisible, laquelle il dedia à luy & aux siens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux son parent, & le confirma en sorte que iusques à present sa posterité y regne tousiours, illustre par fameux & renommés parricides. Passons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dressés l'vn en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de

peuples extraicts de la plus profonde Germanie, qui ont aussi esté maintenus & nourris par tres cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le trespuissant Royaume des François a esté erigé. Les commencements d'iceluy sont attribués à Pharamõd fils du Duc ou Capitaine Merouee, lequel premier passa de Germanie és Gaules, & fut appellé Roy des François, passant tous les hommes en cruauté & inhumanité. La posterité duquel dura iusques à Childeric 3. du nom, qui fut desmis de la Royauté à cause que c'estoit vn faineant, & du tout lasche en l'administration des affaires, & au surplus addonné aux voluptés, & par sa paillardise corrompoit les femmes des grands seigneurs. Parquoy fut enclos en vn conuent de moynes, & Pepin maire du palais subrogé en son lieu, lequel asseura la couronne à luy & aux siens par trahison, & par le meurtre de Grifon son frere, & demeura en sa lignee iusques à Louïs sixieme fils de Lothaire, lequel ayãt esté empoisonné par Blanche sa femme soupçonnee ou accusee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, sanguinolent, & vaillant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris, à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fust de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy cy se rebellant contre Charles oncle de Louïs, vray heritier du Royaume, luy vint au deuant auec vne armee assemblee de mauuais garnements, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la person-

personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des François : la lignee duquel a tousiours regné depuis iusques à present, & regnera iusques à ce que quelque esclaue de voluptés & de paillardises donne occasion à vn autre de l'exterminer, & faire derechef vn changement. Ce seroit chose trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & sources de tous les Royaumes du monde, & discourir par toutes les histoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche sommairement en cest endroit, là où i'ay peincte la noblesse de toutes ses couleurs & vrais traicts, & monstré qu'il n'y a onques eu Royaume ou grãde principauté en ce monde, auquel on n'ayt donné commẽcement par parricides, trahisons, perfidie, cruauté, carnage, boucherie, & telles execrables meschancetés procedantes de l'artifice & façon de la noblesse, les chefs de laquelle estans tels, il est aisé à cognoistre & iuger quels doyuent estre les autres membres de ceste beste terrible, & qu'en effect ils sont tous addonnés & exercés à toute violence, rapine, & meurtre, à la venerie, à luxure, & à toute espece d'appetit desreiglé. Si quelcun veut deuenir gentilhomme, qu'il deuienne chasseur premierement : car ce sont les principes & rudiments de noblesse: apres qu'il soit soldat mercenaire, & se louë ou prenne solde pour tuër les hommes : c'est vne vraye vertu de gentilhomme: & si en cest estat il se monstre preux & vaillant brigand, là gist la gloire & perfection que lon peut esperer en la noblesse. Celuy qui n'est propre à faire ces cho-

ses, achette la noblesse à beaux deniers cõptans: car elle est à vendre aussi bien. S'il n'est pecunieux, qu'il se mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & dise tousiours ouy, ou se pousse par quelque autre meschãceté & fraude de courtisan, qu'il serue de courretier & porte-message aux principales putains de la cour, ou prostitue sa femme ou ses filles à quelque Prince, ou luy mesme trouue moyen de seruir de sa personne aux appetits des dames, ou espouse quelque putain royale, ou leurs bastardes. Voilà le souuerain degré de noblesse : car par ce moyen lon est incorporé en icelle. Ce sont là les voyes, les eschelles, les degrés les plus abbregés & aisés pour y paruenir : mais ceux qui sont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoistre plus nobles que les autres, se vantent d'estre descendus de certains progeniteurs qui seroyent contemptibles à vn chacun, s'ils estoyent viuans, à sçauoir d'hommes d'estrange païs, fugitifs & vagabonds, sans feu ny lieu, comme lon dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meschans garnements, couuerts de vices & de crimes : & si faut nonobstant tout cela louër & magnifier leur noblesse coulante de si mauuaise source. Plusieurs estans issus de meres paillardes, couurent la honte de leur race par des fables, ainsi que nous lisons de Melusine. Tant & plus se sont annoblis par incestes, rauissements, adulteres, & semblables moyens, comme Balduin, qui fut le premier Comte de Flandres, pour auoir raui Iudith, fille de Charles le Chauue. Les

Marquis de Montferrat, de Saluſſes, & de Ceue en Piedmont inſtitués par l'Empereur Otho au moyen du rauiſſement de ſa fille. Car c'eſt la façon des Roys & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & les coulorer de gloire & d'honneur par dignités, quand ils ne les peuuent vanger ſans ſe mettre en danger d'accroiſtre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la nobleſſe, eſquels giſt leur ſouueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & poſſedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en ſecond lieu qui les pouſſe à faire des inſolences, & à s'addonner à toute paillardiſe & exces. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vſer de toute violence ſelon qu'il leur plaiſt, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueilliſſent outre leur portee, & aſpirent touſiours à choſes plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le gentil-homme lors s'appellera accompli s'il eſt bon chaſſeur, s'il eſt bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il ſe monſtre fort robuſte à boire à grands traicts, ou à paillarder exceſſiuement, s'il eſt grand deſpenſier, pompeux, & addonné à toute ſuperfluïté & intemperance, ennemi iuré de vertu, & qu'il ayt oublié du tout qu'il ſoit nay, & qu'il luy faille mourir. Et ſeront encor eſtimés plus nobles ſi ces qualités leur viennent de pere en fils, & qu'ils puiſſent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands auteurs.

Si au hazard des dés le vieillard prend plaisir,
L'heritier à ce ieu mettra tout son desir.

Telles sont donques les grandes & remarquables vertus des gentils-hommes. Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentilesse, par lesquels, ores qu'ils soyent les plus nuisans de tous les humains, ils font en sorte qu'on les tient pour les plus gens de bien & mieux doués de prudence, liberalité, pieté, iustice, tant se monstrent-ils doux, benins, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles succrees, plus douces qu'huyle, mais cependant elles sont comme glaiues tranchans. Ils festoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choses, & discourent en toute liberté de la republique, & recueillans les opinions des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conseils des Roys, & des Princes, & en acquierent bruit & reputation de sagesse & prudence, & font si bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauissans aux vns pour donner aux autres : pilleurs liberaux, prenans plaisir d'enrichir l'vn en appourissans l'autre, ainsi que lon lit de Sylla : & entre ces rapines estans neantmoins tousiours souffreteux & en necessité. Ils entreprennent volontiers les querelles des poures contre les riches, faisans semblant d'estre esmeus d'affection religieuse: mais à la verité c'est pour faire leur proffit, & ne se monstrent secourables aux affligés, sinon tant qu'il y a à puiser dans les bourses de leurs gras & opulents aduersaires. Car ce n'est pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux poures qui

les meine, mais desir de nuire aux riches, ce qu'ils sçauent beaucoup mieux faire que proffiter à personne. Et sous ce pretexte de iustice & de pieté bien souuent ils passent si auant en audacieuse licence, qu'ils entreprennent de faire publiquement la guerre aux grandes villes, & font des exces irremissibles aux autres selon les loix : desquels neantmoins eux sous le rempart de noblesse acquierent honneur & louange, & à l'exemple des anciens geans se glorifient en leurs pechés: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire ainsi que les esprits malins, ils estiment que lors on leur est bien tenu, comme s'ils auoyent fait vn grand benefice, quand ils se sont abstenus de mal faire, tendans à se rendre redoutables à tous, & à n'estre aymés d'aucun, prenans parti auec tous les plus meschans, pillans & rançonnans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y a espece d'hommes plus pestilentieux aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'ils estoyent de meilleur sang que les autres, sont perpetuellement enflés d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne failloit point nourrir des lyons aux villes: car quand lon y en nourrit, il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greués, tuerent tous les gentils-hommes, & nettoyerent de leur race leurs pays. Par ceste memorable execution, ils acquirent grande renommee de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouy passé sont plus de quatre cens ans, se maintiennent

heureusement, & n'ont rien plus odieux entre eux que la noblesse. Autresfois il n'y auoit aucuns hommes qui fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimés dignes d'estre plus amplement guerdonnés, que ceux qui se hazardoyent de tuer les tyrans & leurs officiers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coulpables ny participans de leurs meschancetés. Mesmes les iureconsultes sont de ceste opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocents meurent, si le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à sçauoir d'estre asseuré que le tyran & sa posterité estaincte vne nouuelle tyrannie ne puisse repulluler ny ressoudre. Ainsi en vserent les Grecs à l'endroit d'Astyanax fils d'Hector pour oster toute occasion de reuenir derechef à la guerre. Nous pouuons lire & feuilleter les historiens du temps passé, comme T. Liue, Iosephe, Egesippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, *Serene*, Tranquille & les autres, & il nous apperra que de tous temps il a esté permis de dresser embusches aux tyrans, & les deceuoir, & estimé tres-honnorable de les occire, voire les empoisonner, ainsi qu'il fut faict à l'endroit de Tybere troisiéme Empereur apres Iules Cesar, le venin, duquel il fut estaint, ayant esté estimé salutaire, & auoir donné la vie au monde, encor que tout empoisonnement ayt esté tousiours detestable. Les sainctes lettres ne reprouuent point l'execution faicte contre Holophernes, ny celles contre Eglon & *Sisara*, que Iudith, Ayoth, & Iahel tuerent: mesme Dieu a permis de

de se soustraire du ioug des tyrans occis pour leurs meschancetés : & y void on tous ceux, par l'œuure desquels le peuple a esté deliuré de l'affliction des tyrans, estre honnorés par les sainctes histoires du tiltre de ministres & seruiteurs de Dieu. Or est il à noter que la noblesse n'est point tant mauuaise par vsage & accoustumance, qu'elle l'est de nature : ce qui nous est monstré clairement par les autres animaux : car tant entre les oiseaux que les bestes à quatre pieds ceux ont la prerogatiue de noblesse qui sont les plus dommageables & dangereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hommes, ainsi que les aigles, les vautours, faucons, espreuiers, & autres oiseaux de proye : les corbeaux, les milans, les austruches, les fabuleuses harpyes, les grifons, les Syrenes, & semblables monstres : pareillement les tigres, les lyons, loups, leopards, ours, sangliers, dragons, serpents, crapaux. Entre les arbres peu sont consacrés & dediés aux dieux, & en honneur de noblesse, sinon ceux qui sont steriles, ou le fruict desquels n'est d'aucun vsage à l'homme pour viure, comme sont les chesnes, les estres ou fayars, le laurier, le meurtre. Entre les pierres les marbres, ny celles qui seruent à bastir, ny à moudre, ne sont point les plus prisees, mais autres qui ne seruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, sont estimees nobles. Pareillement l'argent tres-pernicieux, & l'or plus que le fer nuisant, sont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour lesquels il faut tant esmouuoir de tumultes & de guerres, faire tant de

meurtres, & respandre tant de sang humain.

Des Herauts.

CHAP. LXXXI.

A Cause de la noblesse a esté establi l'art & l'exercice des herauts, qui est vne philosophie fort occupee à censurer, assigner, iuger, & discerner, ou blasonner, comme ils appellent, les escus & armoiries des gentils-hommes : Esquelles il n'est pas conuenable ny licite de voir vne iument, vn veau, brebis, aigneau, chappon, poulle, oye, ny autre animal peinct de ceux qui seruent en quelque façon ou sont necessaires à la vie de l'homme: mais faut que les marques & enseignes de la noblesse d'vn chacun tienne de quelque beste cruelle rauissante. Ainsi les Romains portoyent l'aigle le plus rauissant de tous les oiseaux, les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dommage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourse. Les Alains enuahissans l'Espagne portoyent en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & frauduleuse. Les vieils François auoyent vn lyon, comme aussi portoyent les Saxons : mais s'estans depuis les François installés és Gaules, ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est animal guerrier. Les Cimbres auoyent vn taureau, enseigne de force. Le blason d'Antiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griphes. Celuy de Pompee vn lyon tenant vne espee. Attila portoit vne austruche

ſtruche couronnee. Mais les Romains, qui auoyent receu vn ſi grand bien des oyes que de ſauuer par leur vigilance le capitole d'eſtre prins par les Gaulois, iamais ne ſceurent pourtant eſtre induits à porter oyes pour deuiſe en leurs enſeignes. Il peut eſtre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, auſſi ſont ce animaux ſuperbes & luxurieux, qui ſont des principales vertus de gentileſſe, & par meſme raiſon y eſt receu le paon, à cauſe de l'orgueil : & la huppe pour autant qu'elle a quelque enſeigne royale en ſa creſte, & ſemble porter couronne: & n'eſt point derogé à nobleſſe, pourtant ſi ceſt oiſeau fait ſon nid dans la fiente: car auſſi bien Veſpaſian prenoit gabelle ſur les piſſeurs, diſant que le proffit qui luy en reuenoit ne ſentoit point mal. Il ſe trouue auſſi quelques petits animaux, qui ſont admis és eſcuſſons & y ont credit & reputation, pourueu toutesfois qu'ils ayent quelque choſe de nuiſible, ou denotent quelque mort & ruïne, autrement on ne s'en ſert point. De ce nombre ſont les connils, les taupes, les grenouilles, les locuſtes, les rats, couleuures, ſcolopendres, par leſquelles beſtes, ainſi que dit Pline, ont eſté quelquesfois les peuples moleſtés & deſchaſſés, & les villes gaſtees & ruïnees. Nous pourrions par meſme raiſon leur accorder volontiers de porter des mouches, des couſins, & punaiſes, & s'ils veulent encores des rongnes & vlceres, des veſcies, bubes, & des peſtes : car par ces choſes a eſté iadis l'Egypte flagellee du temps de Moyſe, auec ce que c'eſt auiourd'huy vn ſigne de vraye nobleſſe que

d'estre bien garni de rongne & de grosse verolle. Autres portent des espees, des poignards, haches, machines, tours, forteresses, feux, & tous autres instruments & artifices meurtriers & destructeurs dans leurs escussons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perses, & les rouës aux Coralles furent pour deuises & blasons. Les dieux aussi auoyent les leurs : comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrse, Hercules la massue, & Saturne la faux. Ainsi ces enseignes & deuises de noblesse choisies par vn chacun selon ses inclinations à cruauté, rapine, violence, force, temerité, & autres dons & qualités de noblesse, en signe & tesmoignage d'icelles sont blasonnees par les herauts, censurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les escus qui ne portent blasons de la sorte dessusdite, ains sont remplis de quelque chose plus priuee & plus douce & paisible signification, comme d'arbres, de fleurs, estoiles, & choses semblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou sont partis de couleurs seulement, sont estimés nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres susmentionnés, pource qu'ils ne sont remarquables d'aucune deuise de force & vaillance guerriere, ou d'auoir esté acquis par aucune effusion de sang, mort, ou ruïne. Et c'est merueilles quelle sagesse ces maistres herauts auec leurs cottes d'armes, astrologuent, philosophent, voire theologisent là dessus. Ils vous attribuent le noir ou sable à Saturne, & partant qu'il signifie perseuerance, taciturnité, & patien-

ce. L'azur ou bleu de sapphir, foy, ou bien, selon l'interpretation des François, ialousie, & l'assignent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules ainsi qu'ils blasonnent, est marque d'ire & vengeance, à cause qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cause du prix de son metal, & de la lueur tres-claire du soleil, denote ioye & desir. Venus est sur le pourpre & sur le verd ou sinople : le pourpre de couleur de rose signifie selon eux amour fauorable, mais les François disent que c'est signe de finesse & trahison, & le vert sans contrarieté est marque d'esperance, pource que des champs verdoyans lon espere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent est attribuee à Venus, lequel estant pur & simple, mais propre à receuoir toute mixtion, signifie purité, simplicité, proprieté, ou conuenance. Toutes les autres couleurs meslees sont adiugees à Mercure, lequel estant vagabond & diuers exprime par icelles aussi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote angustie & difficulté. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachee au profond du cœur ou pensee secrette. Le paillé clair ou obscur ainsi que des feuilles tumbantes, desespoir ou soupçon. Ce seroit vne longue legende si lon vouloit mettre par escrit toutes les chansons qu'ils nous disent, & tout ce qu'ils songent & tirent à leurs blasons & interpretations des humeurs & complexions & des saisons de l'annee, des mois, & des iours, des angles du monde, & des vents, des signes & planettes, des arbres,

pierres, & des plantes, voire des sacrements & mysteres de l'eglise, comme ils veulent faire seruir toute l'apocalypse à leurs fables.

Voila sommairement ceste heroïque philosophie de ces heroës herauts. Dont ie cesserois de plus dire, n'estoit qu'il m'est souuenu d'auoir passé sans parler de l'origine des herauts, laquelle ie mettray icy pour accessoire à ce propos. Eneas Syluius dit que le nom de heraut vient de Heros. Or estoyent heroës vieils gensdarmes, ausquels seuls il appartient d'estre herauts: & de vray c'est la signification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'vn vieil soldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de basse condition & messagers de paix, ou denonciateurs de guerre, sont pourueus de ces estats auiourd'huy. Les priuileges des herauts, & leurs charges & offices dés les plus anciens siecles durent encore à present. Leur premier auteur fut le pere Liber, lequel ayant subiugué les Indes les establit & installa en estat & charge par telles paroles, Ie vous absous desormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous soyez appellés vieux gensdarmes & heroës. L'estat & office que vous auez à exercer sera de donner conseil à la republique, reprendre les delinquans, & louër les bien versans: & n'aurez autre soing ny charge. Quelque part du monde que vous vous transportiez, les Rois & Princes vous eslargiront viures & vestements, & serez entre tous des plus honnorables. Les Princes vous feront des presents & vous donneront de leurs habillements, à vos paroles sera foy adioustee, partant

tant aurez le mensonge en horreur, & condamnerez les traistres : ceux qui outrageront les femmes seront par vous declairés infames : vous serez libres par tout le monde, & aurez asseuré passage & habitation en tout païs. Si quelcun de faict ou de parole vous offense, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaiue. A ces priuileges heroïques long temps apres fut adiousté par Alexandre le grand qu'ils vseroyent en leurs habillements de l'or & du pourpre ou escarlatte, & porteroyent des manteaux imperiaux & des armoiries, marques, & enseignes royales en quelque part de la terre qu'ils fussent : & s'ils estoyent frappés ou outragés par quelcun de faict ou de parole, il y auoit peine de confiscation de biens & de mort. Ainsi dit Eneas Syluius que Thucydide, Herodote, Didyme & Megaston l'ont escrit. Pour la troisieme fois Octauian Auguste apres auoir establie & ordonnee la monarchie Romaine les honnora de ceste loy, Quiconque tu sois qui as porté les armes à nostre suite l'espace de dix ans, soit à cheual soit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu seras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & seras dit Heroë & vieil gendarme : nul ne te donnera empeschement, ains seras receu és villes, és places, és temples, maisons, & logis: nul ne t'imposera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfaict, attens la vengeance & chastiment de Cesar seul. Si quelcun fait acte qui soit deshonneste, tu seras celuy qui le iugera ou accusera, & pour tel seras reueré par les Princes & personnes pri-

uees : nul ne t'arguera de mensonge ou fausseté en ce que tu diras ou feras : tous les chemins, lieux, & places te seront libres & ouuerts: tu auras ton viure aux tables des Princes, & te seront assignees pensions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement espousee precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declairé infame, sera pour tel tenu & estimé. Il t'est permis ô Heroë de porter nom, armes, blason, & ornements conuenables aux Rois : & t'est licite, quelque part ou entre quelque nation où tu sois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quelcun te fait iniure, sa teste l'amendera. Finalement Charlemagne, estant le nom de l'Empire transporté en Allemagne, & apres qu'il eut subiugué les Saxons & Lombards, estant appellé Cesar & Auguste honnora les Heroës des priuileges suyuans : Mes gendarmes vous serez appellés par cy apres Heroës, cōpagnons des Rois, & Iuges des forfaicts. Viuez desormais exempts de trauail, seruez de conseil aux Rois pour la republique, corrigez les faicts deshonnestes, portez aide & faueur aux femmes & aux pupilles, & assistez au conseil des Princes, demandez leur viures, vestements, gages, & pensions. Si quelcun le vous refuse, qu'il soit estimé infame. Si quelcun vous fait outrage, qu'il sçache d'estre coulpable enuers la maiesté. De vostre part gardez qu'vn si grand honneur & si beau priuilege acquis par les trauaux d'vne iuste guerre, ne soit souillé par yurongneries, bastelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous

otro-

ottroyons pour vous honnorer, ne vous redonde à honte & chastiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reseruons à nous & à nos successeurs Rois des Romains. Voyla donques quelle est la magnificence des herauts, & quelles sont leurs prerogatiues anciennes, selon les coustumes de tous temps, par lesquelles ils s'estiment grands, leur estant permis de mesdire mesme des plus grands librement & sans crainte de peine.

De la medecine en general.

Chap. LXXXII.

Mais laissans la gendarmerie & la noblesse, traictons de la Medecine, qui est pareillement vn art de meurtres & d'homicides, & totalement mechanique, encor qu'elle presume de passer sous le tiltre de la philosophie, qu'elle se veuille hausser par dessus la iurisprudence, & brigue le prochain degré à la Theologie, d'où s'est esmeuë grand' noise entre les Medecins & Iurisconsultes. L'argument des Medecins est tel: Comme ainsi soit qu'il y aye trois sortes de biens consecutifs & par ordre, à sçauoir de l'esprit, du corps, & ceux que lon attribue à Fortune: le Theologien a soing & cure des premiers, le Medecin des seconds, & le Iurisconsulte des troisiemes: parquoy le rang du milieu appartient au Medecin sur le Iurisconsulte, entant que la santé & bonne disposition du corps est à prefe-

rer aux richesses & biens externes. Mais ce procès fut vuydé par vn certain Iuge par interrogation des parties & sur leur response : car il leur demanda quelle estoit la coustume de mener les delinquans au supplice, & en quel ordre marchoyent le larron & le bourreau. Eux respondans que le larron alloit deuant, & que le bourreau suyuoit: il fonda là dessus sa sentence, & dit que les legistes donques precedent, & les Medecins suyuent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la medecine. Il y a quelques heresies ou sectes diuerses d'icelles: car vne espece de medecine est appellee rationale ou sophistique ou dogmatique, suyuie par Hippocras, Diocles, Chrysippe, Caristin, Praxagoras, & Herosistrate, laquelle Galien venu long temps apres eux a approuuee, & luy sur tous autres ensuyuant Hippocrates a reduite la medecine en la cognoissance des causes, à sçauoir bien remarquer les signes, les qualités des choses, & l'habitude & diuerse complexion, estat & disposition des corps, & les degrés. Mais pourautant que ceste secte s'amuse plus apres les vocables & paroles qu'aux choses mesmes, encor qu'il faille confesser que c'est vne des meilleures parties de la naturelle philosophie, est neantmoins mal propre à la medecine, & possible pernicieuse, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont besoing de santé à certaines disputes ambigues & sophisteries plustost qu'aux vrais & salutaires remedes, par lesquels les maladies peuuent estre gueries, & s'addonnant du tout aux disputes des

eſcholes,ne ſçait que c'eſt des bois, des deſerts, ny des iardins, & n'a aucune cognoiſſance ou practique des ſimples ny de la medecine. Parquoy Serapion a confeſſé que ceſte eſpece de medecine n'eſt celle qui donne les remedes ou gueriſon des maux. Il y en a puis vne autre faction qui eſt du tout mechanique & mercenaire, laquelle a dõné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourd'huy: c'eſt l'actiue ou operatrice, laquelle eſt diuiſee en deux autres eſpeces, à ſçauoir l'Empirique & Methodique, & de ceſte cy ſera noſtre propos. L'Empirique eſt ainſi appellee à raiſon des experiences, dont les principaux profeſſeurs ont eſté Serapion, Heraclides, & les deux Apolloines, qui depuis furent enſuyuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Caſſius Felix, Arontius, Cornelius Celſus, Pline, & pluſieurs autres: & de ceſte Empirique a eſté conſtruite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduiſant à certaines reigles la longue & ſouuent reiteree experience qui eſt la maiſtreſſe des choſes: & conſecutiuement icelles reigles ont eſté eſtablies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raiſons & argumens par Aſclepiades, Temiſion, & Archigenes. Mais Theſſale Italien la reduiſt à perfectiõ, lequel, ainſi que Varro racompte, caſſa toutes les opinions de ceux qui auoyent eſté deuant luy, & pouſſé d'vn appetit enragé, dit tout ce qu'on ſçauroit dire contre les medecins des ſiecles precedents. Apres ceux là pluſieurs philoſophes barbares des autres nations ont eſcrit de la me-

decine: entre lesquels la gloire des Arabes a esté si grande, que plusieurs ont estimé qu'ils auoyēt esté inuenteurs d'icelle : ce qu'ils eussent facilement peu obtenir, n'estoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins, monstrent que de faict l'origine de cest art est d'ailleurs. Parquoy les liures d'Auicenne, Rhasis, & Auerroïs sont en mesme autorité que ceux d'Hippocrates & Galien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui presument donner des remedes sans la guide d'iceux sont estimés publiques destructeurs de la santé des hommes. Or combien que les sectes & factions des medecins soyent peu en nombre, si est-ce qu'il y a aussi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les philosophes. Comme en ce qu'ils debattent du sperme ou semence generatiue auec leurs raisons sottes & argumēts de vieilles: car Pythagoras disoit que c'estoit l'escume du sang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'est vne humeur coulante de l'espine du dos & de la moëlle d'icelle, pour autant qu'à ceux qui vsent trop souuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'est vne portion de la ceruelle, pource aussi que les yeux font mal à ceux qui sont excessifs en cest acte, attendu que l'œil est partie du cerueau. Democrite dit qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle est espraincte du corps & de l'ame. Mais Aristote enseigne que c'est l'excrement du sang nourrissant, & de la derniere digestion d'iceluy par les membres. Les

autres

autres ont opinion que c'est du sang cuit & blanchi dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondés sur ceste seule raison, que ceux qui sont trop aspres à l'œuure de Venus au lieu de semence iectent gouttes de sang pur. En outre Aristote & Democrite afferment que la semence de la femme ne sert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains seulemēt iectent vne certaine sueur peculiere: Mais Gallien soustient que les femmes iectent semence, imparfaicte toutesfois, & que tāt celle de la femme que celle de l'homme ensemble forment le fruict. Au surplus Aristote veut que les corps des animaux soyent engendrés proprement de sang, & d'iceluy immediatement nourris, & que le sperme a sa generation du sang. Or Hippocrates au contraire dit que les corps des animaux sont premierement assemblés & comme caillés des quatre humeurs, & entre les Arabes plusieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent estre engendrés sans l'accouplement & mixtion du masle & de la femelle, & produits sans semence, & partant croyoyent que les matrices ne sont necessaires sinon par accident. Quant au causes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventosités, ou d'esprit ou chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Erasistratus du sang contenu és arteres. Asclepiades des atomes, & songe que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & causent les infirmités. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'exces ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité

des elements corporels, & de l'air humé & respiré. Strato pense que toute les maladies sont engendrees par superfluités de viandes, crudités & corruption d'icelles seulement. Ils ne sont plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons se cuit en l'estomach par la chaleur. Erasistrate dit que cela se fait au ventre. Plistonicus & Praxagoras disent qu'lle ne se cuit pas tant seulement mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ses expositeurs Gentil & Iaques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente ce fait dans l'estomach, en quoy ils errent grandement. Mais Asclepiades & ses imitateurs soustiennent que les viandes ne sont point cuites en l'estomach mais qu'il les distribue par toutes les parties du corps toutes crues : lesquels tiennent pour superflües & vaines toutes les opinions & enseignements de leurs deuanciers. Ie passe les iugements par les vrines mal congnus iusques à present par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores sceu comprendre. Hippocrates mesme, qui est reputé pour Dieu de la medecine entre eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en plusieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiseau est engendré du iaune de l'œuf, & qu'il se nourrit, renforce, & prend accroissement du blanc. Ce qu'Aristote preuue estre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, disputant contre Alcmeon qui estoit de l'opinion d'Hippocras, & conclud que l'origine du poulet est au blanc, & qu'il se nourrit

par le

par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde Pline disant, L'animal prend la forme de son corps par le blanc & glaire de l'œuf, & sa nourriture du iaune ou moyeu d'iceluy. N'y a il pas euidente fausseté en l'aphorisme d'Hippocras qui dit que la femme n'est point molestee de gouttes, sinon apres que ses mois luy ont defailli? car lon viod au contraire beaucoup de femmes goutteuses qui ne laissent d'auoir leurs purgations menstrues.

De la Medecine operatrice.

CHAP. LXXXIII.

OR TOVTE la medecine operatrice n'est bastie sur autre fondement que des experiences fautiues & tromperesses, ny appuyee ou fortifiee que sur vne debile credulité des malades, & n'est moins venimeuse que salutaire: de sorte que bien souuent & presque tousiours il y a plus de danger des remedes & du medecin, que des maladies mesmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confesser librement eux mesmes. L'art est longue, dit Hippocrates, & l'experience tromperesse: & Auicenne, qui dit que la foy & l'esperance du malade enuers le medecin & la medecine luy proffittent souuent plus que ne font ny le medecin ny la medecine. Gallien aussi dit qu'il est bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand profit, lequel ne donne aussi nuisance en quelque sorte. Quelque autre

de leur troupe dit pareillement, que la congnoissance de la medecine est à la verité belle & delectable comme de tout autre sçauoir reduict en reigles & art : mais que l'operation d'icelle est casuelle & à l'aduenture. Que les malades donques considerent l'heur qu'ils ont en cest endroit par la Medecine, & quelle foy ils doyuent adiouster aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien esperer pour soymesme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que lon croit aussi tost à quiconque se vante d'estre medecin, nonobstant que le mensonge en ce regard soit dangereux plus qu'en chose du monde. C'est pour autant que bien souuent lon cherche santé là où la mort est cachee, & que le medecin ne prend credit ny reputation sinon que par le bon rapport qu'en fait l'apothicaire participant au butin, les garçons & seruiteurs duquel corrompus moyennant quelque piece d'argent ainsi que maquereaux seruent à ceste tragedie, louant & extollant au poure malade par dessus tous les autres le Medecin auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne aussi grand renom à vn medecin, est de se monstrer vestu d'vne ample & pompeuse robbe, auec force gros hyacinthes aux doigts, & s'il est venu de loingtain pays, ou qu'il soit Iuif, ou Marran, ou d'autre religion estrange, & auec ce pourueu d'vne audace effrontee de mentir asseurement, & se vanter d'auoir des remedes rares & singuliers: cela, di-ie, luy donne grande autorité, le rend recommandable au possible, & fait qu'vn chacun luy adiouste foy, comme aussi celuy sera tenu

pour

pour sçauant que l'on verra obstiné en ses opinions, & auoir tousiours en la bouche quelques mots à demy grecs & à demy barbares, & nommer souuent plusieurs de leurs auteurs. Ainsi preparés & garnis se iettent en place auec vne grauité comme de plomb, mais audacieux plus que gensdarmes : & prattiquent la medecine en telle hypocrisie: Premierement il visitent le malade, regardent l'vrine, tastent le poulx, veulent voir la langue, manient les costés, remuent les excremẽs, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choses plus secrettes, & comme si par ces mines ils pesoyent les elements & les humeurs ainsi qu'en vne balance, ils causent là dessus magnifiquement. Apres auec grande parade ils ordõnent les medicamẽts, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clysteres, des pessaires, onctions, cataplasmes, loochs, masticatoires, gargarismes, sachets, parfums, condits, syrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et si la maladie est aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardises, & commanderont auec grande maistrise toutes choses qu'ils penseront estre plaisantes & aggreables aux femmes ou aux hommes effeminés: ils feront faire des licts branlans & suspendus en l'air ou vne fontaine faisant distiller de l'eau goutte à goutte dans vn bassin pour l'inuiter à sommeil: ils luy feront vser de frottements, estuuements, fomentations, ventoses, ou cornets pour diminuer & disgreger le mal: ils le remettront & conforteront par bains & par l'vsage des plus delicates viandes, luy feront changer

d'air, & à fin de se rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obseruerõt ses heures, vseront de liaisons & suspensiõs physiques, & ne donnerõt potion ny remede sinon par les Ephemerides, reigles, & limitations mathematiques. En outre ils voudrõt maistriser les apothicaires, feront apporter deuant eux les drogues, les voudront voir dispenser, faisans semblãt de congnoistre celles qui sont meilleures, nonobstant que le plus souuent ils n'y entendent rien du tout, & ne sçauroyent auoir cognu les vrayes d'auec les falsifiees & sophistiquees, n'estans sçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choses. Mais si le malade est riche ou personne de grande autorité alors ils essayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent pour le profit qu'ils en pensent tirer, & pour la renommee qu'ils esperent en acquerir : & ores qu'ils puissent remedier à son mal par vn seul medicament, ils ne le veulent restituer que peu à peu, & bien souuent de propos deliberé irriteront le mal en sorte qu'auant que venir aux vrais & necessaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, à fin que s'il en eschappe lon dise qu'ils ont fait vne excellente cure, l'ont deliuré d'vne tresgrieue & dangereuse maladie. Et s'il aduient que quelcun tumbe entre leurs mains, detenu de maladie difficile & dangereuse, & qu'ils iugent l'euenement d'icelle douteux, voicy les stratagemes dont ils vsent: ils viennent auec vn visage austere & refroigné, ordonnent & limitent la maniere des viandes, veulent que lon vse de choses non accoustumees, defendent les ordinaires,

ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que lon fait au malade, reiectent ce qu'on luy presente, le menassent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands salaires, S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent consulter à fin de proceder aux remedes en plus grande asseurance, ou plustost à fin de tuer le patient plus cautement & auec moins de blasme, de peur que quelque autre estant appellé qui le guerisse seul, eux perdent leur gaing, leur renommee, & louange. S'il suruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'excuseront sur vne fluxion ou catharre qui l'aura suffoqué, ou autre telle dangereuse, soudaine, & irremediable aduenture, accuseront le malade de n'auoir voulu obeir au medecin, & ceux qui le seruoyent de negligence, ou les autres medecins appellés, ou bien reiecteront la faute sur l'apothicaire: & par ce moyen font en sorte qu'aucun malade ne meurt que par sa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du medecin. Or nous sera il aisé à prouuer que les medecins sont la plus-part mauuais par le propre tesmoignage d'iceux. Pierre d'Appon, dit le conciliateur, escrit que l'art de medecine est attribué à Mars, qui est le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquités, & maistre de la guerre & des armes: Partant que les medecins sont le plus souuent gents de mauuaises moeurs, tant à cause de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant

qu'ils sont extraicts, dit il, d'vne souche vile & infructueuse : & puis apres estans engraissés ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'est le rapport de cestuy là, possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que lon dit auoir esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainsi que recitent les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres afferment que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'vne certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace, qui souuent se faisoit embrasser par les prestres d'Apollo, adulterant auec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu d'Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetés il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Lactance à l'Empereur Constantin, Esculapius, dit il, engendré par Apollo non sans crime & peché, qu'a il faict qui soit digne des honneurs diuins autre chose, que d'auoir gueri Hippolyte ? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il merita estre foudroyé de Dieu. Voyla ce qu'il en dit.

Et à la verité les medecins sont les plus meschans d'entre tous les humains, tres discordans, tres enuieux, & tres mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, que lon n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou

changement les medicaments ordonnés par vn autre: ains les repréd, en mesdit, & s'en mocque, afin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche de l'ordõnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des medecins est mise en prouerbe: car de ce que l'vn trouue bon l'autre se rid, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures mẽteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grãd bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn medecin; ce qu'aucuns, voulans vn peu reuerer les medecins, destournent & disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soyent mesprisees & delaissees, & comme si l'excellẽce d'vn art ou science gisoit à ne la communiquer ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autruy des biẽs qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la pluspart superstitieux, arrogans, de mauuaise cõscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren ce pendant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent proffit. Ainsi que nous lisons que faisoit leur Concilia-

teur Pierre d'Appon, lequel estant professeur en medecine en l'Vniuersité de Bolongne, se monstroit si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus par iour: & estant appellé quelquefois pour visiter le Pape Honore lors viuant, il voulut faire marché à quatre cents escus par chacũ iour. Pindare dit qu'Esculapius pere de la medecine fut foudroyé par Iupiter pour son vice d'auarice, à cause qu'il auoit exercé la medecine nuisiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auenture que le malade par son bon heur eschappe entre leurs mains, vous verrez vn battement de mains insupportable en signe de resiouïssance. Lon ne pourra assez prescher la gloire ou louange d'vn si grand miracle. Ils racompteront par tout qu'ils ont ressuscité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit sa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui appartient au seul Dieu, & diront qu'on ne les sçauroit suffisammẽt payer. Il s'en est trouué aucuns si temeraires, qui ont souffert que lon les adorast cõme dieux, ainsi que Menecrates Syracusain, lequel escriuit certain iour à Agesilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter au Roy Agesilaus salut: mais Agesilaus se moquant de sa sottise, luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates santé, ou bon sens. Si le malade est si peu heureux qu'il expire entre les mains des medecins, ce qui aduient le plus souuent, ils se deschargent sur le defaut de nature, & sur la malignité du mal, ou encoulpent la desobeïssance

du

du malade, & disent que les remedes de leur art ne s'estendent point iusques à ce secret de nature exerçant sa rigueur : qu'ils sont medecins, & non pas dieux : qu'ils peuuent bien guerir les guerissables, mais non pas redresser ceux qui meurent : & en somme qu'ils ne sont redeuables enuers les malades que de l'experience ou essay : & ainsi mesmes és sinistres euenements ils se monstrent orgueilleux, brauent & notent les defuncts d'intemperance, & auec ce veulent estre payés de ce qu'ils les ont tués auec leurs potions medecinales, sans lesquelles ils eussent vescu : & ainsi despouillent les malades de santé, de vie, de renommee & d'argent tout ensemble, sans que la conscience les remorde, tant pource que leurs erreurs sont aussi tost enseuelies & couuertes de terre, ainsi que dit Socrates, qu'aussi pour autant que la region des morts n'a nulle voye de retour : par tant sont asseurés que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyés sous terre auant le temps, ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirés de la bourse. Les medecins sont outre ce que dit est presque la pluspart contagieux, tousiours sentans le pissat & la fiente, voire plus sales que les sages femmes, ayans tous les sens infectés : car de leurs yeux ils regardent les choses les plus ordes & vilaines qui soyent, les rocts & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, crasses, & autres ordures des malades. Ils font quelquefoi

l'essay auec les leures & la langue des potions noires & mortelles : auec les mains ils fouillent & remuent les excrements:leurs phantasies iour & nuict leur representent les hideuses images, ombres,& phantosmes des malades : leurs consciences sont troublees d'innumerables homicides par eux commis. En somme tout leur soing & estude,leurs propos, raisons, discours, esprit & entendement n'ont autre subiect que choses tristes & ordes, langueurs, morts , & maladies horribles: leur prattique autre obiect que choses sales,viles,& crasseuses:bref n'est que tout artifice vilain,rodans perpetuellement autour des pots de chambre,poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gaing, ressemblans à la huppe infame qui fait son nid dans l'excrement & fiente humaine.Ne les void on pas ordinairement par vne ville tous crotés, les doigts entrelacés, tristes, & pasles en visage trotter hastiuement pour l'esperance d'vn peu de proffit, d'vne boutique d'apothicaire à autre , s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il se presente quelque chaire percee:& tout ainsi que ces vautours que nous voyons encapuchonnés vollent aux charongnes , ainsi ceux-cy ont bon nez sur tous les hommes pour sentir les excrements. Et dit on qu'Hippocrates auoit de coustume d'en taster à fin de mieux cognoistre la nature des maladies:ce que plusieurs attribuent à Esculapius, lequel à ceste cause Aristophanes appelloit scatophage,nõ qui est demeuré à tous les medecins , lesquels sont appellés scatophages & scatomantes , c'est à dire mange-

merde

merde, & fouillemerde, ou regardeurs de merde. D'où sont nommees les diuinations ou prognostiques que les medecins font par les excrements & par les vrines, Scatomantie, Oromantie, & Drimymantie. A cause dequoy ces mechaniques medecins estoyent iadis reputés infames & tres infames, aussi ceux qui cherchoyẽt l'aide des medecins, ainsi que tesmoigne Seneque : & encor auiourd'huy en plusieurs contrees lon fuit la compagnie des medecins, des sages femmes, & des bourreaux egalement, & ne veut on manger ny boire auec eux, ains on leur baille leur escuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de detester en cholere la coustume de plusieurs Princes, qui veulent auoir non seulement à leur leuer, mais tousiours quand ils prennent leurs repas ces hõmes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectés des vapeurs venimeuses, qu'ils rapportent tout fraischement des chambres des malades qu'ils visitent. Que lon appelle vn medecin à quelque banquet, lon ne luy entendra tenir autre propos entre les viandes que de fiente, d'vrine, de sueurs, de fange, de sang menstrueux, & de vomissements, ou d'epilepsies, lepres, vlceres, rongnes, & de pestes: tellement qu'il n'y a appareil de viãdes si propre, nect, & delicieux, qu'il ne souille & face venir à cõtrecœur par l'impurité & vilennie de ses paroles. Voyez vn medecin en vn cõseil d'estat, ou de police, il n'y a rien si sot ny si inepte: ce qui aduiẽt possible, tãt pource que leur art & discipline n'a rien que faire auec la vertu & bonnes mœurs, ainsi que dit leur con-

ciliateur, comme aussi pourautant que selon luy mesme il faut qu'vn bon medecin soit mauuais de nature. Et nous sçauons qu'en plusieurs cités par statut expres les medecins sont exclus des conseils & assemblees politiques, & ne peuuent exercer magistrats ny offices, non point possible tant pour leur messeance, sottise, legereté, ou mauuaises mœurs, que pour leur saleté & ordure, & d'autant qu'ils sont tousiours occupés à remuër & manier les excrements des malades, dont ils sont si contagieux, qu'ils infectent non seulement les personnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & sieges, voire les pierres mesmes, ainsi qu'elegamment Lucilius a chanté en vn epigramme grec de telle substance : selon que l'a traduit Ausone

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du medecin souffrit le marbre grand dommage:
Auiourd'huy par decret on le sort de son temple,
Encore qu'il soit Dieu & pierre tout ensemble.

Mais quand ils s'assemblent en consultation de medecine, pour examiner ce que le malade aura pissé, ou fienté ceste nuict là, & pour donner sentence de vie ou de mort, ainsi que les Ephores de Lacedemone, c'est chose merueilleuse, mais deplorable, par quelles miserables altercations ils combattent entre eux autour du lict du malade, estans tous de contraires aduis les vns aux autres, comme s'ils auoyent esté appellés là, non pour donner remedes, mais pour disputer, ou que le malade, auquel tout long propos est fascheux, à qui le babil du medecin principalement est redoublement de

mal,

mal, selon le prouerbe grec de Menander, eust besoing de leurs paroles,& non de leur secours. En fin ayant mis en auant par parade certains aphorismes qu'ils ont tousiours prests & font seruir à tous vsages, à la façon des escholes, & ayant inuoqué Hippocras, Galien, Auicenne, Rasis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur secte, les noms & tiltres desquels leur seruent bien souuent suffisamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant: apres aussi auoir long temps debattu à bon escient (sans toutesfois decider leurs differents) des causes des signes, des affections ou passions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là par ensemble composent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'vn contre l'autre les accompagne perpetuellemēt, ils se donnent bien garde de communiquer là aucun secret ou singulier medicament, s'ils le sçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cest endroit ce qu'ils manifesteroyent, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de medecine: ou si ceste là leur defaut, ils s'attachent à l'empirique, ainsi qu'à l'ancre sacree ou dernier remede: & ne pouuans donner secours par moyens raisonnables, ils essayent les hazardeux & temeraires, disans qu'il vaut mieux d'experimenter vn secours incertain & douteux, que point. Ou si le malade est personnage duquel ils se soucient peu, & que la longueur de la maladie les fasche, ils le lairront

à l'aduenture, pour autant, diront ils qu'Hippocrates defend de bailler medicaments à ceux où il n'y a nulle esperance, ou, s'ils sont vn peu superstitieux, reiecteront la cause du mal sur quelque Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce dernier remede, Recipe vn notaire, tesmoins sept, auec vn prestre, de l'eau & de l'huyle benites tant qu'il suffise, & donne ordre à ta maison: car il te faut mourir. Partant Rhasis, qui sçauoit que c'estoit de la sotte credulité des malades, & de la contentieuse ignorance des medecins, conseille assez prudemment à l'vn & à l'autre, au medecin, di-ie, & au malade en ses aphorismes, que lon ne doit prendre qu'vn medecin, pour autant que l'erreur d'vn seul ne luy apporte grand blasme, & l'vtilité qu'vn seul fait au malade luy acquiert grãde louange. Mais quand lon appelle plusieurs medecins, lon l'abandonne à plusieurs erreurs. Voyla l'opinion de Rhasis, laquelle est confirmee par vn vieil epitaphe que lon trouua sur vn monument, disant le defunct qu'il auoit esté occis pour auoir eu beaucoup de medecins, & vn prouerbe grec, que l'entree de plusieurs medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian estant sur sa fin disoit luy estre aduenu. La troupe des medecins, disoit il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus vtile & salutaire conseil pour conseruer sa vie & sa santé, est de ne s'empescher auec les medecins La santé du corps est vn don de Dieu, & n'est deuë aux medecins: à raison dequoy le prophete de Dieu reprint le Roy Asa, lequel en sa maladie auoit mis sa fiance

en l'art

en l'art des medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui se gouuernent par leur conseil ne peuuent viure en santé, & n'y a vie plus miserable que de ceux qui s'appuyent sur l'aide & secours des medecins. Soit chose resoluë & certaine, & que les medecins n'en doutent nullement, & pleust à Dieu que tout le monde le sceust, que toutes les vertus & facultés des elements des racines, herbes, fleurs, fruicts, semences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choses qui sont produites par la mere nature, tant s'en faut qu'elles puissent rendre l'homme immortel, que mesmes (ce qui est beaucoup moins) ne peuuent tousiours remettre en santé celuy qui sera affligé d'vne bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a serui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois est on reuenu aux medicaments par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de despenses ou lors ou peu apres, mesmes presents les medecins, il a falu mourir! Quelle esperance donques peut on arrester aux medecins, si ainsi est, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuuent ils promettre de certain, si ce que Pline dit est vray, qu'il n'y a art plus inconstante que la medecine, & qu'elle a esté souuent changee? Il y a eu autres fois plusieurs peuples, & s'en trouuent encore à present viuans, sans medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage passer cent ans vigoureux & robustes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne

viuent que par l'aide & sur les promesses des medecins, le plus souuent enueillir & mourir à la moitié de leur aage. Voire les medecins mesmes estre plus souuent malades que les autres, & presque tousiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelcun disoit qu'il se portoit bien, respondit que c'estoit pour autant qu'il n'auoit rien à faire auec le medecin: & comme l'autre repliquast, Et si tu es paruenu à grande vieillesse, Pource, dit il, que ie ne me suis iamais serui du medecin, monstrãt qu'il n'y a meilleur ny plus certaine voye pour se maintenir en santé, & paruenir à vieillesse, que de n'auoir point vsé de l'œuure des medecins. Que si quelcun tesmoigne qu'il a esté deliuré de quelque maladie par le secours de medecins, ie luy respons au contraire que plusieurs aussi pour s'estre seruis d'eux sont morts, & ausquels tout l'art des medecins n'a de rien proffité, &, comme dit Ausone,

La guerison vient du destin,
Non de l'œuure du medecin.

Iadis les Arcades n'vsoyent point de medicaments, mais selon que recite Pline, beuuoyent du laict au printemps, pource qu'en ceste saison les herbes sont pleines de suc, & estoyent leurs medecins les gras pasturages. Ils eslisoyent sur tous le laict de vache, pource que ces bestes mangent de toute sorte d'herbes. Les Lacedemoniens, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les medecins, & faisoyent porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fussent con-

sent conseillés & aduertis par ceux qui s'esto-yent trouués affligés de pareilles infirmités, des remedes qui les en auoyent deliurés, ou qui en auoyent deliurés leurs amis & cognoissans, croyans qu'il n'y a rien plus asseuré en cures & remedes que l'experience. Ce que Celsus aussi afferme. Par icelle on a veu souuent les plus sçauans medecins auoir esté surmontés par la main d'vn païsan, qui a faict auec vne seule petite herbe ce que les plus fameux medecins n'ont sceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Car eux par meslanges prodigieuses & indicibles, iaçoit que la nature ayt produit plusieurs choses qui pourroyent seruir seules de remedes, confondent les diuerses facultés de diuers simples, & par ce moyen cuident chasser les maux, fondés plustost sur coniectures que sur les vrayes causes & raisons, & reduisent toute la medecine en vn art casuel & de coniectures. Mais les rustiques ayans apperceu & cognu la vertu & qualité medecinale d'vn simple, guerissent des maladies difficiles & estranges par le vray & solide effect & force experimentee de nature. Les medecins outre ce promettēt la santé par le moyen des choses apportees des Indes, ou de Calis & autres extremités de la terre, & la font achetter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas seulement guerison, mais la baillent par l'vsage de choses aisees à trouuer, communes à tout le monde, & qu'vn chacun peut cueillir facilement en son iardin, & en sa maison. En outre ceux là ayans appris l'art tresdiciffile de medecine par des liures trōpeurs,

peincts & figurés, l'exercent pour le gaing auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux cy enseignés par la terre & par les champs produisans les vrayes plantes, & monstrans leurs couleurs, figures, saueurs, odeurs, & toutes leurs diuersités & expers de ce qu'elles peuuent seruir aux maladies & autres accidents, donnent sans coust gracieusement à chacun remede trescertain. Les principaux d'entre les medecins confessent bien d'auoir appris plusieurs tresexcellentes receptes des femmes, lesquelles ils n'ont desdaigné d'inserer en leurs escrits & communiquer à ceux qui viendroyent apres eux comme tresbons & d'efficace, ainsi que celuy qu'Auicenne louë contre la douleur de teste, qu'il auoit apprins d'vne femme. Que si la medecine (l'œuure de laquelle est de donner temperature de santé au corps) gist en proportion & correspondance des choses, tant entre elles qu'auec les qualités du corps auquel on les applique, & que les medecins anciens ayent mis tout leur estude & diligence à bien composer, temperer, & proportionner les medicaments par poids & mesures iustes & bien accordantes, laissant seulement le soing à leurs successeurs d'obseruer les qualités des corps des malades, & à icelles proportionner les remedes par eux inuentés, quelle est ceste audace & impudence de non seulement changer iceux, mais y adiouster, les mespriser, ou bien les ignorer du tout? Dont il aduient que comme par la bonne consonance du temperament des breuuages ou medicaments la santé deuroit estre ramenee, par contraire raison

la dissonance

la diſſonance & mauuaiſe compoſition d'iceluy cauſe douleur & rengregement de mal, & bien ſouuent conduit à la mort. Partant la vieille villageoiſe penſera vn malade auec moins de danger par vn ſeul remede prins au iardin & accompli en tout par la nature, que ne fera le medecin auec ſes potions & medecines monſtrueuſes, cheres, & compoſees par fantaſie & douteuſe coniecture. Pluſieurs grands & excellents philoſophes & medecins ont eſté de ceſt aduis, qu'il ne faloit penſer les malades que par ſimples medicaments : à ceſte cauſe ayans recherché ſoigneuſement & experimenté les forces & proprietés des ſimples, ils nous en ont laiſſé des beaux & treſrecommandables volumes, ainſi que Chryſippus des choux, Pythagoras de la Scylle oignon, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulee de la betoine, & pluſieurs autres anciens qui ont eſcrit d'autres choſes. Toutesfois ces medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux, ains s'en tient, & s'en mocquent, & appellent ſimples ceux qui mettent leur eſtude aux ſimples. De ma part ie ne veux deſconſeiller perſonne de demander aduis à ceux qui penſent les malades par ſimples medicaments, ny auſſi les empeſcher d'en vſer. Mais quant aux medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion eſt qu'on les doit fuir ainſi que ſorciers nuiſans & dãgereux, voire les chaſſer comme ceux qui font marchandiſe de nos maux auec leurs compoſitions prodigieuſes, & ſe iouent de nos vies: car puis qu'il eſt neceſſaire que les medicaments compoſés

soyent faicts de plusieurs choses diuerses & contraires, il est impossible, ou bien tresdifficile, que le medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cest endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture: & comme ainsi soit qu'il y ayt souuent plusieurs choses qui pourroyent sembler estre propres & proffitables separement à ce qui fait besoing, le medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellement & à l'aduenture, ou ausquelles il sera affectionné par quelque autre instinct interieur & caché: au moyen dequoy il aduient souuent que l'effect des medicaments composés ne procede point tant de la vertu des simples ingredients, que de la bonne ou mauuaise inclination du medecin, entant qu'il sera induit & addonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachee ou naturelle, ou celeste, ou diabolique, ou casuelle quelle soit. C'est pourquoy l'on dit communement (ce que les medecins mesmes confessent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & que souuent l'ignorant fera de plus heureuses cures que celuy qui est sçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn medecin tresdocte de ma cognoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoyent: & pareillement i'en ay cognu vn autre fort peu entendu, qui guerissoit heureusement tous ses malades, & ceux que les autres auoyent abandonnez pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'vn medecin qui remettoit en santé tous les gentilshommes & gents de qualité

qui

qui tumboyent entre ses mains, mais les poures rustiques y mouroyent ou estoyent en grand danger d'y laisser la vie. Il est donques tresaisé de cognoistre que ceste medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, est toute ou pour la plus part vraye sorcellerie, & pource doit estre reiectee au loing, & condamnee ainsi que empoisonneuse & meurtriere. A ceste cause iadis les Romains viuant Caton le Censeur chasserent de la ville de Rome & de toute l'Italie les medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautés, d'antāt qu'ils en mettoyent plus au sepulcre qu'ils n'en guerissoyent. Ioint que estans cognoissans de venims & especes de poisons, il estoit dangereux & aisé qu'ils fussent induits par malueuillance, ambition ou gain, d'empoisonner les personnes au lieu de leur bailler remedes de santé, & ainsi fissent marchandise de la vie des hommes pour de l'argent, comme fit le medecin du roy Pyrrhus, soit qu'il fust nommé Timochares selon Gelle, ou Nicias selon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoisonner son maistre dans vne medecine. Laquelle meschāte offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il escriuit à Pyrrhus, encor qu'il fust son ennemi, qu'il se donnast de garde de son medecin. Dont Claudien a fait mention en ses poësies en ce sens:

Les Romains ont hay les meschans & leur vice,
Fabrice descouurit à Pyrrhe la malice
De cil qui pour haster de son Roy le trespas
Promit de luy donner vn poisonneux repas:
Ne voulant qu'vn subiect par ruse cauteleuse

Prolongeast ou finist leur guerre valeureuse.

Pline semblablement fait mention d'vne epistre que Cato escrit à son fils touchant les medecins grecs : Ils ont, dit-il, iuré de faire mourir tous les barbares par la medecine, & sont payés pour ce faire à fin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les destruisent & ruïnent facilement. Et peu apres il adiouste: De là procedent tant d'aguets & trahisons aux testaments, & auec ce des adulteres és maisons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Drusus Cesar auec Eudemus, Plato introduit Socrates defendant que és cités on ne laisse point multiplier les medecins. Il seroit pour certain expedient auiourd'huy qu'il n'y en eust point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuses & mortelles fussent punies de mort par loix expresses. Car il ne chaut si le medecin par ignorance ou malice, folie ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poison au lieu d'vne medecine, & mette l'homme en danger de la vie : comme ce soit il merite la mort, & non pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité est ottroyee au medecin d'auoir tué vn homme. Qui est vn honneur qu'on leur faict semblable à celuy des bourreaux, à sçauoir d'estre payés pour tuer les hommes, & de prendre eux seuls salaire des meurtres, au lieu que les autres en sont tirés au supplice, sans qu'il soit loisible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels condamnés par les Iuges, les medecins

tuent indifferemment mesmes les innocents sans autre iugement ny condamnation. Ce n'est donques pas sans cause que les Decrets des Papes reiectent d'entre le clergé les medecins, puis que l'art de la medecine est si sanglant, que s'il estoit permis aux clercs d'exercer la medecine, ils pourroyent par mesme raison aussi bien estre bourreaux. Et ne fit point imprudemment Porcius Cato de bannir les medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquerir renommee en leur art tousiours par quelque nouueauté, & desdaignans de suyure les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque chose de nouueau, ils font leurs coups d'essay & experience au danger de nos vies, & apprennent à nos despens, trafiquans de nostre santé, & prolongeans ou souuent augmentans, à fin de mieux proffiter, les maladies qui pourroyent estre facilement & en peu de temps curees & gueries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le medecin iusques au troisieme iour pensoit les malades au danger d'iceux, mais le troisieme iour passé c'estoit au peril de luy mesme.

De l'Apothicairerie.

Chap. LXXXIV.

Les cuisiniers des Medecins sont les Apothicaires, les escriteaux desquels monstrent les remedes, mais les boites contiennent les poisons, ainsi que

lon dit en commun prouerbe. Ou, comme dit Homere, medicaments meslés, plusieurs choses salutaires, & plusieurs nuisibles, par lesquels pour ne tumber en dommage & perte, ils nous contraignent d'achetter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslant dans les medecines des vieilles drogues pourries & corrompues, & au lieu de bonnes potions nous en font prendre de mortelles, ou achettent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplastres, collyres, onguents, pilules, & autres medicaments faits de longue main, & composés de fondrilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne sçauent discerner ny cognoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperies & sophisteries. Ie pourrois icy monstrer leurs pernicieux discords touchant la cognoissance des simples medicaments, desquels ils vsent: & leurs erreurs és noms des choses medicinales mal entendus & pirement vsurpés, lesquels en grand nombre. Nicolas Leonicene a monstré en vn ample volume. Ie laisse aussi de parler de leurs monstrueuses compositions & mixtions de plusieurs choses estranges par la confusion desquelles ils nous veulent faire croire qu'ils font vn medicament seruant & profitable à toutes complexions & natures, comme de la fable de la composition de la theriaque & du Tir ou vipere, & de l'antidote appellé methridat, dont autre chose ne reuient que ce chaos poëtique,

Vne masse pesante,

Lour-

Lourde. sans art, sans ordre, & mal duisante
Conionction de choses en vn corps
Entremeslé d'admirables discords
où dans vn corps confus
L'humide au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la froidure.

Mais soit ainsi qu'il se trouue quelques compositions inuentees par les anciens, & trouuees vtiles, & qu'il les faille receuoir comme choses esprouuees : si est-ce que ie diray qu'elles sont contraires à la vraye methode, ordre,& maniere de proceder en medecine, & condamnees par les medecins mesmes contraints à ce par leur propre conscience, & totalement reiectees par Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse, Scribonius, & Auicenna : les paroles desquels seroyent trop longues à rapporter en ce lieu : & non seulemēt par ces anciens là, mais par plusieurs nouueaux, l'vn desquels Arnould de Villeneufue en ses aphorismes dit, que là où lon a moyen de recouurer des simples c'est fraude d'vser de compositions. Mais à present ayans mesprisé les simples, & sans se pener de les cognoistre lon ne tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, thresors, ou luminaires des apothicaires & droguistes, ou des antidotaires peincturés,& dorés de Mesué,& de Nicolas, & autres semblables. Par ainsi il aduient que pendant que les medecins s'entretenans en leurs aises & oisiueté gouuernent la vie des hommes à la discretion des apothicaires, sur lesquels ils se reposent : & que iceux estans sans cognoissance

des lettres ny aucune experience se fient aux marchands infideles & barbares,& pour le profit & aduantage de leurs boutiques meslent & confondent toutes choses,qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du costé des remedes, que des maladies mesmes. Mais disons aussi des sophistications & faussetés que lon fait aux drogues medicinales qui sont de prix, lesquelles bien souuent sont si bien contrefaictes que les plus rusés & experts y sont trompés. Il seroit expedient à la republique & à la santé des hommes, que toutes ces drogues estrangeres, qui sont outre ce tenues à si haut prix par les marchands pillars au dommage commun,fussent du tout prohibees & defendues, les medecins reiglés, & les apothicaires astraints à vne loy semblable à celle que lon dit que Neron auant que il fust deuenu si meschant publia à Rome, par laquelle il leur fut commandé d'vser des medicaments que nos regions & contrees seulement produisent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'vn chacun,& aussi que nous en aurions tousiours de frais, nouueaux, & à choisir auec moindre difficulté, despense, & danger,que nous n'auons ceux que lon nous apporte de pays estrange, dont la plus-grand' part est suspecte d'estre sophistiqués, faux,& contrefaicts ou empirés pour auoir esté mouillés dans les nauires, ou plongés és fosses, ou corrompus de vieillesse, ou n'auoir esté cueillis en temps opportun ny en bons endroits:ce qui cause bien souuent des dangers tres-grands. Car la coloquinte cueillie auant sa maturité fait vuider le

sang, &

ſang,& tue : celle qui croiſt ſeule ou vnique eſt venin. Semblablement l'agaric maſle eſt mortel,& celuy qui eſt trop vieil dangereux. Toute la ſcamonee eſt ſophiſtiquee,comme auſſi la terre ſigillee qui doit venir de l'iſle de Lemnos ou Stalimene, & eſt perdue la foy & aſſeurance des ſeaux dont elle eſtoit remarquee. Mais ie vous prie quelle neceſſité auons nous d'vſer de ces choſes eſtrangeres , ſi noſtre contree en produit de ſemblables & de meſme efficace? N'eſt ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous ? croyans que noſtre mer ny noſtre terre n'eſt ſuffiſante , faiſans plus de compte de ce qui eſt eſtranger que du naturel ? des choſes qui ſont cheres, difficiles à recouurer & qu'il faut apporter du bout du monde,que de celles qui ſont à bon marché & aiſees à auoir ? Eſt-il dit qu'aucune choſe ne peut remedier au mal de rate ſans l'ammoniac , ny au foye ſans le ſandal ? Si nous n'auons point du bdellium , nul ſçaura il penſer les vlceres interieures? ny la douleur de teſte ſans le muſc & l'ambre? ny guerir le mal d'eſtomach ſans maſtic & corail ? Ie croy que ſi ces choſes eſtrangeres euſſent eſté neceſſaires à nos corps,la nature qui a pourueu à tous , les euſt produites abondamment en noſtre terre. Nos peres ne s'en ſont-ils pas bien paſſés, voire ont veſcu plus ſainement que nous? Ce ſont donques bourdes & niaiſeries des medecins pareſſeux,qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naiſſent parmy nous, & impoſtures des apothicaires, qui ne cherchēt point la ſanté publique,mais leur profit particulier de

leurs trafiques, & nous persuadent que rien ne nous profite s'il ne couste cher : ausquels est pour ceste cause faict tel reproche par Ieremie, N'y a-il pas de la resine ou gomme en Galaad? ne s'y trouue il point de medecin ? Mais, dira quelcun, Nature a produit en chaque lieu & en chaque terre entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables : soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisons où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est ce toutesfois que en tous temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont portees de loing, ont plus de force que n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutaires qu'aux hommes des regions où elles sont produites & creées. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries: car ils nous persuadent que certains remedes monstrueux & fort esloignés de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement profitables, & que sans iceux nous ne pouuons nous maintenir en santé, & ainsi practiquent leurs imaginations aux despens & dommage des miserables. Partant ils meslent des viperes & couleuures & autres bestes dangereuses dans les contrepoisons, & comme si tous remedes defailloyent meslent de la graisse humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & griefue offense en nature des corps humains assaisonnés

par

par drogues & compoſitions aromatiques, leſquels ils appellent Mumies.

De la Chirurgie.

CHAP. LXXXV.

RESte à traicter de la chirurgie, qui eſt vne autre partie de la medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui ſe monſtrent en dehors, les remedes duquel art ſont plus aſſeurés que ceux des autres medecins, dont les conſeils & entreprinſes ſont aueugles: car les chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils font, changent, appliquent, & oſtent ſelon l'opportunité & beſoin : c'eſt la premiere partie de la medecine que lon a premierement miſe en vſage : car s'exerçans les premiers hommes aux guerres, & receuans des playes les vns des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoyent que les maux qui leur eſtoyent faicts par les hommes ſe pouuoyent auſſi curer par les hommes. Mais quant aux autres maladies & douleurs interieures, ils eſtimoyẽt qu'elles eſtoyent enuoyees par les Dieux courroucés, & partant incurables par vertu aucune naturelle. Le premier donques qui inuenta la chirurgie fut Apis Roy d'Egypte, ou bien, ſelon que Clement Alexandrin dit, Mizraim plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui eſcriuit le premier la medecine des playes fut Eſculape, apres lequel furent excellẽts

en cest art Pythagoras, Empedocles, Parmenides, Democrite, Chiron, & Peon. Pline raccompte qu'elle fut premierement prattiquee à Rome par Archagat natif de la Moree ou Peloponnese, lequel, pour la cruauté des decoupements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau: en fin lon s'ennuya de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or est la chirurgie renommee par l'excellence des personnages qui en ont fait profession, non moins que les autres factions de medecine: mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté, est tenue pour infame.

De l'Anatomie.

Chap. LXXXVI.

TOutesfois l'anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant medecins que chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnés à mourir publiquement estoyent auec tres-cruels tourments descouppés tous vifs & retenans encor l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & religion Chrestienne lon est deuenu vn peu plus humain: car l'homme est premierement occis, ou par leurs mains, ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces excés sur son corps mort, le deschirant en pieces, recherchant & fouillant diligemment l'assiette de chacun membre,

membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature. & tous autres secrets d'iceux, à fin d'apprendre comment & en quels endroits il faut appliquer les remedes par ceste cruelle œuure, horrible, abominable, & impiteux spectacle.

De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail.

Chap. LXXXVII.

IL y a en outre vne autre prattique de medecine qui pense les maladies des bestes brutes, laquelle est beaucoup plus certaine & proffitable que les autres, inuentee, à ce que lon dit, par Chiron le Centaure, & illustree par Columella, Caton, Varro, Pelagon, & Vegece auteurs tresrenommés. Neãtmoins nos medecins auec leurs beaux anneaux la mesprisent, & en ont honte: aussi en sont ils du tout ignorans, & sont si delicats qu'ils ne se delectent que de la fiente humaine, ainsi que la huppe. Partant si quelcun recourt à eux pour auoir des remedes pour son bœuf, ou pour son asne, il receura incontinent des iniures au lieu de medicaments comme si ce n'estoit à eux à faire de sçauoir medeciner aussi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous seruent & donnent commodité. Pour lesquels le Roy Alphonse d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens auec grand salaire & ample pensiõ, leur cõmandant qu'ils aduisassent soigneusemẽt

quels remedes & quelle maniere de medeciner estoit conuenable à chacune maladie des bestes : ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choses tres-vtile. Le semblable a faict de nostre temps Iean Ruel Parisien, homme docte en l'vne & l'autre langue, & des premiers entre les physiciens, lequel a traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilli des vieux auteurs, Apsirthe, Hierocles, Theomeneste, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Africanus, & d'Emile Espagnol & Litor de Beneuent: le liure duquel profitera beaucoup à tous mareschaux & medecins de bestail, auec commodité pour la republique.

De la Diete ou reigle de viure.
Chap. LXXXVIII.

Il reste encore à traicter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaissant pour la pluspart les drogues & medicaments reduisit toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerant la quãtité, nature condiments ou assaisonnemẽts des viandes: auquel les autres medecins sont aucunement accordans, ayans neantmoins opinion que l'vne a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments, & iceux aussi de la maniere de viure & d'obseruer mesure en iceux. Dont ils louënt, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu a creés, & ordon-

ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuuent estre obseruees: & pendant que ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & modestement, eux mesmes les deuorẽt ainsi que pourceaux le gland, & sont les premiers à enfraindre & contreuenir aux loix qu'ils font aux autres, non tant par negligence, que de propos deliberé: Car s'ils deuoyent viure selon leurs ordonnances, reigles, & manieres de dietes qu'ils prescriuent, ils empireroyent de beaucoup leur santé: & s'ils permettoyẽt aux malades de viure ainsi qu'ils font, ils feroyent le dommage de leur bourse. Or escrit de ces Dietaires ainsi S. Ambroise: Les preceptes de medecine, dit il, qui destournent les hommes de ieuner, ne permettent de veiller, penser, & exercer l'esprit, sont contraires aux ordonnances du Seigneur: partant ceux qui s'y rangent & s'addonnent aux medecins, se priuent de l'vsage d'eux mesmes. S. Bernard pareillement escriuant sur les cantiques dit, Hippocrates & Socrates enseignent à sauuer sa vie en ce mõde, mais Iesus Christ & ses disciples enseignent à la perdre. Lesquels de ces deux maistres voulez vous donques suyure? Celuy le monstre assez qui dispute & dit, Telle chose est nuisible à la teste, aux yeux, ou à l'estomach: les legumes sont venteux, le fromage charge l'estomach, le laict est nuisant à la teste, l'eau fait mal à la poictrine: de sorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres champs, iardins, despenses ou gardemanger, de quoy viure. Mais posons que ces paroles de S. Am

broise & S. Bernard soyent dites seulemẽt pour le regard des moynes ausquels possible il ne cõuient d'auoir si grand soing de leur santé que de leur profession, & qu'aux citoyens & gents d'hõneur il ne messied point d'vser de varietés & magnificence en viandes en ayant esgard toutesfois à leur santé, & de prattiquer la medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuisine, qui est la discipline d'apprester & assaisonner le mãger & le boire: laquelle est par Plato appellee la flatteresse de la medecine, & plusieurs l'estiment estre vne parrie de la dietaire, nonobstant que Pline, & Seneque, & le residu de l'eschole des medecins cõfessent que par vne exquise diuersité de viandes plusieurs maladies sont engẽdrees.

De la cuisine.

CHAP. LXXXIX.

L'ART de cuisiner est fort commode, & si n'est point deshonneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison dequoy plusieurs grands personnages, voire & sobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Egesippus, Pazanius, Epenetus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de Sicyone, Symonactides de Zio, Glaucus de Locres: & entre les Romains Cato, Varro, Columella, Apice, & fraischement Platine. Or

en

en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intemperés, tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise, & sont appellés entre les Latins les gourmans & deuorateurs Asoti: pour autant que de là, ainsi que rapporte T.Liue, apres la victoire d'Asie les delices & superfluités estrangeres se desborderent par la ville de Rome, & commença lon alors à apprester auec plus grand soing & despense les banquets & festins qu'au parauant. De ce temps les cuisiniers qui estoyent les moins prisés d'entre tous les esclaues, prindrent reputation, & commencerent à estre fort estimés & en grand vsage, tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous souillés de brouët & tainςts de suye auec leurs poëlles, marmites, & chauderons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire aux escholes, & fit on vn art de ce qui n'estoit au parauant qu'vn vil & abieςt ministere: l'occupation & sollicitude duquel est à chercher moyens de tous costés pour esueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour souler la gourmandise insatiable, & faire prouision de mangeaille friãde, ne laisser coing du monde à fouiller, ainsi que nous lisons en Varro de plusieurs choses, cõme des Paons de l'isle de Samos, l'oiseau appellé Francolin de Phrygie, les Gruës de Melice, le Cheureau d'Ambracie, le Thõ Chalcedonien, les Murenes de Tartesse, le Merlus de Pessinunte, les Huistres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de S. Iaques de Zio, l'Elops ou esturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'isle

de Taſo, les dattes d'Egypte, les glands d'Eſpagne. Toutes leſquelles ſingularités de mãgeaille ont eſté trouuees pour aſſouuir la meſchante friandiſe de delices & ſuperfluïtés. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en ceſt art, fut Apicius, tellement que de ſon nom furent ſurnõmés les cuiſiniers & appellés Apiciens, (ainſi que dit Septimius Florus) & à l'imitation des philoſophes perpetué. D'iceluy eſcrit ainſi Seneque: Apicius, dit-il a veſcu de noſtre temps, lequel a faict profeſſion de la ſcience de cuiſine en la cité, de laquelle iadis les philoſophes eurent commandement de ſe retirer comme corrupteurs de la ieuneſſe, & a infecté le monde par ſon meſtier & diſcipline. Pline ſemblablement l'appelle aſprement & deſdaigneuſement, vn gouffre tres profond de prodigalité & deſpenſe. Or par ſucceſſion de temps les aiguillons de gueule, les inſtruments de delices & ſuperfluités, les diuerſités des viandes multiplierent en ſorte par l'engin & inuention de ces Apiciens, qu'il fut en fin neceſſaire de reprimer ces deſordonnés exces de cuiſine par loix expreſſes. De là prindrent origine les loix ſomptuaires, & reiglements des viures, à ſçauoir la loy Archie, Fannie, Didie, Licinie, Cornelie, la loy de Lepidus, de Annius Reſtio: & fut deſmis & rayé de l'ordre des ſenateurs Duronius par L. Flaccus & ſon compagnon Cenſeurs, d'autant qu'il auoit voulu eſtãt tribun du peuple abroger la loy propoſee pour reprimer les exces & ſuperflues deſpenſes que lon faiſoit aux banquets. Auſſi auec quelle impudence monta il ſur la tribune pour dire au

peuple

peuple ces paroles? Auiourd'huy, ô Romains, lon vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer : vous estes liés & garrottés d'vn aspre & dur lien de seruitude: car on a proposé vne loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers : rompons & mettons en pieces ce commandement rouillé sentant sa rude & aspre antiquité: car quel besoing auons nous de liberté s'il n'est loisible à qui veut de se perdre & fondre en delices & voluptés?

Il y auoit plusieurs autres loix & edicts pour ce regard, lesquels sont à present abrogés & du tout ostés, tellement qu'il n'y eut onques siecle plus friand ny addonné à la gourmãdise que celuy d'auiourd'huy : car à cause d'icelle, comme dit Musonius, & apres luy S. Hierosme, nous courõs toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire passer par nostre gueule des frians & precieux morceaux : & en cela employons tout le trauail de nos vies. Tãt se trouue-il entre nous de tauernes & cabarets bordelliers, tãt de retraictes de flatteurs chercheurs de repeuës frãches, & de louues, où les hommes se perdent en gourmandises, yurongneries, & paillardises, où ils consomment souuent, non sans grand detrimẽt de la republique, tous leurs patrimoines. Tant de mets & sortes de plats & seruices, tant de sausses & assaisonnements de viandes, tant de façons, loix, & ceremonies de table, tellement que les festins somptueux & magnifiques des Asiatiques, Milesiens, Sybarites, & Tarentins, ou ceux de Sardanapale, Xerxes, Claude, Tybe-

re, Vitellius, Heliogabale, & Galien Empereurs, & de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandiſe, qui ont ſurpaſſé les autres hommes & nations en delices, ſuperfluités & deſordonnés appetits, ſembleroyent vils, ſordides, mal appreſtés, & ruſtiques, comparés aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues: car la diligence à bien proprement & delicieuſement appreſter à manger & à boire ne nous contente point ſi auec ce l'abondance n'y eſt exceſſiue iuſques à creuer, telle qui pourroit ſuffire à enyurer Hercules, lequel ſe ſeruoit d'vn meſme bateau à ſe faire porter & à boire, ou ſouler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien, dont l'vn auoit accouſtumé de manger trente pains à chacun repas, l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout vn ſanglier, cent pains, vn mouton, & vn cochon en vn iour, & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy verſoit par vn entonnoir. Ces gourmandiſes & yurongneries ſont fort prattiquees auiourd'huy entre nous és vogues ou royaumes, comme l'on appelle, qui ſe font és feſtes des villages, dedications de temples, & autres ſemblables ſolemnités qui ne ſont en rien differentes des Orgies & Bacchanales que lon celebroit anciennement, tã[illegible] ſont toutes choſes ſouillees & contaminees de vin, de ſang, & de toutes meſchancetés qui ont accouſtumé de ſuyure la gourmandiſe & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit repreſenter les conuiues des Centaures, dont nul ne reuenoit ſans playe, & la glottonnie d'Eriſichthone duquel eſcrit Ouide tels carmes:

Soudaine-

Soudainement ce que terre produit
La mer & l'air, à sa table est conduict:
Mais il se plaint, tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son œil peut de viandes veoir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
A substanter le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance,
Pour refrener l'appetit de sa pance.
Et comme on void que de toute la terre
La mer reçoit les fleuues, boit, & serre,
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,
Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame
Du bois iecté dedans sa viue flame,
Telle pour lors la bouche on apperçoit
D'Erisichthon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger auide
Sans proffiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis aussi entre les Romains, les luicteurs & gents faisans estat d'exercices corporels estoyent fort goulus, & grands deuorateurs: mais ce vice infame passa aux temps subsequents parmy la noblesse, hommes Consulaires, & les Empereurs, qui les surmonterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, deuora pour vn soupper cent pesches, dix melons, cinq cents figues seiches, & trois cents huistres. Et l'Empereur Maximin, lequel succeda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures de chair, & beut vne pleine ampho-

re reuenant enuiron à trentesix pintes de vin. Geta pareillement Empereur fut si excessif en toute superfluité & deshonneste appetit, que l'on dit qu'il commanda quelquefois d'estre serui de toutes sortes de viandes selon l'ordre de l'alphabet, & continua trois iours à se remplir le ventre & à gourmander. Mais auec cela nous en abusons, & tournons en delices, (qui est encor plus grande offense) le boire & le manger que Dieu & la nature nous ont donnez pour entretenir nos forces & nostre santé, & le corrompans par diuers artifices de cuisine en remplissons nos corps outre nostre capacité, & iusques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy est verifié clairement le dire de Musonius, à sçauoir que les esclaues, les rustiques, les poures gents, & tous ceux qui se nourrissent de viandes grossieres & communes, sont plus robustes & mieux supportans les trauaux, moins souuent malades (ou point du tout) que ne sont les seigneurs, les habitans des cités, ny les riches. Et n'y a espece d'hommes plus subiects aux grieues maladies & difficiles, comme sont l'hydropisie, les gouttes, la verole, colique, & semblables, que ceux qui mesprisans la simple façon de viure aiment les diuersités & artifices de cuisine, dont nous voyons tout le contraire en ceux qui se contentent d'vne maniere de viure ordinaire & simple, lesquels sont tousiours plus sains & gaillards. Ce que Celsus conferme, disant que les viandes simplement accoustrees sont vtiles à l'homme, & la diuersité & meslange des saueurs est pestifere, & que les sausses & confitures sont

inutiles

inutiles pour deux raisons, d'autant que l'on en mange plus qu'il n'est de besoing à cause de la douceur, & puis elles sont de difficile concoction. Plusieurs autres grands personnages & auteurs graues ont pareillemẽt detesté ces incitements de gueules & artifices recherchez aux viandes pour esueiller l'appetit. Mais il y en a certains, lesquels sous pretexte de religion ne blasment point seulement la gourmandise, friandise, & trop grande delicatesse de viure, ains detestent les viandes que Dieu a creées pour l'vsage de l'homme, & s'abstiennent de manger de la chair: toutesfois ils ayment fort le vin, & boiuent à l'epicurienne, nonobstant que l'Apostre die qu'il incite à paillardise: cependant donnent à entendre qu'ils font abstinence & ieusnent, estans repeus de toutes sortes de bons poissons, & bien abbreuuez du meilleur vin: à quoy ils ont les leures la langue, les dents & le ventre tousiours appareillés: mais c'est sans bourse deslier. Or laissons ceste cuisine de viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'est à sçauoir à l'alchemie, laquelle ne digere ou cõsume pas moins de bons biens que la mangeaille & la gloutonnie.

De l'Alchemie.

Chap. XC.

L'Alchemie, ou art, ou piperie, ou vne poursuite de Nature que lon la doyue nommer, est à la verité vne imposture excellente & garentie de tou

te punition: la vanité de laquelle se manifeste en ce qu'elle promet choses qui combattent contre la nature mesme, ou qu'elle ne sçauroit accomplir ny attaindre, iaçoit que art aucun ne puisse surmonter la nature, ains seulement l'imiter, voire la suyure de bien loing, & que la force & vertu de nature soit de beaucoup plus grāde efficace que celle de l'art. Mais

Art suspect à chacun, odieux à plusieurs,
Duquel sont maluolus tous les operateurs,
Qui par mensonges vains cuidemment s'abusent,
Et la credulité de ceux qui s'y amusent.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses, & forger vne certaine benoiste pierre philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soyent soudainement conuerties en or ou argent, selon le souhaict de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence, par laquelle se font forts les alchemistes de donner, non pas seulement des richesses excedantes celles de Cresus, mais, qui plus est, de remettre l'homme en sa florissante ieunesse, & entiere santé, dechassant de luy la vieillesse, & presque le rendre immortel.

Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelques essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines, sauons, & autres drogues seruans à farder les femmes, paindre, & emplastrer les vieilles, lesquelles l'escriture appelle onguents de paillardises, & par ce moyen dressent

la boutique de Geber:dont est venu le commun prouerbe, Que tout alchemiste est ou medecin ou sauonnier, & enrichit les oreilles des hommes par paroles:mais son intention est de vuider leurs bourses. Et pour claire coniecture de la vanité & nullité de leur art, est à noter qu'ils demandent tousiours quelque escu à ceux à qui ils font promesses de grandes richesses, par où l'on void que ce ne sont que bourdes & resueries d'esprits mal composés. Ils trouuent neantmoins des hommes tresdesireux de ce grand heur, ausquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands thresors que la nature n'en a mis en l'or ny en l'argent mesme: & nonobstant qu'ils ayent esté deceus par trois ou quatre fois, se laissent derechef eniauler par nouueaux enchantemẽs, contraindre par ceste prodigieuse imposture à souffler dãs les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaisante qui soit de pouuoir affermir ce qui est volage & s'espard en l'air, ou ratifier & rendre en fumee ce qui est ferme. Ainsi les dommageables charbons, le soulfre, la fiente, les poisons, les vrines, & tout dur trauail vous semblent plus doux que le miel, tant que vous ayez consommé tous vos heritages, meubles & patrimoines, & iceux reduits en cendre & fumee, pourueu que vous vous promettiez auec patience de voir pour recompense de vos longs labeurs ces beaux enfantements d'or, perpetuelle santé & retour à ieunesse. En fin ayant perdu le temps & l'argent que vous y auez mis, vous vous trouuez vieils, chargés d'ans, vestus de haillons, affamés, tousiours

ſentans le ſoulfre, tainćts & ſouillez de ſuye, & de charbon, & par le frequent maniement de l'argent vif deuenus paralytiques, & n'ayans reuenu que du nez touſiours diſtillant: au reſte ſi malheureux que vous vendriez vos vies & vos ames meſmes. En ſomme ces ſouffleurs experimentent en eux meſmes la metamorfoſe & chãgement qu'ils entreprennent de faire és metaux, car de chymiques ils deuiennent cacochymes, de medecins mendians, de ſauonniers tauerniers, la farce du peuple, fols manifeſtes, & le paſſetemps d'vn chacun: & n'ayans peu ſe contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'eſtans abandonnez aux fraudes & tromperies des alchemiſtes toute leur vie, ils ſont contraints eſtans deuenus vieils de beliſtrer en grande poureté: en ſorte que au lieu de trouuer faueur & miſericorde en l'eſtat calamiteux & miſerable où ils ſe trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'vn chacun. Pluſieurs d'entr'eux forcés par la poureté ſe ſont addonnés à choſes illicites & mauuaiſes prattiques, comme d'eſtre faux monnoyeurs, ou vſer de quelque autre eſpece de fauſſeté. Parquoy c'eſt à bon droit que les loix Romaines condamnent ceſt art, & la chaſſent de la republique, & eſt prohibee en l'Egliſe chreſtienne par les decrets des ſacrés canons. Et s'il eſtoit prattiqué ainſi auiourd'huy, que ceux qui ſans bonne licence du Prince exercent l'alchemie fuſſent chaſſez des royaumes & prouinces, leurs biens confiſqués, & eux punis au corps, il eſt certain que l'on ne verroit point tant de fauſſes eſpeces de monnoye, par leſquelles

les vn chacun eſt deceu au grand dommage & perte du public. Ie croy que pour cognoiſtre ces trompeurs iadis fut faicte la loy d'Amaſis Roy d'Egypte,par laquelle il eſtoit enioinct à vn chacun de comparoiſtre deuant vn magiſtrat à ce ordonné,& là donner raiſon & declairer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit,& à faute de ce faire peine de mort y eſtoit eſtablie. Ie pourrois dire pluſieurs choſes de ceſt art, (duquel ie ne ſuis pas trop ennemi,) n'eſtoit que i'ay faict ſerment, ſelon la couſtume quand on eſt receu aux myſteres d'iceluy de ne les reueler. Ce qui a eſté ſi conſtamment & religieuſement obſerué par les anciens philoſophes & auteurs,qu'il ne s'en trouue aucun de renom,d'autorité, ou digne de foy, qui ayt faict mention ny eſcrit vn ſeul mot d'iceluy. Ce qui a donné occaſion à pluſieurs de croire que tous les liures qui ſont eſcrits de ceſt art ont eſté forgés és temps plus recents: & eſt cela aſſez clairement demonſtré par les noms obſcurs des maiſtres alchemiſtes, Geber, Morienus, Gilgilis, & autres de leur troupe,incognus, & deſquels aucun autre n'a faict mention: les vocables auſſi dont ils vſent mal accordans à la ſignification des choſes,la lourderie de leurs ſentences, & peruerſe maniere de philoſopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toiſon d'or & ſa peau eſtoit vn liure d'alchemie eſcrit à la façon ancienne en vne peau dans lequel eſtoit enſeignee la maniere & ſcience de faire de l'or. De tels liures eſtant faicte tresdiligente recherche par le commandement de Diocletian entre les Egy-

ptiens, qui estoyent, à ce que lon dit tres-experts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslés, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incités par l'abondance de l'or n'entreprinssent quelque iour de faire la guerre aux Romains, depuis lequel temps l'alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee pour meschante. Or il seroit trop long de raccompter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du lyon verd, du cerf fugitif, de l'aigle volante, du crapaut enflé, de la teste du corbeau, de ce noir qui est plus noir que le noir, du cachet de Mercure, de la boue de folie (ie faux, c'est de sagesse) & semblables bourdes sans nombre. En outre de ce seul vnique, outre lequel ne se trouue aucune chose, neantmoins peut estre trouué par tout : i'entens du subiect bien-heureux de la sacree pierre philosophale, le nom duquel m'est presque eschappé, & peu s'en est falu que ie n'aye esté pariure & sacrilege tout ensemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obscurement, à fin de n'estre entendu que par les enfans de l'alchemistique science, qui ont eu entree & ont esté receus aux mysteres d'icelle. C'est donques vne chose de substance non du tout de feu, ny du tout terrestre, ny simplement aqueuse, ny aigue, ny obscure, ou de grosse qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunement molle, ou pour le moins n'est point dure ny aspre, au goust est en certaine façon douce, souëfue au flairer, aggreable à la veuë amiable & plaisante à l'oreille, resiouyssante au cœur & à la pensee. Or ie n'en

n'en oserois dire d'auantage, si est-ce qu'il y a bien plus grandes choses en elle : mais i'estime ceste science pour m'estre familiere, digne de l'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, disant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des alchemistes, qu'ils sont meschans sur tous les hommes : car nonobstant que Dieu ayt commandé qu'en la sueur de son visage l'homme doit manger son pain, & ailleurs par son prophete il dit,

Du labeur que sçais faire
Viuras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.

Ceux cy mesprisans l'ordonnance de Dieu & la benediction de ses promesses, fuyans le labeur, bastissent des montagnes d'or, comme lon dit, par ouurages & artifices feminins & pucrils. Ie ne veux toutesfois nier que de cest exercice ne procedent & prennent origine plusieurs belles experiences: car les azurs, les cinabres, mines, ou vermillon, & l'or qui est appellé musical, & autres mixtions de couleurs en sortent, comme aussi la façon du laiton, & toutes meslanges de metaux, & la maniere de souder, assembler & partir, & de faire les essais d'iceux. L'inuention de l'artillerie, & la fonte de telles machines est de l'intention de ceste science. L'art tres-excellent de la verrerie en est venu, duquel vn certain Theophile a composé vn tres. beau liure. Pline recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui se pouuoit

ployer, duire, & estendre, mais la boutique en fut ostee par le commandement de l'Empereur, & (si Isidore dit vray) le maistre de cest artifice mis a mort. Ce qui fut faict de peur que le verre n'ostast le prix & la reputation à l'or, à l'argent, & au cuyure. A tant nous mettrons fin à ce propos.

Du droit & des loix.

CHAP. XCI.

IL reste maintenant à parler de la sciẽce du droit, laquelle se vante de sçauoir elle seule discerner entre le vray & le faux, ce qui est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceste faculté sont auiourd'huy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escrin ou cabinet de leurs poictrines, disans pour toute raison, que tel est nostre plaisir: par le iugement desquels tous les arts & sciences, escritures & opinions, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Partant il y a vn commandement de Pape Leon à tous fideles chrestiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelcun ou de chose quelconque, ny definir ou determiner de quoy que ce soit, sinon suyuãt l'autorité des saincts conciles, canons & decretales, dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible à personne de se seruir des determinations des Theologiens, quelques saincts, doctes, & grands personnages qu'ils soyent, sinon en

tant que le Pape le permet, & les autorise par ses canons. Et ailleurs le canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit receu par les Theologiens, voire en part quelconque du monde, sinon celuy qui aura esté approuué par l'eglise Romaine, & selon les canons du Pape. L'Empereur pretend aussi pareil droit sur la philosophie, medecine, & autres sciences, ne permettant aucune authorité à discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est ottroyee par sa Iurisprudence à laquelle (dit-il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Partant, dit Vlpian, que la loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de commander, permettre, punir, defendre & prohiber, qui sont les dignités & charges plus grandes que lon puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages: car ces vieils legislateurs donnoyent à entẽdre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoyent, à fin d'acquerir plus de credit & d'autorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictees ses loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens, qu'il auoit esté enseigné par Oromasus Charinundas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par Minerue, Zlantrastes aux Arimaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Cretois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Romains par la nymphe Egeria. Voila pourquoy

ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres disciplines,& exerce tyrannie enuers icelles,& comment se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute viles & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes,foible & legere entre toutes les sciences du monde, & subiecte à estre alteree & changee à mesure que le temps apporte quelque mutation en l'estat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle est venue du peché de nostre premier Pere, cause de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes: Force par force repousser est loisible, romps la foy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'est tromperie, vn trompeur n'est de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut estre composee par autre coulpe,la iustice ne doit estre communiquee aux malfaicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'est faicte aucune iniure,il est permis à ceux qui contractent ensemble de se deceuoir l'vn l'autre,la chose vaut autant qu'on la prise: plus qu'il est permis de faire son profit ou se garder de dommage auec le dommage d'autruy, nul n'est tenu à ce qui est impossible: plus s'il est de necessité que toy ou moy perissiõs, i'ayme mieux que tu perisses que moy,& semblables choses, qui ont esté depuis redigees par escrit. En somme la loy de nature nous persuade de n'endurer faim, ny soif, ny froid,& de ne veiller point,ne s'affliger par trauaux,tellement que reiectant toute operation & exercice de cœur reli-

religieux & penitent elle establit pour souueraine felicité la volupté Epicurienne. D'icelle est issu le droit des gẽs, lequel a produit les guerres, les meurtres, les seruitudes, & ont esté ordõnees & distinctes les seigneuries & domaines. Finalement le droit ciuil ou populaire a esté mis en auant, qui est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrés tant de proces entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté, disent-ils, necessaire pour l'establissement & l'obseruation de la iustice qu'on les en ayt aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fust reprimee, & l'innocence entre les meschans tellement asseuree, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila donques quels ont esté les principes de ce droit tant remarquable, dont se trouuent les legislateurs presque innumerables. Le premier & plus ancien fut Moyse, qui escriuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops bastit celles des Egyptiens. Apres Pheronee premier de tous donna des loix aux Grecs : derechef aux Egyptiens furent loix establies par Mercure Trismegiste. Apres Dracon & Solon en baillerent aux Atheniens, & Lycurgue à ceux de Lacedemone. Palamedes fut celuy qui premier institua les loix de la guerre pour iuger en l'armee. Aux Romains Romulus fit les premieres loix appellees curiates, & son successeur Numa ordonna celles touchant la religion, & successiuement les autres

Rois Romains publierent chacun leurs loix,lesquelles furent recueillies & assemblees depuis és volumes de Papyrius,du nom duquel fut nommé le droit ciuil Papyrien. Apres lequel vint le droit des douze tables. Item le droit Flauian, le droit Helien,la loy d'Hortense,le droit honnoraire,le droit des Preteurs, plus les ordonnances du peuple,les decrets du Senat, le droit des magistrats, les coustumes, & finalement le plaisir des Princes,ausquels pouuoir fut delaissé de disposer des loix & des droits. Ie laisse ces Iurisconsultes en nombre infini,de la plus part desquels fait mention la loy seconde de Origine iuris. Mais de ceux qui ont essayé les premiers de rediger le droit ciuil en vn liure,C.Pompee fut le premier, apres luy C.Cesar : mais l'vn & l'autre preuenu des guerres ciuiles & de mort aduancee ne peurent mettre en effect ce qu'ils auoyent entrepris en ce regard. Depuis Constantin changea ces vieilles loix : puis Theodose le ieune les reduist en vn liure qui est de luy nommé le Code Theodosien. En fin Iustinien mit en auant le Code duquel nous vsons à present. Or quant au droit ciuil, ce n'est autre chose que ce que le peuple ou le Prince ordõne,lesquels ont la souueraine puissance & autorité en cest endroit,& en somme ce que les hõmes d'vn commun consentement veulent & accordent. Partant dit Iulien que les loix ne nous lient pour autre raison, sinon, pource qu'elles sont receues par le iugement du peuple, lequel d'vn commun consentement a transferé toute sa puissance & toute l'autorité de cõmander au Prince:& pource tout ce qui plait au Prin

ce &

ce & au peuple, tant par couſtume que par diſpoſition, a vigueur & force de droit, encor qu'il y ayt erreur ou fauſſeté. Car la cõmune erreur fait droit, & la choſe iugee tient lieu de verité. Ce que Vlpian nous enſeigne par ces mots: à ſçauoir que celuy doit eſtre eſtimé nay de libre condition qui a eſté declaré par tel iugement, encor qu'à la verité il fuſt eſclaue affranchi, d'autant que la choſe dont iugement s'eſt enſuyui eſt tenue pour veritable. Nous liſons auſſi és eſcrits de luy meſme, qu'vn certain Philippe Barbarius, encor qu'il fuſt eſclaue fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rome. Exerçant laquelle il fut en fin cognu : mais ſes actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune choſe ne ſeroit changee de ce qu'il auoit faict ſous le voyle d'vne ſi grande dignité tout eſclaue qu'il eſtoit. Et ailleurs vn certain vieillard villageois eſt tellement honnoré par l'authorité de l'Empereur, que le Iuriſconſulte eſt aſtraint de plaider ſelon le dire d'iceluy. Pareillement Paul treſ-expert au droit des Romains, dit, A preſent, ſi pour l'vſage de l'Empereur au compte de l'argent a eſté redigé vn chandelier d'argent, il ſera reputé en qualité d'argent, & non de meuble ou vtenſile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy meſme au tiltre de legi. & ſenatuſc. dit, qu'il n'eſt poſſible de rendre raiſon de tout ce qui a eſté eſtabli & decerné par nos predeceſſeurs. Par ces choſes nous pouuons donques arreſter que toute la prudence du droit ciuil ne giſt & ne depend que de la ſeule opinion & volonté des hommes, ſans qu'il

y ayt autre raiſon vrgente que la ſeule honneſteté de mœurs, ou commodité de viure, ou l'autorité des Princes, ou la force des armes. Et ſi elle s'employe à la conſeruation des bons, & reprimende des mauuais, ſans doute aucune c'eſt vne tres-bonne diſcipline: Mais ſi c'eſt autrement, elle eſt tres-pernicieuſe, à cauſe des iniquités qui ſe commettent par le moyen & miniſtere d'icelle, par la negligence, ſouffrance, ou conſentement du magiſtrat ou du Prince. Et y eut vn certain Demonact, l'opinion duquel eſtoit, que les loix ne ſeruoyent de rien, & eſtoyent ſuperflues: car elles ne s'addreſſoyent ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bons n'ont que faire de loix: car ſans icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendent aucunement. Auec ce, puis que (ſelon que T. Liue eſcrit que confeſſoit Caton) à peine ſe peut il faire vne loy qui ſoit bien commode à tous, ains que le pluſ-ſouuent en icelle on trouue que l'equité combat contre la rigueur du droit, & que Ariſtote en ſes traictés moraux definit l'equité eſtre la correction d'vne loy iuſte à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a eſté publiee generalement, n'eſt il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iuſtice ne depend point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du droit Canon.

CHAP. XCII.

DV droit ciuil eſt procedé & iſſu le droit Canon ou Papal, lequel pourroit reſſembler à pluſieurs ſainct & ſacré,

ſacré, tant ſubtilement & ingenieuſement ont ils ſceu coulorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, ſous le manteau de pieté & religion, nonobſtant qu'en iceluy ſoyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le ſeruice de Dieu, & adminiſtration des ſacrements. Ie me tais de pluſieurs choſes là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu. Au reſte ce n'eſt que bobans, pompe, noiſes, & proces, & auec ce manieres d'attrapper argent, negoces queſtuaires & opinions papales & Romaneſques ou des Papes de Rome, auſquels ne ſuffiſent les ſainctes reigles eſtablies iadis par les ſaincts peres : partant y ont voulu adiouſter & entaſſer force decrets, pailles, extrauagantes, declaratoires, reigles de chancellerie, en ſorte qu'il n'y a fin ny meſure à baſtir iournellement nouueaux canons, qui eſt le ſeul plaiſir & la ſeule ambition ſur toutes des Papes de Rome, l'arrogance deſquels eſt venue ſi auant qu'ils ont preſumé de commander aux anges du ciel, de rauir la proye, & butiner aux enfers, & vſer de main miſe ſur les ames des treſpaſſés, voire d'attenter & exercer tyrannie ſur la loy de Dieu par interpretations, declarations & diſputes, à fin que rien ne defailliſt ou fuſt derogé à leur pleine puiſſance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande-il pas par vne bulle ſeellee de plomb, gardee encor auiourd'huy dans les threſors & chartres à Vienne, Limons, & Poictiers, aux anges du ciel de porter droit en paradis l'ame d'vn pelerin decedé en allant à Rome querir des

indulgences, & la garẽtir du feu de purgatoire? adiouſtant ces mots, Nous ne voulons qu'il ſente aucune peine infernale en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la croiſade de pouuoir tirer par leurs vœux & prieres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Ceſt erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne die hereſie, fut par l'vniuerſité de Paris reprinſe & deteſtee pour lors publiquement. Dont poſſible elle s'eſt repentie depuis, de ce, di-ie, qu'elle n'a interpreté ce zele exceſſif de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faiſant pluſtoſt valoir que taſcher d'aneantir la choſe, puis qu'auſſi bien pour leur affermer ou nier, dire ouy ou non, rien ne diminue ou change de l'autorité ny du deſſeing du Pape: les canons & decrets duquel ont ſi bien aſtrainɥte toute la theologie, qu'aucun Theologien, pour grand criart & debateur qu'il ſoit, n'oſe arreſter, & ne veut meſme opiner ou diſputer, ſur choſe qui ſoit diuerſe à iceux ſans proteſtation & congé, comme diſoit Martial de Rufus,

Tout ce que fait Rufus ce n'eſt rien autre choſe
Qu'auec congé: s'il rid, s'il ſe taiſt, s'il repoſe,
Touſiours auec congé: & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert ou refuſe, ou conſent, il ſe void
Que c'eſt auec congé. Somme ſans ce congé
Il reſteroit muët.

Ces Canons & Decrets papaux nous ont appris que les royaumes, chaſteaux, donations, fondations, franchiſes, richeſſes, & poſſeſſions ſont le patrimoine de noſtre Seigneur Ieſus

Chriſt:

Christ: que la sacrificature de nostre Seigneur Iesus-Christ & sa primauté en l'eglise est vn Empire ou vn Royaume,& que le glaiue d'iceluy est vne iurisdiction & puissance temporelle: Que la pierre fondamentale de l'eglise est la personne du Pape: Que les Euesques ne sont ministres de l'eglise seulement, mais chefs, & que les biens ecclesiastiques ne sont tant seulement la doctrine euangelique, l'ardeur de la foy,le mespris du monde,mais des peages, rentes, reuenus,dismes, offrandes,collectes, des chapeaux rouges, des mitres,or,argent, terres, pierres precieuses: Que la puissance du Pape gist à mener guerre, desunir les Princes & potētats,rōpre & absoudre du serment d'obeïssance les peuples, & en somme faire de la maison d'oraison vne spelonque de brigands. Tellement que le Pape peut deposer vn Euesque sans cause, qu'il peut donner le bien d'autruy à qui il veut, qu'il ne peut commettre simonie,qu'il peut dispēser contre le vœu faict, contre le sermēt, contre le droit de nature, sans qu'il y ayt aucun qui doyue demander, Pourquoy fais-tu ainsi? En outre, que pour quelque affaire important il peut dispēser contre tout le nouueau testament, voire trainer, s'il est expedient, la tierce partie & plus des ames fideles & Chrestiennes en enfer. Dauantage que la charge des Euesques n'est plus desormais de prescher la parole de Dieu, mais de confirmer les enfans, leur baillant des soufflets, conferer les ordres, dedier les temples, baptiser les cloches, consacrer les autels, & calices, benir les habillements & painctures, & ceux qui ont l'esprit meilleur

& visent à plus grand's choses laissans cest office à certains Euesques titulaires ou portatifs s'employent aux ambassades des Rois, sont leurs aumosniers ou chappellains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roines, & sont excusés par telles grandes & importantes charges, & ont exemption de seruir à Dieu & aux temples, moyennant qu'ils honnorent magnifiquement les Rois és cours. De ceste source canonique & decretalistique sont sorties les cautelles par lesquelles à present lon peut achetter les benefices & eueschés sans tumber en simonie, & generalement tous les traffiques, marchandises & monopoles qui se font és graces, pardons, indulgences, dispenses, & semblables especes de brigādages, par lesquelles ils ont taxé & mis à prix les remissions des pechés ottroyées par Iesus Christ gratuitemēt, & mesme ont trouué à profiter sur les peines infernales. A ce [illegible]oit canon est deuë l'inuention de la fausse donation de Constantin nonobstant que par le tesmoignage mesme de la parole de Dieu l'Empereur ne doiue delaisser ou aliener ce qui est sien, ny le Pape ou le clergé vsurper ce qui appartient à Cesar. Mais si lon requiert plus ample foy de ce que nous disons, qu'on lise les chapitres dont le rolle s'ensuit lesquels i'ay remarqué entre plusieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que lon regarde donques aux vieilles decretales les chapitres significasti. c. venerabilem de elect. c. solite de ma. & obed. c. cùm olim de priuileg. c. si summus Pontifex. de sent ēt. exc. c. inter cetera. de offi. iud. ord. Apres au sixieme

des

des decretales assemblé ou amassé par Boniface huictieme ce tyran des Papes, que lon voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au c.j.de l'immunité des eglises, auquel ne cede aucunement l'arrogante Clementine pastoralis. de sen & re iud. auec l'extrauagante de Iean 22. qui cõmence Ecclesiæ Romanæ & autre super gentes. Et l'extrauagãte de Boniface 8. vnam sanctam. Du recueil de Gratian se presentent aussi c. si cuius. d. 24 c. si omnis. d. 18. c. si omnes. & c. enimuerò. c. in memoriam. c. si Romanorum. d. 19. c. omnes. d. 22. c. tibi domino. d. 60. c. Constantinus. d. 96. & c. quando. d. 86 & gl. ibid. & c. si Papa d. 60. En outre on doit adiouster à ceux cy 9. q. 3. c. cuncta. & c. cõquestus. 15. q. 6. c. omni. 30. q. 1. c. omnia. Quiconque examinera tels canons, & autres semblables, comprendra facilement quels sont ces grands & admirables mysteres que les Papes prouignent en leur droit canon, destournans mesme & bien souuent falsifians les choses qui sont contenues és escritures sainctes, & les faisans seruir à leurs fictions & mensonges. De ceste forge sont sorties les concordances de la bible qu'ils appellent auec les canons. A cela on peut assembler tant de sortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des indulgences, des bulles, des confessionales, des indults & rescrits des testamẽts, des dispenses, priuileges, elections, dignités, prebendes, des maisons religieuses, oratoires, & eglises des immunités, des cours, des iugements & autres telles inuentions. En somme tout le droit canon est le plus inconstant & variable de

tous, voire plus que n'estoit Protee, ou que le Chameleon, plein de brouillis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordien. Et si par le moyen d'iceluy la religion chrestienne, laquelle dés son commencement vid mettre fin aux ceremonies par Iesus Christ, en est auiourd'huy plus chargee que ne fut oncques la Iudaïque, aux ceremonies de laquelle si lon vouloit auiourd'huy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, lon trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant: & sont contraints les chrestiens de viure plus par le reiglement des canons, que par les ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'vn & l'autre droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragiles, caduques coulants, vains & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires, & en outre és meurtres, larrecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus, apres les pariurements de tesmoins, faussetés de greffiers & notaires, collusions & meschãcetés de procureurs & aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de conseillers rapines de presidents, par lesquelles les vefues sont opprimees, les pupilles ruinés, les gents de bien contraints d'abandonner le païs, les poures foulés aux pieds, & les innocents condamnés, &, comme dit Iuuenal,

Aux corbeaux rauissans fait pardon leur censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par

le

le moyen des loix & canons euiter les lacqs & dangers, trouuẽt qu'ils se sont preparés en icelles mesmes des lacqs esquels ils tumbent & trebuschent: Car à la verité ces loix & canons ne procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompus des hommes qui les ont inuentees & mises en auant pour seruir à leur auarice, & faire leur proffit.

Des Aduocats.

CHAP. XCIII.

IL y a vn autre exercice de droit, à sçauoir l'art d'aduocasser, qui est fort necessaire. C'est vn tres-ancien exercice, frauduleux, & fardé d'vn voile persuasif auec cautele & finesse: qui ne gist en autre chose qu'à biẽ sçauoir amadouër vn Iuge par persuasions, & vser d'iceluy en toutes occasions à souhait, à bien sçauoir desguiser les loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par glose & droits controuués, trouuer les eschappatoires pour fuïr de venir à raison & prolonger les frauduleux proces. Alleguer tellement les loix, que l'equité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations en sorte que le sens & intention de la loy du legislateur soyent subuertis. Ce qui sert le plus en cest art est d'auoir bõne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun. Et est celuy entre les aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gens en proces, les

y pousse plus auant, leur promettant gaing de cause,& les stimule par meschant conseil à plaider,qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debats, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait donner faueur à quelque cause que ce soit,& la faire preferer aux autres,brouiller, & esblouyr par maniere de dire les iugemẽs,& par ce moyẽ reuoquer en doute ou faire paroistre inique ce qui est veritable,certain & tresiuste, deffaire & destruire la iustice par ses armes mesmes,la peruertir & atterrer:ausquels il semble que

Iustice est auiourd'huy vn commerce public,
Le Iuge,des procés approuue le traffic.

Ils vendent pareillement ce qui n'est point entre les choses,à sçauoir priuation & silence:Car tout ainsi que nul d'eux ne parle s'il n'est payé, aussi ne se veulent ils taire sans payement, imitãs en cela comme ie croy,Demosthenes,lequel ayant demandé à Aristodemus iouëur de Comedies combien il auoit receu pour reciter, & entendu de luy qu'on luy auoit baillé six cents escus,I'ay,dit il,receu beaucoup dauantage pour me taire.La langue des aduocats à la verité est si dõmageable & dangereuse, que si elle n'est liee par presents,on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs.

CHAP. XCIV.

A Ces façons de faire leur seruent & assistent les Procureurs & Notaires, que nous appellons tabellions,les iniures, dommages, meschancetés, & faussetés

fauſſetés deſquels vn chacun eſt contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy & creance en toutes choſes par autorité imperiale & apoſtolique. Entre iceux ſont les plus renommez ceux qui ſçauent les moyens de troubler vne cour, ſemer des proces, confondre les cauſes, ſuppoſer les teſtaments, inſtruments, contracts, reſcrits, & lettres royaux, & auec ce dextrement tromper, piper, & s'il eſt beſoing, ſoy pariurer & eſcrire le faux: ceux qui ſont hardis à entreprendre toutes choſes, & ſe monſtrent inuincibles, & n'auoir leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifices mauuais, & calomnies, conſtruire des trappes, lacqs, & trahiſons, empeſtrer les parties par ambages & circonuentions. Il eſt bien certain que l'on ne trouue notaire qui ſçache coucher ſi bien vn contract, ny en telle perfectiō, que l'on n'y trouue touſiours matiere de proces, ſi l'on veut contredire: Car l'on dira touſiours que quelque choſe a eſté oubliee, ou qu'il y a fraude ou fauſſeté, ou oppoſera lon quelque autre exception qui combattra la preu-d'hommie du notaire. Voyla donques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, auſquels les plaidans ſont renuoyez pour refuge: ce ſont les veilles auſquelles les droits ſont aydans, comme ils diſent, ſinon que l'on aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par ſa puiſſance & autorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouuons nous eſgaler aux plus puiſſans que nous.

De la Iurisprudence.

Chap. XCV.

A Cest exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & desmesurés geants, lesquels contre l'edict de Iustinien nous ont produit de volumes enormes & innumerables de gloses, commentaires, & expositions, l'vn interpretant d'vne maniere, l'autre d'vne autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par malheureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forests obscures & esgarees de cauteleux & rusés cõseils, par où est esguisee la malice des aduocats lesquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article qu'ils appellent paragraphe de ces Iurisconsultes: comme si la verité n'estoit plus fondee en raisons qu'en ce chaos de tesmoignages & autorités puisees du bourbier & ordure de ces sots opinateurs, à l'endroit desquels la contention & discorde sont en si grande estime, que celuy sera tenu peu sçauant ou ignare qui ne sera de contraire aduis aux autres ou ne leur sçaura contredire par nouuelles opinions, & reuoquer en doute tout ce qui aura esté arresté & iugé, & bien accommoder à ses resueries par ambigues & douteuses expositions les loix sainctement ordonnees. Parquoy toute la Iurisprudence a esté reduite en conseils peruers & trompeurs, & en rets & piege d'iniquité. Voyla les instruments & les artifices par lesquels

quels auiourd'huy le monde & la republique chrestienne sont regis & gouuernez, par lesquels, dis ie, sont ordonnez les royaumes, empires, & principautés entre les nations. De la troupe de ces brouillons & gents peruers sont choisis les officiers & magistrats des Princes & des Papes, Conseillers, & presidents aux Cours souueraines, & en fin sont faicts chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschans aduocats deuoyẽt deuenir gents de bien aussi-tost qu'ils sont appellez aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois, ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces ventrus Chanceliers chefs de Iustice enueloppez de pourpre ou escarlate à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire vn chacun contraint d'achetter d'eux les dons, ottrois, ordonnances, offices, benefices, dignitez, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditions, & en somme tous droits & deuoirs, loix, equité & hõnesteté. Par l'aduis & au choix desquels lon est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamẽtables & mortelles. Et nonobstant qu'ils soyent le plus souuent extraits de la lie & bourbe de la populace, & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquesfois condãner les Princes, voire à mort, sans forme de pro-

ces, deliberation, aduis, ny arrest de conseil, sans cognoissance de cause, & sans ouïr partie: & sont auteurs & instigateurs de transferer & changer les estats & royaumes, eux cependant estans pleins & enflés de pilleries & larrecins.

De l'Inquisition.

Chap. XCVI.

A Ce troupeau doyuent estre rangés les Inquisiteurs des heretiques de l'ordre des freres prescheurs, la iurisdiction desquels deuroit estre fondee en raisons theologales tirees des sainctes escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercee selon les decrets des Papes & le droit canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast delaissant la parole de Dieu en arriere, ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'escu, les armes & le rempart des heretiques. Et si ne veulent point receuoir les traditions des anciens docteurs & peres: d'autant qu'ils ont peu estre deceus, & peuuent deceuoir: mais s'arrestent & visent du tout à l'eglise Romaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, laquelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la cour de Rome. En sorte que la premiere & seule demande qu'ils font en leurs interrogats est, si l'on croit en l'eglise Romaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments: L'eglise Romaine, disent ils, condamne telle & telle proposition pour heretique,

retique, ou ſcandaleuſe, ou inſupportable aux oreilles chreſtiennes, ou derogeante à la puiſſance & autorité de l'egliſe: & ſoudain il ſe faut deſdire ou retracter par force. Et ſi celuy qui eſt par eux enquis eſſaye de ſouſtenir ſon opinion & la fortifier par teſmoignages tirez de la ſaincte eſcripture, ou par autres raiſons, ils l'interrompent auec tumulte & paroles de cholere, diſans qu'il n'eſt point en lieu où il fale debattre & diſputer ainſi qu'aux eſcholes, & qu'il n'a point à faire à des bacheliers, mais à des Iuges, deuant leſquels il luy conuient ſimplement reſpondre s'il veut ſe ſouſmettre aux decrets de l'egliſe Romaine, & reuoquer ſon opinion: ſinõ les fagots & le feu ſont appareillés, diſant qu'il ne faut point diſputer ny debattre contre les heretiques par raiſons, argumẽts, ny eſcritures, mais par feu & fagots. Ainſi ils contraindront vn poure homme à ſe deſdire & abiurer cõtre ſa conſcience, ſans l'auoir conuaincu d'obſtination, ni luy auoir faict cognoiſtre ſa faute, ny donné meilleure inſtruction. Que s'il ne ſe veut deſdire, alors ainſi qu'vn fugitif de l'egliſe il eſt liuré entre les mains des Iuges ſeculiers, à fin d'eſtre bruſlé, diſans auec l'apoſtre, oſtez le mal du milieu de vous. Iadis ſi grande douceur & manſuetude eſtoit en l'egliſe, les Papes & Eueſques ſi benings au rapport de Gratian en la quatrieme diſtinction de conſecrat. qu'on ne puniſſoit point de mort ceux meſmes qui eſtoyent retournez au iudaïſme, ne les blaſphemateurs. Berengaire meſme, qui eſtoit tumbé en vne abominable hereſie, non ſeulement ne fut point occis,

mais fut maintenu en sa dignité d'archidiacre. Mais auiourd'huy pour la moindre faute il y a peine plus que de la vie, & est on trainé au feu par ces inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoing de ceste rigueur: soit à la bonne heure, pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure estaincte: car il y a des inquisiteurs de l'heresie bien souuent tres meschans, & qui possible sont heretiques eux mesmes. Ce qui a donné occasion à la nouuelle constitution de Clement. Parquoy le deuoir des inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes, ains auec la parole de Dieu disputer de la foy Catholique & conuaincre l'heretique par les sainctes escritures. Apres, iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquierent à la vraye foy & saine opinion, ou le declairer heretique.

Or n'est point heretique celuy qui n'est temeraire & obstiné, ny fauteur des heretiques celuy qui defend l'innocent, lequel n'est conuaincu pour empescher qu'il ne soit trainé en lieu mal asseuré à l'escorcherie & cruelle boucherie d'aucuns inquisiteurs, ou plustost loups rauissans Et nonobstant qu'il soit expressement pourueu par le droit & par les loix que les inquisiteurs n'ayēt aucune puissance de cognoistre ny iurisdiction sur ceux qui sont seulement soupçonnez d'heresie, ou qui se sont mōstrez fauorables aux heretiques en les defendant, recelant ou logeant, s'il

n'est

n'est euident & aueré qu'en eux soit heresie expresse & condamnee ouuertement, si est ce que ces vautours alterés de sang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'inquisiteurs, & contre le droit & les canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vsurpent la iurisdiction des Euesques és choses qui ne sont nullement heresies, mais seulement scandales, ou qui offencent les oreilles chrestiennes, ou en quelque autre sorte erronees, sans toutesfois qu'il y ayt crime d'heresie: & exercēt leur cruauté furieusement contre des poures femmes villageoises accusees ou denoncees d'estre sorcieres ou malfaisantes, leur donnant des torments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques par lesquels ils leur font souuent confesser choses à quoy elles ne penserent onques, pour auoir sur quoy fonder leurs condamnations: & pensent en cela se monstrer vrais inquisiteurs, c'est à sçauoir de ne cesser de s'enquerir iusques à tāt que la poure creature soit bruslee, ou bien qu'elle ayt doré la main à l'inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffisamment purgee & chastiee par la torture: Car les Inquisiteurs peuuent bien quelquefois changer la peine corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'inquisiteur, dequoy ils tirent vn proffit qui n'est pas petit: & en plusieurs endroits leur sont payées des rentes annuelles par beaucoup de poures vieilles, de peur d'estre derechef tirees à l'inquisition. En outre, d'autant que les biens des heretiques sont acquis au fisque, il leur vient de ce costé là vne portion de

butin qui n'est pas des moindres. Et d'autant que la seule accusation ou denonciation, ou la moindre soupçon d'heresie, pour legere qu'elle soit, ou de sorcellerie, voire le simple adiournement ou citation de l'inquisiteur porte quant & soy infamie, à quoy on ne peut remedier ny estre remis en son entier sinon en baillant argent à l'inquisiteur, cela aussi est quelque chose. Par ces ruses & cautelles plusieurs femmes honnorables, mesmes d'entre la noblesse, furẽt fort trauaillees en la Duché de Milan par ces inquisiteurs moy estant en Italie, lesquels tirerent secrettement grandes sommes de deniers des plus craintiues : mais la tromperie & meschanceté ayant esté descouuerte ils furẽt fort mal traictés par les gentilshommes, & eurent beaucoup à faire à se sauuer du feu & de l'espee. Ie pourrois en cest endroit reciter la tres-subtile & plus que Scotistique inuention pour rechercher & enquerir les Iuifs d'Hocstrat, tant renommee, & de mes autres compagnons Theologiens de Colongne, & auec ce la guerre qu'ils ont menee l'espace de dix ans contre Capnion, & toute ceste tragedie, ou la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de ceste Vniuersité là firent vn merueilleux & irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses cognues d'vn chacun, & que l'histoire en est & sera illustre à iamais, à cause de la victoire & triomphe de Capnion. I'ay eu autresfois, estant appellé pour presider au conseil de Mets, vn grãd debat auec vn certain inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'vne poure femme de village, & l'auoit fait mettre en lieu indeu, pour la

trainer meschamment en sa boucherie ; sur certaines calomnies legeres & iniques , voulant ce meschant homme non tant l'enquerir , que la meurtrir. M'estant donques resolu de prendre la cause en main pour la defense de ceste poure femme,& ayant remonstré à l'inquisiteur qu'és actes & informations il n'y auoit cause ny indice qui rendist à la torture,luy me resista en face, & dit,il y a vn indice tressuffisant:car sa mere a este autresfois bruslee pour mesme crime de sorcellerie. Aquoy ie respondis , que cest article estoit impertinent & du faict d'autruy , partant reiectable d'office par le iuge,luy allegant sur ce les loix. L'inquisiteur au contraire replique,& à fin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison,tire des entrailles du liure dit le maillet des sorcieres , & des fondements de la Theologie peripatetique vn tel argument : Qu'elle estoit comme sa mere , tant pource que ces sorcieres ont accoustumé de sacrifier au diable leurs enfans dés qu'ils sont nays, comme aussi pour autant qu'elles les engendrent le plus souuent par la compagnie qu'elles ont auec les esprits malins dits incubes,parquoy il aduient qu'en leur race demeure enracinee ceste meschanceté ainsi qu'vne maladie hereditaire. Est ce dõques ainsi (dis ie lors) pere peruers,que tu theologises: Est ce ainsi que tu tires à la torture les poures femmes innocentes par des fables?& que tu iuges heretiques les autres auec tes sophismes, toy qui es autant heretique en cest endroit que fut onques Fauste ou Donat Quant ainsi seroit que tu dis,n'aneantis tu pas la grace du baptesme: En vain donque

diroit le prestre, Sors esprit immonde, donne lieu au S. Esprit, si à cause du sacrifice d'vne meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinion de ceux qui confessent que les esprits incubes peuuent engendrer, si ne trouueras-tu point que aucun d'eux ayt esté si hors du sens de croire que ces diables meslent ny iectent hors rien de leur nature & substance pour estre employé en ce qui est engendré parmy la semence desrobee. Mais ie te dis selon la foy & verité que de nostre propre naturel nous sommes tous nais d'vne masse de peché, & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfans de l'ire de Dieu & heritiers d'enfer : mais que par la grace du baptesme Sathan est deschassé hors de nous, & sommes faits nouuelles creatures en Iesus Christ, duquel aucun ne peut estre separé sinon par sa propre coulpe, tant s'en faut que le fait d'autruy nous puisse nuire. Or aduise maintenant combien est ton indice que tu estimes tres-suffisant nul de droit & vuide de raison & heretique à le vouloir soustenir. A ces paroles ce cruel hypocrite se mit en cholere, & commença à me menacer d'agir contre moy mesme, comme celuy qui soustenoit les heretiques: ce neantmoins ie ne laissay de defendre ceste poure miserable & par la force du droit en fin l'arrachay & garentis saune de la gueule de ce lyon, & fis demeurer ce sanglant moyne confus deuant tout le monde, & perpetuellement infame, comme cruel, & mesmes fis condamner en vne grosse amende les calomniateurs qui auoyent diffa-

mé

mé ceste poure femme enuers le chapitre de l'Eglise de Mets, duquel ils estoyent subiects.

De la Theologie scholastique.

Chap. XCVII.

Nous auons pour le dernier à traicter de la Theologie. Mais ie me passeray de faire mention de celle des gentils, iadis descrite par Musee, Orphee, & Hesiode, laquelle vn chacun sçait & confesse n'estre que fables poëtiques, & auoir esté suffisamment deboutee long temps a par les forts & inuincibles arguments d'Eusebe, Lactance, & autres auteurs Chrestiens. Ie me tairay pareillement de la Theologie de Plato & des autres philosophes, lesquels nous auons monstré cy-deuant n'estre tous que maistres d'erreurs. Partant parlerons seulement de celle des Chrestiens. Or est il certain qu'elle ne depend que de la foy que lon adiouste à ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Disons donques en premier lieu de la Theologie scholastique, ouurage de la Sorbonne de Paris, composee par vn meslange des sainctes Escritures auec les raisons de philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens centaures, & auec ce escrite d'vne façon nouuelle & fort eslongnee de la maniere d'enseigner & vsage des anciens, à sçauoir par petites questions & syllogismes subtils & aigus, desnués de tout or-

nement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence,& qui a apporté grãd poids à l'Eglise de Dieu pour s'opposer aux heretiques. Les auteurs plus remarqués & excellens en icelle ont esté le maistre des sentences, Thomas d'Aquin, Albert, surnommé le grand, & plusieurs autres excellents personnages. Puis Iean l'Escot le docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenu que par laps de temps ceste scholastique Theologie a esté reduite en vne faculté de sophismes & cauillatiõs, ne s'amusãs à autre chose ces nouueaux Theosophistes profanateurs de la parole de Dieu, & qui ne sont Theologiens qu'à raison du tiltre par eux achetté, sinõ à debattre. En sorte que d'vne faculté haute & sublime ils en ont fait vne profession de crieries,& d'altercations, tournoyans par les Vniuersités, proposans certaines petites questions friuoles, forgeans des opinions, forçans les escritures, & destournans le vray sens d'icelles par paroles embrouillees, plus propres & prompts à l'esuenter qu'à l'esplucher & examiner. Et ont eu la hardiesse d'inuenter & introduire des semences de noises & discordes, par lesquelles ample matiere est donnee aux sophistes contentieux de debattre tant qu'ils veulent. Ils separent les formes, ils discutent ou dissoluent les intellects, ils appellent les mesmes voix genres & especes, les vns s'attachent aux choses, les autres aux seules paroles : ce qu'ils ostent à l'vne ils assignent à l'autre, & par aucuns autres sont prises indifferemment:& ensomme vn chacun s'estudie en ce qui luy

luy peut seruir à soustenir & confirmer son heresie. Tellement qu'ils ont exposee à mocquerie & rendue douteuse nostre foy tressaincte & sacree aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des Escritures dictees par le S. Esprit, pour s'amuser à plusieurs questions touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debattre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & consommans tout leur aage, ils ont mis & establi en icelles tout le sommaire de la Theologie. Et si quelcun se veut aider des Escritures sainctes contre eux, incontinent ils luy disent que la lettre occit, que elle est pernicieuse, qu'elle est inutile: mais qu'il faut s'enquerir de ce qui est caché sous la lettre. Puis soudain viennent aux interpretations, expositions, glosses & syllogismes: tirent d'icelle des sens du tout contraires à la verité de la lettre, ausquels si lon resiste, & qu'on les presse de pres, lon reçoit des outrages: on sera appellé asne, qui ne sçait entendre ce qui est caché sous la lettre, mais ne vit que de terre ainsi que les couleutres. Bref nul n'est entre eux tenu pour Theologien, sinon ceux qui sçauent bien debattre & crier & à tout propos donner instance, promptement desguiser, trouuer nouuelles interpretations, tirer nouueaux sens, & faire tant de bruit auec des vocables estranges & monstrueux, qu'ils ne soyent nullement entendus, non tant pour la difficulté de la chose, qu'à cause de la nouueauté de leurs mots. A raison dequoy on les appelle docteurs subtils, angeliques, seraphiques, & diuins, quand ils ont sceu si bien dispu-

ter que personne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendent & reçoyuent d'iceux soit tiré des plus profonds secrets de la Theologie, dependent du tout de leur autorité & doctrine, croyans que ce que ces maistres ne sçauent, soyent choses que lon ne peut sçauoir en aucune maniere. Et sont tellement addonnés & assubiectis à leurs opinions, qu'ils ne se laissent vaincre à aucunes raisons contraires, n'acquiescent à nulles escritures, mais se trouuans pressés taschent tousiours de restaurer leurs forces au sein de la mere qui les a engendrés, ainsi que faisoit Antee, & recourent à l'aide de leurs docteurs. Ainsi

Le Vautour ayant pris sa part d'vne iument,
Quittant le reste aux chiens la porte vistement
Aux siens: du grand Vautour tout tel est le mãger,
Se paissant & tissant son nid pour s'y loger.

De là est aduenu que la sublime faculté des Vniuersités de Theologie scholastique ne s'est peu exempter d'erreur & de meschanceté, tant de sectes & d'heresies ont introduit ces temeraires sophistes & pernicieux hypocrites, lesquels, selon que dit Sainct Paul, ne preschent point Iesus Christ à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occasion de debattre en sorte que lon trouuera plus d'accord & conuenance entre les philosophes qu'entre ces Theologiens, lesquels ont estaincte toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opinions & nouuelles erreurs, faisans estat & profession d'vne doctrine detestable paree de tiltres feincts

&

& desguisés, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & destournees ainsi que labyrinthes:& cependant vsurpans par larrecin & rapine le tiltre de la sacree Theologie : & en abusant des noms & professions des saincts docteurs ont introduit des sectes ainsi que iadis en l'Eglise, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Apollo, & moy de Paul : & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introduits & dressés aux disciplines, & s'addonnans du tout à iceux, mesprisent tous les autres, ne se soucians point tant de ce qui est dit, que par qui il est dit. Partant auiourd'huy nul Theologien n'est estimé docte qui n'a faict le serment sous le nom de quelque secte, qui ne l'ensuyue & tienne fermement, ne la defende & soustienne opiniastrement, n'aye continuellement en la bouche le nom d'icelle, n'en monstre à tout propos les marques, & ne se sente bien glorieux d'estre honnoré & salué du tiltre d'icelle, comme Tomiste, Albertiste, Scotiste, Occaniste : car il ne seroit pas seant ny honneste d'appeller nos maistres tant renommés par le simple nom de Chrestien, attendu que ceste qualité conuient à tous les bouchers, cuisiniers, boulengiers, sauetiers, barbiers, & cabaretiers:& surnomme on ainsi pareillement les simples femmelettes & le menu peuple ignorant : partant n'est pas raisonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces sectaires sont encor diuisés entre eux en plusieurs sectes:car ceux qui ont l'esprit haut & aigu, & qui veulent sembler d'estre plus sçauans que les prophetes & Apo-

ſtres, preſument bien de pouuoir monſtrer & enſeigner par leurs ſyllogiſmes ce que nous croyons par la ſeule foy : & vont philoſophans par miſerables & deplorees queſtions touchant les choſes diuines,& debattent auec vne aſſeurance prodigieuſe quelquesfois ſur des opinions tres-abſurdes & contre la nature des choſes:Comme quand ils diſtinguent l'eſſence diuine ſelon les relations:autres diſtinguent la choſe meſme,autres ſeulement ſelon la raiſon ,intelligence, ou application:autres ameinẽt infinies realités ainſi que Idees Platoniques : autres s'en mocquent & les nient. Outre ce tant de choſes eſtranges qu'ils mettent en auant de Dieu,tant de formes de noms diuins, tant de phantoſmes & idoles qu'ils forgent en leurs entendements de la diuinité,deſchirent,deſmembrent & diuiſent tellement par leurs meſchantes opinions noſtre Sauueur Ieſus Chriſt,& le maſquẽt & deſguiſent en tant de ſortes, le tournent & deſtournent ainſi que s'il eſtoit de cire en tant de façons, le formans & reformans par leurs abſurdes ſuppoſitions,qu'il faut dire que toute leur doctrine reſſemble vne pure idolatrie. Ie paſſe leurs autres contentions & hereſies touchant les ſacremens, le purgatoire,le primat, les ordonnances & reigles des Papes, & l'obligation que l'on a à icelles les indulgences & ce qu'ils diſent de l'antechriſt futur,& autres en grand nombre, eſquelles ils monſtrent leur ſotte ſageſſe, en l'opinion de laquelle vous les voyez enflés & ſuperbes,ainſi que les fabuleux geans engendrans queſtions par queſtions,& arguments d'arguments,& ain-

si dressans leurs sentences contre Dieu: sur l'impieté desquels est annoncee & reuelee l'ire de Dieu. Mais les autres qui n'ont l'esprit pour mõter ou penetrer à choses si hautes, s'addonnent à escrire les vies des saincts, y meslant d'affection religieuse aucunes mensonges. Ils supposent des reliques, forgent des miracles, controuuent des fables ou plaisantes ou terribles, lesquelles ils appellent exemples, comptent les oraisons & prieres, poisent les merites, faignẽt des ceremonies, font marchandise des indulgences, distribuent les pardons, vendent les bonnes œuures, & en mendiant deuorent les pechés du peuple les oyans en confession, prononcent ainsi que par loix certaines des apparitions, adiurations & responses des trespassés, & iouënt des farces du purgatoire cõme ils sont enseignés par les liures de Tõdal, & Brãdarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des indulgences, crians & hurlans à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui se faisoit ouïr autant que cinquante autres hommes) ces choses au menu peuple du haut d'vne chaire, ainsi que de dessus vn eschaffaut, d'vne audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogans, mines & contenances du visage diuerses & variables, estendans les bras, & se transformans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versés en toute espece de doctrine, & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des poësies, raccomptent des histoires, debattent des opinions, alle-

guent Homere, Virgile, Iuuenal, Perse, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Aristote, & Platon : & au lieu de l'Euangile & de la parole de Dieu ils bruyent & font sonner des propos humains & pures bourdes, preschent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annoncent, non point pour enseigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & estre bien payés, viuans non selon la verité de ce qu'ils preschent, mais en voluptueuse charnalité: & apres qu'ils ont bien presché le iour, & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'vne chaire, la nuict ils s'employent à vn autre trauail peu honneste dans leurs cachettes. Telle est dõques la voye qui conduit à Iesus Christ selõ eux: Mais quand ce vient à reprendre les vices, c'est merueille comme ils s'eschauffent à mesdire par outrageuse cholere, & se desgorgent auec contenances enragées, quelles paroles & termes vilains & deshonnestes ils vomissent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament comme si nostre Seigneur Iesus Christ n'eust voulu ordõner à droit les annonciateurs de sa parole, comme pescheurs attirans auec des rets mols & delicats, & non à gauche ainsi qu'archers & veneurs poursuyuans par playes & bleceures: ou comme si eux n'estoyent hommes aussi bien que les autres, entachés & subiects aux mesmes vices & plus grands que ceux contre lesquels ils sont si aspres, y ayans esté addonnés, ou y pouuans venir auec le temps. Ainsi ces pescheurs d'hommes, la langue desquels leur sert de rets pour retirer les meschans & les amener à salut, sont faicts veneurs

neurs mesmes des bons pour les tirer à perditiō. Ils ont la bouche ainsi qu'vn arc de mensonge: leur langue est vne flesche aigue & dangereuse: mais cessons de parler d'eux : car il ne fait pas seur de les reprendre trop librement, pource qu'ils ont de coustume de conspirer quand on les courrouce, & mettent ceux qui les redarguēt en iustice par deuant leurs inquisiteurs, qui les contraignent à se retracter, & quelquesfois les enuoyent au feu, ou bien leur baillant secrettement le boucon les enuoyent hors du monde. Car entre autres secrets mots de guet de leur religion, ils ont cestuy-cy, que c'est chose licite & œuure pie d'empoisonner secrettement ceux qui font ou causent quelque scādale en leur religion, pour sauuer l'honneur de l'ordre, & empescher qu'il ne soit diffamé si quelcun d'entre eux estoit puni publiquement. Laissans donques là ces scholastiques, disons de la vraye Theologie, laquelle est partie en deux manieres, dont l'vne est prophetique, l'autre est interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceste derniere.

De la Theologie interpretatiue.

Chap. XCVIII.

Les Theologiens interpretes pensent que ainsi que par la liberalité de nature les raisins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruicts croissent & meurissent, desquels puis apres par humaine indu-

strie & aide sont faits & façonnés le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainsi des autres œuures de nature qui se reduisent à perfectiō par l'artifice des hommes, qu'aussi les oracles & preceptes diuins, qui sont tres-obscurs & cachés, ont esté laissés à expliquer moyennant nos interpretations, non toutesfois selon nos facultés & inuētions, dont les propheties & diuines sentences n'ont besoing, ainsi que les œuures de la nature, mais selon le S. Esprit, dont sont procedees les mesmes escritures, lequel distribue ses dons à tous selon qu'il luy plaist, & à qui il veut, faisant que les vns soyent prophetes, les autres interpretes des prophetes.

Partant ceste Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuisions, ou compositions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne se peut definir, diuiser, ny composer: mais elle tient vn autre chemin moyen entre cestuy cy & la vision prophetique; c'est d'esgaler & approprier la verité à nostre entendement purgé & purifié, ainsi qu'vne clef à sa serrure, parce que estant l'intellect tresdesireux de toute verité, aussi est il capable de toutes choses intelligibles: & partant est appellé intellect possible: par lequel encor que nous ne puissions comprendre à pleine veuë ce que les prophetes, & ceux qui ont eu les visions diuines, nous ont mis au deuant, neantmoins la porte nous est ouuerte pour y estre instruicts au moyen de la conformité que la verité apperceuë a auec nostre entendemēt, & de

la

la lumiere qui raye sur nous du dedans au trauers de ceste ouuerture beaucoup plus clairement, que par les apparentes demonstrations, definitions, diuisions, & compositions des philosophes: Et nous est donnee la faculté de lire & d'entendre: non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleurs sens & succer la verité issant des mouëlles de la saincte escriture tout voile osté & abbatu, & à face descouuerte, nous ayans esté laissees les pleines visions & manifestations prophetiques sous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'esprit & de la cognoissance des sages & des philosophes de ce monde, & leur cache ceste verité, laquelle nous apprehendons par si certain iugement qu'il n'y reste aucune difficulté. Et cōme ainsi soit que la verité és sainctes escritures s'espande en plusieurs chefs, & aye plusieurs addresses cachees: aussi les saincts personnages & spirituels ont procedé à l'interpretatiō d'icelles par plusieurs & diuerses voyes. Car aucuns suyuans l'escorce de la lettre discourans doucement sur icelle ont remarqué l'accord & conuenance des escritures, & exposant la lettre par la lettre, & les passages par autres passages, se sont essayés d'en tirer la verité par les sens qu'ils ont peu descouurir, obseruans l'ordre, les etymologies, proprietés, & force des paroles: laquelle maniere d'expositiō est à ceste cause appellee literale. Autres rapportans tout ce qui a esté escrit à l'ame & aux œuures de Iustice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que lon appelle morale. Aucuns la rangent aux my-

steres cachés de l'eglise sous diuerses figures, couuertures, & destours, le sens & exposition desquels est pource dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout esleués à la contemplation de la vie celeste rapportent tout ce qui est escrit à la gloire immortelle, & aux secrets d'icelle : & partant les interpretations d'iceux sont appellees anagogiques, c'est à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce sont les quatre manieres d'interpretations plus vsitees en l'eglise par les Theologiens : outre lesquelles lon en trouue encor de deux autres sortes: Dont l'vne a esgard aux tours & retours des tẽps, chãgements d'estats & de regnes, & aux restaurations des siecles, appellee à ceste cause typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'abbé Ioachim ont esté excellents, & des plus prochains de nostre aage. Hierome Sauonarole Ferrarois. L'autre recherche és sainctes escritures la force & vertu de cest vniuers visible & sensible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partãt est appellee exposition physique, ou naturelle, traictee excellẽment par rabi Simeon Ben Ioachim, lequel a escrit sur le Leuitique vn tresample volume, auquel discurant presque la nature de toutes choses, il monstre comme Moïse selon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choses, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaisseaux, les vestements, sacrifices, ceremonies, & autres mysteres pour appaiser & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celestes, & pour purifier son image, à sçauoir l'homme : laquelle exposition est ensuyuie

par

par plusieurs Cabalistes, comme ceux qui ont escrit de Bresith, c'est à dire des choses creées: car ceux qui discourent de Mercana c'est à dire du tribunal de la Maiesté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raisons figurees & couuertes, & qui reduisent tout au premier exemplaire, ceux là tiennent la maniere & sens anagogique. Voyla en somme les six renommees façons d'interpreter & tirer sens de l'Escriture saincte, tous les auteurs, expositeurs, & interpretes desquels sont appellés d'vn commun nom Theologiens: tels que ont esté en nostre eglise Denys, Origene, Polycarpe, Eusebe, Tertullien Irenee Naziãzene, Chrysostome, Athanase, Basile, Damascene, Lactance, Cyprien, Hierosme, Augustin, Ambroise, Gregoire, Ruffin, Leon, Cassiẽ, Bernard, Anselme & plusieurs autres saincts peres que les siecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainsi soit que tous ces interpretes Theologiens soyent hommes, il leur est aduenu ainsi qu'il est de coustume aduenir aux hommes: car ils errent en certains endroits, en autres ils se cõtredisent à eux mesmes, ailleurs ils escriuent choses diuerses & contraires, en plusieurs endroits ils s'abusent, & si tous n'ont peu voir toutes choses. Car le S. Esprit seul a pleine cognoissance des choses diuines, lequel departit ses graces à chacun par certaine mesure, reseruant plusieurs secrets à soy, à fin de nous tenir tousioursen sa discipline,

Nous ne cognoissons tous, dit sainct Paul, qu'en partie, & ne prophetisons qu'en partie. Partant toute ceste Theologie interpretatiue gist en la liberté de l'esprit, & est vne science separee de l'escriture, en laquelle à vn chacun est donnee addresse & abondance selon son iugement par les diuerses manieres d'expositions que nous auons cy dessus mentionnees, lesquelles S. Paul comprend toutes sous ce mot de mysteres ou paroles de mysteres, quand il dit que l'esprit parle des mysteres : à raison dequoy Denys appelle ceste Theologie significatiue & mystique, dont les saincts docteurs susdits ont escrit tant de volumes: mais non sans plusieurs erreurs. Ne soyez donques arrestés tant à leur saincteté & autorité que vous demeuriez deceus, croyans à iceux en toutes choses: car plusieurs d'entre eux ont perseueré en beaucoup d'opinions erronees en la foy, qui ont depuis esté reprouuees en l'eglise comme heresies : Ainsi qu'il est euident de Papias Euesque de Hieropoli, de Victor Euesque de Poictiers, d'Irenee Euesque de Lyon, de sainct Cyprien, d'Origene, de Tertullien, & de plusieurs autres qui ont sans doute erré en la foy, & dont les opinions ont esté condamnees pour heretiques, nonobstant qu'ils soyent tenus au rang des saincts. Il est toutesfois de besoing en cest endroit d'estre accompagné d'esprit plus haut & esleué pour iuger & discerner, lequel ne vienne point de la chair ny du sang, mais soit donné d'enhaut du pere des lumieres. Car si Dieu n'esclaire és choses qui sont de luy, aucun n'en peut parler pertinemment. Or ceste lumiere est

la

la parole de Dieu, par laquelle toutes choses ont esté faictes, illuminante tout homme qui vient au monde, donnant puissance d'estre faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le reçoyuent, & croyent en luy. Et n'y a personne qui puisse racompter les choses qui sont de Dieu que la propre parole d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent cognu l'intention du Seigneur? ou, qui a esté son conseiller? sinon le fils, la parole, di-ie, de Dieu le pere? D'icelle nous parlerons cy apres ayant premierement traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique.

CHAP. XCVIII.

TOVT ainsi que la prophetie est la parole des prophetes, aussi la theologie n'est autre chose que les traditions des theologiens, c'est à dire de ceux qui parlent auec Dieu. Et ne s'ensuit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter soit pourtant du nombre des prophetes; mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines & de vertu & saincteté de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est prophete & theologien, pour lesquels dons & graces S. Iean, qui a escrit l'Apocalypse, est appelé par Denys le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux là dit la verité ainsi, Qui vous oit, m'oit aussi, & quiconque vous mesprise, me mes-

prise. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contentieux sophistes, à ces reuendeurs d'indulgences & pardons que cela s'addresse : mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euangelistes, aux annonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Ie n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnee par Iesus Christ. Or les sainctes traditions de la foy & pieté venues des Theologiens de ceste sorte s'appellent vrayement Theologie. Aux escrits & paroles d'iceux foy est adioustee, comme estans fondez non point en contentions de syllogismes ou opinions humaines mais, comme dit S. Paul, en saine doctrine diuinement inspiree acquise, non point par definitions, diuision, composition, ou speculation, mais par vn effectuel attouchement de la diuinité, par claire vision comprise moyennant la lumiere diuine. Desquelles visions nous apperceuons plusieurs especes en l'escriture saincte, selon que les prophetes ont esté diuersemẽt disposez à les receuoir : Car nous lisons qu'aucuns d'entre eux ont veu Dieu ou bien ses anges sous forme humaine, autres en façon de feu, autres comme vn air ou vent, autres ainsi qu'vne riuiere, à autres il est apparu comme oiseau, à autres en forme de pierres precieuses & metaux, certains l'ont veu ainsi que lettres ou characteres, ou comme la main d'vn escriuant, aucuns l'ont ouï comme le son d'vne voix, à autres il s'est manifesté par songes, autres l'ont senti comme vn esprit habitant au dedans d'eux, autres comme vne vertu cachee en leur entendement : à raison de quoy la saincte escriture ap-

pelle

pelle tous les prophetes voyans:& nous lisons la vision d'Isaïe, la vision de Ieremie, la vision d'Ezechiel, & ainsi des autres. Et au nouueau testament S. Iean dit, i'ay esté en ceste iournee du Seigneur, en laquelle esleué i'ay veu le throsne de Dieu. Et S. Paul dit, qu'il a veu choses qu'il n'est licite à homme de dire. Ce regard ou vision est appellee par plusieurs rauissement, ou extase ou mort spirituelle: car il se fait alors vne certaine separation de l'ame d'auec le corps, mais non pas du corps d'auec l'ame. De ceste mort est dit, L'homme ne peut voir Dieu & viure:& ailleurs, La mort des saincts est precieuse deuant la face du Seigneur:& encor plus clairement est elle exprimee par l'Apostre disant, Vous estes morts, & vostre vie est cachee auec Christ en Dieu. Il faut donques que celuy qui veut penetrer aux secrets de la Theologie prophetique meure de ceste mort. Or il y a deux especes de telles visions: l'vne par laquelle on void Dieu comme à descouuert face à face, & lors les prophetes voyent en la sorte que S. Paul dit, à sçauoir choses qu'il n'est loisible à l'homme de dire, voire qui ne peuuent estre exprimees par aucunes langues, manifestees ny escrites par aucune plume: car c'est vne certaine maniere d'approcher ou vn attouchement de la diuine essence, ou bien vne vnion mesme à icelle, & vn esclaircissement de l'entendement pur & separé de toutes choses, sans aucune couuerture d'images, figure, ny similitude. Et partant est interpretee ceste maniere de vision par les Theologiens meridionale, à raison de sa pleine clairté, ainsi

que amplement d'icelles S. Augustin sur le Genese, & Origene contre Celse ont discouru. L'autre espece est quand les parties de derriere, de Dieu, comme l'escriture parle, sont veuës, & que l'on void clairement ce qui concerne les creatures, qui sont les parties posterieures de Dieu & ses effects, par la cognoissance desquelles l'on paruient au createur, à celuy qui les a faictes, & à la premiere cause agissante, ainsi que dit le sage: Que par la grandeur de leur beauté le createur peut estre cognu. Et Paul dit d'iceluy mesme, Les choses inuisibles de Dieu sont cognues par celles qui sont faictes & entendues: Et entre les philosophes peripateticiens on dit communement que ceux qui argumentent des effects aux causes, argumentent par le posterieur. Or de l'vne & de l'autre de ces visions iouïssoit Moïse, selon que tesmoignẽt les sainctes escritures: car de la premiere nous lisons que Moïse a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit, Tu verras mes parties de derriere: & selon ceste derniere maniere de vision Moïse ordonna la loy, institua les sacrifices & ceremonies, & edifia l'arche, & les autres mysteres selon l'exemplaire accompli de l'vniuers, & comprint en iceux tous les secrets des œuures de Dieu & de nature. Ceste derniere espece de vision se considere encor en deux sortes: car ou l'on cõtẽple les creatures en Dieu, & lors elle est appellee vision du matin, ou l'on comprend Dieu en ses creatures, & ainsi elle est ditte vision du soir. Il y a outre ce vne sorte de vision qui se presente par songes, ainsi que nous

lisons en S. Matthieu, que l'ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph. Et ailleurs que les mages ayans adoré Iesus Christ furent aduertis par songes qu'ils retournassent en leurs païs par autre voye. D'icelle l'on trouue plusieurs exemples en l'ancien testament: & Iob enseigne qu'elle est ceste vision là où il dit: En l'horreur des visions nocturnes quand le sommeil tumbe sur les hommes & qu'ils dorment en leurs licts, alors il ouure les oreilles d'iceux & les enseigne par discipline. Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatrieme espece, & appellee vision nocturne. Il y a dauantage deux autres sortes de propheties: l'vne que l'on reçoit de viue voix, en laquelle ont esté enseignez, & illustrez Moïse au mont de Sinaï, Abraham, Iacob, Samuel, & plusieurs autres prophetes de l'ancien testament: & au nouueau les Apostres & disciples de nostre Seigneur Iesus Christ tous endoctrinez par luy de parole expresse. L'autre sorte de prophetie se fait par mouuement & agitation de l'esprit, à sçauoir quand l'ame estant saisie par la diuinité & ioincte à icelle, separee de la chair & de la partie animale de l'homme, est remplie de science & cognoissance outre & par dessus tout entendement, force, & facultez humaines. Lequel saisissement se fait non seulemẽt par l'esprit angelique, mais aussi quelques fois par l'esprit du Seigneur, ainsi que l'on lit de Saül dans lequel faillit l'esprit du Seigneur, & prophetisa, & deuint vn autre homme, & fut tenu au rang des prophetes. Et aux Actes des Apostres il est dit que le S. Esprit faillit en ceux qui auoyent

esté baptisés, ainsi que flamme de feu. Et quelques fois aduient que cest esprit saisit aussi bien ceux qui sont hommes pecheurs, comme nous lisons de plusieurs prophetes d'entre les gentils, tels que furent Cassandre, Helenus Calchas, Amphiaraë, Tiresias, Mopsus, Amphilochus, Polybe Corinthien: plus Calanus Indien, Socrates, Diotime, Anaximander, Epimenides Cretois: Item les Mages de Perse, les Brachmanes d'Asie, les Gymnosophistes de l'Ethiopie, les prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sybilles, qui ont esté excellentes & renommees à raison de ces esprits prophetiques. A ce saisissement d'esprit seruent quelquesfois certaines preallables ceremonies, l'office, charge, & autorité où quelcun est constitué, & le maniement & communication des choses sainctes, ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et ailleurs de l'application de l'Ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'Euangeliste tesmoigne de Caïphas, lequel prophetisa d'autant qu'il estoit pontife ou souuerain sacrificateur de ceste annee là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceste raison ont presumé de controuuer vn artifice de prophetiser. Ie passe ce que les Theologiens Hebrieux disent en ce regard des trentedeux sentiers d'intelligence par haute & profonde cõtemplation, & ce que S. Augustin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, desquelles il racompte sept manieres qui se font en ceux qui songent, & autant d'apparitions aux veillans. Surquoy nous mettrons seulement ceste con-

sideration

ſideration en auant Que les eſprits diuins n'apparoiſſent point touſiours exterieurement aux prophetes pour ſe faire voir, ny pour parler à eux, mais le plus ſouuent ſont comme cauſes interieures à iceux de prophetiſer, à ſçauoir lors que l'entendement du prophete conçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayant à trauers de chacun moyen ou entredeux paruient iuſques à ce corps groſſier, & rend meſmes les ſens d'iceluy participans de ſa felicité, en ſorte que ayant ſaiſi l'intellect elle paſſe à la raiſon, & de la raiſon à l'imagination, & ſucceſſiuement penetre par toutes les parties de l'ame iuſques aux inſtruments ſenſuels exterieurement & d'vne façon cachee & ſecrette, ainſi qu'vne voix, lumiere, ou parole ayant faculté d'eſmouuoir reſpectiuement chacune le ſens dont elle eſt obiect. Ce qui eſt aduenu de ceſte façon à pluſieurs prophetes, à aucuns en veillãt, à autres en ſonge. Ainſi liſons nous és eſcrits de Plato, & de Proculus touchant Socrates, qui eſtoit inſpiré non ſeulement par vne influxion intelligible, mais par la voix & en deuiſant: toutesfois cela ſe fait plus facilement és ſonges. Mais c'eſt aſſez dit de ces choſes, partant retournons à noſtre propos. La Theologie prophetique eſt donques celle qui enſeigne par inſpiration comme viſible la parole de Dieu ferme & qui ne peut eſtre eſbranſlee. Les arguments & autorité de laquelle ſeruans à corroborer ſa verité ne ſont point raiſons ny opinions humaines, ny couſtumes de longue main ou vſage, ny les diſcours imaginaires des ſages, ny les magnifiques decrets des

sectes, ny les syllogismes, inductions, ny autres manieres d'arguments, ny obligations ny consequences indissolubles : mais sont oracles diuins accordans les vns aux autres, receus en l'Eglise vniuerselle d'vn commun aduis & ferme consentement, tesmoignés & prouués par miracles & prodiges, par sainčteté de vie, par labeurs & dangers, & par l'effusion mesme du propre sang. Les docteurs de ceste prophetique Theologie approuués par nous sont, Moyse, Iob, Dauid, Salomon, & autres prophetes & auteurs des liures canoniques du vieil testament. Et quant au nouueau, nous recognoissons les Apostres & Euangelistes, tous lesquels, ores qu'ils ayent esté remplis du S. Esprit, ont esté neantmoins hommes, & se trouue qu'en certains endroits ils se sont despartis de la verité, & aucunement tumbés en mensonge, non que cela soit aduenu par malice ny à leur escient: car qui le voudroit dire soustiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabellius, & tendroit à renuerser toute l'autorité de la sainčte Escriture canonique, nonobstant que ce grand & sainčt personnage S. Hierosme soit iadis tumbé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car S. Hierosme auoit dit que S. Paul auoit sciemment menti. A quoy S. Augustin respond, que si cela estoit accordé, & qu'vn tel mensonge fust admis en la sainčte Escriture, toute l'autorité & certitude d'icelle ruïneroit incontinent. En fin, apres plusieurs contredits S. Hierosme ceda aux admonnestements de S. Augustin, & recognut

ſa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont eſcrit les ſaincts liures ſont tumbés quelquesfois en menſonge ſelon certain regard, doit eſtre entendu, qu'il ne leur eſt aduenu d'errer de propos deliberé, mais ſont tresbuchés humainement ou ſe ſont trouués courts, le iugement de Dieu eſtant changé. Ainſi aduint à Moyſe de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Iſraël de les tirer hors de la terre d'Egypte, & de les introduire en la terre promiſe: Il les tira à la verité d'Egypte, mais il ne les mena nullement en ceſte terre promiſe. Ionas defaillit en ce qu'il auoit annoncé à ceux de Niniue leur deſtruction dans la quarantaine, laquelle neantmoins fut differee. Helie defaillit prediſant les malheurs qui deuoyent aduenir és iours d'Achab, leſquels toutesfoi furent dilayés iuſques au decez d'iceluy. Iſaïe pareillement ſe trouua court en ce qu'il prediſt la mort dans le iour ſuyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ſes iours de quinze ans. Autres prophetes ont meſmement defailli, & ſe trouue que leurs predictions ont eſté ſouuent ou aneanties ou ſuſpendues. Le ſemblable eſt aduenu aux Apoſtres & Euangeliſtes. Pierre faillit, dont il fut repris par S. Paul. Matthieu defaillit, eſcriuant que Ieſus Chriſt n'eſtoit encor mort quand on luy ouurit le coſté du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas eſtre attribué au S. Eſprit, ains au prophete, lequel n'a pas bien ſceu apperceuoir ce qui luy eſtoit ſuggeré par l'Eſprit de Dieu, ou monſtré par la viſion, ou bien par quelque changement faict és choſes deſquelles il prophetiſoit : au

moyen dequoy il seroit aduenu que le iugement de Dieu auroit esté changé ou differé: c'est donques pourquoy il semble que tous les prophetes, & ceux qui ont escrit semblent menteurs en aucunes choses pour verifier ce qui est escrit, que tout homme est menteur, excepté nostre Seigneur Iesus Christ seul, qui est hõme & Dieu tout ensemble, & n'a iamais esté trouué en mensonge, ny ne sera, & si ne seront changees ny defaillantes ses paroles, ains seront fermes & stables à iamais, selon qu'il a dit, Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passerõt point. Et d'autant que toute verité vient du S. Esprit, Iesus Christ seul possede asseurement cest esprit, sans qu'il puisse estre separé ny abandonné par luy, mais en luy se repose. Il n'en est pas ainsi des autres: car l'esprit de Dieu vint sur Moyse, mais il se retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'espandit sur Aaron, mais il le laissa lors qu'il forgea le veau. Il vint sur Marie leur sœur, mais il se retira quand elle murmura. Il vint sur Saul, Dauid, Salomon, Isaïe, & les autres, mais il ne reposa point en iceux. Les prophetes ne sont continuellement prophetes, voyans, ou predisans, & n'est point la propherie vne habitude perpetuelle, mais vn don, vne affection, vn esprit passager: & d'autant qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur, aussi n'y a-il aucun qui ne soit quelquefois & pour quelque temps abandonné de l'esprit, fors que Iesus Christ seul Fils de Dieu, duquel ont esté prononcees par S. Iean ces paroles : Celuy sur lequel vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy, cestuy là est le Fils de Dieu, qui

qui baptize du Sainct Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a cest honneur priuatiuement à tous autres dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel : & par mesme raison, nous pouuons dire que Iesus Christ a cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser que pour estre l'Euangile de Iesus Christ issu par diuin enfantement des Escritures du vieil testament, que pourtant les propheties anciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruict : car elles viuent tousiours en tresgrande autorité: par icelles les Apostres ont prouuees & verifiees leurs doctrines, & n'ont rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles : à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesus Christ, pour les lire & feuilleter, l'euangile duquel n'a point aboli ces escritures-là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul poinct. Mais nous parlerons plus amplemēt de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la S. Escriture nous defaillent: ce que nous recueillons d'elle mesme. Car Moyse allegue les liures des guerres du Seigneur. Iosué le liure des iustes, Hester le liure des choses memorables, & au liure des Machabees est faite mention des saincts liures des Spartiates, aux Croniques sont allegués les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuel, les liures de Nathan, Gad, Semeias, Haddo, Ahias Silonite, & de Iesus fils de Hammon prophetes : S. Iude en son Epistre catholique allegue le liure de Henoc : autres auteurs dignes de foy font mention du liure d'Abraham patriar-

che, qui ſont tous perdus & ne ſe trouuent plus. Ceux là meſme qui nous ſont demeurés, ne ſont point de meſme poids ny egalement receus: Car plusieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'hiſtoire des Machabees ſont tenus entre les liures apocryphes. Ce qui eſt aduenu de meſme pour le regard des Euangiles & epiſtres. Car Denys cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hieroſme fait mention de celuy ſelon les Nazariens, & S. Luc en la preface de ſon Euangile, dit que plusieurs s'eſtoyent mis à eſcrire de l'Euangile, leſquels ſont pareillement tous perdus, & n'en eſt plus de nouuelle: & plusieurs d'entre ces liures pour auoir eſté deprauès & corrompus par les heretiques, ou mis en lumiere par auteurs incertains, n'ont eſté receus ny approuués en l'Egliſe. Ie paſſe plusieurs faux prophetes qui ſe ſont fourrés parmy les bons pouſſés de vaine gloire, prophetiſans ce qui ne leur eſtoit dicté ou ſuggeré par le S. Eſprit, mais des menſonges eſtranges qui ne tenoyent rien de la verité de l'Eſcriture, & ont introduit des ſectes contre l'vnité de l'Eſprit & la paix de l'Egliſe, oſans par temerité effrontee entreprendre ainſi que s'ils eſtoyent conſeillers de Dieu, de publier le teſtament du Seigneur de leur bouche, eſcrire des propheties & des Euangiles qui ſe trouuent puis ou du tout heretiques, ou non receuables & reiectés du canon & reigle des ſaincts eſcrits, comme il eſt euident & hors de doute de ceux que lon appelle les canons des Apoſtres. Les cantiques meſmes de Salomon ne furent point inſerés entre les ſaincts liures canoniques des Hebrieux,

brieux, ſinon apres que Iſaïe les euſt corrigés & approuués. Il appert donques par ce que dit eſt que meſmes la vraye Theologie, à ſçauoir la S. Eſcriture defaillante de pluſieurs volumes pourroit ſembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reſte peu de liures d'vn grand nombre qu'il y en a eu lesquels ſoyent recognus pour veritables & certains, & conſtituent la reigle & formulaire ſacré ainſi que liures de vie.

De la Parole de Dieu.
Chap. C.

Vous auez peu entendre maintenant combien ſont toutes les diſciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuſes, & fourchuës, en ſorte qu'en tant que nous pouuons eſperer d'elles nous ſommes contraints d'ignorer en quelle part la verité giſt & repoſe, voire meſmes en la Theologie, ſinon que quelcun ayt la clef de ſcience & cognoiſſance (car le cabinet de verité eſt clos & couuert de diuers myſteres, & fermé meſmes aux ſaincts & aux ſages) par laquelle clef ouuerture nous ſoit faite à vn ſi grand & incomprehenſible threſor. Or ceſte clef eſt la ſeule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle ſeule diſcerne toute eſpece & ſorce de paroles, & deſcouure celles qui procedent d'artifice ſophiſtique, & ne contiennent point verité, mais ſeulement quelque apparence d'icelle: en ſomme iuge quel langage contient en ſoy verité eſſentielle & non deſguiſee ou fardee. Par ceſte ſeule parole tout

artifice meſchant & menſonger eſt renuerſé, & ne peuuent durer cõtre icelles aucunes argumẽtations, ſyllogiſmes ny cautelles & ruſes de ſophiſtes. Qui n'acquieſſe & ne ſe ſouſmet à icelle, mais y contredit, eſt (comme dit S. Paul) ſuperbe, & ne ſçait rien. Partant il nous conuient examiner & eſprouuer toutes & chacunes ſciences & diſciplines à ceſte parole, ainſi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occaſions & euenements auoir là noſtre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiſer de là la pure & aſſeuree verité en toutes choſes, & par icelle iuger de toutes diſciplines & inuentions, ſans nous obliger à aucuns preceptes, enſeignements, gloſes, commentaires, ny autres dits ou eſcrits des docteurs, quelques ſaincts & doctes perſonnages qu'ils ſoyent, qui ſortent tant ſoit peu hors la ligne & reigle de l'autorité de la parole diuine. Car tout ce qui ne prend autorité & preuue d'icelle, dit S. Gregoire, peut eſtre meſpriſé auſſi facilement qu'allegué. La ſcience de ceſte parole ne nous a point eſté enſeignee par aucune eſchole de philoſophes ny par la Sorbonne des Theologiens, ny és colleges des Scholaſtiques quels qu'ils ſoyent, mais l'apprenons de Dieu ſeul & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par le S. Eſprit aux liures qui ſont appellés canoniques, auſquels par expres & diuin commandement il n'eſt licite d'adiouſter ny diminuer choſe quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fuſt ce vn ange du Ciel, eſt maudit par la loy de Dieu. Telle eſt la force & maieſté de ceſte eſcriture, qu'elle ne peut ſouffrir aucune interpretation ny gloſſe

eſtrange

estrangere, soit humaine ou angelique, & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tiree en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des poëtes estre transformee en diuerses manieres, mais ayant suffisance en elle mesme de sens & sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugee de nul. Son autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement : car elle a vn sens simple & asseuré, par lequel seul la verité est establie, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple, mais de cõfirmer l'autorité de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elles n'ont vertu aucune. Car que lon mette en auant quelcune des expositions susnommees, que lon allegue quelcun des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que lon amene les interpretations, glosses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saincts peres & docteurs, tout cela ne nous sçauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper: Mais du texte de l'escriture & de l'ordre & conduite d'icelle sont faits des liens qui ne peuuent estre brisés ny rompus, & desquels

nul ne peut eschapper qu'il ne soit contraint de dire & confesser que c'est le doigt de Dieu, que l'homme n'a iamais parlé ainsi, & que ce n'est point le langage des scribes & pharisiens, mais vne parole accompagnee de vertu & puissance. Or les auteurs de ces escritures inspirés de Dieu nous ont ordonné vn canon ou formulaire auec salutaire autorité, la grandeur duquel est, qu'il faut que nous y adioustions pleine foy, & tenions pour ferme, resolu, & sainct tout ce qu'il prononce & enseigne sans contredit. Comme sainct Augustin en a parlé, disant qu'il attribue tant d'honneur aux liures seuls que lon appelle canoniques, qu'il croit fermement qu'aucun des auteurs d'iceux n'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou sainctété qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy persuadent par raisons euidentes, prises de l'Escriture saincte, & qui ne repugnent à la verité. A ces escritures sommes nous renuoyés par Iesus Christ, disant que nous nous enquerions des Escritures. Par icelles l'Apostre veut que nous esprouuions toutes choses, à fin de nous tenir à celles qui sont bonnes, & que nous sçachiõs discerner les esprits s'ils sont de Dieu, & que nous puissions rendre raison de toutes choses, & redarguer ceux qui contredisent, en sorte qu'estans par ce moyen rendus spirituels, nous iugions de toutes choses, & ne soyons iugés par personne. La verité donques de ces escritures canoniques & leur intelligence depend de la seule autorité de Dieu qui nous la reuele, & ne peut estre comprise par aucun iugement sensuel,

par

par aucun discours de nostre raison, par aucun syllogisme demonstratif, par nulle science, speculation, ou contemplation, en somme par nulle faculté ny vertu humaine, ains seulement par la foy en Iesus Christ, que Dieu le Pere a mise en nous par le S. Esprit : laquelle est d'autant plus ferme & asseuree, que aucune autre creance & persuasion des sciences humaines, que Dieu est plus haut & plus veritable que ne sont les hommes. Mais que dis-ie plus veritable? Dieu seul est veritable, & tout hõme menteur : partãt tout ce qui n'est de ceste verité est erreur, tout ainsi que ce qui n'est de la foy est peché. Car en Dieu seul est la fontaine de verité, de laquelle il faut que celuy qui cherche bonne doctrine boyue, attendu que nous ne pouuõs auoir cognoissance, aussi n'y a il nulle sciẽce des secrets de nature, des substances separees, ny de Dieu leur auteur, sinon qu'elle nous soit reuelee diuinement : pour autant que les choses diuines ne sont attaintes par les forces de l'esprit humain, & les choses naturelles nous eschappent à tout propos, & ne sont par nous apperceuës: Dont il aduient que ce que nous pensons estre science en ces choses n'est qu'erreur & fausseté ; ce que Isaïe reproche aux philosophes & sages Chaldeens, en telles paroles: Ta sagesse & ta science, dit il, t'a deceu, tu as defailli en la multitude de tes inuentions. Le grammairien prend soigneusement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui soit barbare ou rustique : cependant ne se soucie guiere des souilleures de la vie, ny des pechés. Le poëte ayme mieux clocher en sa vie

qu'en ses vers : l'historien met par escrit les faicts & prouësses des Rois & des peuples, & ce qui est passé de temps en temps pour en conseruer la memoire, mais de sa propre façon de viure il n'en a cure, & s'il en a aucune, il ne veut ou a honte de confesser ses erreurs. Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudesse & l'ardeur d'vne oraison, que celle de sa vie. Le dialecticien aymera mieux nier la verité toute euidente, que de ceder à son aduersaire en vne petite conclusion de syllogisme. Les Arithmeticiens & Geometriens nombrent & mesurent toutes choses, mais l'ame pour leur regard demeure sans nombre ny mesure. Les Musiciens traictent des sons & des chants, cependant n'entendent les dissonances qui sont en leurs mœurs & en leurs esprits, ainsi que ceux dont Diogenes Sinopeen faisoit mention, lesquels sçauoyent fort bien tendre les cordes des instruments par bonne harmonie, mais estoyent esgarés & discordans & desordonnés à merueilles en leurs mœurs & entendements. Les astrologues recherchent les astres & discourent par les cieux, & presument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy, mais ne se donnent garde de ce qui est pres d'eux & leur est present chacun iour. Les Cosmimetres ont la cognoissance des terres & des mers, de la forme des montagnes, des cours des riuieres, enseignent les termes & limites de chaque païs, & toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus sage par ces choses. Les philoso-

losophes auec grande parade & vanterie recherchent les principes & causes des choses, mais ignorent ou font peu de cas de Dieu auteur de tout. Entre les Princes & Magistrats il n'y a paix ny concorde, & sont poussés à la destruction l'vn de l'autre pour bien peu de proffit. Les medecins pensent les corps malades mais mesprisent leurs propres ames. Les Iuristes tres-diligents obseruateurs des loix humaines transgressent à tous propos celles de Dieu: Parquoy on dit communement que lon ne void point de medecin bien viuant, ny de legiste bien mourant, attendu que les medecins sont les plus intemperans, & les Iuristes les plus meschans hommes du monde, & voyons le plus souuent qu'ils sont surprins de mort soudaine; ce qu'vn de leur troupe & des mieux renommés, à sçauoir Balde, grand Iurisconsulte, tesmoigne. Les Theologiens nous preschent auec grands cris les commandements & sacrés preceptes de Dieu, desquels ils s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure, & ayment mieux monstrer de cognoistre Dieu que de l'aymer: & à la mienne volonté que plusieurs d'entreux sous pretexte de la Theologie ne defendissent point la doctrine de Satan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu, & condamnans icelle. Or quand l'homme aura appris & sceu toutes autres choses, qu'il sçaura la maniere de bien dire & coucher par escrit, qu'il sera adroit à composer proprement des vers, versé és discours des temps & de leurs mutations & changements, subtil en ar-

gumentations, riche en figures & ornements d'oraison, qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choses, sera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute espece, qu'il aura compris toutes les qualités & mesures, les radiations & reflexions, l'assiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il sera sage & aduisé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'agriculture, aux chasses des animaux, aux pasturages & nourriture d'iceux, & en tout ce qui concerne la diligēce de la vie rustique, qu'il soit industrieux és arts mechaniques, en toute sorte d'ouurage, qu'il soit excellent en la peincture, sculpture, fonte, & forges, rusé en la marchandise & traffiques, hazardeux en la nauigation, diligent obseruateur des cours de astres, de leurs influxions, & des predictions, des destinees & des euenements, en ces choses basses par icelles, & sçauant en toute espece de deuinations des choses cachees à venir, & de monstres inexpugnables de magies, & des plus que magiques secrets de la caballe, & en toutes causes naturelles, voire qu'il passe iusques aux plus hauts sieges de celles qui sont dessus nature, qu'il puisse censurer toutes les mœurs, administrer toutes les diuerses manieres de republiques, & soit entendu en toute discipline domestique & de mesnage, qu'il sçache & cognoisse les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, sauces, & apprests de toutes viandes & artifice

deli-

delicieux de cuisine, & auec cela chãger & trãsmuer toutes choses, & extraire l'esprit & l'ame du monde. En outre qu'il soit sçauant en tous les droits, exercé en toutes les tragedies forenses des aduocats, és contentions & debats sorboniques, és hypocrisies monachales, en toutes les pies & religieuses traditions des saincts peres. Quand, dis-ie, l'homme aura sceu & cognu toutes les choses susdites, & autres, si aucunes restent à sçauoir, il est certain qu'il ne sçaura rien s'il ne sçait la volõté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accõplit. Celuy qui a appris toutes choses, & n'a appris ceste-cy, en vain a appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu est la voye, la reigle, le but, & le blanc où il faut viser, à qui ne veut errer, ains desire attaindre à la verité. Toutes les autres sciences sont subiectes au temps & à l'obliuion, & perissables: car toutes ces sciences & arts, mesmes ces lettres, characteres, & lãgages desquels nous vsons à present, periront, & autres viendront en vsage: & peut estre qu'elles ont esté perdues desia plus d'vne fois & retrouuees ou resuscitees. La maniere de l'orthographe n'a esté tousiours de mesme, ains diuerse en toutes nations, & n'a esté semblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue Latine à present n'est en lieu aucun: les anciens characteres Hebrieux sont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vse lon de ceux qui furent trouués par Esdras, & leur langue fut corrompue & abastardie par les Chaldeens: ce qui est commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune auiourd'huy où lon

puisse remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, tousiours naissans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux estãs derechef restitués & renouuellés, tant sont toutes choses peu fermes & non durables. Bref, comme dit Terence, lon ne dit rien maintenant qui n'ait esté dit autresfois : rien ne se fait que l'on n'ayt fait par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle lon pense auoir esté inuention moderne des Allemans, Volaterran & autres croyent que ancienement elle a esté en vsage, & s'essayent de la tirer des Vers de Virgile:

I'ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonee estre en peines trop horribles,
Pour auoir feinct de Iupiter l'esclair,
Et du treshaut olympe le son clair.
Cil que ie dy esbranlant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,
Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les cités Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la ville d'Elide
S'attribuant des dieux l'honneur solide,
Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain qui corne,
Et de cheuaux courans aux pieds de corne.

Ne trouue lon pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est ce qui a esté faict? Ce qui se fera: & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Est-il quelque chose dequoy lon puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedés. Il n'est memoire de ce qui a precedé: aussi ne

sera

fera-il de ce qui fera cy apres, il n'en fera point, dis-ie, de memoire vers ceux qui serõt en apres. Et peu apres il dit, Celuy qui est sçauant, & pareillement celuy qui est ignorant, meurent. Que pouuons nous donques dire autre chose, sinon que toutes les sciẽces & les arts sont sous la loy de mort & d'oubliance, & ne demeurent point à tousiours en l'esprit, mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesus Christ dit que toute plante qui n'a esté plantee par le Pere celeste sera arrachee & mise au feu eternel: tãt s'en faut que la science conduise l'homme à l'immortalité: mais la parole de Dieu demeure eternellement, la cognoissance de laquelle nous est pour certain si necessaire, que celuy qui l'aura mesprisee, ou ne l'aura escoutee (par le tesmoignage de la mesme parole és escritures) receura sur luy malediction, perdition, & condamnatiõ eternelle. Parquoy il ne faut point qu'aucun se persuade que ceste parole doiue estre espluchee par les seuls theologiens: car elle appartient & inuite vn chacun: L'homme, la femme, les vieils, les ieunes, & enfans, estrangers, ou naturels, tous sont obligés & tenus de l'apprendre & ne se departir d'icelle de la grosseur d'vn cheueu. C'est pourquoy il est ainsi commandé en l'ancienne loy: Ces paroles seront en ton cœur tous les iours de ta vie, tu les raccõpteras & bailleras de main en main à tes enfans & neueux, à fin qu'ils les obseruent & facent, tu t'y exerceras & contempleras icelles, estãt assis en ta maison & cheminant par pays, en te couchant, en te leuant, & les porteras pour memoire liés en ta main, & se

presenteront tousiours à tes yeux, tu les escriras sur l'entree des portes de ta maison. Ainsi Iosué leut toutes les paroles & tout ce qui estoit contenu au liure de la loy deuant tout le peuple, les femmes, enfans & estrangers. Esdras apporta pareillement le liure de la loy deuant toute l'assemblee du peuple hõmes & femmes, & tous ceux qui pouuoyent entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Iesus Christ aussi cõmande que son Euangile soit presché à toute creature par toute la terre vniuerselle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettes és cabinets, ny à certains maistres Pharisiens ou separés, ou Scribes: mais ouuertement haut & clair en plein iour, sur les toicts, à tout le peuple, & aux tourbes: car voila ce qu'il dit à ses Apostres, Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obscur, dites le en plein iour: & ce que vous escoutez à l'oreille, preschez le sur les toicts. Et S. Pierre aux Actes dit, Il nous a commandé de prescher au peuple. S. Paul veut que lõ nourrisse les enfans en discipline & admonition chrestienne: & Iesus Christ mesme reprint les disciples de ce qu'ils empeschoyent les petits de s'approcher de luy. La simplicité & humilité desquels, comme de ceux qui n'ont l'esprit preoccupé d'aucunes mauuaises opinions, ny enflé d'aucune science humaine, il enseigne estre tant necessaire aux auditeurs de la parole de Dieu, que celuy est estimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu qui ne deuient ainsi qu'vn de ces petits. Partant S. Chrysostome en certain sermon veut que les enfans principalement s'addonnent

donnent aux ſainctes lettres, & que les maris & les femmes en leurs maiſons priuees deuiſent & diſcourent d'icelles entre eux & auec leurs enfans, diſent, demandent, & s'interroguent les vns les autres du ſens & interpretation d'icelles. Le concile de Nicee ordonna par ſes decrets que chacun qui eſtoit du nombre des chreſtiens fuſt pourueu d'vn liure de la ſaincte Bible. Sçachez donques que en toute la ſaincte eſcriture il n'y a choſe ſi haute, difficile, cachee, ny tant ſaincte, qui ne doyue eſtre ſceuë de tous chreſtiens, & qu'il n'y a rien qui ayt eſté baillé en telle garde à nos gros maiſtres, qu'ils le puiſſent ny doyuent celer au peuple Chreſtien. Ains que toute la theologie doit eſtre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun ſelon la capacité & meſure de la grace octroyee par le S. Eſprit. C'eſt bien l'office d'vn bon docteur de la diſtribuer à chacun ſelon ce qu'il eſt capable, & qui luy faict beſoing, aux vns le laict, à autres la viande ferme: mais il ne faut defrauder ny fruſtrer aucun de la paſture neceſſaire de verité.

Des Maiſtres des Sciences.

CHAP. CI.

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque concluſion à ce propos, vous auez ouï par ce qui deſſus à eſté deduit depuis le commencement iuſques à ce lieu, que les arts & ſciences ne ſont autre choſe que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne ſotte creance, & qu'elles ne ſont appuyees ſinon en incertitude de cho-

ses & d'opinions que lon donne à entendre par demonstrations apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont auec ce contraires à Dieu & à toute religiõ. Partant c'est chose irreligieuse de croire que par icelles nous puissions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'estoit jadis vne superstition des Gentils, lesquels honnoroyent ainsi que Dieux ceux qui auoyent esté inuenteurs de quelque chose, ou qu'ils voyoyent estre plus adroits & excellents en quelque art ou science que les autres hommes, & leur dedioyent temples, autels, & simulacres, les colloquans par tels moyens au nõbre de leurs Dieux, & les adorans sous diuerses figures. Ainsi que Vulcan, lequel entre les Egyptiens estoit vn grand philosophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choses au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré sous la figure du feu & Esculape (ainsi que dit Celse) pource qu'il exerça la medecine vn peu plus subtilement que l'on n'auoit faict auant luy, fut pareillement à raison de ce receu au rang des Dieux: partant voila toute la deification que peuuent conferer les sciences, sans qu'il y en ayt aucune autre, & laquelle le vieil serpent qui est l'ouurier de tels Dieux que ceux là, promettoit à nos premiers peres, leur disant, Vous serez ainsi que Dieux, sçachans le bien & le mal: & pource celuy qui se voudra glorifier à cause de la science, se glorifie en ce serpent: Car aucun ne peut posseder telles sciences si ce n'est par la faueur de ce serpent, les enseignements & preceptes duquel ne sont qu'enchantements & es-

bloüisse-

blouïssements,& en est l'issuë tousiours mauuaise:parquoy on dit vulgairement en prouerbe,que tous les sçauans deuiennent fols : à quoy s'accorde Aristote, disant qu'il n'y a aucun exquis sçauoir sans quelque meslange de folie. S. Augustin pareillement tesmoigne que plusieurs par desir de beaucoup sçauoir ont perdu le sens.

Il n'y a chose à la verité plus repugnante à la foy & religion chrestienne que la science, ny qui compatisse moins auec elle : Car nous sçauons par les histoires ecclesiastiques,& sommes apprins par l'experience, comme à mesure que la foy est creuë & venuë en auant, les sciences sont tumbees, tellement que la plus grande & meilleur partie d'icelles s'est du tout esuanouïe tous ces arts magiques si puissans sont tellemẽt disparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace:& de tant de sectes de philosophes à peine en est il demeuré vne,qui est la peripatetique: encor n'est elle point en son entier : Et ne fut onques l'eglise en meilleur estat, ny plus en repos, que lors que toutes ces sciences se trouuoyent à l'estroit serrees & reduites en peu de lieu: lors, dis ie,que pour la grammaire l'on n'auoit qu'vn Alexandre François,pour la dialectique n'apparoissoit que Pierre l'Espagnol, à la rhetorique suffisoit Laurens d'Aquilee, pour toute histoire l'on n'auoit que le pacquet des temps, pour les disciplines mathematiques le compte Ecclesiastique,& pour tout le reste vn seul Isidore estoit à suffisance. Mais à present que la cognoissance des langues, & l'ornement des paroles, & le grand nombre des auteurs sont resuscitez, &

que les sciences reprennent force, la tranquilité de l'eglise est troublee, & nouuelles heresies s'esleuent: car il n'y a maniere de gents plus mal propres à receuoir doctrine chrestienne que ceux qui ont l'esprit desia embeu des opinions des sciences, d'autant que tels sont tant obstinés & entiers en leurs opinions, qu'ils ne donnent prinse ny lieu aucun au sainct Esprit: sont tellement arrestés & attachés, & se fient tant à leur propre sens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent receuoir, si elle n'est prouuee par demonstrations & ratiocinations dialectiques, & se mocquent ou mesprisent tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, trouuer, ou entendre par leur propre industrie & faculté. Parquoy Iesus Christ a caché sa doctrine aux sages & aux prudents, & l'a reuelee aux petits, à ceux, dis-ie, qui sont poures en esprit, desnués de tous thresors des sciences, qui sont purs en cœur, nects de toute ordure des sciences, & l'esprit desquels est ainsi qu'vn beau papier blanc, auquel n'a encor esté escrit aucune chose des traditions humaines: ceux, dis ie, qui sont paisibles, non partiaux, nullement contentieux, qui ne combattent la verité par rioteux syllogismes, bref qui souffrent persecution à cause de la verité & iustice, & sont mocqués & mesprisés par ces querelleux sophistes, comme poures bestes, ou asniers, & sont diffamés aux escholes, interdits des chaires, dechassés des Vniuersités, calomniés comme heretiques, quelquesfois poursuiuis à la mort, & liurés à cruels supplices. Ainsi iadis à Athenes Socra-

les fut estaint par venim, Anaxagoras condãné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il se sauua du danger, où il estoit prest à tumber promptement à la fuite. Entre les Hebrieux le prophete Isaïe fut scié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezechiel tué, Daniel liuré aux bestes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie massacré pres l'autel, Helie persecuté par Iesabel, laquelle fit mourir plusieurs autres prophetes. Mesmes le sainct Patriarche Abraham fut iecté en vne fournaise par les Chaldeens. Les Apostres semblablement & disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, & infinis martyrs, tesmoings de la diuinité de Iesus Christ, ont esté mis à mort par diuerses especes de torments. Tous lesquels n'ont esté persecutés pour autre raison, sinon pource qu'ils sçauoyent & croyoyent mieux que c'estoit que de Dieu que les sages du monde. Ceux cy donques, qui sont ainsi humbles en poureté d'esprit, & en paix de conscience, prests à espandre leur propre sang pour la verité, sont ceux ausquels seuls est donnee la vraye & deïfiante sapience, qui nous transporte en l'assemblee des Dieux bien heureux, à sçauoir des Anges, & nous transforme en semblables Dieux bienheureux qu'iceux, ainsi que nous sommes clairement enseignés par nostre Seigneur Iesus Christ, disant, Bien heureux sont les poures en esprit: car le royaume des cieux est à eux. Bien heureux ceux qui procurent la paix: car ils seront appellés enfans de Dieu. Bien heureux sont ceux qui sont persecutés pour iustice: car le royaume des cieux est à eux. Il est dõques meil-

leur & plus proffitable estre idiots & ne sçauoir rien du tout, & croire par foy & auec charité, & estre approchés de Dieu, que estans enflez par subtilité de sciences, & enorgueillis, tumber en la puissance du serpent. Aussi nous lisons és Euangiles, que Iesus Christ a esté receu par les idiots, par le menu peuple grossier & simple, estant cependant reiecté par les principaux sacrificateurs, par les docteurs de la loy, par les Scribes par les Maistres & Rabins, & par iceux mesprisé, voire persecuté iusques à la mort. Iesus Christ pareillemẽt n'a point choisi pour ses Disciples & Apostres les Rabins, les Scribes, les Maistres & Sacrificateurs, mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, despourueus de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digression sur la loüange de l'Asne.

CHAP. CII.

MAIS à fin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les Apostres asnes, ie veux expliquer brieuement les mysteres & secrets de cest animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience & vne grande force, l'influence duquel depend, disent-ils, de sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire sapience. Car aux disciples de la sapience les conditions & mœurs de l'asne sont tresnecessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mangeaille qu'õ

luy

luy presente:il est trespatient en la diserte & faute de viures,en la faim,au trauail, & aux coups, & endure doucement si lon ne tient compte de luy,& quelque persecution qu'on luy face il est trespoure & tressimple en esprit,tellemeent qu'à peine cognoist-il les laictues d'entre les chardons:innocent & pur de cœur, & sans fiel, n'a guerre ny discorde auec animal quelconque, & supporte toutes charges egalement qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense de quoy il est exempt de poux,n'est guieres souuent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux. Les commodités & œuures necessaires que nous tirons de l'asne, dit Columella,sont plusieurs,& plus que pour sa portee: car il rompt la terre legere & facile à labourer, & traine des charrois assez lours & pesans: mais l'œuure commune & ordinaire trauail de ceste beste,est de tourner les meules pour moudre le bled:toute metairie & maison rustique a besoing d'vn asne, comme d'vn instrument & meuble necessaire pour porter & rapporter, ou trainer en la ville plusieurs vtensiles & denrees. L'asne aussi a quelque iugement & faculté diuinatrice au rapport de Valere parlant de C. Marius,lequel ayant dompté le midy & le septention en fin estant declairé ennemi de sa patrie, & persecuté par Sylla, eschappa le danger dont il estoit menasse par l'aduertissement qu'il print d'vn asne,& eut vn asne pour auteur de sa fuite & de son salut. Et ne fut peu prisé cest animal en l'ancien testament: car ayant Dieu commandé de luy sacrifier tous les premiers nais des ani-

maux, il pardonna aux hommes & aux asnes seuls, permettant à l'homme d'estre rachetté par prix d'argent,& de bailler vne brebis en eschange de l'asnon. Et n'est dit possible en mauuais sens par ancien prouerbe, que l'asne porte les mysteres : parquoy ie veux bien aduertir ces asnes de Cumes,ces braues possesseurs des sciences,dis ie,que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux de sciences humaines, & ne se despouillent de ceste peau de lyon empruntee, (non du lyon de la lignee de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant,cherchant proye pour deuorer,) & ne sont reduits en purs & simples asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la sapience diuine. Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'vn Elephant escriuoit les charactères Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'vne fille de la ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le grammairien. Le mesme auteur dit, qu'vn dragon aimoit vne fille Etolienne, & ont creu plusieurs que cestuy-là mesme garentit celuy qui l'auoit nourri, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'vn aspic auoit accoustumé de venir chacun iour à la table d'vn certain homme, & qu'vne fois s'estant apperceu qu'vn de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste, il le fit mourir en haine de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque raccompte qu'vne Panthere rendit la pareille à vn homme qui auoit tiré ses petits du dedans

d'vne

d'vne fosse & l'ayant rencontré esgaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourri par vne chienne, & les premiers fondateurs de Rome par vne louue, comme ils eussent esté exposés à l'aduenture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recognoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoyent bien fait : Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du bœuf Tarentin appriuoisé par Pythagoras, & plusieurs autres de ceste sorte. Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'asne que nous lisons auoir esté auditeur & condisciple auec Origene & Porphire du philosophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de son temps. L'asne a veu l'Ange du Seigneur quand Balaam le prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel son maistre ne sceut apperceuoir, pour monstrer que souuent vn simple & grossier idiot void les choses qui ne peuuent estre veues ny comprises par le docteur scholastique ayant l'esprit corrompu & depraué par sciences humaines. Samson auec vne maschoire d'asnon frappa & mit à mort les gens-d'armes Philistins, & ayant soif pria le Seigneur ; lequel ouurit vne dent moliere en ceste maschoire, & d'icelle fit saillir de l'eau viue, par laquelle il reprint vigueur, & l'esprit luy reuint. Ainsi Iesus Christ par la bouche de ses asnes, simples, rudes, & grossiers disciples & Apostres, a frappé & vaincu tous les philosophes des Gentils, les docteurs de la loy des Iuifs, abbattu & renuersé toute la sapience humaine, & nous a baillé à boire par les maschoires de ses asnes des eaux

viuifiantes en ſapience eternelle. Par ce que dit eſt vous pouuez comprendre plus qu'en pleine clairté du Soleil que l'aſne eſt la marque, deuiſe,& enſeigne de l'eſprit capable de diuinité, és mœurs duquel ſi vous n'eſtes changés vous ne pouuez eſtre bons ny habiles à porter les ſecrets de la ſapience diuine. Les chreſtiens anciennement eſtoyent appellés aſniers par les Romains, leſquels par meſpris paignoyent l'image de Ieſus Chriſt auec des aureilles d'aſne, comme teſmoigne Tertullien. Partant que nos Eueſques & Abbés ne ſe faſchent point, & ne tiennent point pour reproche ſi à l'endroit de ces corpulents elephans remplis de ſciences, ils ſont appellés & eſtimés aſnes,& que le peuple chreſtien ne trouue point eſtrange ſi ceux qui ſont les plus ſçauans ſont les moins priſés entre ces prelats & recteurs des egliſes,& qui ont charge des choſes ſacrees entre nous:car le chant des roſſignols n'eſt nullement plaiſant aux aureilles des aſnes, & dit on en commun prouerbe,que le cry des aſnes ne s'accorde ny conuient point au ſon de la lyre. Neantmoins des os de l'aſne la mouëlle oſtee on en fait de tres bonnes fleutes, leſquelles bien embouchees & entonnees d'vn bon vent rendent vne melodie & chant plus plaiſant & delicieux que ne fait lyre, luth,ny harpe quelconque. Ainſi ces religieux idiots par leur chant aſnier ſurpaſſent tous les plus babillards ſophiſtes. Surquoy nous trouuons par eſcrit qu'aucuns philoſophes payens eſtans venus viſiter S. Anthoine pour diſcourir auec luy furent preſſés de ſi pres par ſes reſponſes, qu'ils s'en retour-

nerent

nerent auec leur honte. Nous lisons pareillement qu'vn certain personnage rude & ignorant fit auec peu de paroles demeurer muet vn grand heretique docte, & sçauant, & bien versé aux lettres, & le reduisist à la foy : ce que n'auoyent peu obtenir tant d'Euesques tres-sçauans qui estoyent assemblés au concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant apres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à cest idiot, apres auoir faict teste à tant de doctes Euesques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Euesques paroles pour paroles, mais qu'à cest ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine sapience, il n'auoit sceu que repliquer.

Conclusion de l'œuure.

CHAP. CIII.

MAintenant donques, ô asnes, lesquels auec vos asnons par la volonté de Iesus Christ publiee par ses Apostres vrais messagers & prelecteurs de la vraye sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la sapience de l'arbre de vie, & non celle de l'arbre de science de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curiosité & les discours de la chair & du sang quels qu'ils puissent estre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les causes, soit qu'ils s'addressent

aux œuures & effects ſans aller aux eſcholes des philoſophes & colleges des ſophiſtes, entrez en vous-meſmes, & là vous cognoiſtrez toutes choſes : car la cognoiſſance de tout vous eſt dediee : ce que les Academiques confeſſent, & les ſainctes Eſcritures teſmoignent. Car Dieu a creées toutes choſes fort bonnes, c'eſt à dire, au meilleur eſtat qu'elles peuſſent eſtre : Iceluy donques ayant creé les arbres pleins de fruicts, auſſi crea les ames, qui ſont autres arbres raiſonnables, pleins de formes & cognoiſſances : mais par le peché de noſtre premier pere toutes ont eſté couuertes, & y eſt entree l'oubliance mere d'ignorance. Deſcouurez donques voſtre entendement en oſtant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Reiectez & vomiſſez ce breuuage infernal, vous qui vous eſtes enyurés d'oubliance. Veillez à la vraye lumiere, vous qui eſtes amignardés au ſommeil de brutalité, & ſoudain à face ouuerte vous paſſerez de clairté en clairté : car, comme dit S. Iean, vous eſtes oints par le ſainct, & ſçauez toutes choſes. Et derechef : vous n'auez beſoin qu'aucun vous enſeigne : car l'onction d'iceluy vous enſeigne tout : d'autant, que c'eſt luy ſeul qui donne bouche & ſageſſe. Dauid, Eſaïe, Ezechiel, Ieremie, Daniel, Iean Baptiſte, & pluſieurs autres prophetes & Apoſtres, n'auoyent point eſtudié aux lettres, leſquels toutesfois de paſteurs & ruſtiques deuindrent tres-ſçauans en toutes choſes : Salomon par le ſonge d'vne nuict fut rempli de ſapience en toutes choſes celeſtes & terreſtres, & prudent au maniement des affaires : tellement qu'il n'euſt

n'eust onques son pareil. Et toutesfois tous ces hommes ont esté mortels comme vous, voire pecheurs. Vous direz possible, que cela est aduenu à peu de personnes. Il est vray.

Bien peu de gens en la terre habitable,
Qu'aymer voulut Iupiter equitable,
Ou qui d'ardeur de vertu viue espris
Sont esleués aux celestes pourpris,
Faire l'ont peu, qui sont enfans des Dieux.

Mais ne perdez point esperance, la main du Seigneur n'est point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le seruent fidellement. S. Antoine & Barbare ce seruiteur chrestien, moyennant la priere continuelle de trois iours, ont obtenu pleine cognoissance des choses diuines, ainsi que sainct Augustin tesmoigne. Et si vous ne pouuez par claire & descouuerte intelligence, ainsi que les saincts prophetes & Apostres, apperceuoir icelles, cherchez d'en auoir la cognoissance par le moyen de ceux qui les ont regardees d'vn vray & asseuré regard. C'est le chemin que il faut tenir, dit S. Hierosme à Ruffin, que vous cherchiez par l'estude des lettres d'apprendre ce que le S. Esprit a suggeré aux Apostres. Des lettres, dis ie, qui ont recueilli les diuins oracles, & sont receues du commun consentement de l'Eglise, & non de celles qui traictent les inuentions des cerueaux humains: car telles n'esclaircissent point l'intellect, mais le rendent plus obscur & tenebreux. Il faut donques auoir recours à Moyse, aux Prophetes, à Salomon, aux Euangelistes, aux Apostres: lesquels en toute espece de doctrine, sagesse,

mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & ſainctete de vie ont eſté reluiſans, & ont parlé de Dieu & choſes diuines, comme inſtruicts par luy, & des choſes inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laiſſé tous les ſecrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil : Car tous les ſecrets de Dieu & de nature, la raiſon & fondement de toutes les loix & couſtumes, la cognoiſſance de toutes choſes preſentes, paſſees, & aduenir, eſt contenue és ſainctes eſcritures de la bible. Où eſt ce donques que vous courez ſi precipiteuſement, vous qui cherchez d'apprendre ſcience de ceux qui ont conſommé tout le temps de leur vie, & perdu leur induſtrie, ſans auoir peu trouuer la verité? O fols & meſchans, qui delaiſſans les dons du ſainct Eſprit trauaillez pour apprendre des perfides philoſophes, & maiſtres d'erreurs ce que vous deuriez receuoir de Ieſus Chriſt, penſez-vous que nous peuſſions puiſer de l'ignorance de Socrates la ſcience ? des tenebres d'Anaxagoras la lumiere? du puits de Democrite la vertu ? de la folie d'Empedocles la prudence ou la pieté du tonneau de Diogenes? ou iugement de la ſtupidité de Carneades & Arceſilaus ? ou d'Ariſtote & d'Auerrois impiteux & infideles la ſapience ou la foy de la ſuperſtition Platonique ? Vous errez pour certain grandement, & ſerez trompés par ceux qui l'ont eſté deuant vous. Retirez vous donques en vous meſmes, vous qui eſtes deſireux de ſapience, departez-vous des brouillars des traditions humaines, & vous ioignez à la vraye lumiere. Voyla la

voix du ciel, la voix d'enhaut, enseignant & monstrant plus clair que le Soleil. Pourquoy vous faites vous ce tort à vous mesmes de differer à receuoir la sapience? Escoutez l'oracle de Baruch, c'est nostre Dieu, & nul ne sera estimé au prix de luy. C'est luy qui à trouué toute la voye de science, & l'a baillee à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la loy & les preceptes, & ordonné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé auec les hommes: c'est à sçauoir qu'il a esté faict chair, & ouuertement enseignant ce qui est contenu sous figure en la loy & és prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entende seulement des choses diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le sage tesmoigne de soy mesme: Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont: à fin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changements des temps, le cours & reuolution de l'annee, les dispositions des estoiles, les natures des animaux, les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay cognu toutes choses secrettes & non apparentes: car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par sapience. Pour certain la science diuine n'a point de fin, & ne faut iamais, elle ne s'escoule point, & rien ne luy est adiousté: mais elle comprend toutes choses. Sçachez donques maintenant que grand labeur n'est requis à apprehender icelle, il ne faut que la

foy & la priere. Elle n'a besoin de longue estude, mais d'humilité spirituelle : grande quantité de liures ne luy sont necessaires, ains seulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité, ainsi que la clef à sa serrure : car la grande quantité de liures charge celuy qui apprend plustost qu'elle ne l instruit:& qui s'amuse apres plusieurs auteurs, erre auec plusieurs. Au seul liure de la sacree bible toutes choses sont comprises & enseignees : à telle condition toutesfois qu'elles ne sont entendues sinon par ceux qui sont illustrés & illuminés : car aux autres ce ne sont que paraboles, enigmes, & choses closes & cachettees de plusieurs seaux ou figures. Priez donques le Seigneur sans douter ny varier en la foy, à fin que l'aigneau de la lignee de Iuda vienne, qui ouure le liure seellé, lequel aigneau est seul, sainct & veritable, lequel seul a la clef de science & de discretion, qui ouure, & nul ne ferme, lequel clost, & aucun ne peut ouurir. C'est Iesus Christ, la parole & le Fils de Dieu le pere, & la sapience deïfiante, vray precepteur faict homme tel que nous sommes, à fin de nous rendre enfans de Dieu ainsi qu'il est, lequel est benit en tous siecles. Mais pour n'estendre mon oraison outre l'heure, comme lon dit, ie fais fin à icelle.

FIN.

Agrippa
de
la vanite des
Sciences
7